

1st Montreal
edition

Not in TPL or
GALVON

MANUEL
CATHOLIQUE
POUR
LES JEUNES GENS

DE
DIEU

A toutes sortes de Personnes.

UN DE PLUSIEURS TRAITES QUI
ONT ET SONT EN VENTE

Par M. le Comte de La Roche-Beaucourt, Evêque
de La Rochelle, Archevêque de Bordeaux.

MONTREAL

SEUL ET A VENDRE CHEZ L'AUTEUR
LIBRAIRE, RUE ST-JACQUES
N. 22, VIS-A-VIS LA VILLE

1812

15

No

42
43
44
45
46
47
48
49
50
51
52
53
54
55
56
57
58
59
60
61
62
63
64
65
66
67
68
69
70
71
72
73
74
75
76
77
78
79
80
81
82
83
84
85
86
87
88
89
90
91
92
93
94
95
96
97
98
99
100

EXERCICE SPIRITUEL
DURANT LA SAINTE MÈSE

JE vais, mon doux Jésus, vous adorer
vraie ; faites moi participant de la sainte
vous y conduison. Donnez-moi les grâces
mens qu'eurent les filles de Sion,
contraint chargé de votre Croix, et
d'épines sur la tête. Accordez-moi l'obé-
guation de ma volonté à la vôtre ;
celle de votre bienheureuse Mère à la
la Croix, par les mérites de vos douleurs et
votre sainte constance en votre amour pour
nous. Ainsi soit-il.

En entrant dans l'Eglise, dites :

Seigneur, j'approcherai de votre saint An-
tel, j'y verrai le Saint des Saints, et je louerai
votre saint Nom.

Vous direz devant le Saint Crucifix :

O amour crucifié ! qui vous a porté à souf-
frir tant de peines et une mort si cruelle pour
moi misérable pécheur.

O Dieu de mon âme, détachez-moi à vous
et me détachez de moi-même.

Placez-moi votre saint Crucifix devant moi
que ma croix soit jamais unie à la vôtre
la porte volontiers. Je vous aime, Seigneur
mon Dieu, mon Dieu, mon Dieu.

Exercice Spirituel.

Mon Dieu, donnez-moi mon cœur, que vous soyez
mon seul et unique objet de mon amour: mon
Dieu, faites-moi miséricorde.—Ainsi soit-il.

Le commencement de la Messe.

O Dieu mon Dieu, je me prosterne en toute
humilité à vos pieds, désirant les arroser et
les laver de mes larmes par le déplaisir des
péchés que j'ai commis contre votre divine
Majesté, vous suppliant d'avoir pitié de cette
faible et chétive créature rachetée par votre
précieux Sang: ne la punissez pas selon ses
mérites.

O Seigneur, je reconnois mes fautes et m'en
repens de bon cœur. Je vous en demande
très humblement pardon; je me propose,
moyennant votre sainte grace, d'être mieux
sur mes gardes, et de vous aimer de toutes les
forces de mon âme.—Ainsi soit-il.

Puis vous direz le MISERERE et le CONFITEOR,
après le Prêtre.

A l'Introït de la Messe.

O Dieu éternel ! je me réjouis de ce que
vous êtes seul celui qui est, et que par lui
n'aît l'être que par vous. O grandeur infinie,
vous savez bien ce que vous êtes et ce que je
suis : vous êtes tout, et moi je suis rien, et cepen-
dant vous me créez.

A l'Kyrie-Éleison.

O très glorieux Dieu Sauveur ! je vous ad-

mande
qui son
votre
inspire
leurs
loué en

Je m
adoré
que v
homme
Esprit
que to
adore
en hau
la terr
ciel
votre g
rai tou

Quand
Mon
jamais

O d
pour
saints
passion
d'ad

Durant le Saint Meurtre.

mande humblement pardon pour tous ceux qui sont en péché mortel, et vous supplie par votre précieux Sang, Mort et Pénitence, de leur inspirer une parfaite douleur et repentir de leurs péchés, afin que votre saint nom soit glorifié en eux et par eux.

AN GLORIA IN EXCELSIS.

Je me réjouis, ô mon Dieu, de vous adorer des Anges, et il me déplaît grandement que vous soyez si méconnus et oubliés des hommes. Seigneur, je vous adore avec les Esprits bienheureux, et souhaite avec eux que tout le monde vous connaisse et vous adore. O Roi de gloire, elevez mon cœur en haut, afin qu'il glorifie votre saint nom sur la terre, comme les Anges le glorifient au ciel. Tout ce que je dirai et ferai sera pour votre gloire sans rechercher la mienne; j'aurai toujours en ma bouche : gloire soit à Dieu.

Quand le Prêtre dit Dominus vobiscum, dites :

Mon Dieu, demeurez toujours avec moi, et jamais ne vous en séparerez.

O doux Sauveur, donnez-moi la grâce de vous pour connoître et de vous aimer avec toute pureté de sainte volonté, et de vous louer avec pureté de cœur, et de vous servir avec pureté de vie, et de vous glorifier avec pureté de cœur et d'arriveront. Amen ou il

Oratoire Spirituel.

O Dieu de mon cœur, éclairez les yeux de mon entendement, et enflammiez mon cœur et mon affection, afin que je puisse exécuter vos commandemens, vos conseils et vos saintes inspirations. — Ainsi soit-il.

AN Credo.

O Souveraine Majesté! je crois fermement que vous êtes un Dieu en trois personnes, Père, Fils et Saint Esprit, qui de rien avez fait toutes choses.

Je crois que votre seconde personne, qui est votre Fils, s'est fait homme et est né de la bienheureuse Vierge Marie, par l'opération du Saint Esprit: qu'il est mort pour moi et qu'il doit juger le monde: je crois les sept sacremens de la Sainte Eglise Catholique, Apostolique et Romaine. Finalement, je crois tout ce que la même Eglise enseigne, et je veux vivre et mourir en cette Foi, encore qu'il fût besoin d'endurer plusieurs tourmens à l'imitation des saints martyrs.

A l'Office de la Croix.

Père Eternel, en l'honneur de votre saint Fils et de son précieux et divin Sacrifice, je vous offre, Seigneur, la Croix par laquelle Jésus-Christ a été représenté par celui-ci, et vous offre, Seigneur, moi-même, toutes mes pensées, paroles et œuvres, suppléant

voire
bonne

Sei
bles
ardem
eaux

Tir
courra
sans v
en la
mais d
âme,
rissab
vous
quand
devan

O
fré c
afin
vous
l'étern

O
belle

Durant le Saint Mémorial.

75

voire bonté infinie de les donner toutes à votre honneur et gloire. — Amen, etc.

Au Seigneur Dieu.

Seigneur, que vos tabernacles sont aimables ! mon âme souhaite de venir à vous plus ardemment que le cerf lassé se cherche les eaux de rafraîchissement.

Tirez-moi après vous, ô mon Dieu, et je courrai après les odeurs de son parfum, sans vous je ne prétends aller ni au ciel, ni en la terre. O si la mémoire de vos biens éternels demeuroit toujours empreinte dans mon âme, je ne tiendrois plus compte des biens périssables de ce monde. O mon Dieu, quand vous irai-je voir clairement en votre gloire, quand aurai-je le bonheur de me prosterner devant vous visiblement !

Au SACRÉ.

O Saint des Saints ! donnez-moi à connaître ce que vous êtes et votre Dieu éternel, afin que mon âme se remplit de votre lumière, vous loue, vous glorifie, et vous bénisse en l'éternité. — Amen, etc.

A l'Épître de l'Épître.

O salutaris hostia, qui coeli pandis hostiam, bella premunt hostilia, da robor et auxilium.

O Dieu tout-puissant ! ô bonté suprême ! ô grande miséricorde ! ô justice ! ô charité infinie ! ô Père Éternel, voilà mon Sauveur Jésus-Christ, votre Fils bien-aimé que je vous offre en satisfaction de toutes mes offenses, péchés, et ingratitude.

L'Élévation du CALICE.

Tout précieux sang de mon Sauveur, lavez-moi, purifiez-moi par l'excès de l'amour, par lequel vous fûtes répandu ; et pénétrez-moi de la douleur par laquelle vous fûtes tiré des vains de mon doux Rédempteur.—Ainsi soit-il.

1. O Père très-saint, qui habitez les hauts lieux, je me réjouis de votre sainteté. Donnez, je vous supplie, la lumière de la Foi aux Infidèles, la grâce et la charité à tous les Chrétiens, et un fervent amour à tous les justes ; afin que tous sanctifient votre nom sur la terre, comme les bienheureux au ciel.

2. O très-sainte Trinité, entrez en nous, descendez et régnez en nous qui vivons sur la terre comme vous réglez dans les Saints qui vivent au ciel, afin que nous vous servions comme eux.

3. O grand Dieu, enseignez-moi à faire votre volonté entièrement, avec promptitude, sans aucune répugnance, avec force et persé-

vérité
amour

4. O
donner
le rem
faitez,
vous su

5. O
combat
par le
moi à
votre p
6. S
de vot
de tout

Très
plait,
lui au

Très
par le
don gé

O
moi ve
crainte
soit-il.

Deuxième la Sainte Messe.

vénons jusqu'à la fin, par amour et par
amour d'espérance.

4. O pain de vie, qui descendus du ciel pour
donner la vie au monde, donnez-moi à moi
le remède de bon cœur la sainte messe
faite, afin que vous rachetiez celui que je
vous suis débiteur.

5. O Père céleste, voyez comme je suis
combattu de plusieurs ennemis: je ne refuse
pas le combat puisqu'il vous plaît: mais aidez-
moi à remporter la victoire, qui retournera à
votre gloire.

6. Seigneur, délivrez-moi de tous péchés,
de votre colère, de l'esprit de fornication et
de tout mal.—Ainsi soit-il.

du premier Agneau Dieu.

Très doux agneau, pardonnez-moi s'il vous
plaît, tous mes péchés, et particulièrement ce-
lui auquel je suis le plus enclin.

du second.

Très innocent agneau, je vous supplie
par le mérite de votre sainte Passion, le par-
don général de tous mes péchés.

du troisième.

O très adorable Agneau de Dieu, donnez-
moi votre paix, le repos de mes passions inté-
rieures, et votre gloire en l'autre vie.—Ainsi
soit-il.

Exercice spirituel

Quand le Prêtre communique.

Domine, non sum dignus ut intres sub tantis
mysteriis, sed tantum dic verbo et sanabitur
anima mea.

Quand le Prêtre lit le dernier Evangile.

Quand tu es au Gloria à la Mère de Dieu,
au Credo, et avec elle tous les Anges qui
ont offert ton Saint Sacrifice de la Messe, spé-
ciallement votre Ange Gardien, ceux des as-
sistants et du Prêtre, qu'ils louent et remer-
cient Dieu pour vous, étant trop insuffisant
pour le faire.

Bénédiction.

Le Seigneur Dieu le Père, le Fils et le Saint-
Esprit nous bénisse, nous défende de tout mal,
et nous conduise à la vie éternelle. Ainsi soit-il.

EXERCICE SPIRITUEL POUR LA CONFESSION

ACTES DE VERTUS THEOLOGALES INSCRITS DANS
LA VOLLE DE MONSIEUR L'EVÊQUE.

MON Dieu, je crois fermement toutes les vé-
rités contenues dans le Symbol des Apôtres, et
généralement toutes celles que l'Eglise Ca-
tholique, Apostolique et Romaine m'ordonne
de croire, parceque c'est vous, ô souverain
vérité, qui les lui avez révélées.

Pour la Confession.

xi

Acte d'Espérance.

Mon Dieu, je désire de tout mon cœur de vous posséder éternellement. Fondez sur vos promesses, j'attends avec confiance de votre miséricorde infinie, par les mérites de Jésus-Christ ce souverain bienheur, et toutes les grâces qui me sont nécessaires pour le mériter par l'observation de vos commandements.

Acte de Charité.

Mon Dieu, je vous aime de tout mon cœur, et plus que toutes choses, parceque vous êtes infiniment bon et infiniment aimable, j'aime mon prochain sans exception comme moi-même pour l'amour de vous.

Des approches de la Confession.

Amenez-moi, ô mon Dieu, d'un saint zèle contre moi-même, pour réparer, en la manière qu'il vous plaira, les crimes que je déteste; et puisque vous avez institué la confession des péchés que l'on a commis contre vous, j'embrasse avec joie ce moyen salutaire; je veux m'abaisser aux pieds d'un homme pécheur comme moi, et lui déclarer, sans en réserver aucun, tous les péchés par lesquels j'ai eu le malheur de m'élever contre vous: je veux lui découvrir, et rejeter loin de moi, par une haine mortelle, tous les crimes qui m'ont donné la mort, je le veux, Seigneur, afin que ma conscience soit entièrement purgée de ce ve-

Sur l'exercice Spirituel pour la Confession.
ain, afin que je retrouve un remède à mes
maux en les faisant connoître, afin que les
exposant tous à votre miséricorde, j'en obtien-
ne le pardon, afin que vous ratifiez dans le
ciel la sentence d'absolution que le Prêtre,
que vous avez établi mon Juge sur la terre,
prononcera en ma faveur. Bannissez seule-
ment de moi la malheureuse honte qui me fe-
roit cacher au Médecin de mon âme les mala-
dies spirituelles dont elle est atteinte, et qui
me feroit sortir du Tribunal plus criminel que
je n'y serois entré.

Après la Confession.

Soyez à jamais béni, ô mon Dieu, d'avoir
rompu mes liens, d'avoir écouté mes gémisse-
mens, et de m'avoir pardonné avec tant de
miséricorde. Plus j'ai reçu de grâces de vous,
ô mon Dieu, plus je reconnois la grandeur de
mes péchés, plus je suis dans la crainte pour
les péchés que vous m'avez pardonnés; je les
ai toujours devant les yeux, et en vous conjur-
rant de me laver et de me purifier de plus en
plus de mes iniquités, je vous renouvelle en
moi et s'il est davantage la détestation et la
haine que vous m'en avez fait concevoir. Le
pardon que vous venez de m'accorder, a aug-
menté dans mon cœur l'amour que je vous ai
promis, et le regret d'avoir offensé un Dieu
si bon, un maître si doux, un père si aimable;
je vous en demande encore pardon par Jésus
Christ votre Fils, et je vous supplie de ne point

Confession.

ède à mes
fin que les
en obtien-
ez dans le
le Prêtre,
r la terre,
sez seule-
qui me fe-
les mala-
e, et qui
niel que

d'avoir
gémisse-
tant de
de vous,
leur de
e pour
je les
confu-
nus en
der en
et la
Le
aug-
ous si
Dieu
abier
Jésus
point

Préparation à la Ste. Communion. xiii
rejetter le sacrifice d'un esprit humilié et d'un
cœur contrit que je vous veux offrir tous les
jours de ma vie.

Prière à Jésus-Christ.

O Jésus qui m'avez aimé, et qui avez lavé
mes péchés dans votre sang, c'est par vous que
j'ai eu accès auprès de Dieu votre Père, et
que j'ai obtenu la rémission de mes péchés.
Je me prosterne à vos pieds pour vous remer-
cier comme le Lézardeux, de ce que vous m'a-
vez purifié et guéri de la Lèpre de mes pé-
chés. Je vous adore, à l'exemple de St. Tho-
mas converti, comme mon Seigneur et mon
Dieu. Tout mon désir est de pouvoir dire
avec l'Apôtre St. Pierre pénitent et affligé de
son péché, que je vous aime, et que je ne ces-
serai de vous donner des marques de ma péni-
tence, de ma reconnaissance et de mon amour;
c'est dans ces dispositions que j'ose vous aller
recevoir à la sainte table, afin que vous forti-
fiez par votre présence tous les sentiments que
mon cœur vient de former par votre grâce.

PREPARATION

A LA SAINTE COMMUNION.

Profession de Foi sur le Mystère de Jésus Christ.
JE crois fermement, ô mon Dieu, que, par
un excès d'amour et de bonté, vous nous don-

Préparation.

nez, dans le Sacrement de l'Eucharistie votre Fils unique J. C. N. S. et que ce même Fils que vous avez engendré avant tous les temps, et qui a été donné du Saint Esprit, qui est né de la Vierge Marie, qui est mort et ressuscité, qui est monté aux cieux, qui est assis à votre droite, au dessus de toutes les principautés, des puissances, des Dominations et de tous les Esprits bienheureux, est abaissé sous les espèces du Pain, pour être la vie et la nourriture de nos âmes.

Acte de Remerciement.

Mais en croyant ces grandes vérités, quelle reconnaissance ne vous dois-je pas, ô mon Sauveur, de tant de marques et d'effets de votre amour ! Recevez donc les très-humbles actions de grâces que je vous rends, et pénétrez mon cœur de la plus tendre reconnaissance, dont le cœur humain est capable.

Acte d'Amour.

Que ce cœur soit tout ardent de l'amour que je vous dois pour le vôtre ; que toutes ses affections soient pour vous ; soyez l'objet de ses génémations et de ses soupirs, et qu'il ne vous refuse aucune grâce de son amour, puisqu'il ne peut jamais égaler ce qu'il reçoit du vôtre.

Il n'y a rien, Seigneur, que vous ne me donniez en vous donnant à moi en ce Sacrement. Il ne me doit donc rien rester de moi-même que je ne vous le donne. Je vous offre de bon

à la Ste. Communion.

xx

cœur, ô mon Dieu, tout ce que je suis, mon corps, mon âme, ma santé, ma vie, mon esprit et ma volonté, et tout l'usage que je puis en faire, ne voulant plus vivre que pour vous.

Invocation.

Venez donc en moi, ô Jésus mon Seigneur et mon Dieu, venez dans ce corps pour le consacrer par le vôtre, et sanctifier ma chair par la présence et par la vertu de la vôtre, ruinez tout ce qui est en elle du vieil homme, et faites que de même que par l'union qu'elle a avec lui, elle est une source de crimes et d'impureté ; par l'union qu'elle aura avec vous, elle en soit une d'innocence et de sainteté ! Venez, ô Jésus, venez sanctifier cet esprit de l'homme, qui est si opposé au vôtre, cet esprit orgueilleux qui ne cherche qu'à se satisfaire dans l'estime des créatures et dans les vaines idées dont il se remplit ; élevez cet esprit en l'unissant au vôtre, faites qu'il n'ait que du mépris pour lui-même, pour mettre en vous toute sa gloire et son bonheur.

Effets de l'Eucharistie.

Quelle gloire en effet, ô mon âme, et quel bonheur de devenir une même chair et un même esprit avec Jésus-Christ ! de n'avoir plus d'autres pensées et d'autres sentimens que les siens, et que notre corps ne soit plus qu'une hostie vivante et agréable à ses yeux ; qui peut assez admirer tous ces heureux changemens !

Préparation
ACTES APRES

LA SAINTE COMMUNION.

Acte de Remercement.

QUELLES actions de grâces vous dois-je donc
ô mon Dieu pour tant de marques de
votre amour et d'amour ! Je vous en remercie de
tout mon cœur ! imprimez en moi pour tou-
jours les sentimens de la reconnoissance la
plus vive et la plus parfaite qui fut jamais, qui
me lie et m'attache à vous, et qui mette mon
cœur dans un mouvement continuél d'amour
et de tendresse pour vous.

Acte d'Adoration.

Je vous adore en moi comme mon Dieu, et
m'assujettis à vous par un don total et sans ré-
serve de tout ce que je suis, pour en disposer
comme il vous plaira. Je vous appartiens déjà
par tant de titres, ô mon Sauveur ! Mais quand
vous n'aurez aucun droit sur moi, pourrois-je
vous refuser tout ce que je suis, après m'avoir
fait libéralement le don de tout ce que vous
êtes.

Acte de Foi.

Oui, mon Dieu, je crois et je reconnois
qu'en vous recevant, j'ai reçu tout ce que vous
êtes, votre corps, votre sang, votre humanité
et votre divinité, et parceque n'étant plus sé-
parable, vous ne pouvez plus vous donner
sans vous donner tout entier.

Quel don, ô mon âme ! quel don que celui qu'un Dieu fait de lui-même, à un pécheur ! quelles reconnoissances devons-nous à notre Dieu pour un don si grand et si incompréhensible ! Et si, on doit à proportion du bienfait qu'on reçoit, recevant en nous, ô mon Dieu, un bien d'autant plus grand que vous êtes au-dessus de tous les biens sensibles, je vous dois plus que si vous me donniez tout ceux de la terre, et l'empire de tout le monde.

En effet, mon âme, quelle plus grande richesse que de posséder celui qui est le souverain bien ! quel plus grand bonheur que d'être élevé jusqu'à Dieu ! quel bonheur et quel bien est donc comparable sur la terre à celui que tu reçois, en recevant le corps et le sang, l'âme et la divinité de ton Dieu ?

Que les riches du monde s'élèvent de leurs richesses, que ceux qui approchent de plus près des Souverains, regardent comme bien au-dessous d'eux, ceux qui n'y peuvent avoir d'accès que par eux ; quelle différence y a-t-il entre l'honneur d'approcher d'un Prince, et celui de posséder son Dieu, et de lui être si étroitement uni, qu'on ne soit qu'un corps et qu'un esprit avec lui ! Oui, mon Dieu, je préfère cet honneur et ces biens à tous ceux de la terre, auxquels je renonce de tout mon cœur.

INSTRUCTIONS CHRETIENNES POUR LES JEUNES GENS.

CHAPITRE PREMIER.

*La vertu consiste principalement dans la crainte
de Dieu : quelle doit être cette crainte ?*

IL n'y a personne qui n'estime la vertu, mais
il y en a peu qui s'empressent de l'acquérir.—
Pour l'acquérir, il faut la connoître et discerner la
véritable, discernement que tous ne font pas. On
voudrait être vertueux, et souvent on ne sait ce
que c'est que la vertu, parceque chacun s'en forme
des idées selon son inclination. Les uns s'ima-
ginent qu'on est vertueux, quand on n'est pas vi-
cieux et méchant. Les autres font consister la
vertu à s'abstenir de certains péchés et de certains
défauts grossiers, quoiqu'ils soient sujets à d'autres
défauts cachés, qu'ils ne connoissent peut-être
pas; parce qu'ils ne veulent pas prendre la peine
de les remarquer. D'autres enfin croient avoir de
la vertu, parce qu'ils pratiquent certaines actions
extérieures de piété, tandis qu'ils négligent l'inté-

rieur de leur conscience, et les devoirs de leur état. Les uns et les autres sont dans l'erreur, et sont d'autant plus à plaindre, que croyant être dans le chemin du Ciel, ils sont dans le chemin de la perdition. *Il y a que voir, dit le Sage, qui semble droit à l'homme, dont les extrémités conduisent à la mort.*

La vertu, mon fils, ne dépend pas de l'idée des hommes; c'est de Dieu qu'il en faut prendre la règle, parce qu'il n'y a que lui qui puisse prescrire comme il veut des vertus. Écoutez ce qu'il dit lui-même dans les divines Écritures, il vous apprendra que la sagesse et la vertu conduisent à craindre Dieu, et à ne pas faire ce qui lui déplaît. Le Tout-Puissant, dit Job, a enseigné à l'homme, que la crainte de Dieu est la véritable sagesse, et que la parfaite intelligence est dans celui qui s'éloigne du péché. Celui qui craint le Seigneur, est donc véritablement sage et vertueux.

Craignez Dieu, dit le Saint-Esprit, et observez ses commandements, car cela est tout l'homme; c'est à dire, tout le devoir, toute la vertu, toute la perfection et tout le bonheur de l'homme. C'est pourquoi la crainte de Dieu est appelée dans l'Écriture, tantôt le commencement de la sagesse, tantôt la sagesse même, la plénitude et la couronne de la sagesse.

II. Cette crainte de Dieu n'est pas celle qui est purement servile; c'est-à-dire, qui craint la peine sans détester le péché; mais elle est cette crainte salutaire qui vient du Saint-Esprit, qui nous éloigne du péché; à la vue des peines dont le péché divin le punit, et à la vue du malheur de ceux qui

Chapitre Premier

être séparés de Dieu par le péché. Elle est principalement notre crainte des enfans de Dieu, qui lui font haïr le péché, parcequ'il déplaît à Dieu, et nous le hâtons, parcequ'il lui plaît.

Il faut craindre le Seigneur, parcequ'il est notre Maître, le plus grand de tous les Maîtres, et le plus terrible des Juges; craignons donc de l'irriter contre nous, et de devenir son ennemi. S'il est notre Créateur et le meilleur de tous les Pères, craignons donc de lui déplaire et de l'offenser. S'il est notre Dieu et notre souverain bien, craignons donc de nous séparer de lui et de le perdre. Or il n'y a que le péché qui lui déplaise; il n'y a que le péché qui l'irrite contre nous; il n'y a que le péché qui nous sépare de lui et qui nous le fasse perdre; c'est donc craindre Dieu que de craindre le péché. Voilà la véritable vertu; tout ce qui s'éloigne de cette règle, est une fausse vertu. Celui qui ne craint pas d'offenser Dieu, n'est donc pas vertueux, ou n'a qu'une fausse et hypocrite vertu.

Quand vous craignez le Seigneur et craignez, mon Dieu, quand vous l'aurez, vous serez heureux; vous serez protégé et béni de Dieu; toute la malice des hommes et des démons ne pourra vous ébranler. Celui qui craint Dieu, dit le Saint-Esprit, n'a rien à craindre, Ecclé. 34. 16. Vous en serez convaincus par les exemples suivans, qui sont rapportés dans les Livres Saints.

EXEMPLE.

Dan. 13. — Lorsque les Juifs étoient captifs en Babylone, une jeune dame nommée Susanne donna un exemple bien éclatant de fidélité et de crainte

de D
Vieill
appel
citer
posé
horre
répon
" par
" qu
" teu
" est
" d'u
" tra
" pen
" vou
" j'ai
" en v
" en
" de
yoyan
aussit
P'avo
crut,
fut co
Lo
agé e
proph
Que
ainsi
clare
vous
nocer
prop

Crainte de Dieu.

de Dieu. Etant un jour allée seule au bois, deux Vieillards, qui étoient les Juges du peuple, l'ayant apperçue, concurent le dessein honteux de la solliciter au crime. Ils la suivirent; et lui ayant proposé l'infâme désir qu'ils avoient formé, elle en eut horreur et en rougit, leva les yeux au ciel, et leur répondit: " Je me vois dans l'embarras de toute part; nous sommes ici en la présence de Dieu, qui nous voit; si je consens à votre passion, si je consens, je n'échapperai pas à la main de Dieu: il est mon juge, et il me fera un jour rendre compte d'une action si lâche et si criminelle: si au contraire je ne consens pas à votre désir, je n'échapperai pas à votre ressentiment, et je vois que vous me ferez mourir; mais je crains Dieu, et j'aime mieux souffrir tous les supplices et tomber en vos cruelles mains, que d'offenser mon Dieu en sa présence, et que de tomber entre les mains de sa justice." Ces impudiques Vieillards voyant rebutés, sortirent en colère, et publièrent aussitôt que Suzanne étoit une adultère, et qu'ils l'avoient surprise avec un jeune homme. On crut, et, sur leur témoignage, cette sainte femme fut condamnée à mort.

Lorsqu'on la conduisoit au supplice, un enfant âgé de douze ans, (on croit que c'étoit le jeune prophète Daniel, s'écria du milieu de la foule: *Que faites-vous, peuple d'Israël? En ce donc ainsi que vous condamnez le juste? Je vous déclare que je ne prends point de part au crime que vous allez commettre en versant le sang de cette innocente.* Le peuple écouta cet enfant, et ce jeune prophète s'étant placé parmi les anciens, les deux

Chapitre Premier.

Vieillards, sans crainte de Dieu et sans pudeur,
 eurent l'effronterie de lever le voile qui couvroit la
 face de Suzanne, afin de satisfaire au moins leurs
 passions par leurs regards impurs. Le jeune Da-
 niel les fit séparer, et les ayant interrogés l'un
 après l'autre, il les confondit devant tout le peuple,
 et faisant connoître leur imposture et leur crime
 par l'innocence de Suzanne. Cette sainte
 femme, sans attendre le Seigneur, non pas tant de
 sa bonté, que de ce qu'il lui faisoit connoître son innocence, que de ce
 qu'il l'avoit préservée du péché. Les deux Vieil-
 lards furent condamnés et mis à mort, et la chaste
 Suzanne fut conduite en triomphe dans le maison
 de son époux. Voilà ce que la crainte de Dieu
 opère en Suzanne. Cette sainte et vertueuse fem-
 me sera à jamais la gloire de son sexe, comme on
 peut dire que ces deux Vieillards seront à ja-
 mais le blâme de ceux qui ont perdu la crainte de
 Dieu.

AUTRE EXEMPLE.

Pour tout les tems le Seigneur a permis que
 ses saints et fidèles serviteurs fussent éprouvés, pour
 leur faire paroître davantage leur crainte de Dieu et
 leur vertu, c'est ce qui arriva par-tout sous le
 règne du roi Antiochus. Ce cruel tyran, persé-
 cutant du peuple de Dieu, commanda aux Juifs,
 sous peine de mort, de manger des chairs défen-
 dues par la loi de Dieu. Un saint Vieillard nom-
 mé Eléazar, qui avoit toujours vécu dans la crainte
 du Seigneur, refusa courageusement d'obéir au ty-
 ran, on voulut l'y forcer, mais il résista constam-
 ment, et fut enfin condamné à mort. "Il ne tient
 qu'à vous," lui dirent ses amis par compassion

pour son
 "vous
 "viande
 "gerien
 "le ty
 "Croye
 vie qu
 des i
 plaisir
 "échap
 non,
 "religie
 "vingt
 "deviet
 "en me
 "emple
 "qu'il
 "donne
 Vieillar
 tourme
 gneur,
 parcequ
 duro,
 consola

Vou
 la cra
 de per
 Job.

Il é
 gueur
 sur la

pour son grand âge, " Il ne tient qu'à vous de
 " vous sauver la vie, faites semblant de manger des
 " viandes défendues, quand même vous n'en man-
 " geriez point, cette petite dissimulation apaisera
 " le tyran." Le saint Vieillard leur répondit :
 " Croyez-vous que j'aie tant d'attache au peu de
 " vie qui me reste, que de la préférer à ce que je
 " dois à Dieu? Et quand, par cette lâche com-
 " plaisance, j'échapperois à la fureur du tyran,
 " échapperois-je aux vengeances de Dieu? Non,
 " non, j'aime mieux mourir que de déshonorer sa
 " religion; il ne sera pas dit qu'à l'âge de quatre-
 " vingts-ans j'abandonne la loi de Dieu, et que je
 " devienne le scandale de ma postérité. Je veux,
 " en mourant ainsi, laisser aux jeunes gens un ex-
 " emple de courage et de force, leur apprendre
 " qu'ils doivent craindre Dieu, et ne jamais aban-
 " donner son service." On conduisit ce généreux
 " Vieillard au supplice, et lorsque les bourreaux le
 " tourmentoient, on l'entendoit s'écrier : *Adieu Sei-
 " gneur, je souffre de cruelles douleurs, mais c'est
 " parceque je crains de vous déplaire que je les en-
 " dure, et votre crainte me les fait supporter avec
 " consolation.* O le bel exemple de crainte de Dieu!

AUTRE EXEMPLE.

Vous verrez dans l'exemple suivant ce que peut
 la crainte de Dieu dans une âme, et à quel degré
 de perfection elle peut l'élever, c'est l'exemple de
 Job.

Il étoit un prince si craignant Dieu, que le Sei-
 gneur lui-même demanda au démon, *où est-il sur
 la terre un homme aussi fidèle et aussi craignant*

Dieu que Job ? Le démon répondit au Seigneur :
 " Il n'est pas étonnant que Job vous serve, et
 " qu'il vous soit fidèle, puisque vous comblez sa
 " maison de biens et de gloire ; mais vous n'avez
 " qu'à étendre votre main sur lui et le frapper, l'on
 " verra que sa fidélité et sa vertu ne sont qu'en
 " apparence." Dieu donna ce pouvoir au démon,
 et lui dit : *Vas, je te permets de l'éprouver et de
 le frapper, mais conserve lui la vie.* Le démon se
 servit du pouvoir que lui donna le Tout-Puissant :
 il affligea Job d'une manière sensible et cruelle, lui
 suscita des ennemis qui ravagèrent ses campagnes,
 qui enlevèrent tous ses troupeaux, qui lui ôtèrent
 toutes ses richesses : le démon enfin renversa toutes
 ses maisons, et fit écraser ses enfans sous les débris
 d'un édifice.

Cet homme craignant Dieu, n'ayant plus rien au
 monde, et dépouillé de tout, ne se plaignit cepen-
 dant point, ni contre le démon ni contre ses enne-
 mis ; mais toujours résigné et soumis à son Dieu,
 il s'écria : *Le Seigneur m'a tout donné, le Sei-
 gneur m'a tout ôté : que son saint nom soit béni !*
 Le démon, confus de n'avoir pu ébranler cet hom-
 me juste, s'en prit à sa personne ; il le chargea de
 plaies et d'ulcères d'une manière si horrible, que
 tout le monde le fuyoit, qu'il fut même obligé de
 se retirer sur un fumier, et de racler avec un reste
 de brique et de pot cassé, les vers et le pus qui
 sortoient de toutes les parties de son corps. Trois
 princes ses amis vinrent lui rendre visite dans cette
 extrême misère ; mais ils ne lui donnèrent ni se-
 cours, ni consolation. Il ne lui restoit plus rien
 au monde que sa femme qui, loin de consoler son

époux affligé, venoit encore l'insulter dans son malheur. Tu es donc toujours dans ta simplicité, lui dit-elle, de quoi te sert-il d'avoir servi Dieu ? Il ne te reste plus que de le maudire avant de mourir, puisqu'il t'a abandonné dans tes disgrâces. Job, sans s'enquérir, toujours aimant et craignant son Dieu, lui répondit : " Allez, ma femme, vous parlez comme une femme sans raison, et comme une insensée ; Dieu nous doit-il quelque chose ? Et prétendez-vous qu'il ne soit pas le maître de me traiter comme il lui plaira ? Si nous avons reçu des biens de sa main libérale, n'est-il pas juste que nous recevions aussi des maux de sa main paternelle ? " Vous voyez par cet exemple qu'un homme qui craint Dieu, est toujours content.

AUTRE EXEMPLE.

Tobie, si loué dans la sainte Ecriture, sera à jamais le modèle des jeunes gens et des pères craignant Dieu. Il eut soin dès sa jeunesse d'éviter tout ce qui pouvoit souiller la pureté de son cœur. Dans son enfance même, il ne fit rien paroître que de grave et de modeste, n'ayant point de goût pour les puérilités et les badinages des autres enfans. Il avoit en horreur les impiétés de son peuple ; et tandis que les autres alloient adorer les idoles, et se livroient à de sacrilèges réjouissances, le jeune Tobie alloit au Temple, adorer son Dieu, en lui consacrant son bien et sa personne.

Il se maria, il eut un fils à qui il donna son nom, et lui apprit à craindre Dieu. Etant pris avec son père par le Roi des Assyriens, il fut en-

duit à Ninive. Ce Roi défendit, sous peine de mort, qu'on donnât la sépulture aux Juifs : mais malgré cette défense, Tobie enterra par charité les corps des défunts. Le Roi Payant appris, commanda qu'on fit mourir Tobie, qui se sauva pour éviter le supplice. Après la mort du Roi, Tobie s'en revint, et fit préparer un petit festin pour se réjouir avec ses amis. *Alors, dit-il à son fils, inviter quelques-uns de nos frères, mais n'invitez que des gens craignant Dieu pour manger avec nous.* Sur le point de se mettre à table, on vint lui dire qu'un homme mort étoit sur la place sans sépulture ; Tobie y courut, apporta le corps sur ses épaules pour lui rendre les devoirs funèbres, et l'ensevelir. "Pourquoi agissez-vous de la sorte ?" lui dirent ses voisins, "Vous savez que le Roi l'a défendu, et que vous avez failli perdre la vie pour avoir désobéi ?" Tobie répondit : "En craignant Dieu, je n'ai rien à craindre de toutes les puissances de la terre."

Fatigué par des occupations si pénibles, un jour qu'il se reposoit au pied d'un mur, quelques ordures d'un nid d'hirondelles étant tombées dans ses yeux, il en devint aveugle ; mais loin de murmurer de cet accident, il en bénit le Seigneur. L'état de cet homme juste paroissoit bien affligeant ; il devint aveugle, délaissé de ses amis, captif sous un Roi barbare, pauvre et dépouillé de la plus grande partie de ses biens ; mais il n'en fut pas moins soumis aux ordres de Dieu ; versant des larmes sur les misères de son peuple, et sur ses péchés ; il s'adressa à Dieu : "Vous êtes juste, Seigneur, et vous jugez ; mais vous êtes toujours adorable, de quel nom."

"nière que vous nous traitiez, c'est toujours avec
 "équité et avec miséricorde. C'est à présent, ô
 "mon Dieu ! que vous pensez à moi, mais ne me
 "punissez pas selon que mes péchés le méritent ;
 "oubliez mes iniquités, celles de ma famille et de
 "mes frères. Nous méritons Seigneur, l'oppro-
 "bre où nous sommes, parceque nous n'avons pas
 "été fidèles à votre Loi, nous nous sommes éloi-
 "gnés de vous ; mais je ne vous demande qu'une
 "chose, ô mon Dieu : c'est d'être toujours sou-
 "mis à votre sainte volonté, et de mourir dans
 "votre crainte et dans votre paix."

Les disgrâces ne firent jamais perdre à cet hom-
 me craignant Dieu, la patience, ni la paix de son
 cœur, et la pauvreté ne lui fit jamais rien faire
 contre la justice. Un soir, ayant entendu un che-
 vreau inconnu, qui bêloit dans son étable : Prenez
 garde, dit-il à son épouse, cet animal que j'entends,
 n'est peut-être pas à nous ; qu'on le rende prompte-
 ment à son maître ; il ne nous est pas permis de
 manger, ni même de laisser dans notre maison, le
 bien d'autrui.

Tobie, quoique chéri de Dieu, ne laissoit pas
 d'être méprié ; ses voisins, ses parens, et son épouse
 même, l'insultoient dans son affliction, et lui di-
 soient avec raillerie, d'aller chercher la récompense
 de ses aumônes et de sa charité. "Pourquoi parlez-
 vous de la sorte," leur répondit ce saint homme,
 "ne savez-vous pas que nous sommes les enfans des
 "saints Patriarches, et que si nous imitons leurs
 "vertus, nous aurons part à cette vie éternelle
 "que Dieu réserve à ceux qui lui sont fidèles et
 "qui le craignent ?"

Tobie affoibli, et croyant mourir, fit venir son Fils, et lui parla en père craignant Dieu, "Ecou-
 "tez, lui dit-il, mon cher enfant, les dernières pa-
 "roles de votre père, et les gravez dans votre
 "cœur. Tous les jours de votre vie ayez la pré-
 "sence de Dieu dans l'esprit, pour ne jamais con-
 "sentir à aucun péché. Souvenez-vous d'avoir
 "toujours du respect pour votre mère : n'oubliez
 "jamais ce qu'elle a fait et souffert pour vous.
 "Faites toujours l'aumône : ne rebutez jamais au-
 "cun pauvre. Si vous avez beaucoup, donnez
 "beaucoup ; si vous avez peu, donnez de bon
 "cœur ce que vous pourrez. L'aumône délivrera
 "votre ame de la mort éternelle. Ah, mon fils !
 "Qu'on est content de paroître devant Dieu lors-
 "qu'on a aimé et soulagé les pauvres ! Prenez
 "garde, mon cher fils, de ne jamais consentir à au-
 "cune impureté, et vivez saintement avec l'épouse
 "que Dieu vous donnera. Ne soyez point orgueil-
 "leux et superbe dans vos pensées, ni dans vos pa-
 "roles. Que jamais le salaire de l'ouvrier et du do-
 "mestique ne reste dans votre maison. Soulagez
 "par vos aumônes les justes défunts. Fuyez la com-
 "pagnie des libertins et des pécheurs, ne mangez
 "pas avec eux. Ne faites jamais aux autres ce
 "que vous ne voudriez pas qu'on vous fit. Ne
 "vous fiez pas à vous même, et prenez toujours
 "conseil des gens de bien. Soyez toujours fidèle à
 "Dieu : bénissez-le, quoiqu'il vous arrive, et con-
 "sultez-le dans toutes vos entreprises. Ne crai-
 "gnez rien, mon fils : nous sommes pauvres, il est
 "vrai, mais nous aurons toujours beaucoup de biens
 "si nous avons la crainte de Dieu."

Tels furent les avis que donna Tobie à son fils, lorsqu'il croyoit mourir. Oh! qu'un enfant soit heureux, quand il a un père qui lui apprend ainsi les maximes de la sagesse et de la crainte de Dieu!

Tobie ne mourut pas encore, et Dieu le consola après l'avoir éprouvé. Il répandit ses bénédictions sur ses biens et sur sa famille, et lui rendit la vue par le ministère de son fils et de l'ange Raphaël. Il eut la consolation de voir dans l'alliance que fit son fils avec une sainte épouse, un mariage heureux et béni du ciel. Voyant approcher sa dernière heure, il fit venir toute sa famille; et, après leur avoir recommandé avec les larmes et avec la tendresse d'un bon père, d'être toujours fidèles à Dieu, justes et charitables au prochain, il mourut en paix, âgé de cent deux ans.

Apprenez, dans cet exemple, quelle doit être la conduite d'une jeune personne et d'un père craignant Dieu, et n'oubliez jamais que Dieu bénit et protège ceux qui le servent avec fidélité, et qui le craignent. "Bienheureux est celui qui craint Dieu," dit le Saint-Esprit.

CHAPITRE II.

De l'Amour de Dieu.

I. *SOUVENEZ-VOUS* de votre Créateur dans les jours de votre jeunesse, dit le Saint Esprit; c'est à dire, consacrez à Dieu les premières de votre vie, et les premières affections de votre

âme. Seroit-il juste que le démon s'emparât le premier de votre cœur, et que les plus beaux jours d'une vie, qui doit être toute à Dieu, fussent employés à aimer les plaisirs et les vanités du monde ?

Il n'y a que Dieu qui puisse contenter votre cœur. Lui seul mérite tout votre amour, puisque lui seul renferme plus d'amabilité, de perfections et de charmes, que toutes les créatures ensemble. Toutes les beautés et les attraits des plus parfaites intelligences réunies, ne sont en comparaison de Dieu, qu'obscurité et laidur.

Le bonheur et la joie des Saints dans le Ciel, c'est de voir et d'aimer Dieu. Si les damnés pouvoient le voir et l'aimer pendant un quart d'heure après cent ans de tourmens, ils seroient tous consolés et se réjouiroient. Ils souhaiteroient d'aimer et posséder Dieu, mais ils ne le peuvent plus. Vous le pouvez, mon fils, oui vous pouvez aimer Dieu ; et si vous ne l'aimez pas, vous avez le cœur plus dur qu'un démon.

II. Dieu vous a aimé le premier : *je vous aime*, dit-il, *d'un amour éternel*. Il vous a aimé avant que vous fussiez capable de le connoître, avant même que vous fussiez né ; il vous a mis au monde préférentiellement à tant d'autres qui l'eussent mieux servi que vous. Il vous a donné son Fils pour vous racheter. Ce Fils adorable a donné sa vie et son sang pour vous sauver.

Tout ce que vous avez est de Dieu. Il vous a fait ce que vous êtes, et vous a donné tout ce que vous possédez. Il n'y a point de mère au monde qui ait fait pour son enfant ce que Dieu a fait pour vous ; point de mère qui ait tant d'amour pour

son f
reco
cœur
et si
dit-
jusq
vie.
siez
I
fave
bie
vo
tio
ce
av
de
ch
ou
c
p
n
p
c
t

son fils, que Dieu en a pour vous. Pour toute reconnaissance, il vous demande seulement votre cœur. Il vous promet sa gloire, si vous l'aimez et si vous lui êtes fidèle. *Mon fils, ma fille, vous dit-il, donnez-moi votre cœur : soyez-moi fidèle jusqu'à la mort, et je vous donnerai la couronne de vie.* O que vous seriez donc ingrat, si vous refu- siez de l'aimer, et de l'aimer de tout votre cœur.

III. Vous devez l'aimer, non seulement pour les faveurs et les grâces qu'il vous a faites, pour les biens et pour la gloire qu'il vous promet ; mais vous devez l'aimer encore pour ses infinies perfec- tions, c'est-à-dire, pour l'amour de lui-même, par ce qu'il le mérite, et qu'il le veut. Pouvez-vous avoir un objet plus grand, plus noble et plus digne de votre amour.

L'amour de Dieu s'appelle *Charité*. Cette charité, cet amour de Dieu, est un amour affectif, ou un amour de préférence. Si vous n'avez pas cet amour affectif, c'est-à-dire, si vous ne sentez pas pour lui des mouvemens affectueux et des senti- mens de tendresse, il faut au moins que vous ayez pour lui un amour de préférence, c'est-à-dire, que vous préféreriez Dieu à toutes choses, que vous soyez disposé à renoncer à vos plaisirs, plutôt que de renoncer à l'amitié de Dieu : de perdre tout ce que vous avez au monde, plutôt que de perdre la grâce de Dieu, en un mot, être prêt de souffrir plutôt la mort, que de vous séparer de Dieu, par un péché mortel.

Il faut que vous puissiez dire comme St. Paul : *Qui est-ce qui me séparera de l'amour de Jésus-Christ ? sera-ce l'affliction ou le chagrin, ou la peine*

ou la pauvreté, ou les dangers, ou la violence ? Non, je suis assuré que ni la mort, ni la vie, ni les démons, ni les puissances, ni aucune créature, ne pourront jamais me séparer de la charité de Dieu qui est en Jésus-Christ.

Sans la charité, je ne suis rien, dit Saint Paul, c'est-à-dire, que, sans l'amour de Dieu, on ne peut ni mourir, ni acquérir le Ciel. Si vous mourez dans ce divin amour, vous serez un prédestiné. Or, pour y mourir, il faut s'y exercer pendant la vie. Demandez souvent à Dieu la grâce de l'aimer, désirez ardemment ce St. amour, et vous l'obtiendrez.

EXEMPLE.

Deux Solitaires ayant long tems demandé à Dieu de leur faire connoître la manière de le servir parfaitement, entendirent une voix qui leur dit d'aller dans la ville d'Alexandrie, où il y avoit un homme nommé Euchariste, dont la femme s'appelloit Marie, qui servoit Dieu plus parfaitement qu'eux, et qu'ils apprendroient de cet homme comment ils devoient aimer et honorer Dieu.

Ces Solitaires étant arrivés dans Alexandrie, s'informerent pendant plusieurs jours d'Euchariste, sans trouver personne qui le connût. Ils crurent s'être trompés, et prenant le parti de s'en retourner, ils apperçurent une pauvre femme sur la porte de sa maison ; et lui ayant demandé, comme par hasard, si elle connoissoit un nommé Euchariste : c'est mon mari, répondit cette femme. Vous vous appelez donc Marie, lui dirent les Solitaires. Mes Pères, leur dit-elle, qui vous a appris mon nom ? Nous l'avons appris avec celui de votre époux par une voix surnaturelle, et nous venons ici pour lui parler.

Enchaste arriva sur le soir, conduisant un petit troupeau de moutons. Les Solitaires aussitôt l'embrassèrent, et le prièrent de dire quel étoit son genre de vie: je suis, leur dit-il, un pauvre berger. Ce n'est pas ce que nous vous demandons, répliquèrent les Solitaires: dites nous la manière dont vous et votre femme servez Dieu. Mes pères, c'est à vous de me l'apprendre: je ne suis qu'un pauvre ignorant, qui ne sais ni aimer ni servir Dieu. N'importe, lui dirent-ils, nous sommes venus ici de la part de Dieu, pour savoir de vous comment vous le servez.

Puisque vous me l'ordonnez, répondit Euchariste, je vous dirai que j'avois une mère craignant Dieu, qui, dès mon enfance, m'a recommandé de tout faire, et de tout souffrir pour l'amour de Dieu. J'ai suivi ses conseils dès ma petite jeunesse: j'obéissois pour l'amour de Dieu, je souffrois la correction pour l'amour de Dieu, je me privois de certaines petites gourmandises et ordinaires aux enfants, et de certaines récréations avec ceux de mon âge, pour l'amour de Dieu.

J'ai continué toute ma vie dans cette pratique, en tâchant de tout rapporter à Dieu. Le matin je me lève pour l'amour de lui. Je fais ma prière, et lui offre la journée pour son amour. Je vais à l'ouvrage, parcequ'il le veut, et je travaille pour l'amour de lui. Je prends mon repos et mes repas pour l'amour de Dieu, qui me nourrit. Je prends un peu de récréation, quand j'en ai besoin, pour l'amour de Dieu, et pour le mieux servir. Je souffre la faim, le froid, ou le chaud, ma pauvreté, mes maladies, les mauvaises années, pour l'amour

de Dieu. Je n'ai point d'enfant, j'ai toujours vécu avec ma femme comme avec ma sœur, et dans une grande paix. Voilà tout ce que je fais, et ma femme fait comme moi.

Avez-vous du bien, lui dirent-ils ? J'ai peu de chose avec ce petit troupeau de moutons que j'ai eu par la succession de mes pères, répondit Euchariste ; mais Dieu bénit le peu que je possède, et j'ai du reste. Je fais trois parts de mon petit revenu ; j'en donne une part à l'église, d'une autre, j'en soulage les pauvres et les passans, et du reste nous en vivons ma femme et moi. Je suis nourri très-pauvrement, mais je ne me plains jamais de ma nourriture ; je l'accepte telle qu'elle est, pour l'amour de Dieu.

Avez-vous des ennemis ? lui dirent ces deux Solitaires : Hé ! qui est-ce qui n'en a pas ? répondit Euchariste ; je tâche de ne faire mal à personne, et jamais je ne dis mal de qui que ce soit ; cependant je ne laisse pas d'avoir des ennemis et des envieux ; mais loin de leur souhaiter du mal, je les aime, je cherche à leur rendre service, et je les vois de bon cœur pour l'amour de Dieu. Si on parle mal de moi ou de ma femme, et si on me fait tort, je le souffre en paix pour l'amour de Dieu. Voilà, mes Pères, toute ma conduite et celle de Marie ma femme. Ces Solitaires s'en retournerent pleins d'admiration, consolés d'avoir appris un moyen si facile d'arriver à la perfection.

Suivez, mon fils, l'exemple d'Euchariste : accoutumez-vous de bonne heure à faire toutes vos actions en vue de Dieu, dans le dessein de lui plaire et pour son amour, et vous serez un prédestiné,

CHAPITRE III.

Il faut imiter Notre Seigneur dans la Jeunesse et pendant toute la Vie.

POUR arriver à la sainteté, il faut imiter Notre Seigneur Jésus-Christ : il est le Saint des Saints, et le plus parfait modèle de toute sainteté.

Ce grand Maître, descendu du Ciel pour instruire et sauver les hommes, a voulu passer par les différents âges pour les sanctifier tous. Il s'est rendu semblable à tous, pour nous attirer tous à son imitation. Pour cette raison, dit Saint Irenée, il s'est fait enfant, pour les enfans, afin de les sanctifier : il s'est abaissé jusqu'aux petits, afin de les élever jusqu'à lui ; il s'est fait jeune, pour les jeunes gens, afin de leur apprendre la sagesse, en les appelant à sa suite.

C'est sur ce divin modèle de la jeunesse, qu'il faut former la vôtre, et régler vos actions. Or nous trouvons dans l'Evangile quatre choses dont le Fils de Dieu nous a donné l'exemple pendant la jeunesse de sa vie mortelle.

La première est sa vie humble et cachée. Pendant trente années il a mené une vie inconnue au monde, ne se faisant connoître qu'à sa très-sainte Mère et à Saint Joseph, pour apprendre aux jeunes gens à fuir la vaine gloire, et à ne pas chercher d'être estimés et connus du monde ; mais à chercher de plaire à Dieu dans la retraite, de contenter leurs parens et leurs maîtres par l'humilité et le silence.

La seconde, est l'exemple de religion que le Fils de Dieu a donné dans sa jeunesse, en allant au temple pour y rendre ses devoirs à Dieu son Père : c'est là qu'il écoutoit les Docteurs, quoiqu'il fût leur Maître. Exemple admirable qui montre aux jeunes gens qu'ils doivent avoir un grand désir de s'instruire, et qui leur fait connoître que leur premier soin doit être de servir Dieu, d'apprendre la science du salut dans les instructions de leurs pasteurs, et de ceux que Dieu leur a donnés pour maîtres.

La troisième chose dont l'enfant Jésus a donné l'exemple, c'est l'obéissance admirable qu'il a rendue à ses pères. *Il retourna avec eux en Nazareth, et il leur étoit soumis*, dit l'Evangile. Exemple qui est bien capable de confondre les jeunes gens. Quelle honte pour vous, lorsque vous manquez de respect à ceux de qui vous tenez la vie et l'instruction, ayant devant les yeux l'exemple d'un Dieu qui obéit à ses créatures ! Que répondrez vous au Fils de Dieu sur vos désobéissances, quand il vous reprochera qu'il a voulu être soumis lui même pour vous servir de modèle ?

La quatrième chose que l'Evangile nous apprend de la jeunesse de ce Divin Enfant, c'est qu'à mesure qu'il avança en âge, il croissoit en sagesse et en grâce ; c'est-à-dire, qu'il faisoit paroître de jour en jour ses divines perfections comme un Soleil qui ayant toujours la même lumière, paroît néanmoins toujours plus brillant à mesure qu'il avance vers son midi. L'Evangile fait cette remarque, pour donner aux jeunes gens le plus important de tous les avertissements et leur apprendre que le tems de

la je
et u
blen
perç
M
Peu
les j
mes
ne
mou
que
pren
pou
d'in
est
bert
que
pou
dans
vice
tin
fait
vous
C
vert
le e
a m
d'h
enc
a p
qui
teux

ue le Fils
allant au
son Père :
iqu'il fût
entre eux
d désir de
leur pre-
prendre la
leurs pas-
sées pour

us a donné
qu'il a ren-
e en Naus-
gile. Ex-
les jeunes
vous man-
la vie en
emple d'un
répondrez
ces, quand
soumis lui

us apprend
qu'à mesu-
sagesse et
tre de jour
Soleil qui
néanmoins
vance vers
que, pour
ant de tous
le tems de

la jeunesse doit être employé à croître en sagesse, et non pas en malice, comme la plupart, qui semblent n'avancer en âge que pour affoiblir, ou pour perdre leur innocence.

Malheur déplorable qu'ils ne comprennent pas ! Peut-on voir sans être touché jusqu'aux larmes, les jeunes gens et les enfans même se pervertir à mesure qu'ils croissent ? Leur âge tendre semble ne se fortifier que dans le vice. Les premiers mouvemens de leurs cœurs qui ne devoient être que pour leur créateur, sont pour le démon. Les premiers rayons de leur raison ne leur servent que pour apprendre le mensonge et le péché. La robe d'innocence qu'ils doivent conserver toute leur vie, est d'abord souillée par la désobéissance et le libertinage. Enfants de Jésus-Christ, est-ce ainsi que vous imitez votre Maître ? Il se fait enfant pour vous apprendre à passer vos premières années dans la vertu, et vous les employez à apprendre le vice, et à vous perdre ! *Jettez les yeux sur ce divin Exemplaire*, pour réformer l'abus que vous faites de votre jeunesse ; apprenez de lui comment vous devez vivre.

Ce n'est pas assez d'imiter Jésus-Christ dans les vertus qu'il a pratiquées dans son enfance, imitez-le encore dans la vie pénitente et laborieuse qu'il a menée sur la terre. Suivez sur tout les exemples d'humanité, de charité, de résignation, et de patience, qu'il nous a données dans sa passion. Il n'y a point de déshonneur de suivre et d'imiter un Dieu qui marche devant nous. Il est au contraire hon-
teux pour nous de le voir marcher seul dans,

chemin de vertus, sans que personne le suive; de le voir aller au Ciel par un chemin d'épines, tandis que nous prétendons y aller par un chemin de roses. *Il a fallu qu'il souffrit, et qu'il subit la Croix, pour entrer dans sa gloire.* Nous ne devons donc pas espérer d'y arriver par les délices et par les plaisirs. Saint Paul nous apprend qu'*aucun ne sera prédestiné, s'il ne conforme sa vie à celle de Jésus-Christ.* Pensez-y sérieusement, puisque c'est pour imiter la vie de Jésus-Christ que vous êtes chrétiens.

EXEMPLE.

Il est bien important d'inspirer aux jeunes gens quelques pratiques de piété envers Jésus-Christ, sur-tout de les porter à l'imiter. En avançant en âge, ils continueront avec facilité les saintes pratiques qu'on leur aura inspirées dans la jeunesse. En voici un exemple bien remarquable.

Une femme veuve qui avoit peu de bien, mais qui avoit de la vertu et du zèle pour l'éducation de ses enfans, avoit une fille âgée de dix ans, nommée Dorothee. Cette petite fille étoit vive et portée à la dissipation. La mère craignant que cette enfant ne se pervertit avec ses petites compagnes, n'ayant pas d'ailleurs le loisir de s'appliquer, comme il étoit nécessaire, à l'éducation de sa fille, la mit, nonobstant sa pauvreté, en pension chez une vertueuse Maitresse d'Ecole, pour la former à la piété, et l'élever.

La petite Dorothee demeura deux ans chez sa Maitresse; elle y fit un progrès admirable dans la piété, et retint dans son cœur tous les avis de sa

charitable Maitresse, mais sur-tout celui de se proposer Notre Seigneur Jésus-Christ pour modèle dans toutes ses actions.

Lorsqu'elle fut rendue à sa mère, Dorothée étoit l'exemple et la consolation de toute sa famille; patiente, douce, obéissante; elle ne se plaignoit jamais de rien; elle parloit peu, mais à propos; toujours contente, d'une humeur égale dans ses travaux et dans les croix qui lui arrivoient; chaste, ennemie de toute vanité; respectant tout le monde, ne parlant mal de personne, aimant à rendre service, recueillie et toujours unie à Dieu.

Une telle conduite la rendit bientôt un objet d'estime à toute la Paroisse; mais la jalousie lui suscita des ennemis. Quelques compagnes envieuses entreprirent de noircir sa réputation, la traitèrent d'hypocrite et de fausse dévote. Dorothée souffrit tout en silence pour l'amour de Jésus-Christ, donna toujours des marques d'amitié à celles qui parloient mal d'elle. Le public reconnut enfin l'innocence de Dorothée, et les discours calomnieux de ses ennemis tournèrent à leur confusion.

Le Curé de la Paroisse admirant en elle les effets de la grâce, et les fruits que faisoit cette fille parmi toutes celles qui la fréquentaient, lui dit un jour, "Dorothée, je vous prie de me dire, en confiance, comment vous vivez, et comment vous vous comportez avec vos compagnes." "Monseigneur," lui répondit Dorothée, "il me semble que je fais peu de chose en comparaison de ce que je devrais faire. Je me suis toujours souvenue d'un avis que me donna ma Maitresse, lorsque je n'avois encore

qu'onze ans: elle me répéta plusieurs fois de me proposer Jésus Christ pour modèle dans toutes mes actions et dans toutes mes peines: c'est ce que je tâche de faire, et je le fais de cette manière.

« Lorsque je m'éveille et que je me lève, je me représente l'Enfant Jésus, qui, à son réveil, s'offroit à Dieu son Père en sacrifice. Pour l'imiter, je m'offre en sacrifice à Dieu, en lui consacrant ma journée et mes travaux; lorsque je prie, je me représente Jésus priant qui adoroit son Père, et dans mon cœur je m'unis à ses divines dispositions. Lorsque je travaille, je pense que Jésus-Christ a sué, fatigué, travaillé pour mon salut; et loin de me plaindre, j'unis avec amour et avec résignation mes travaux aux siens. Quand on me commande quelque chose, je me représente que Jésus-Christ étoit soumis et obéissant à la Sainte Vierge et à Saint Joseph; et dans le moment j'unis mon obéissance à la sienne. Si l'on me commande quelque chose de dur et de pénible, je pense aussitôt que Jésus-Christ s'est soumis à la mort de la Croix pour mon amour; ensuite j'accepte de bon cœur tout ce qu'on me commande, quelque difficile qu'il soit.

« Si on parle mal de moi, si on me dit des duretés et des injures, je ne réponds rien, je le souffre en patience, me souvenant que Jésus-Christ a souffert en silence, sans se plaindre, les accusations, les calomnies, les tourmens, et les opprobres les plus cruels; je pense alors que Jésus étoit innocent, et ne méritoit pas ce qu'on lui faisoit enflurer, au lieu que je suis une pécheresse, et que j'en méritais plus qu'on ne peut m'en faire souffrir. »

— Lorsque je prends mes repas, je me représente Jésus-Christ prenant les siens avec modestie et frugalité, pour travailler à la gloire de son Père. Si je mange quelque chose de dégoûtant, je pense aussitôt au fiel que Jésus Christ a goûté sur la Croix, je lui fais le sacrifice de ma sensualité, Quand j'ai faim, ou que je n'ai pas de quoi me rassasier, je ne laisse pas d'être contente, en me souvenant que Jésus Christ a jeûné quarante jours et quarante nuits, qu'il a souffert une cruelle faim pour mon amour et pour expier les intempérances des hommes."

Le Curé ne pouvant se lasser d'admirer tant de lumières dans une jeune et pauvre Villageoise, lui dit : O Dorothée, que vous êtes heureuse et que de consolations n'avez-vous pas dans votre état ! Il est vrai, répondit Dorothée, que j'ai de grandes consolations dans le service de Dieu : mais je vous avoue que je ne laisse pas d'avoir des peines et des combats à soutenir ; il me faut faire de grandes violences pour supporter les railleries de ceux qui se moquent de moi, et pour surmonter mes passions, qui sont très vives.

Que faites-vous, lui dit le Curé, pour surmonter vos répugnances et vos tentations ? Dorothée lui répondit ingénument : Lorsque j'ai dans l'esprit l'aise et le dégoût, je me représente le Seigneur au Jardin des Oliviers, abattu, triste et assés près de la mort, ou bien, je me le représente déposé et exposé en consolatons sur la Croix : m'inspirant ainsi, je me suis aussitôt dans mon cœur, ces paroles qu'il professe lui-même si souvent dans le Jardin des Oliviers : *Mon Père, que votre volonté soit faite.* C. 8

Dans les conversations que vous avez avec vos compagnes, lui dit le Curé, de quoi vous entretenez-vous ? Je les entretiens, répondit Dorothée, des mêmes choses dont j'ai pris la liberté de vous entretenir. Je leur dis de se proposer Jésus-Christ pour modèle dans leurs actions, de se souvenir dans la prière et dans les repas, dans le travail, dans la conversation et dans les peines de la vie, comment Jésus-Christ se comportoit lui-même dans ces occasions, et de s'unir à ses divines intentions. Je leur dis que je me sers de cette sainte pratique, et que je m'en trouve bien : qu'il n'y a rien de plus grand, de plus noble, que de suivre et d'imiter un Dieu ; rien de plus doux que de servir un si bon Maître. Allez, Dorothée, lui dit son Pasteur, profitez des grâces dont le Ciel vous favorise ; le Seigneur a sur vous de grands dessein de miséricorde et de prédestination. — O qu'heureuse est une âme qui imite ainsi Jésus-Christ !

CHAPITRE IV.

De l'amour et de l'honneur dûs à ses père et mère.

L. CELUI qui craint Dieu, dit le Saint-Esprit, honore son père et sa mère. Il servira comme ses maîtres ceux qui lui ont donné la vie. Oui, mais si vous avez la crainte de Dieu, vous honorez vos parents, et vous respecterez ceux qui ont autorité sur vous.

En effet, seroit-ce craindre Dieu que de mépriser les menaces de Dieu même, et ce qu'il vous or-

Honneur dû aux Pères et Mères. 26

donne? Ecoutez-les ces menaces qu'il fait contre les enfans indociles. *Celui qui afflige son père, dit le Seigneur, et qui méprise les avis de sa mère, deviendra infâme et misérable. Celui qui maudit son père ou sa mère, périra; et sa lumière (c'est-à-dire, sa vie) sera éteinte dans les ténèbres (c'est-à-dire, dans la mort.) L'œil qui se moque de son père, et de la mère qui l'a enfanté, mérite d'être arraché par les corbeaux, et dévoré par les aigles. Celui qui abandonne son père, est perdu d'honneur devant les hommes; et celui qui aigrit sa mère, est maudit de Dieu. O plutôt au Ciel que ces menaces fussent gravées profondément dans l'esprit de ceux qui oublient ce qu'ils doivent à leur père et à leur mère!*

Ajoutons à ces menaces la loi rigoureuse que Dieu avoit établie dans l'ancien Testament. *S'il arrive, dit la Loi de Dieu, qu'un enfant soit rebelle aux commandemens de son père et de sa mère, qu'après le châtimement il refuse encore d'obéir; le père et la mère le conduiront devant les Anciens où se tient le siège de la Justice, et y feront leurs plaintes. Alors (ajoute la Loi) il sera lapidé par le peuple et mis à mort, afin que vous étiez ce méchant du milieu de vous, et que tout le peuple soit saisi de crainte à la vue de cette punition.*

Voilà la Loi sévère que Dieu avoit portée contre les enfans indociles, pour leur faire comprendre combien ils doivent appréhender sa justice, qui est ou tard puni par des châtimens exemplaires ceux qui manquent à un devoir si légitime et si saint.

Mais laissons ces motifs de terreur et de crainte

pour les esprits rebelles qu'on ne peut porter à leur devoir par raison et par amour. Pour vous, qui voulez servir Dieu, c'est assez, pour vous engager à honorer vos parens, de vous dire, *qu'il est juste, et que Dieu le veut.* Deux motifs par lesquels Saint Paul persuade aux enfans cette obligation. *Enfans, dit-il, obéissez à vos parens, parcequ'il est juste. Obéissez en tout, parceque cela plaît à Dieu.* Dieu, dis-je, cet Etre Souverain et Tout-Puissant, dont la volonté doit être la règle de nos actions, et dont le bon plaisir est le plus puissant motif des âmes généreuses.

11. Cet honneur, que vous devez à vos pères et mères, comprend quatre devoirs principaux : le respect, l'amour, l'obéissance et le service.

1. Ayez pour eux un grand respect, les considérant comme ceux de qui, après Dieu, vous avez reçu l'être et la vie. Gardez-vous de les mépriser, même dans leur vieillesse, pour quelque sujet que ce soit, ni intérieurement par aucune pensée désavantageuse, ni extérieurement par des paroles, des gestes, ou des manières peu sçantes. Recevez avec docilité leurs instructions et leurs corrections. *Ecoutez, dit le Saint-Esprit, les avis de votre père; et n'abandonnez pas la loi de votre mère : il n'appartient qu'à un insensé de se moquer de la correction de son père.*

2. Vous devez les aimer d'un amour singulier. *Reconnaissez-vous, dit le Sage, que vous tenez d'eux la naissance; soyez reconnaissans de ce grand bien.* Vous ne pouvez leur témoigner votre reconnaissance qu'en les aimant; mais cet amour ne doit pas être seulement un amour naturel, il faut encore

Honneur dû aux Peres et Meres. 28

que ce soit un amour raisonnable, et selon Dieu ; c'est à dire, qu'il faut les aimer, parceque Dieu le veut, et donner des marques de cet amour, en leur rendant service, en souffrant avec patience leur mauvaise humeur et leurs défauts. Montrez surtout que vous les aimez, en tâchant de procurer par vos prières et par d'autres moyens, leur conversion et leur salut pendant leur vie, et en vous intéressant au repos de leurs âmes après leur mort.

3. Obéissez à leurs commandemens, et soyez prompts à faire leur volonté; mais obéissez, comme Saint Paul le prescrit, *en vue de Dieu*, c'est à dire, en regardant l'autorité de Dieu dans leurs commandemens. C'est Dieu qui vous commande de leur obéir; ainsi, quand vous leur obéissez, vous obéissez à Dieu. Au contraire ne leur obéissant pas, vous désobéissez à Dieu même; à moins qu'on ne vous commande quelque chose contre sa Loi et contre votre conscience; en ce cas vous ne leur devez pas l'obéissance: mais soyez discret en cette occasion; et quand vous doutez si le commandement de vos parens est juste, il faut prendre avis des personnes éclairées.

4. Vous devez enfin les servir et les assister dans leurs maladies, dans leur pauvreté, dans leur vieillesse, et dans leurs nécessités temporelles ou spirituelles. Les abandonner, c'est un crime qui demande vengeance à Dieu, et qui tôt ou tard est puni.

Pour vous tenir dans les bornes de votre devoir envers vos parens, ayez souvent devant les yeux ces deux exemples. Regardez d'un côté le mal-

heureux Absalon, qui, ayant violé le devoir d'un enfant envers son père, trouva enfin le juste châtiment de son crime dans une mort funeste et misérable. Et d'un autre côté, considérez l'exemple du Fils de Dieu, qui, étant le Souverain Maître du monde, a voulu néanmoins être soumis à sa très Sainte Mère et à Saint Joseph, pour apprendre à tous les enfans l'honneur qu'ils doivent à leurs parents, et leur faire comprendre combien il est criminel qu'une misérable creature refuse d'obéir à ceux de qui elle tient la naissance et l'instruction, après que le Dieu du Ciel a voulu être soumis à celle dont il a reçu une naissance temporelle.

CHAPITRE V.

SUITE DU MEME SUJET.

De respect dû à ses Père et Mère, aux Maîtres et Maîtresses.

I. PRENEZ garde de résister à vos père et mère, et à vos maîtres, dans ce qu'ils vous défendent, ou dans ce qu'ils vous commandent, pour le règlement de vos mœurs. Ils sont tellement chargés de votre âme, tellement obligés de veiller sur votre conduite et votre instruction, que, si vous commettez quelques fautes par leur négligence, ils en sont responsables à Dieu.

Vos père et mère, de même que vos maîtres et maîtresses, sont obligés en conscience de vous défendre les occasions du péché, les veillées dangereuses, les fréquentations du cabaret et des personnes

Respect dû aux Peres et Meres. 30

nes de différent sexe, les bals, les danses, l'assiduité aux jeux. S'ils étoient négligens jusqu'au point de vous laisser vivre à votre liberté, vous ne laisseriez pas que d'exposer votre conscience en vous trouvant dans ces occasions; mais quand ils vous les défendent, vous faites un péché bien plus énorme, en leur désobéissant.

Vos meres, filles chrétiennes, et vos maitresses, aussi bien que vos peres et vos maitres, sont de même obligées de veiller sur votre conduite et sur vos démarches, de prendre garde que vous soyez toujours habillées avec modestie, et décemment couvertes; d'empêcher vos vanités et vos fréquentations mondaines. Si votre pere et votre mere ne vous le défendent pas, ils pèchent; vous péchez vous-mêmes, si vous faites ces choses; mais quand ils vous le défendent, votre péché, par votre désobéissance, en est plus grand.

Bien plus: (remarquez cet avis, jeunes gens,) vous devez tellement respecter les commandemens de ceux qui sont chargés de votre éducation, que, quand même vous ne feriez aucun mal avec les personnes que vous fréquentez, vous ne laisseriez pas de pécher en les fréquentant, quand on vous l'a défendu; parceque la défense de vos pere et mere ou de vos maitres, quand elle est légitime, est pour vous un commandement de Dieu même.

II. Si vos pere et mere vous donnent mauvais exemple par leurs paroles, par leur luxe, par leur vanité, par leurs débauches et par leurs impiétés, ou par leurs larcins et leurs coïteries, ils sont criminels, et gardez-vous bien de les imiter. S'ils vous

maudissent et s'il vous édifient mal, malheur à eux; il vaudroit mieux pour un père et une mère qu'ils fussent précipités au fond de la mer, que de scandaliser ainsi leurs enfans.

Mais aussi malheur à vous, si vous vivez comme eux, et si vous les imitez dans leurs vices. S'ils se damnent, ne vous damnez pas vous-mêmes. Priez tous les jours pour eux: vous ne pouvez exercer une plus grande charité, que d'offrir à Dieu vos prières et vos bonnes œuvres pour leur conversion. Prenez garde de jamais les scandaliser; malheur à vous, si vous contribuez à leur colere et à leur damnation par votre indocilité, et par votre libertinage.

III. N'oubliez pas, jeunes gens, que votre père, votre mère et vos maîtres, ont droit de vous corriger. Ils y sont mêmes obligés, quand vous le mériteriez. Si une légère correction ne suffit pas, ils doivent en employer une plus forte. Il est même quelquefois louable aux parens de faire renfermer dans une maison de force un enfant indocile et vicieux. Si vos parens vous corrigent, quand vous l'avez mérité, vous devez les en aimer avec plus d'affection; ils ne vous corrigent que pour votre bien et pour vous rendre sage. Si vous n'avez pas mérité cette correction, souffrez-la avec patience, en vous souvenant que vos péchés en méritent bien davantage, et que Jésus-Christ a souffert, sans se plaindre, la Croix et la mort, quoiqu'il fût innocent.

Ne dérobez rien à vos parens. Celui, dit le Saint-Esprit, qui dérobe à ses père et mère, et dit qu'il n'y a point de mal, est participant et coupable.

ble d'homicide. Si vous étendez pour la vanité, pour la débauche, pour le jeu, votre péché en est plus énorme.

Gardez-vous bien de jamais parler mal de vos père et mère, ou de vos maîtres. Ne vous plaignez jamais de votre beau-père ni de votre belle-mère ; supportez avec charité et en vue de Dieu leurs mauvaises humeurs, leurs imperfections ; ne parlez point de leurs défauts, ni des disgrâces qu'ils vous font souffrir. Si on vous fait quelques chagrins, ayez patience : Jésus-Christ en a bien plus souffert de la part des Juifs ; regarderiez-vous comme un malheur pour vous de souffrir quelque chose pour son amour ?

En un mot, aimez, obéissez, respectez, assistez vos père et mère ; consultez-les dans vos entreprises, sur-tout pour le choix de votre vocation. En quelqu'état, en quelqu'âge que vous soyez, n'oubliez jamais que Dieu vous commande de les honorer. Si vous le faites, soyez assuré que Dieu vous récompensera, et qu'il bénira votre famille. Au contraire, (je vous le répète,) si vous leur êtes dur et méchant, si vous les abandonnez, tôt ou tard Dieu vous punira dans votre personne ou dans vos enfans. Lisez les exemples suivans, et profitez des instructions importantes qu'ils renferment.

EXEMPLE.

Il est rapporté dans les Histoires du Japon un exemple digne d'admiration, et bien capable d'apprendre aux enfans combien grand doit être l'amour qu'ils doivent à ceux qui leur ont donné la vie. Trois jeunes hommes qui étoient pauvres, avoient

leur mère depuis long-tems malade : aimant tendrement cette mère, ils étoient très affligés de voir que leurs travaux ne pouvoient suffire pour la nourrir et la soulager.

Il y avoit alors une troupe de voleurs dans les forêts voisines de la ville de Méaco, capitale de l'Empire. L'Empereur du Japon fit un Edit, et promit une récompense à ceux qui ameneroient à la ville quelques-uns de ces voleurs. A cette nouvelle, le plus jeune des freres dont nous venons de parler, s'avisa d'un expédient bien singulier pour avoir de quoi soulager leur pauvre mère. Il pria ses freres de le lier et de le conduire à la ville de Méaco, et de le faire passer pour voleur des forêts voisines. Ses freres eurent peine à consentir à une si étrange proposition. *Que craignez-vous, leur dit ce jeune homme, croyez-vous que Dieu m'abandonnera ? Et après tout, si l'on me fait mourir, je suis content de sacrifier ma vie, pourvu que je puisse conserver celle de ma mère, et lui procurer du soulagement.*

Les deux freres voyant son courage, consentirent à sa proposition, conduisirent ce jeune homme à Méaco, le garroterent et le présenterent comme un voleur au Juge criminel, qui fit mettre celui-ci en prison, et donna aux deux autres une récompense. Mais comme le sang ne peut se démentir, on s'aperçut qu'ils avoient les larmes aux yeux quand ils se séparèrent, et qu'on mit le cadet en prison. On soupçonna du mystère, et un Officier reçut ordre de les suivre secrètement pour savoir de quoi il s'agissoit.

A peine furent-ils arrivés à la maison, que la

Respect dû aux Peres et Meres. 34

mère leur demanda, d'où ils venoient? Nous avons fait une bonne journée, lui dirent-ils: voyez, ma mère, combien d'argent nous avons gagné pour vous soulager: Dieu soit béni, dit-elle, mais où est votre jeune frère? N'en voyez pas en peine, lui répondirent-ils. Je veux savoir où il est, conti-
tina la mère: qu'en avez-vous fait? Vous ne m'avez pas répondues pas! Ah malheureux! Vous avez per-
coute de gagner tant d'argent en si peu de temps, Vous avez sans doute volé cet argent, ou fait quel-
que mauvais coup; peut-être que votre frère étoit avec vous, et que quelque accident lui est arrivé? Ces deux jeunes hommes voyant que leur mère s'affligeoit de leur silence, lui dirent naïvement de quoi il s'agissoit, et lui raconterent tout. La mère aussitôt poussa des cris et des lamentations en pleu-
rant, demandant son fils qu'elle croyoit perdu.

Dans ce moment l'Officier qui acoutoit à la porte, et qui avoit entendu tout ce dialogue, entra, et dit à cette mère désolée: Rassurez-vous, pauvre fem-
me, votre fils est vivant, il ne lui sera fait aucun mal.—En effet: l'Empereur étant informé de ce fait, admira le courage de ce jeune homme, et l'a-
mour qu'il avoit pour sa mère; il lui fit sa fortune, et donna à la mère une pension pour le reste de ses jours.

Admirez dans cet exemple combien grande est la Providence de Dieu envers les enfans qui aiment et qui assistent leur père et mère.

AUTRE EXEMPLE.

Une Dame de qualité, veuve, nommée Almon-
chise, avoit deux fils. L'aîné qui n'avoit que dix

ans, commençoit déjà à dire de petites impertinen-
 ces, des paroles sales et des juremens. Sa mère
 le reprit et lui dit : " Quoi, mon fils, vous tenez
 " de pareils discours en ma présence ? Est-ce moi
 " qui vous ai appris à parler de la sorte ? et quand
 " même je serois assez malheureuse pour dire de
 " telles paroles, vous ne devriez jamais les pronon-
 " cer : sçavez-vous que de tels discours ne convien-
 " nent qu'à des libertins, à des esprits malfaits, à
 " des enfans sans éducation et sans honneur ?"
 L'enfant profita de cet avertissement, et n'osa
 jamais plus dire aucune mauvaise parole en présence
 de sa mère, mais il continuoit d'en dire avec ses
 petits compagnons. La mère en fut avertie, et
 dit à son fils : " Vous ne dites plus de mauvaises
 " paroles en ma présence, mais vous en dites de-
 " vant les autres, et vous n'avez point honte de
 " les scandaliser. Eh quoi, mon fils ! vous perdez
 " donc la crainte de Dieu ? Ne savez-vous pas
 " que Dieu vous entend et vous voit partout ?
 " Vous n'osez parler mal devant moi, et vous l'ô-
 " sez devant Dieu ; sachez que vous devez crain-
 " dre Dieu plus que moi : il est votre Créateur,
 " votre premier Père et votre Juge ; et il vaudroit
 " mieux dire cent mauvaises paroles devant moi,
 " que d'en dire une en la présence de Dieu. Chan-
 " gez de conduite, mon fils ; car j'aimerois mieux
 " vous voir mort à mes pieds, que de vous voir vi-
 " vre dans une telle habitude ; et je vous défends
 " de jamais plus fréquenter les compagnons qui
 " vous ont appris à parler de la sorte."

Ces paroles firent une telle impression dans l'es-
 prit de cet enfant, qu'il se corrigea et fut toujours

soumis à sa mère. Dieu récompensa sa soumission : étant en âge, il entra en Religion, où il fit de grands progrès dans les sciences et dans la vertu.

Le second fils d'Alexandrine ne fut pas d'un si bon naturel que l'aîné, mais il ne laissoit pas d'être plus aimé de sa mère ; (car il arrive souvent que les pères et mères s'aveuglent, et qu'ils aiment plus un enfant vicieux que les autres.) Alexandrine reprenoit son fils, mais il se moquoit de tous ses avis, et fréquentoit malgré elle de jeunes libertins qui lui gâtoient l'esprit, qui ne lui parloient que de divertissemens et de plaisirs, et ne lui inspiroient que du dégoût pour le travail, et du mépris pour sa mère. De telles fréquentations pervertirent tellement le cœur du jeune homme, qu'il perdit enfin tout respect à sa mère, s'abandonna à la débauche, à l'impureté, et aux jeux. La mère en pleuroit et l'avertissoit ; mais ce n'étoit pas assez, il falloit le corriger sévèrement quand il étoit sers, ou le faire mettre dans une prison pour arrêter ses désordres.

Ce jeune homme, malgré la défense de sa mère, fréquentoit une fille qui l'attiroit, et qui ne lui convenoit pas. Il se maria avec elle, fit même un procès à Alexandrine sa mère, pour jouir du bien de feu son père ; mais il n'en jouit pas long-tems. Etant un jour allé à la promenade avec sa nouvelle épouse, il fit un faux pas, se laissa tomber à la porte de la ville, et fut écrasé sous le roue d'un carrosse qui passoit. La nouvelle en fut d'abord portée à sa mère : " Ah, mon Dieu ! s'écria-t-elle, voilà la punition des désobéissances de mon fils, et des chagrins qu'il m'a faits. Je demande

« au moins au Seigneur, que ce misérable enfant
 ait le tems de se reconnoître, et de rentrer dans
 « la grâce de Dieu. » Cette mère éplorée courut
 voir son fils; à peine fut-elle arrivée, qu'il expira
 entre ses bras, sans parole, sans confession, et sans
 sacrement.

N'oubliez jamais cet exemple, et souvenez-vous
 que, si vous faites des chagrins à vos père et mère,
 tôt ou tard il vous arrivera quelque accident funeste.
*Celui-là est maudit de Dieu, dit l'Écriture, qui
 chagrine sa mère.*

CHAPITRE VI.

De l'Humilité et de la Superbe.

L'HUMILITE' est le fondement des autres ver-
 tus, elle les conserve et les fait croître; la superbe
 au contraire les fait perdre, ou empêche de les ac-
 quérir.

La superbe est une estime déréglée de nous-
 mêmes, une vaine complaisance en nos bonnes qua-
 lités, et un désir outré d'être estimé des autres.
 Ce vice pernicieux se glisse dans l'esprit des jeunes
 gens, à mesure qu'ils croissent en âge, et qu'il se
 croient savans ou riches, ou plus parfaits que les
 autres. Cet orgueil les rend incapables d'une
 saine éducation, rend inutiles en eux les instruc-
 tions et les impressions de la grâce, les éloigne de
 Dieu; et Dieu, à son tour, leur résiste, et se retire
 de leur cœur. L'orgueil enfin les aveugle, et les
 conduit à leur perte.

Mon fils, prends garde que la superbe domine jamais en ta pensée, ni en tes paroles, parcequ'elle est la première cause de tous les malheurs, disoit le saint homme Tobie à son fils. Pour combattre l'orgueil, il faut s'appliquer à la pratique de l'humilité ; je n'entends pas une humilité hypocrite, qui ne consiste qu'en paroles, et en une vaine démonstration de bas sentimens de soi-même. Telle est la fausse humilité de certaines personnes qui paroissent humbles au dehors, tandis qu'elles ont au dedans un cœur superbe. L'humilité doit être intérieure ; que cette humilité soit dans le cœur, qu'elle paroisse dans votre conduite. Pratiquez votre vertu, par rapport à vous, à Dieu, et aux hommes.

1. Soyez humble par rapport à vous-même. Ne vous élevez pas en votre pensée, dit le Sage, c'est-à-dire, ne vous estimez point vous-même, ni pour vos richesses, ni pour votre condition, ni pour votre beauté et vos agréments. La gloire que l'on tire de ces choses, est basse et frivole. Elle est une marque d'un esprit foible et vain. Ne vous estimez jamais pour vos talens, pour votre industrie, pour votre esprit, ni pour votre science ; ce sont des dons de Dieu ; or vous faites injure à Dieu, quand vous cherchez votre propre gloire dans ses dons.

Vous faites encore plus d'injure à Dieu, quand vous vous estimez pour votre vertu, parcequ'elle n'est encore moins de vous. Si on glorifie, c'est de la vanité. Croies avoir de la vertu, c'est méconnoître la vertu principale, qui est l'humilité ; l'orgueil même se vante, que nul qui méritoit quelque vertu n'en a peut-être aucun. Vous vous rassurez

sur quelques bonnes qualités que vous croyez avoir, tandis que vous avez lieu de trembler à la vue des vertus qui vous manquent. Ne savez-vous pas d'ailleurs, qu'un de vos défauts caché à vos yeux, est capable de s'emporter sur vos prétendues vertus; et que vos *justices*, vos bonnes œuvres, sont devant Dieu, selon la parole du Prophète Isaïe, *comme un linge souillé* ? S'il y a en nous quelque chose de bon, nous devons en donner toute la gloire à Dieu seul qui en est l'auteur, et non pas à nous, qui n'avons de notre fonds que l'ignorance, le péché et la misère.

II. Soyez humble envers Dieu dans la considération de sa grandeur devant laquelle vous êtes *comme un rien*. Humiliez-vous à la vue de sa puissance et de sa majesté souveraine qui fait trembler les Anges mêmes. Reconnoissez les offenses que vous avez commises contre cette grandeur infinie, les bienfaits sans nombre que vous avez reçus de sa bonté, l'abus que vous avez fait de ses grâces, sans lesquelles vous ne pouvez rien faire pour le salut; le compte que vous en rendrez au Jugement, et le danger de damnation où vous êtes continuellement exposé. Si vous faites ces réflexions, vous ne trouverez que trop de sujets de vous humilier et de vous confondre devant celui qui doit vous juger.

III. Soyez humble envers les hommes. Il est facile d'être humble à l'égard de Dieu (car comment une misérable créature ne s'abaisseroit-elle pas devant son Créateur et son Juge ?) mais il n'est pas facile d'être humble envers tous les hommes; il est néanmoins nécessaire de l'être. Or,

parmi
les au
infér

1.
obéis
vous;
défa
et soy
mand
en ap
les v
trefau
foible
teur,
les cl
nous
qués
lard,
en pu
je, de
péché
sur v

2.
sérén
de vo
sans
nités
prit b
ginn
quar
guil
greu

Ce

parmi les hommes, les uns sont au-dessus de vous, les autres vous sont égaux, et les autres sont vos inférieurs.

1. Quant aux premiers, soyez respectueux et obéissant envers tous ceux qui ont autorité sur vous ; trouvez bon qu'on vous avertisse de vos défauts, qu'on vous reprenne, qu'on vous corrige ; et soyez soumis à ceux qui ont droit de vous commander. Honorez tous ceux qui vous surpassent en âge, en science, en qualité, &c. Respectez les vieillards, prenez garde de les insulter, de contrefaire leurs manières, de vous moquer de leurs faiblesses, de leur parler avec mépris et avec hauteur, de leur faire des grimaces, des menaces, de les chagriner. L'exemple que l'Ecriture Sainte nous rapporte de quarante enfans, qui s'étant moqués du Prophète Elzéar, qui étoit un saint vieillard, en l'appellant par raillerie, tête chauve, furent en punition dévorés par des ours ; cet exemple, dis-je, doit nous faire comprendre, que ces sortes de péchés attirent quelquefois les châtimens de Dieu sur ceux qui en sont coupables.

2. Quant à vos égaux, traitez-les tous avec déférence, sans vous en faire accroire, sans être enflé de votre rang, et des honneurs qui vous sont dûs, sans vouloir précéder les autres. Laissez ces vanités aux âmes faibles, et aux esprits bas. Un esprit bien fait ne se repose jamais de ces honneurs imaginaires ; il conserve son rang avec modestie, quand il est nécessaire ; mais il le conserve sans orgueil et sans faste, sans contestations et sans rigueur.

Ceux qui vivent dans une même famille, les en-

faits et les domestiques, les beaux-frères et les belles-sœurs, doivent avoir les uns envers les autres beaucoup de condescendance et d'humilité; se soulager, s'entr'aider, se supporter avec patience, et ne jamais se quereller; que les plus grands aiment et excusent les petits; que les petits aient du respect pour les grands. Qu'il n'y ait jamais entr'eux aucune envie, parceque l'envie est le vice du Démon, et met le désordre par-tout.

Les jeunes gens doivent être serviables et complaisans, faire volontiers ce qui se présente, prévoir ce qui est à faire dans la maison, prévenir les besoins des autres, faire eux-mêmes ce qu'un domestique devrait faire pour le soulager; ne pas faire attention si les autres font autant d'ouvrage qu'eux, et ne pas s'en plaindre, mais au contraire par une sainte émulation, tâcher de faire plus que les autres. Ceux qui sont ainsi prévenans et patiens, et qui aiment à rendre service, sont véritablement humbles, et sont bénis de Dieu.

Quant aux inférieurs, c'est-à-dire, à ceux qui sont au dessous de vous, soyez affable à tous ceux qui vous servent, les considérant comme vos frères et vos vœux. *Maitres*, dit l'Apôtre St. Paul, *traitez vos domestiques avec douceur, n'usant ni de menaces ni de rigueur, vous souvenant que vous êtes un Maître commun avec eux dans le Ciel, qui n'a égard ni à la qualité de maître, ni à celle de serviteur.* Rendez-vous accessible et aimable à tous les autres qui sont de moindre condition que vous, sur-tout envers les pauvres, selon ce précepte du Sage. *Rendez-vous affable aux pauvres gens; ils sont peut-être plus élevés que vous devant celui*

qui
serv
co
ap
ô c
les
Roi
son
et d
N
Ces
qui
vain
dit
la a
rend
peut
tre p
vous
de S
" se
" m
" S
" da
" m
" ter
" Vo
" vis
" me
" bo
" me
ature

qui sonde les cœurs. Soyez prompts à leur rendre service, et à les secourir dans leurs besoins.

4. Enfin, pour réprimer la superbe et l'orgueil, considérez ce que c'est que l'homme, et ce qui suit après la mort. *De quoi te glorifies-tu, ô terre ! ô cendre !* s'écrie le Sage : *Les Puissans d'entre les hommes n'ont qu'une vie courte : aujourd'hui Roi, demain rien. Et quand l'homme sera mort, son corps deviendra la pâture des bêtes, des serpents et des vers. Quel sujet de s'humilier !*

Ne considérez pas ce qui est au dehors de vous. Ces biens que vous possédez, ces vêtements brillans qui vous environnent, cette beauté qui vous rend si vain, ces amis qui vous flattent, cet emploi, ce crédit, qui vous élèvent au dessus des autres, tout cela n'est pas vous, ce vient pas de vous, et ne vous rend pas meilleur, ni plus honnête homme ; c'est peut-être ce qui fera un jour votre malheur et votre perte. Mais considérez ce que vous êtes dans vous-même, et ce qui vient de vous. C'est l'avis de St. Bernard : " Si l'homme, dit ce St. Docteur, se considère attentivement, il ne trouvera en lui-même que des sujets de confusion et d'humilité. Sa conception est dans le péché, sa naissance dans la misère, sa vie une suite de travaux, sa mort inévitable ; et après sa mort, il ne lui restera que l'infestation, la pourriture et la poussière. Voilà toute la destinée de son corps en cette vie, mais pour l'âme, il lui reste à subir le jugement de Dieu, pour y recevoir la décision de son bonheur, ou de son malheur éternel ; et ce jugement sera terrible aux plus saints." Voilà, créature vaine et pécheresse, ce que vous êtes ! do-

quoi donc vous glorifiez-vous? Loin de chercher à paraître, allez plutôt vous cacher et vous confondre, et pensez bien plus à gémir sur votre misère, sur votre néant, et sur vos crimes, qu'à vous élever.

CHAPITER VII.

De l'Obéissance.

L'OBEISSANCE est un effet de l'humilité. Or, le vrai caractère d'un esprit humble est d'être soumis à ceux qui ont autorité sur nous, et de se dépouiller de sa propre volonté pour faire celle des autres. O que cette vertu est rare ! mais qu'elle est nécessaire, puisque, sans l'obéissance et le détachement de sa propre volonté, on ne peut parvenir à la sainteté. *L'esprit du juste, dit le Saint-Esprit, méditera l'obéissance.* Un enfant désobéissant est un monstre par les dérèglements et les crimes dans lesquels son indocilité l'entraîne ; c'est pour cette raison que St. Paul faisant un dénombrement des grands pécheurs, place dans ce rang *les enfants sans obéissance.*

Aimez donc l'obéissance, jeunes gens ; soumettez-vous avec humilité et avec amour à vos parents, à vos maîtres, et à tous ceux qui ont autorité sur vous. Je vous dis l'obéir avec humilité et avec amour, parceque ce n'est pas obéir comme il le faut, si on n'obéit pas saintement, et en vue de Dieu. L'obéissance rendue par une crainte purement servile, ou par force, est une obéissance d'es-

chercher
vous con-
votre mi-
qu'à vous

claire, qui n'a aucun mérite, et qui n'est par une vertu. Obéissez dans le désir de plaire à Dieu, et de faire votre devoir.

Estimez-vous plus heureux de faire la volonté des autres, que la vôtre. C'est leur propre volonté qui cause la perte des hommes, sur-tout des jeunes gens. Elle est un mauvais guide qui le conduit dans le précipice. Ecoutez les oracles du Saint-Esprit : *l'homme obéissant racontera ses victoires*, c'est-à-dire, si vous êtes soumis, vous jouirez du fruit des victoires que vous aurez rapportées sur vos plus dangereux ennemis, qui sont votre propre esprit et vos mauvaises inclinations. Vous reconnaîtrez avec consolation combien l'obéissance vous aura été avantageuse, puisqu'elle vous attirera les faveurs et les bénédictions de Dieu.

EXEMPLE.

mité. Or,
d'être sou-
et de se dé-
re celle des
mais qu'elle
et le dé-
peut parve-
lit le Saint-
ant désobé-
mens et les
raïns, c'est
un dénom-
ans ce rang

s ; soumet-
vos parents,
autorité sur
lité et avec
comme il le
en vue de
rainte pure-
ssance d'ex-

Être soumis et obéissant à un père, à une mère, qui sont intraitables et austères, les aimer malgré leurs vices grossiers et leur ingratitude, est une vertu rare, et d'un grand mérite ; telle fut la vertu d'un jeune homme nommé Josaphat. Il avoit un père et une mère qui étoient pauvres, mais très-méchans et jureurs. Des parents si mal élevés n'étoient pas capables de donner à leur fils une éducation chrétienne ; mais ce fils tomba heureusement entre les mains d'un zélé Confesseur, qui lui inspira tant d'amour et de respect pour ses père et mère, que ce jeune homme ne s'écarta jamais de son devoir en ce point, et fut toujours digne et

Quand il eut quinze ans, son père lui dit d'aller servir, parce qu'il ne pouvoit plus le nourrir. Joachim obéit. Il eut le bonheur de rencontrer un Bourgeois nommé Eugène, homme riche et craignant Dieu, qui le prit à son service. Jamais domestique ne fut plus affectionné à son maître, ni enfant plus attaché à ses père et mère que Joachim, leur donnant, pour les aider à vivre, tout ce qu'il gagnoit. Au bout de huit ans ses sœurs se marièrent : son père et sa mère qui étoient âgés, restèrent seuls, et lui mandèrent de s'en retourner. Joachim ne balança pas un moment, et se fit un devoir de quitter Eugène son bon maître, pour obéir à son père.

Ce maître tâcha de le retenir, lui promit d'augmenter ses gages, s'il vouloit rester avec lui. J'aime mieux obéir à mon père et à ma mère, répondit Joachim, que de gagner les plus gros gages : je puis me passer de vos gages, mais mes parens ne peuvent se passer de moi. N'en sois point en peine, lui dit son maître, j'aurai soin de leur entretien, et après tout, tes père et mère ne méritent guères tes services, puisque tu n'as reçu d'eux que des coups et des malédictions. N'importe, répondit Joachim, je ne veux pas les abandonner dans leur vieillesse. Quelques mauvais qu'ils soient, ils sont toujours mes père et mère ; je suis toujours leur enfant ; et je sens ce que Dieu et la nature demandent de moi à leur égard. Va, mon cher ami, dit Eugène, Dieu te bénira, parce que tu es un enfant d'obéissance. Joachim retourna donc auprès de son père et de sa mère. On ne peut dire combien de peine il eut pour les nourrir et pour ga-

gner
bêtes
des i
se pla

Un
furent
mérit
du bi
dans l
Sur le
dit :

" que
" j'ai
" a m
" que
" cet
" de
" mis
" mè
" sou
" vou
" Di

De q

L. L.
dans
que l

guer leur vie. Pour toute récompense de son obéissance et de ses services, il ne recevoit d'eux que des injures ; mais il souffroit tout en silence et sans se plaindre.

Une obéissance et une patience si courageuse ne furent pas sans récompense. Joachim par sa vertu mérita de trouver une fille vertueuse qui lui donna du bien, à laquelle il se maria ; il vécut avec elle dans la crainte de Dieu, et dans une grande paix. Sur le point de mourir, il fit venir ses enfans, et leur dit : " Mes chers enfans, la plus grande consolation que j'aie eu en ma vie, et la plus grande que j'aie à présent, c'est d'avoir toujours été soumis à mes père et mère. C'est à cette obéissance que je dois ma fortune : j'espère qu'en vue de cette obéissance que j'ai toujours eue en vue de Dieu et pour son amour, le Seigneur me fera miséricorde. Je vous recommande d'avoir de même toujours Dieu en vue, et beaucoup de soumission et de respect pour votre mère. Si vous suivez ce dernier avis que je vous donne, Dieu ne vous abandonnera jamais."

CHAPITRE VIII.

De quelle manière les jeunes gens doivent recevoir les avis et les corrections.

1. LA sagesse et la raison se trouvent rarement dans l'enfance et dans la jeunesse ; c'est pour cela que le Saint-Esprit a dit que la folie est comme l'en-

parage des jeunes gens, et que la correction les met en fuite ; c'est-à-dire, la crainte du châtement fait dans la jeunesse, ce que la raison même ne peut encore faire.

Un père n'est donc pas un bon père, mais un méchant père ; une mère est de même une mauvaise mère, lorsqu'ils ne font ni réprimande ni correction à leurs enfans. *C'est haïr ses enfans, dit le Sage, que de leur épargner la verge.* Des défauts qu'on laisse croître dans leur cœur, causeront un jour leur perte, et seront une source de chagrins pour les parens.

Il faut corriger les enfans de bonne heure, c'est en vain qu'on entreprendroit de redresser ou d'arracher un vieil arbre tortu ; de même aussi c'est vainement ou très-difficilement qu'on prétendrait redresser la conduite d'une personne qui a pris un mauvais pli dans sa jeunesse, et qu'on tâcherait d'arracher des vices qui ont jeté de profondes racines dans son cœur.

Trop de complaisances et de douceur aux jeunes gens les conduit aux enfers ; une sage sévérité, un châtement raisonnable les en délivre, dit le Sage. Ce seroit une cruauté de ne pas retenir un enfant qui va étourdiment se jeter dans un feu ou dans un abîme, pourquoi donc ne le corrigez-vous pas, lorsque par ses vices il se précipité en enfer ?

II. Souvenez-vous donc, jeunes gens, que, si vos parens et vos maîtres sont obligés de vous reprendre et de vous corriger par charité, vous êtes obligés d'écouter leurs réprimandes et leurs avis avec docilité, et de recevoir leurs corrections avec patience et soumission. Ils doivent vous reprendre

quand
qu'ils
loi que
priman
ajouter

Qua
le châ
ritez, p
beaucou
étant in
coupabl
bonne h
de J. C

plaindre
Si vo
que vou
que voi
dites de
vous fr
sortes
vanité,
et sans
voir, e
dez-vo
pas, m
avoir d
té veill
nir vici

Si v
rection
êtes to
le prix

quand vous avez péché ; les avis et les instructions qu'ils vous donnent, sont, dit le Saint-Esprit, une loi que vous ne devez pas mépriser. Si leurs réprimandes ne vous rendent pas sages, ils doivent y ajouter le châtiment.

Quand il vous semble que vous ne méritez pas le châtiment, faites réflexion que, si vous ne le méritez pas pour cette faute, vous le méritez pour beaucoup d'autres ; et qu'il vaut mieux souffrir étant innocent, dit St. Pierre, que de souffrir étant coupable, qu'enfin il faut vous accoutumer de bonne heure à souffrir avec patience, à l'exemple de J. C. qui a souffert innocemment et sans se plaindre, les supplices et la mort.

Si vos pères et vos maîtres vous châtient lorsque vous avez péché, juré, menti ou dérobé ; lorsque vous vous êtes querellé et battu ; lorsque vous dites des paroles trop libres et peu séantes ; lorsque vous fréquentez certaines compagnies, ou que vous sortez malgré eux ; lorsque vous vous livrez à la vanité, ou lorsque vous leur parlez avec hauteur, et sans respect ; souvenez-vous qu'ils font leur devoir, en vous reprenant et en vous corrigeant. Gardez-vous bien d'en murmurer ; ne vous en plaignez pas, même à vos amis ; mais bénissez Dieu de vous avoir donné des pères et des maîtres qui par charité veillent sur vous, pour vous empêcher de devenir vicieux, et de vous perdre.

Si vous êtes sage, demandez vous-même la correction à votre père ou à votre mère, lorsque vous êtes tombé dans quelque faute. Si vous connoissiez le prix d'une sainte et prudente correction, vous

vous réjouiriez bien plus d'être chatié que d'être épargné. Le jour viendra peut-être, que vous pleurerez amèrement de ce qu'on ne vous aura pas corrigé dans votre jeunesse. Combien de malfaiteurs condamnés à mort par la justice, qui se voyant entre les mains du bourreau, ont dit publiquement sur l'échafaud ces lamentables paroles, *Jeunes gens, profitez de mon triste exemple ; vous pères et mères, apprenez à corriger vos enfans. Si j'avois été repris et corrigé dans ma jeunesse, je ne serois pas tombé dans le malheur où vous me voyez.*

EXEMPLE.

Saint Augustin, sans un miracle de la grace, se fût perdu sans ressource par la liberté dans laquelle il fut élevé dès son enfance. Patrice son père, loin de le reprendre et de veiller sur sa conduite, ne faisoit que rire de ses petites impertinances, comptoit pour rien les petites sottises, les fréquentes vivacités, et la continuelle dissipation de cet enfant ; comme font encore aujourd'hui plusieurs pères idolâtres de leurs enfans, qui les aiment éperduement. Ste. Monique sa mère l'avertissoit, le reprenoit, et le corrigeoit. Mais de quoi servent les foibles corrections d'une mère, lorsqu'elles ne sont pas soutenues par la vigilance et l'autorité du père ? Patrice mourut, et la liberté dans laquelle il avoit laissé vivre Augustin son fils, entraîna ce jeune homme dans toutes sortes de désordres, et même dans l'hérésie des Manichéens.

Dieu touché de larmes de Monique, et des prières que cette sainte veuve faisoit incessamment pour la conversion de ce jeune libertin, se servit de

Instructions de St. Ambroise, son Pasteur, pour lui ouvrir les yeux sur ses égaremens. Augustin étant converti, ne cessa de pleurer le reste de sa vie les dérèglemens de sa jeunesse, et la mauvaise éducation que son père lui avoit donnée. "Ah, mon Dieu !" s'écrioit-il, "que j'étois à plaindre dans les jours de mon aveugle jeunesse ! Je m'éloignois de vous, Seigneur, en suivant le penchant de mes folles passions ; et mon père loin de me corriger et de me reprendre, rioit de tout. Je me perdois, et il avoit la cruauté de me voir courir à ma perte. Tous les vices croissoient dans mon cœur, comme de mauvaises herbes dans une terre inculte ; et il n'y avoit point de main charitable pour les arracher."

Profitez des sentimens de ce grand Saint, jeunes gens, et regardez comme une faveur du Ciel, lorsque vous avez des parens et des maîtres qui ont la charité de veiller sur vous, et de vous reprendre. Plus ils vous corrigent à propos, plus vous devez les aimer.

CHAPITRE IX.

De l'Amour du Prochain.

L'AMOUR du prochain est une vertu fondamentale du Christianisme ; puisque toute la morale de Jésus-Christ est fondée sur deux loix, *aimer Dieu sur toutes choses, et le prochain comme soi-même.* Vertu néanmoins rare et mal observée.

La plupart croient que, pour aimer le prochain, c'est assez d'aimer ses parens, ses amis, ceux de qui

Chapitre Neuvième.

on attend quelque avantage, et qu'on peut être indifférent pour les autres. Aimer de la sorte, ce n'est pas aimer le prochain, mais c'est s'aimer soi-même.

On élève les jeunes gens dans cette erreur. On leur apprend à n'aimer que ceux qui leur font du bien, et on leur inspire de haïr ceux qui leur font du mal. Les pères et mères ne parlent souvent dans leur famille que des défauts, des vices, des mauvaises manières, de la mauvaise foi des voisins, de ceux qui leur font du tort. Ils détruisent ainsi par leur exemple et par leur discours, l'esprit de charité pour le prochain, dans leurs enfants. Ces pères et mères imprudent font-ils réflexion aux funestes suites du défaut de charité ? N'est-ce pas de ce défaut de charité que vient le peu d'estime et de respect que les hommes ont les uns pour les autres ; les trahisons et les ruses, les impatiences et les murmures, la dureté pour les pauvres et les misérables, les divisions des familles, les querelles, les jalousies, les médisances ? De-là enfant de désordres qui déshonorent la Religion, et qui perdent les Chrétiens.

Il est donc important d'instruire la jeunesse sur ce point, et de la désabuser d'une erreur si funeste. Cette erreur vient de l'ignorance de trois choses ; ils ne savent point quel est le prochain qu'il faut aimer, par quel motif il le faut aimer, ni en quoi consiste cet amour.

I. Le prochain qu'il faut aimer, sont tous les hommes, pauvres et riches, bons et méchants, amis et ennemis, et même ceux qui nous font le plus de mal. Cette obligation d'aimer tous les hommes, est si étroite, que, sans cet amour, sans cet esprit

on ne
qui so
je n'ai
pour é

II.
qu'ils
racher
est no
tous c
sapper
même
ble de
que s
fusser

III
I,
on le
défau
marq
plaire

I.
ment
rant
vor
Ay
porte
en pr
en, l
haïte
revoi
pr
v
sur

on ne peut être sauvé. Quand de tous les hommes qui sont sur la terre, il n'y en auroit qu'un seul que je n'aimasse pas, ou que je haïsse, ce seroit assez pour être damné.

II. Le motif pour lequel il les faut aimer, est qu'ils sont tous enfans de Dieu, créés à son image, rachetés du Sang de Jésus-Christ ; que Dieu qui est notre Père commun, veut que nous les aimions tous comme nos frères ; que Jésus-Christ, notre Sauveur nous a commandé de les aimer, et que lui-même les aime tous. Ce seroit être bien déraisonnable de ne pas aimer ceux qu'un Dieu a aimés plus que sa vie, et pour lesquels, quelque indignes qu'ils fussent, il s'est voulu mourir.

III. Cet amour consiste en trois choses :

1. Vouloir du bien à tous. 2. En faire quand on le peut. 3. Supporter, excuser, et cacher leurs défauts. Voilà la vraie charité du prochain, la marque du vrai Chrétien, sans laquelle on ne peut plaire à Dieu.

1. Souhaiter du bien à tous, et soyez véritablement affligé lorsqu'il leur arrive du mal ; considérant tous les hommes, même vos ennemis, comme vos frères. Soyez affable, doux et complaisant. Ayez compassion de ceux qui sont affligés. Ne portez point envie aux riches, ni à ceux qui sont en prospérité. Aimez les bons à cause de leur vertu, les méchans afin qu'ils deviennent bons ; souvenez-vous de la persévérance aux premiers, et la conversion aux autres. Si un homme est méchant et grand pécheur, il faut haïr son péché, qui est l'ouvrage de l'homme ; mais il faut aimer sa personne, qui est l'ouvrage de Dieu.

2. Faites du bien à tous, car c'est peu de chose de vouloir du bien, si on ne le fait quand on le peut. Nous pouvons procurer trois sortes de biens au prochain, les biens du corps, les biens de l'honneur, et les biens de l'Âme.

Quand aux biens du corps, vous devez faire deux choses. 1. Ne jamais rien dérober à qui que ce soit, et ne rien faire contre le droit d'autrui. Outre le péché que vous feriez, vous contracteriez encore l'obligation de rendre ce que vous auriez pris, et de réparer le droit que vous auriez violé. O le funeste vice, dans une jeune personne, que d'être portée au larcin ! Il est bien à craindre que ceux qui s'accoutument à faire de petits et de fréquens larcins, soit en fruits, soit en grains, soit en d'autres choses, ne soient un jour de grands larrons, et ne fassent une fin misérable. 2. Assistez le prochain dans ses nécessités, par des libéralités, par de fréquentes aumônes. O l'admirable vertu dans les jeunes gens que la miséricorde et la compassion pour les pauvres ! Heureux ceux qui peuvent dire avec Job, *Que la compassion a été avec eux dès leur enfance.* Elle attirera sur eux les bénédictions de Dieu pendant leur vie et à leur mort.

Quant à l'honneur, vous devez le conserver au prochain. N'en parlez jamais désavantageusement, quelque méchant qu'il soit, quelque tort même qu'il vous ait fait, si ce n'est pour son bien, ou pour une autre bonne fin. Evitez les calomnies et les médisances, empêchez même, si vous le pouvez, qu'on n'en fasse en votre présence. Si on accuse le prochain d'une faute qu'il n'a point faite, prenez sa défense. Si on découvre le mal qu'il a fait, tâ-

chez
vant
de se
sanc
épar
L
étan
de la
ant p
par c
ceur
donn
T
enve
et es
blem
bien
hair
son
lian
3
c'est
d'au
pens
pou
juge
rem
les
son
mê
se l
repr
jam

chez de l'excuser, empêchez qu'on n'en parle d'avantage. Dites-le bien qu'il a fait, ou quelqu'une de ses bonnes qualités. Témoinnez que la médisance vous déplaît, et engagez celui qui parle, à épargner la réputation d'autrui.

Les biens de l'âme, qui sont la vertu et le salut, étant les plus grands de tous les biens, il faut tâcher de les procurer au prochain. Vous le ferez en priant pour lui, en le retirant du vice et des occasions, par quelques sages avis, en l'avertissant avec douceur de son devoir, ou en le faisant avertir ; en lui donnant de prudens conseils et de bons exemples.

Tâchez de remplir ces devoirs de charité, surtout envers vos amis, vos compagnons, vos domestiques, et envers ceux avec qui vous vivez. C'est véritablement aimer le prochain, que de l'aimer pour le bien de son âme et pour son salut ; mais c'est le haïr, c'est manquer de charité, que de faire tort à son âme, en le portant au péché, et en le scandalisant par des paroles et par des exemples pernicieux.

3. Une troisième marque de l'amour du prochain, c'est de supporter ses défauts, d'excuser les fautes d'autrui autant que la prudence le permet, et de penser avantageusement de tout le monde. C'est pourquoi il ne faut pas être prompt à blâmer et à juger les autres ; ni les reprendre, sans savoir sûrement s'ils ont tort. Souvent on se trompe dans les jugemens qu'on forme sur le compte d'une personne : ou parcequ'ordinairement on est mal informé, ou parcequ'on est prévenu, ou parce qu'on ne l'aime pas, ou qu'on a de l'envie. Quand on reprend les autres, que ce soit avec prudence et jamais avec aigreur. Nereprenez pas une personne,

quand une réprehension ne servira de rien à son amendement, ni à l'édification des autres. Si, en ne reprenant pas, vous sembleriez approuver le vice ; dans ce cas, reprenez avec discrétion.

Enfin, la grande règle de l'amour du prochain consiste à *juger du Prochain par nous-mêmes*, et à pratiquer cette importante maxime, que l'Ecriture et la nature nous enseignent : *Ne faites jamais à autrui ce que vous ne voulez pas qu'on vous fasse* ; au contraire, faites aux autres le bien que raisonnablement vous voudriez qu'on fit à vous-même. Souffrez, supportez les défauts d'autrui avec charité, comme vous voudriez qu'on supportât les vôtres, qui sont encore plus grands. Ce n'est pas aimer le prochain que de ne vouloir rien souffrir de lui. Dieu nous souffre longtems, quelque misérables que nous soyons à ses yeux ; pourquoi donc ne souffririons-nous pas les autres ?

EXEMPLE.

Nous lisons dans la vie des Saints Pères du désert, un exemple de charité bien singulier. Un Solitaire rencontra dans le chemin un pauvre estropié couvert d'ulcères et de pourriture ; et dans un état si misérable, qu'il ne pouvoit ni gagner sa vie, ni se trainer. Le Solitaire, touché de compassion, le porta dans sa cellule, et lui donna les soulagemens qu'il put. Ce pauvre ayant repris des forces, le Solitaire lui dit : voulez-vous, mon cher Frère, demeurer avec moi ? je ferai ce que je pourrai pour vous nourrir ; nous prierons et nous servirons Dieu ensemble. O ! que vous me causez de joie, répondit le pauvre ; que je suis heureux de trouver dans votre charité une ressource à ma misère !

Il fut inspiré d'aller chez un honnête Bourgeois du voisinage demander un peu de meilleure nourriture pour cet estropié. Venez tous les jours, lui dit le Bourgeois, chercher de quoi le nourrir. Le pauvre en parut content; mais au bout de quelques semaines, il recommença à faire de nouveaux et de piquans reproches au Solitaire. Vas, lui dit-il, tu n'es qu'un hypocrite, tu fais semblant d'aller chercher l'aumône pour me nourrir, et c'est pour toi: tu manges le meilleur en secret, et tu ne me donnes que tes restes. Ah! mon frère, lui dit le Solitaire, vous avez tort; je vous assure que je ne demande jamais rien pour moi, que je ne touche pas même un morceau de ce qu'on me donne pour vous. Si vous n'êtes pas content des services que je vous rends, ayez au moins patience pour l'amour de Jésus-Christ, en attendant que je fasse mieux. Vas, je n'ai pas besoin de tes remontrances, lui répliqua ce pauvre, et tout de suite il se saisit d'un caillou, le jeta à la tête du Solitaire qui évita le coup; ensuite ce malheureux prit un gros bâton dont il se servait pour se trainer, et en donna un si rude coup au Solitaire, qu'il le fit tomber. Dieu vous le pardonne, lui dit le Solitaire, pour moi je vous pardonne pour l'amour de lui le mauvais traitement que vous me faites. Tu dis que tu me pardonnes, répliqua le pauvre; mais ce n'est que du bout des lèvres; car tu voudrais déjà me voir mort. Je vous assure, mon frère, lui dit tendrement le Solitaire, que c'est de tout mon cœur que je vous pardonne. Ce bon Solitaire vint l'embrasser pour marque de réconciliation: dans le moment le

vre le prit par la gorge, lui déchira le visage avec les ongles, et voulut l'étrangler. Le Solitaire s'étant débarrassé de ses mains, ce furieux lui dit: Vas, tu ne mourras jamais que de mes mains.

Ce charitable Solitaire eut patience avec lui pendant trois ou quatre années. Pendant tout ce tems on ne peut dire les indignités et les cruautés que ce pauvre lui fit essuyer, lui disant à tout moment qu'il vouloit qu'il le reportât où il l'avait trouvé, qu'il aimoit mieux mourir de faim ou de froid, ou être dévoré par les bêtes, que de vivre avec lui.

Ce Solitaire ne savoit à quoi se déterminer: d'un côté, il craignoit qu'en reportant ce pauvre où il l'avoit trouvé, il ne périt de misère; d'un autre côté, il appréhendoit de perdre la patience avec lui. Dans cette perplexité, il alla consulter St. Antoine sur ce qu'il devoit faire.

Saint Antoine lui parla en homme inspiré de Dieu, et lui dit: Ah! mon fils, prenez garde: la pensée que vous avez de quitter ce pauvre, est une tentation du démon qui veut vous ôter votre couronne. Si vous l'abandonnez, Dieu ne l'abandonnera pas. Mais, mon Père, reprit le jeune Solitaire, je crains de perdre la patience avec lui. Et pourquoi la perdriez-vous, répliqua le Saint? Ne savez-vous pas que c'est envers ceux qui nous font le plus de mal, qu'il faut exercer plus généreusement notre charité. Quel mérite auriez-vous d'avoir de la patience avec une personne qui ne vous ferait jamais de mal? La charité est une vertu conjugative, qui ne regarde pas les vices de l'homme, mais qui ne regarde que Dieu. Ainsi, mon

fil,
vous
lui f
l'offe
vous
nez-
qu'o
vre c
à vol

Le
eut p
vant,
une p
tit en
tence

Oh
un jou
souffri
ne ser
mirac
point
selon
ni sup
souffr
les su

L'H
dérèg
ceux

filz, gardez ce pauvre; plus il est méchant, plus vous devez avoir pitié de lui. Tout ce que vous lui ferez par charité, Jésus-Christ le tiendra fait à lui-même. Faites voir par votre patience que vous êtes disciple d'un Dieu souffrant; et souvenez-vous que c'est par la patience et par la charité qu'on reconnoit un Chrétien. Regardez ce pauvre comme celui dont Dieu se sert pour travailler à votre couronne.

Le Solitaire suivit l'avis de Saint Antoine; il eut plus de charité pour ce misérable qu'auparavant, et ne cessoit de prier pour lui. Dieu bénit une patience si courageuse. Ce pauvre se convertit enfin, et vécut le reste de ses jours dans la pénitence et la sainteté.

Oh! le bel exemple de charité, qui confondra un jour tant de gens qui ne veulent pas seulement souffrir une parole ou une injure. Sans charité vous ne serez jamais sauvé, quand même vous feriez des miracles. Or il n'y a point de charité où il n'y a point de patience. Ce n'est pas aimer le prochain selon Dieu, quand on ne veut pas souffrir de lui, ni supporter ses défauts; ce n'est pas assez de les souffrir et de les supporter une fois, il faut toujours les supporter.

CHAPITRE X.

De la Chasteté.

L'HUMILITE' et l'obéissance empêchent les dérèglements de l'esprit et du cœur; et la chasteté ceux du corps.

La chasteté est une vertu qui déteste les plaisirs filiales de la chair, qui reprime les pensées, les desirs et les sentimens des sales voluptés, parcequ'elles déplaisent à Dieu, et souillent l'âme.

La chasteté convenable à chaque état, est nécessaire dans tous les âges; mais il n'y en a point où elle soit plus avantageuse et plus méritoire que dans la jeunesse. Si la chasteté (selon la pensée des Saints Pères) nous rend semblables aux Anges dans un corps fragile, c'est sur-tout dans les jeunes gens, parceque leur âge étant moins souillé par le péché, leur chasteté approche plus de la pureté des esprits célestes.

La chasteté, au sentiment de St. Jerome, a quelque part à la gloire du martyr par ses combats; mais c'est principalement à la jeunesse que cette gloire est réservée, parceque ses combats sont ordinairement plus grands et plus fréquens; ce qui fait dire à St. Bernard qu'outre le martyr de sang, il y a encore trois espèces de martyr; *la modération dans l'abondance*, que David et Job ont exercée; *la sagesse dans la pauvreté*, pratiquée par Tobie; et *la chasteté dans la jeunesse*, conservée par le jeune Joseph en Egypte.

C'est principalement dans les jeunes gens qu'on peut dire avec les Saints Pères, que la chasteté est l'ornement des mœurs, l'honneur des corps, et le fondement de la sainteté. On peut tout espérer d'un enfant chaste; car comme l'esprit de Dieu ne peut habiter dans les mœurs impures, aussi prend-il plaisir à se communiquer aux âmes chastes.

Donnez donc, jeunes gens, votre cœur dans la pureté et l'innocence; estimez la chasteté, de-

mandez-la à Dieu : elle est la perle des vertus, l'ornement de votre âme, et le bonheur de votre vie, puisque, sans la chasteté, on n'a ni l'amour de Dieu, ni sa crainte, ni le repos de la conscience. Mais souvenez-vous que cette vertu est fragile ; qu'elle se perd facilement ; que les pensées et les désirs, aussi bien que les paroles et les actions, peuvent la faire perdre ; qu'il ne suffit pas d'être chaste de corps ; mais qu'il faut encore l'être de cœur et d'esprit. Souvenez-vous enfin que la plus grande consolation que vous aurez à votre mort, ce sera d'avoir passé votre jeunesse et votre vie dans la pureté ; et c'est un grand sujet de repentir et de larmes à un mourant, quand il voit que, pour avoir trop aimé les plaisirs du corps, il a perdu son âme.

EXEMPLE.

Le jeune Joseph, dont il est parlé dans l'Ecriture Sainte, est un exemple bien sensible pour apprendre aux jeunes gens, avec quel soin ils doivent conserver la pureté de leurs cœurs dans les occasions périlleuses. Ce saint jeune homme avait été trahi par ses frères, et livré à des marchands étrangers ; ces marchands le vendirent à Putiphar, un des premiers officiers du Roi Pharaon. La femme de Putiphar ayant conçu un amour criminel pour ce jeune esclave, résolut de le tenter. Elle entra dans la chambre de Joseph ; et le sollicitant à un crime détestable et honteux, elle lui promit de faire sa fortune, s'il y consentoit ; et le menaça de son ressentiment, s'il refusoit.

Ce chaste jeune homme rappella aussitôt dans son cœur la crainte de Dieu, et se représentant

toute l'honneur du crime qu'on lui proposoit, il répondit à sa Maitresse, qu'il aimoit mieux mourir que de souiller son âme par une telle infidélité. Cette femme effrontée voulut lui faire violence ; il résista avec courage. Elle le saisit par son manteau, mais ce jeune homme, en se défendant, lui laissa le manteau entre les mains, et s'enfuit. Cette Dame en fureur cria aussitôt que Joseph avoit voulu attenter à son honneur, qu'il l'avoit sollicitée au crime, et que, pour marque de la vérité, elle lui avoit arraché ce manteau. Elle le porta à son mari, qui crut l'imposture et le mensonge de sa femme, et fit mettre l'innocent Joseph en prison où il resta quelques années.

Le Roi Pharaon ayant entendu parler de Joseph, le fit venir en sa présence ; il fut si charmé de la modestie, de la sagesse et de la vertu de ce jeune homme, qu'il le fit son premier Ministre, et lui donna le gouvernement de tout le Royaume. Souvenez vous de cet exemple pour vous soutenir par la présence de Dieu dans les occasions périlleuses, et si vous êtes fidèle à Dieu comme Joseph, il vous protégera.

CHAPITRE XI.

Des Moyens de conserver la Chasteté.

1. LE premier moyen est de résister d'abord aux tentations et aux pensées de l'esprit, avant que le démon se rende maître du cœur ; voilà le grand remède contre ce péché. Quand on néglige de repousser la tentation et la pensée, on s'engage peu

Moyens pour conserver la Chasteté. 62

à peu dans le vice, et souvent si profondément, qu'on ne s'en relève presque jamais, ou qu'avec de grands efforts. La grande maxime pour toutes les maladies, c'est d'appliquer le remède dès le commencement. Maxime importante pour se préserver contre le péché impur ; péché qui porte aux plus grands désordres, quand on ne l'arrête pas dès ses premières impressions.

Craignez, jeunes gens, ce vice honteux ; et craignez le plus que la mort. Veillez sur votre esprit, détestez avec horreur les représentations sales que le démon, ou que le penchant vous inspirent ; donnez aussitôt le change à votre imagination, et pensez promptement à d'autre chose, en considérant que Dieu est présent. Le Seigneur vous offre son secours, et si vous succombez à la tentation, c'est par votre faute. Ah ! que cette chute est à craindre, et que les suites en sont funestes ! Méditez avec attention cet avis de Saint Bernard.

“ Rejetez, dit ce Saint Docteur, la mauvaise
“ pensée dès qu'elle commence, et dès qu'elle se
“ présente à votre esprit. Si vous la rejetez, elle
“ vous quittera ; ou si elle ne vous quitte pas, elle
“ ne vous souillera point, tandis que vous l'aurez
“ en horreur. La pensée qui n'est pas rejetée,
“ cause le plaisir ; ce plaisir fait naître le consen-
“ tement ; le consentement produit l'action ; de
“ l'action vient l'habitude ; de l'habitude suit une
“ espèce de nécessité, qui entraîne enfin l'âme dans
“ l'impénitence et le désespoir. Et comme la vertu
“ est tuée par les petits qu'elle porte dans son sein,

“ aussi nous recevons la mort par nos mauvaises pen-
 “ sées quand nous les nourrissons dans nos cœurs.”

Profitez des avis de ce grand Saint : soyez fi-
 dèle à Dieu dans la tentation, et ne disputez jamais
 avec elle. Si vous l'écoutez, vous vous perdrez :
 en l'écoutant, la raison s'aveugle jusqu'à prendre le
 péché pour des bagatelles, ou pour des effets d'un
 penchant qu'on ne sauroit vaincre, ou pour des pé-
 chés de foiblesse dont il ne faut que s'accuser pour
 être absous. O combien d'âmes ont été séduites
 et aveuglées par ce piège !

L'impureté, dit St. Jérôme, est comme un ver-
 pent dont il faut écraser la tête dès qu'on l'appèr-
 çoit. Il tâche de se glisser dans le cœur ; s'il peut
 y entrer, il l'infecte bientôt par un poison subtil et
 mortel. L'impureté, dit Saint Grégoire, s'allume
 dans un cœur dissipé, comme le feu dans la paille.
 Si on ne l'éteint pas promptement, il cause en peu
 de tems un embrasement auquel il est difficile d'ap-
 porter du remède. Pour allumer ce feu criminel
 et impur, il ne faut qu'une pensée volontaire de l'es-
 prit, qu'un regard délibéré, qu'une parole, qu'une
 chanson, qu'une familiarité &c. Tenez-vous sur
 vos gardes.

La raison de cette maxime si recommandée par
 les Saints, est qu'il est facile de résister au péché
 dans ses commencemens, mais qu'il est difficile de le
 surmonter, quand il est fortifié par quelque atta-
 che, par une affection criminelle, ou par l'habitude
 d'une familiarité dangereuse.

II. Le second moyen pour vivre chastement,
 est de fuir l'oisiveté. Elle est la source de tous
 les vices, surtout de l'impureté. L'oisiveté ouvre

la po-
 cession
 l'imp-
 peut
 tation
 tes d-
 ne pe-
 O qu-
 nes g-

dans
 ne p-
 soit,
 du s-
 mais
 chèn-
 brase-
 “ M-
 “ O-
 “ et-
 “ qu-
 “ pa-
 “

“ qu-
 “ al-
 “ la-
 “ de-
 “ so-
 “ jeu-
 “ bk-
 “ vo-
 “ br-

Moyens pour conserver la Chasteté. 64

la porte aux pensées et aux désirs qui croissent successivement dans un esprit oisif. Dans l'oisiveté, l'impureté est comme une flamme ardente qu'on ne peut presque plus éteindre ; de là vient que les tentations sont bien plus dangereuses et plus fréquentes dans les personnes qui n'ont rien à faire, et qui ne pensent qu'à leurs plaisirs, que dans les autres. O que la fainéantise et l'oisiveté ont perdu de jeunes gens !

III. Le troisième moyen, c'est la tempérance dans le boire et le manger. Sans cette vertu, on ne peut conserver la chasteté en quelque âge que ce soit, mais sur-tout dans la jeunesse. La chaleur du sang à cet âge excite les voluptés sensuelles, mais quand elle est fortifiée par le vin, par la bonne chère, ou par le trop de nourriture, elle fait un embrasement funeste. Ecoutez Saint Jérôme : " Le Mont *Ætna*, dit-il, le Mont *Vésuve*, et le Mont *Olympe*, qui vomissent continuellement des feux et des flammes, ne brûlent pas avec tant d'ardeur, que le sang des jeunes gens, lorsqu'il est enflammé par le vin, et par l'excès de nourriture. " " Si je suis capable, dit-il ailleurs, de donner quel- que conseil, si on croit à l'expérience que j'en ai, j'avertis et je conjure l'âme qui veut vivre dans la grâce de *Jésus-Christ*, et conserver sa pureté, de craindre le vin comme un poison mortel. Ce sont là les premières armes du *Démon* contre les jeunes gens, le vin avec la jeunesse fait un double embrasement de la volupté. Pourquoi donnez-vous à ce corps, déjà trop ardent, de quoi le faire brûler ? "

Souvenez-vous que Sodome fut réduite en cendres par le feu du Ciel, pour s'être abandonnée aux plaisirs de l'intempérance et de l'impureté ; que le peuple Hébreu s'attira de terribles fléaux pour s'être mis à manger, à boire, et à danser autour du Veau d'or ; que l'impie Hérode perdit toute pudeur, et fit mourir le plus saint des hommes, pour n'avoir écouté que sa passion au milieu d'un festin et d'une danse voluptueuse.

IV. Le quatrième moyen pour conserver la chasteté, est de fuir les mauvaises compagnies, les maisons où se retire la jeunesse, les veillées et assemblées nocturnes, et toutes sortes de discours dangereux et trop libres : voilà les pièges où se perdent les jeunes gens. Combien y en a-t-il qui ne sont tombés dans le péché, qu'après l'avoir appris dans une veillée, ou dans la conversation d'un esprit dissolu, par quelques paroles contre la pudeur ? Paroles et discours qui étant tombés dans un jeune esprit comme une étincelle dans la paille, y ont allumé un feu impur : *Ne vous laissez pas tromper*, dit St. Paul, *les mauvais discours corrompent les bonnes mœurs*.

V. Le cinquième moyen est d'éviter la conversation familière avec des personnes de différent sexe. C'est là où la chasteté trouve sa perte et sa ruine. Après avoir été préservée des autres dangers, elle vient faire ici un déplorable naufrage. L'amour sensuel n'entre que trop facilement dans le cœur, mais quand il est aidé par la présence des personnes, il s'allume et s'embrase. C'est pour cela que le Sage nous donne cet avertissement important : *Ne demeurez point parmi les personnes*

M
d'au
nen
hab
Q
gère
elle
et p
dres
liers
naire
affec
de p
pour
les m
St. J
V
desh
quels
serve
entre
rieux
après
Saint
" Ne
" son
" de
" vo
" pa
" fur
" pa
" feu
ment

Moyens pour conserver la Chasteté. 66

d'autre sexe, parceque de leur conversation viennent la corruption et la perte de l'âme, comme des habits se forme le ver qui les ronge.

Que si la compagnie de différent sexe est si dangereuse, elle devient funeste et criminelle, quand elle passe aux familiarités, aux entretiens trop libres et passionnés, aux caresses et démonstrations tendres d'une amitié sensuelle, aux embrassements familiers et autres semblables privautés qui n'ont ordinairement pour principe que la sensualité et une affection dangereuse, et sont l'occasion d'une foule de péchés, de pensées, de désirs impurs : c'est pourquoi un Auteur appelle ces familiarités libres, *les morsures du diable, et les arbres du péché* ; et St. Jérôme, *les agonies d'une chasteté mourante*.

VI. Il faut joindre à cette fatale cause du péché déshonnête, les regards impurs ou curieux, sur lesquels il est important de veiller, si l'on veut conserver un cœur pur. L'amour profane et le péché entrent par les yeux, et quelque fois un regard curieux, quoique sans mauvais dessein, peut attirer après soi de fâcheuses suites. Ecoutez ce que le Saint Esprit vous enseigne par la bouche du Sage :
" Ne vous arrêtez pas à regarder une jeune per-
" sonne de peur que sa beauté ne soit une pierre
" de scandale, qui vous fasse tomber. Détournez
" votre vue d'une personne parée, et ne la regardez
" pas curieusement. La beauté des visages a été
" funeste à plusieurs, qui ont commencé leur perte
" par des regards ; ces regards ont enfin allumé le
" feu impur dans le cœur." O le grand avertisse-
ment ! gravez-le dans votre mémoire. Ayez soin

de retenir votre vue, et s'il lui arrive de tomber sur des objets dangereux, qu'elle ne s'y arrête pas. Ayez la même réserve à l'égard de toutes les peintures ou figures lascives, qui sont autant d'écueils de la pureté du cœur.

Pour cette raison, une fille ne doit point chercher à voir ni à être regardée. Lorsque Dinah, fille de Jacob, s'échappa de la compagnie de ses frères, elle n'avoit d'autre désir que de voir ou d'être vue ; mais cette légèreté coûta cher. L'enlèvement de cette fille, le saccagement d'une ville et le meurtre de ses habitans, furent la suite de sa curiosité. Triste exemple, qui fait voir que, quand on néglige, en cette matière, ce qui semble de peu d'importance, on s'expose à d'étranges suites.

VII. Les livres dangereux sont encore une source féconde d'impureté ; c'est une peste qui corrompt l'esprit et le cœur. La lecture d'un Roman de galanterie, ou d'un livre contre la Religion, fera dans votre âme des plaies si profondes, qu'elles seront peut-être sans remède ; elle vous fera perdre insensiblement, sans que vous y preniez garde, la pudeur et la foi ; et vous jettera enfin dans un aveuglement, dont vous ne reviendrez peut-être pas. Malheur à ceux qui composent, qui vendent et qui débitent de pareils livres, ou qui les communiquent aux autres !

VIII. Le penchant au plaisir est la principale cause, et le plus dangereux piège de l'impureté. Mais souvenez-vous que ce plaisir est un venin mortel, caché sous une fausse douceur : si les commencemens sont agréables, les suites en sont bien amères. Seriez-vous assez aveugle pour aimer un

Moyens pour conserver la Chasteté. 68

plaisir qui répugne à la raison, et qui déplaît à Dieu ?

Pour rappeler en peu de mots tout ce que nous avons dit en cet article important, et le réduire en pratique, suivez ces avis : 1. N'attachez jamais vos pensées et vos regards à des objets qui peuvent souiller votre esprit et votre cœur, quelque agréables qu'ils vous paroissent.

2. Ne vous permettez ni actions, ni libertés, ni gestes contraires à la modestie et à la pudeur ; et ne souffrez jamais que les autres s'en permettent avec vous.

3. Ayez même du scrupule de vous amuser trop au miroir : il vaut mieux examiner votre âme que votre visage, et songer à vos défauts qu'à vos parures.

4. Ne vous divertissez jamais à de certains jeux de bouffonnerie, qui ordinairement sont accompagnés de ris excessifs, d'actions libres, et dont les badinages indécents sont souvent des crimes.

5. N'allez point vous recréer, ni vous promener avec des personnes, et dans des lieux où votre âme est en danger. Les libertés peu sçantes et familières qu'on se permet dans ces récréations et dans ces promenades, sont funestes à l'innocence.

6. Evitez la compagnie des personnes qui, par leurs manières, leurs lectures ou leurs discours, vous apprennent ce que vous devriez toujours ignorer. *S'ils vous flattent, dit le St. Esprit, ne les écoutez point : éloignez vous pas de leurs sentiers ; ils ne tendent qu'au mal et à votre perte.*

IX. Si vous avez de la Religion et de la pudeur, vous éviterez les spectacles, les comédies, les

danses et les bals. L'âme y reçoit souvent sans y prendre garde, de mortelles atteintes; et la pudeur affoiblie y est toujours en danger d'y faire naufrage. *Si on y vient chaste, dit St. Cyprien, on s'en retourne souillé.* Ces sortes d'assemblées sont un reste du paganisme, opposé à la sainteté de la Religion, et aux maximes de J. C. et sont un violement des vœux du Baptême.

Ne vous laissez pas entraîner par l'exemple des autres, mais gémissiez sur leur scandale d'autant plus déplorable, qu'il est plus étendu. Déplorez leur aveuglement qui les empêche de voir le mal qu'ils font, et le mal dont ils sont la funeste cause. Ces assemblées, selon les Saints Pères, sont *la peste des mœurs, une dérision de l'Evangile, une profession publique d'impureté et d'impiété, et l'écueil de la jeunesse.* Si vous y assistez, si vous vous y affectionnez, vous vous exposez à périr, et vous y pécherez : en voici les raisons.

1. Si la vue d'un seul objet sensuel fit tomber David, quoiqu'il fût prévenu de tant de grâces, pourriez-vous dire que la vue de tant d'objets lascifs, qu'on voit à la danse et aux spectacles, accompagnés de libertés folâtres, d'airs passionnés, de paroles dissolues, ne souilleront point votre cœur? Et d'ailleurs n'est-ce pas pécher que de faire ce que l'Eglise vous défend, et ce que Dieu condamne? N'est-ce pas pécher que de s'exposer témérairement au péché? N'est-ce pas pécher que d'aider les autres à pécher, et de contribuer par sa présence aux péchés d'autrui? Or n'est pas ce qui arrive dans ces sortes d'occasions?

2. Pourquoi va-t-on aux spectacles, aux danses?

Autre

et qu'
pation
qu'av
pent,
où l'on
et qu'
fait un

Pro
reil à
Tertul
specta
alors j
furieux
pressé
pourqu
Chrétie
puisque
qui m'

Ap
sortes
d'emp
reux a
dire la
où les
n'aye
ve opp
mort
et qu

Autre

I. L

Autres Moyens pour conserver la Chasteté. 70

et qu'y fait-on ? On y va par curiosité, par dissipation. On y demeure sans pudeur, on n'en sort qu'avec dissolution. C'est là où les sens se dissipent, où l'esprit s'émancipe, où le cœur s'épanche, où l'on se permet des choses dont il faudroit rougir ; et qu'à force de s'étourdir et de s'aveugler, on se fait un passe-tems du vice et du libertinage.

Profitez de ces avis, et craignez un malheur pareil à celui de cette femme curieuse dont parle Tertulien, laquelle étant allée aux danses et aux spectacles publics où les Chrétiens ne se trouvoient alors jamais, fut tout-à-coup possédée d'un démon furieux. Les Prêtres étant appelés au secours, pressèrent le démon dans leurs exorcismes de dire pourquoi il avoit osé s'emparer ainsi d'une femme Chrétienne : *J'en avois droit*, répondit le démon, *puisqu'elle étoit dans un lieu de mon domaine, et qui m'appartient.*

Apprenez de cet exemple que c'est dans ces sortes d'assemblées que le démon règne avec plus d'empire ; c'est là qu'il emploie ses plus dangereux artifices pour affoiblir la pudeur, et faire perdre la chasteté. *Eloignez-vous donc de ces lieux où les pécheurs s'assemblent*, dit le Saint Esprit, *et n'ayez point de part à leurs folies, de peur d'être enveloppé dans leurs crimes ; car s'ils sont dignes de mort en faisant ce qu'ils font, ceux qui les suivent et qui les approuvent, n'en sont pas moins dignes.*

CHAPITRE XII.

Autres Moyens de conserver la vertu de Chasteté,

I. LA prière est un moyen efficace pour obtenir

et pour conserver cette admirable vertu. La continence est un don de Dieu, et il ne la refuse pas à ceux qui l'invoquent avec un cœur droit. Implorez souvent le secours du Ciel, et la grâce du Tout-Puissant, pour résister à cette concupiscence aveugle qui se révolte contre l'esprit. *Mon Dieu, donnez moi un cœur pur et un esprit droit, éloignés de toute souillure.* Recommandez-vous souvent à la Mere de Dieu, la Reine des Vierges, et à votre Ange tutélaire, sur-tout dans la tentation.

La confession fréquente à un confesseur exact et éclairé, est un autre moyen pour conserver la chasteté. Sans ce remède, il est moralement impossible de vaincre l'impureté ; et avec ce secours on la surmonte, quand on suit les avis de celui qui nous conduit. Saint Augustin gémissant sous les désordres de sa jeunesse, pleuroit de ce qu'il n'avoit pas rencontré une main sage et habile, qui déracinât les honteuses passions qui croissoient dans son âme.

Saint Jérôme, après avoir fait le récit de la sainte et ingénieuse adresse avec laquelle un Supérieur délivra un jeune homme des tentations dont il étoit agité, fait cette réflexion : *Si ce jeune homme eût été seul, il étoit perdu ; car comment eût-il surmonté ses tentations ?* Apprenez par ce trait combien le conseil d'un Directeur éclairé est nécessaire pour vaincre le péché impur.

III. Le troisième moyen est la lecture et la méditation des choses saintes, qui remplissant l'esprit de pensées salutaires, en chassent les mauvaises, et le fortifient dans les tentations.

Le Roi Hérode se livra tellement à l'impureté,

EXEMPLE.

qu'il n'eut point de honte de déshonorer Hérodiade, qui étoit la femme de son frère. St. Jean Baptiste inspiré de Dieu, vint reprocher à ce voluptueux l'honneur de son crime et de ses scandales. Les paroles de ce grand Prophète, qui en avoit converti tant d'autres, ne touchèrent point le cœur de ce Roi. Il arriva même qu'Hérode étant à souper avec les Princes de sa Cour, la fille d'Hérodiade entra dans la salle du festin, et dansa en sa présence. Le démon de l'impureté étoit dans les yeux, sur le visage, dans les airs, dans les gestes, dans les pas et dans les agrémens de cette fille impudente. Elle plut au Roi qui en devint passionné, jusqu'à lui jurer de lui accorder tout ce qu'elle lui demanderoit. Elle prit l'avis d'Hérodiade sa mère. Tu sais, lui dit cette mère abominable, que Jean Baptiste est un Prédicateur importun, qui dit au Roi qu'il ne lui est pas permis d'avoir un commerce d'amitié avec moi : le Roi a du respect pour lui, et je crains qu'il ne se laisse persuader ; ainsi, ma fille, il faut que tu demandes au Roi qu'il fasse mourir Jean Baptiste, et qu'il te fasse apporter sa tête dans un bassin. Le Roi, malgré le respect qu'il avoit pour la sainteté de Jean Baptiste, eut la complaisance de consentir à l'exécration de cette fille, et fit couper la tête de ce grand Saint. Voilà le fruit d'une danse : un Roi parjure et mentrier, un Royaume scandalisé, le plus grand et le plus saint des Prophètes mis à mort.

“ Que pensez-vous de tout cela, femmes chrétiennes ? dit St. Ambroise : apprenez ce que vous devez inspirer à vos filles, et ce que vous

“ devez leur faire craindre. Vous voyez ici une
 “ fille qui danse, mais quelle fille ? C’est la fille
 “ d’une mère adultère, car ce n’est qu’à de telles
 “ personnes qu’il convient de danser ; mais pour
 “ celles qui ont de la Religion et de la pudeur,
 “ elles doivent inspirer la modestie et la crainte de
 “ Dieu à leurs filles, et non pas la danse.” N’ou-
 bliez jamais les paroles de ce grand Saint, et gra-
 vez dans votre esprit les suivantes : *Gardez-vous*
bien, dit le Saint Esprit, de fréquenter une dan-
seuse et de l’écouter, crainte de vous exposer à pé-
cher, et de périr par ses attrait.

La fille d’Hérodiade, dont nous venons de parler,
 fut punie comme elle le méritoit. L’histoire Eccle-
 siastique nous apprend que cette fille passant un
 jour sur la glace avec ses compagnes, la glace se
 rompit sous ses pas : elle tomba dans l’eau jne-
 qu’au cou, et les glaçons s’étant réunis, lui coupe-
 rent la tête. Son corps s’étant suspendu dans l’eau,
 ses pieds s’agitaient et se remuoient par des mou-
 vemens irréguliers assez semblables aux mouve-
 mens de la danse ; de manière qu’elle mourut la
 tête coupée, et comme en dansant dans l’eau. Châ-
 timent assez convenable à son crime, d’avoir impu-
 diquement dansé devant Hérode, et fait couper la
 tête à Saint Jean.

CHAPITRE XIII.

Sentimens de Saint François de Sales sur les
Danses et les Bals.

SAINT François de Sales avoit trop de lumières
 pour rien enseigner qui fût contraire aux senti-

Sentim

mens d
 même e
 roit av
 danses e
 jamais c
 l’autorité
 les Saint
 que ce S
 tière con
 tion : c’e
 mer la
 guer que
 remment

Dans l
 P’Introdu
 et le veni
 pressans p
 mièremen
 “ choses
 “ usage e
 “ constan
 “ dangers
 “ mais di
 “ de s’y e

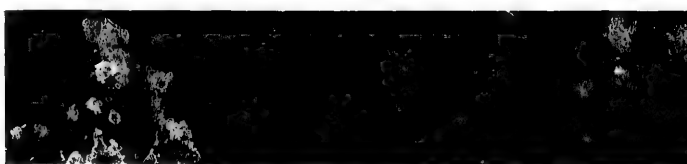
Il ajou
 “ tibles d
 “ facile p
 “ suffisam
 “ glisser
 “ veilles
 “ partie d
 “ tems q
 “ jours u

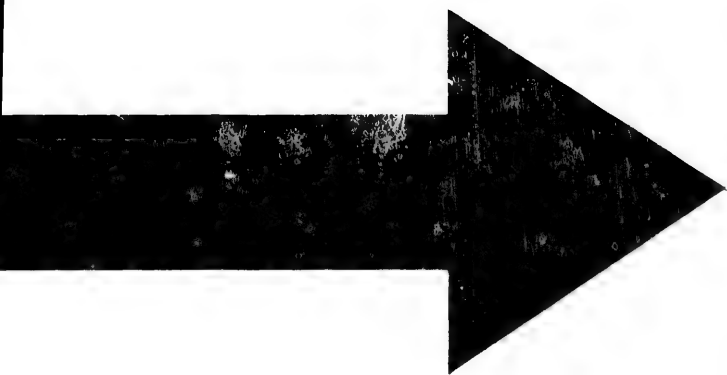
Sentimens de St. François de Sales. 74

mens de l'Eglise et des Saints Pères. Et quand même ce grand Saint, ou quelqu'autre Père, auroit avancé quelque chose pour autoriser les danses et les bals, son sentiment ne prévaudroit jamais contre une autorité supérieure, telle qu'est l'autorité des livres Saints, des Conciles, et de tous les Saints Docteurs. Mais il s'en faut beaucoup que ce Saint Evêque ait rien décidé en cette matière contre l'esprit de l'Eglise et contre la tradition : c'est ce que nous allons démontrer pour fermer la bouche à ceux qui ont la témérité d'alléguer que St. François de Sales a permis indifféremment les danses et les bals.

Dans les Chapitres 33e. et 34e. de son livre de *l'Introduction à la vie dévote*, il fait voir les écueils et le venin des danses, et propose les motifs les plus pressans pour en détourner les fidèles. Il dit premièrement : " Que les danses et les bals sont des choses indifférentes de leur nature ; mais que leur usage est tellement déterminé au mal par les circonstances, que l'âme se trouve dans de grands dangers." Or Saint François de Sales n'a jamais dit qu'il étoit permis d'aimer le danger, et de s'y exposer volontairement.

Il ajoute : " Que ces divertissemens si susceptibles de mal, étant pris pendant la nuit, il est facile pendant les ténèbres qui ne sont jamais suffisamment éclairées par les illuminations, d'y glisser beaucoup de choses dangereuses : que les veillées que l'on y prolonge, faisant perdre une partie du matin du jour suivant, et dérochant le temps qu'on doit au service de Dieu, c'est toujours une folie de faire du jour la nuit, et de la





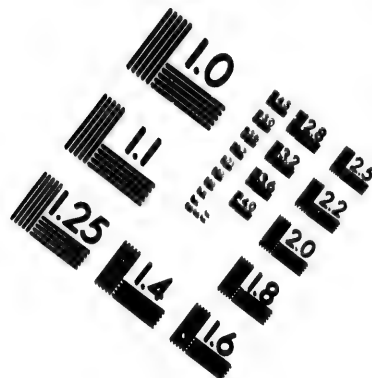
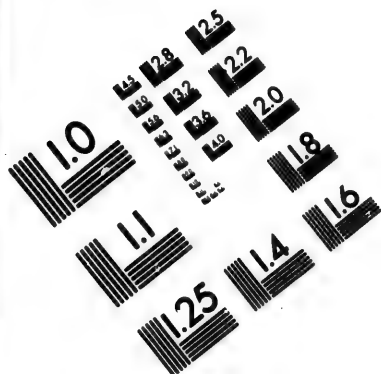
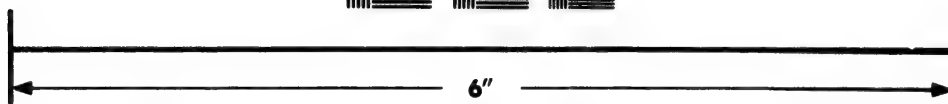
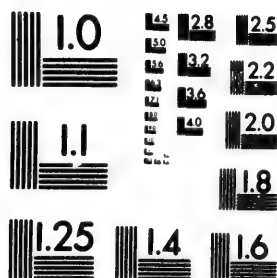


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



Photographic
Sciences
Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

18 20 22 25
E E E E E

10 01
E E E E E

Sentimens de St. François de Sales. 76

"C'est pourquoi," disoit le saint, "on ne doit jamais se laisser aller à se méfier de l'homme, de l'aveu même de l'aveu de la grande probité."

Remarquez ces dévotions pures, et sans mélange, dans quel sens et pourquoi il parle de la probité, pour que le monde en quelque sorte l'homme ne vous fasse pas tomber dans l'erreur et dans le piège, c'est que ce grand Saint, connaissant qu'il y a dans le monde certains dangers inévitables, mérites d'il lui faut que, selon la parole du Sauveur, en agissant la corruption du siècle, il ne soit jamais sans la rive des scandales, et que les personnes, même vertueuses, se trouvent quelquefois en danger d'être tentées: ce sont Evêques, par exemple, pour les honnes âmes, à qui doit donner des avis pour les préserver dans ces périlleuses occasions où elles se trouvent engagées comme par nécessité.

Mais quel est le cas de nécessité, dont parle St. François de Sales? Il s'en explique lui-même: c'est, dit-il, dans une occasion où l'on ne peut absolument point se dispenser de se prêter à la discrétion d'autrui par complaisance pour une compagnie. Or ces occasions dont on ne peut se dégager, sont rares, dit ce Saint Prélat, et il dit qu'il n'a jamais vu personne jamais qu'il en se trouve dans cette nécessité malgré lui, parce qu'il est craignant, prudent, et évitant ces occasions. Et dans mes cas singuliers occasions, et si vous voulez, je vous parlerai les autres avec simplicité, et sans tout cela, et vous en serez par conséquent plus sûr. Mais il faut y prendre garde, car il faut se garder de se laisser exposer à y aller. Voilà le sentiment de St. François de Sales. Qu'on ne s'aille pas en aller à se prêter.

Que si vous êtes malade, sans autre faute, dans ces combats de bois et de danses, et que vous ne puissiez autrement vous en dégager, alors tirez-vous de ce pas glissant avec discrétion, en prenant les plus précautions que Saint François de Sales prescrit. "S'il faut manger des champignons," dit-il, "on doit les bien remonner, et en manger peu, autrement leur malignité devient un poison." De même si vous êtes dans la nécessité de vous amuser à la danse, il faut qu'elle dure peu de temps, et qu'elle soit accompagnée dans toutes ses circonstances par le souvenir de la présence de Dieu, par la bonne intention de plaire à Dieu, et par la modestie qui fait, après un moment de joie, et vous vous êtes trouvé comme par enchantement, le lieu des réflexions salutaires pour effacer les dangereuses impressions que le vain plaisir laisse, ne faire dans votre cœur. Voici, dit Saint François de Sales, les réflexions que vous pouvez faire.

1. Pensez que, lorsque vous dansez, plusieurs se perdent dans l'enfer pour des péchés commis à la danse. 2. Que plusieurs personnes de piété sont punies devant Dieu, et pleurent leurs péchés, pendant que vous étiez au bal. 3. Que des milliers de personnes ont souffert des douleurs cruelles, et sont mortes dans les plus violentes douleurs, pendant que vous ne pensiez qu'à vous divertir, et qu'un jour vous gémirez comme elles dans la douleur. 4. Que pendant cet amusement ridicule, vous avez déplu à N. S. à la Sainte Vierge et aux Saints. Qu'enfin pendant ce bal, votre temps précieux, le mort s'est avancé.

"et q
général

Oa
pour re
sans da
et enu
tant de
une ma
verrière
doit fai

S'il
point b
perdu
point d
teners
Saint, l
ennemi
fondem
querale

Elisabe
ver en
fance,

grande
ther q
ne app
cérémon
ment c
nissent
huit à l
monve
per ou
l'âme d
de son

" et que bientôt elle vous fera comparoître au jugement de Dieu."

On n'est pas obligé de prendre des précautions pour faire une chose qui est innocente, on peut s'en sans danger; ainsi puisque un homme aussi modeste et aussi éclairé que St. François de Sales, exige tant de précautions pour le dance et le bal, c'est une marque qu'il reconnoît que ces sortes de divertissemens sont illicites ou dangereux, et qu'on doit faire son possible pour les éviter.

S'il étoit permis d'aller à la dance, ce ne seroit point à ceux qui l'aiment et qui le cherchent; aux perruques volages et dissipées qui s'ont que pour le point d'amour de Dieu, ou pour le crainte de l'offenser; les dances, selon le doctrine de ce grand Saint, leur seroient pernicieuses. Les Jésuites, ennemis des vanités et des folies du monde, profondément enracinés dans l'aimour de Dieu, requeroient moins que les autres. Telle étoit sainte Elisabeth, Reine de Hongrie, obligée de se trouver en certaines assemblées de divertissemens profanes, elle en faisoit le cœur rempli d'une plus grande dévotion. Telle étoit encore la Reine Catherine qui, ne pouvant se dispenser de s'établir avec un appareil fastueux pour paroître dans certaines cérémonies avec le Roi, détachoit dans son cœur tout ce pompeux appareil de vaines parures, et n'aimoit de plus en plus à servir Dieu. Tout étoit but à la justification des Ames qui aiment Dieu sincèrement. Ce qui pour les autres ne seroit qu'un jeu ou un mal, elle le changeoit en bien. Les Ames fortes sentent la grâce de Dieu et la fin de son donner, et les autres les perdent, comme

les grands feux, dit St. François de Sales, qui avoient mis aux tests, touché que les petits s'y allumeroient.

Tout le docteur du saint Evêque sur les danses de Noëlle, dans laquelle vous devez remarquer qu'il n'y a point de bal des bails qui se font en masque, et j'ajoute par qu'il fût nécessaire d'avertir des Chrétiens que de tels divertissemens sont toujours illicites, puisqu'il n'est point de fidèles sçavoirs qui ne voient que de pareils abus sont non seulement indignes d'un Chrétien, mais encore d'une personne sçavoir. Et le Paganisme a occasionné de tels divertissemens, à plus forte raison la Religion les reproche et les défend.

CHAPITRE XIV.

De la Retenue dans les paroles.

EN conseil le sage par ses paroles, dit le Saint-Esprit. Or, pour parler sagement, il faut deux choses. 1. Ne rien dire de mauvais ni de dangereux. 2. Dire de bonnes choses, et les dire à propos.

Il ne faut jamais aucune parole indécente et malicieuse, ni puerile. St. Paul défend de la part de l'Épouse de rien nommer d'impur, d'impudique, plus d'un moter pour plaire ou avec scandale, et de tout ce qui peut de quelque manière, de se dire, ou de se faire, en confusion; et il n'oublie pas le jugement de Dieu.

Les entretiens débauchés, les chansons et

Discours qui tendent à un seul usage, ou qui y font penser, sont libérés de la pudeur et de l'innocence. Ils ressemblent l'esprit de ceux qui les tiennent et qui les écoutent avec plaisir. Mais dans l'habitude de faire ces sortes de discours libres, on dit sur tout un certain point de vue, c'est une manière de se divertir et de se divertir. Foyez aussi les paroles d'un sens artificieux et caché, ou à double sens, qui peuvent donner aux autres des occasions de penser au mal; c'est en tiens et en fausses idées qu'ils courent à l'erreur. Plus le sens est caché et ingénieux, plus elles sont dangereuses. Un serpent enrobé sous l'herbe est bien plus à craindre qu'un serpent qui paroît à découvert.

Evitez aussi les paroles grossières et les termes sales, que certaines personnes mal élevées ont et souillent dans la bouche. Si ces paroles sont odieuses et insupportables dans les plus libéraux, et les débauchés, combien plus le sont-elles dans les personnes qui ont de l'éducation et de l'honneur.

Quant aux railleries, médisances, et autres choses de ce genre, ne les faites point et ne les écoutez point.

III. Ne parlez point de rien sans cesse, et parlez sans cesse de rien. Mais, dans les discours qui sont de nature à être indifférents, ne soyez pas prompt et impatient. Ne dites rien de bon sans le dire. Il y a des personnes qui ne cessent jamais de parler et les autres qui ne cessent jamais de raisonner et qui disent tout ce qu'ils voient et qu'ils sentent. Mais il y a des personnes qui ne cessent jamais de parler et les autres qui ne cessent jamais de raisonner et qui disent tout ce qu'ils voient et qu'ils sentent. Mais il y a des personnes qui ne cessent jamais de parler et les autres qui ne cessent jamais de raisonner et qui disent tout ce qu'ils voient et qu'ils sentent.

Pour bien régler votre langage, vous devez vous garder de vous lever trop haut, et de conter beaucoup. Le Seigneur dit que celui qui s'élève sera abaissé, et que le humble sera exalté. Gardez de pendre, que vous ne soyez même dans une prison d'orgueil. Ne soyez point orgueilleux, ne soyez point trop sérieux qui vient de similitude de la mélancholie, mais d'un silence discret, que l'on garde par modestie.

Dans les entretiens propres gardez à trois choses. Ne parlez point avant que vous ayez entendu ce qu'on dit. N'interrompez point celui qui parle. Ne vous laissez pas de dire votre sentiment, quand on parle de quelque chose que vous ne savez pas. Car ceux qui s'entendent sont ceux qui se font mépriser dans les conversations. Ne parlez pas au milieu du discours. Apprenez d'abord que de parler, car celui qui parle avant qu'il ait entendu, montre qu'il est un ignorant.

Quand vous serez en quelque compagnie bono- rable, voici ce que le Saint-Esprit vous enseigne. 1. Que vous parliez peu seulement quand on vous interrogera, et que votre réponse soit courte. 2. Que dans les entretiens vous ne fassiez pas le bel esprit et le sagace, mais que vous vous comportiez comme enfant pauvre, et non par dissimulation, mais par modestie. 3. Que vous écoutiez les autres, et que vous demandiez long temps au père du mot, pour l'entendre d'eux, et que vous ne vous par- tiez point. Bien sera offensé en votre présence, que vous n'y preniez point plaisir.

une
tatin
e got
A ce
en la
que
lure
vent
e est
L
et vic
et ce
clair
ce péc
attent
1.
mal d
2
chose
plus
souvent
famil
e ce
que
intant
dix
que

CHAPITRE XV.

De la Médisance et de la Calomnie.

1. **MEDIRE**, c'est sans connoître un d'écarter une fausse du prochain, capable de nuire à sa réputation. Si le mal qu'on dit du prochain, est faux, c'est calomnie. Si le mal qu'on se dit est vrai, et si ce mal n'est pas connu, c'est médisance, quand on le fait connoître sans raison légitime. Tandis que la faute d'autrui est secrète, c'est la faute laire le jure que de la faire connoître à ceux qui ne le savent point, et quand même elle devient publique, c'est ordinairement manquer de charité d'en parler.

Les jeunes gens doivent d'autant plus en garder ce vice, que peu de personnes en sont exemptes ; et ce qui est déplorable, contient même des gens éclairés et en font aucun scrupule. On tombe dans ce péché en plusieurs manières, et très-souvent sans attention, par ce qu'on ne veille pas sur soi-même.

1. On y tombe, lorsqu'on dit positivement du mal d'autrui, ainsi que nous voyons de l'écarter.

2. Lorsqu'on exagère, qu'on rapporte une chose qui est déjà connue, et qu'on en fait accroître plus que les autres n'en savent. 3. Lorsqu'on se jette en ridicule la conduite, les manières, ou la famille d'autrui ; lorsqu'on donne un mauvais avis à ce qu'il lit et à ce qu'il fait ; et (ce qui est le plus criminel) lorsqu'on interprète mal ses actions, intentions et ses bonnes œuvres, ou qu'on se dispute le mérite. Combien de gens, qui passent pour sages, tombent dans cette faute, qui est si punie

... pas même quand, par exemple, il y a les aveugles !

4. On peut même par le silence tomber dans la médisance. Voici le cas : on lève en votre présence une personne qu'on voit être connue de vous, et vous n'en dites rien, et vous ne la louez que follement : votre silence et votre attention font penser qu'il y a quelque chose sur le compte de cette personne dont vous cachez les bonnes qualités. Un silence qui seroit plus marqué, seroit encore plus suspect : par exemple, si j'étois parier, j'aurois bien des choses à dire sur le compte de cette personne, mais pour ne pas blesser la charité, je vous en tais. Un tel discours est une médisance des plus malignes, qui fait penser d'autant plus de mal qu'il n'y en a rien.

« D'autres médisent par compassion : vous ne
sûtes pas, cher maître, ah ! quel dommage ! quel
malheur ! de si honnêtes gens ! une fille si sage !
une personne si fidèle ! l'enfer en vous croit ! telle
chose est arrivée. Une pareille médisance, (fil-
les sortez d'une bouche dévote,) est, dit Saint
François de Sales, comme un trait envenimé qu'on
enfonce dans l'huile, afin qu'il pousse plus avant.

un geste, un sourire en coin, un coup de tête, un petit air de mépris ou de dédain, un tout petit, en parlant d'autrui, suffisant pour en faire passer plus qu'en se voudroit, et pour porter coup à sa réputation.

11. Les principes et le motif de la médiance n'est pas le même dans tous ; les uns médient par haine, par haine, par envie, par vengeance, par mépris et avec dessein de nuire au prochain ; les

autres p
une fac
les pre
sont pa
ment la

Il fa
médian
trui, l
l'honde
tres, ou
ou pou
vu qu
qui pu
charité
obligat
mal rég
tion d
lorsqu

III.
conséq
médian
ché cor
par les
la justi

que la
aux an
vous é
s'ils co
des to
vous l

autres par indiscretion, par légèreté d'esprit, et par une facilité de dire tout ce qu'ils savent. Quoique les premiers soient les plus criminels, les seconds ne sont pas sans péchés, puisqu'ils léseront également la réputation d'autrui.

Il faut cependant remarquer que ce n'est pas médianse de découvrir un vice ou un défaut d'autrui, lorsque c'est pour le bien de l'Etat, pour l'honneur de la Religion, pour l'édification des autres, ou pour l'avantage de celui de qui on parle, ou pour empêcher qu'il ne nuise à d'autres. Pourvu qu'on n'en parle qu'à des personnes prudentes qui puissent y apporter du remède : c'est même charité d'en parler de la sorte, et quelquefois d'une obligation. Ce seroit une charité corrompue et mal réglée que de ménager mal à propos la réputation d'un homme de mauvais foi et d'un scélérat, lorsqu'elle est préjudiciable au public.

III. Si la médianse est légère et de peu de conséquence, elle n'est que péché veniel ; mais la médianse, en matière de conséquence, est un péché considérable. Vous ingérez de ses fautes par les vertus qu'elle combat ; elle est opposée à la justice, à la charité, à la prudence et à l'humilité.

1. La médianse est un péché d'injustice, parce que la justice et la raison défendent de faire tort aux autres. Or, ne faites-vous pas tort à ceux qui vous écoutent médire, puisque vous les scandalisez, s'ils consentent à votre médianse ? Ne faites-vous pas tort à la personne de qui vous parlez, puisque vous lui ôtez sa réputation ? Quoi qu'il en soit.

vous fautes, et qu'elle ait plusieurs défauts, elle ne laisse pas d'avoir droit à sa réputation ; et lorsque par la médisance vous lui ôtez cette réputation, vous lui faites plus de tort que si vous lui enleviez une partie de son bien, puisque la *réputation*, selon la parole du Sage, est un bien plus précieux que les richesses ; d'où il suit que la médisance est de soi, toute proportion gardée, un plus grand péché que le larcin.

2. Le médisant ne blesse pas seulement la justice, il blesse encore la plus nécessaire de toutes les vertus, qui est la *Charité*, par ce qu'il fait aux autres ce qu'il ne voudroit pas raisonnablement qu'on lui fit. Jugez-en par vous-même : vous vous offensez, et vous êtes piqué jusqu'au vif, lorsqu'on parle mal de vous ; pourquoi donc parlez-vous mal des autres ? Sont-ils moins sensibles que vous à leur réputation ? Une parole qu'on aura dite sur votre compte, vous afflige et vous irrite ; et vous comptez pour rien cent paroles que vous direz sur le compte d'autrui ; n'est ce pas une marque que vous n'aimez que vous même, que vous n'avez ni amour, ni charité pour les autres ; et que l'envie, le ressentiment ou la prévention vous aveuglent ?

3. Le médisant est un homme sans *prudence* ; c'est un indocile qui ne peut modérer sa langue, qui parle de tout sans discernement, et qui n'épargne personne. Ses paroles sont comme autant de flèches qu'il lance au hasard, sans prévoir les coups qu'il porte. Tel est le caractère de ces parleurs insupportables, de ces femmes babillardes qui répandent des torrents de paroles, où souvent il n'y a

pas de
jets à
s'ils n

4

c'est à
autres
et qui
innocent
présent
et qui
disant
yeux
pas de
qui par
Savez-
flétriss
effet to
de défa
d'autru
che de
reprend
famille,
mez.

ne par

IV.

lon la
sonner
plus g
les vice
ment d
belle-fil
et de se

pas des goûts de bon sens. Les jeunes gens sujets à ce vice, causeront un jour de grands maux, s'ils ne se corrigent.

3. Le médicant est un homme sans bonté ; c'est un orgueilleux qui ne parle ordinairement des autres que pour les mépriser et pour se faire valoir, et qui s'imagine de faire paroître son esprit ou son innocence, qu'en abaissant les autres. C'est un présomptueux aveugle, qui s'estime plus que tout, et qui ne voit pas ce qu'il est lui-même. O médicant ! pourquoi vous cabliez-vous ? ouvrez les yeux sur vous-même. Ne vous souvenez-vous donc pas de ce que vous êtes ? Etes-vous innocent, vous qui parlez des autres avec si peu de ménagement ? Savez-vous qu'en noircissant les autres, vous vous flétrissez vous-même ? Ne remarque-t-on pas en effet tous les jours qu'il n'y a personne qui ait plus de défauts que ceux qui aiment à parler de ceux d'autrui ? L'orgueil qui vous aveugle, vous empêche de voir qu'il y a peut-être plus à critiquer et à reprendre sur votre compte et sur celui de votre famille, que sur le compte de ceux que vous déshonorez. Pensez à vos désordres et à vos défauts, et ne parlez pas de ceux des autres.

IV. La médicance est plus ou moins griève selon la qualité, la proximité et la dignité des personnes de qui l'on parle. C'est par conséquent un plus grand péché de faire connoître les défauts et les vices de ses supérieurs, de son père et de sa mère, de ses beaux-pères et belles-mères, de sa belle-fille, de sa femme et de son mari, de ses frères et de ses autres parents. Je dis que d'en parler mal,

est un plus grand péché que de parler mal des autres, parceque nous devons avoir plus de charité pour eux, que pour des étrangers. Si on en parle pour demander quelques avis salutaires, ou pour donner un conseil prudent, en ce cas ce n'est pas une médisance.

Rien de plus ordinaire dans le monde, que de voir des gens se donner la liberté de parler mal de leurs Supérieurs, de leurs Pasteurs, des personnes consacrées à Dieu, des Religieux, des Evêques, des Juges, des Princes et des Rois, et même des Souverains Pontifes. Où est la religion et la charité ? Ne sait-on pas que de telles médisances sont bien plus énormes que celles qu'on fait d'une personne sans caractère ? *N'est-il pas écrit, dit Saint Paul : vous ne parlerez point mal des puissances ?* Le Saint Esprit ne nous ordonne-t-il pas, par la bouche du Sage, d'avoir tant de respect pour les Rois, qu'il n'est pas même permis d'en penser mal dans son cœur ; et d'avoir tant de vénération pour les personnes consacrées à Dieu, et pour les Prêtres, qu'en nous avertissant de *baiser la tête devant les Grands du monde*, il nous ordonne d'*abaisser notre tête devant les Prêtres*.

V. La calomnie est de toutes les détortions la plus énorme ; c'est le vice de celui qui accuse fausement, et qui impute aux autres ce qu'ils n'ont pas fait. Il faut avoir l'âme bien basse et bien noire pour se venger ainsi par l'imposture et le mensonge. Quel criminel plaisir de noircir les autres par une satisfaction si maligne et si cruelle.

stars

Le

1. L'A
nables
tres-co

1. L
pensen
glemen

O Ch
un pro

lois de
précept

procha
que vo

il n'en
devez
driez

tort, il
par de

permiss

2.
mis et
que vo

pourq
N'est-
A moi
pou re
réputa
gus es

8.
se dir

FINIS DU CHAPITRE XV. SUR LE MEME SUJET.

De la Médianee et des Jugemens téméraires.

1. LA médianee et la calomnie, quoiqu'abominables devant Dieu, ne laissent pas d'être des vices très-communs.

1. Parmi les Plaideurs, qui pour l'ordinaire ne pensent bien jamais l'un de l'autre ; et par un aveuglement déplorable, se déchirent par la médianee. O Chrétiens ! où est votre religion ? Eh quoi ! un procès vous donne-t-il droit de violer toutes les lois de la charité ? Ne savez-vous pas que, selon le précepte de Jésus-Christ, vous devez aimer votre prochain comme vous-mêmes, par conséquent plus que vos biens ? que, quoiqu'il vous ait fait tort, il n'en est pas moins votre prochain ; et que vous devez ménager sa réputation, comme vous voudriez qu'on ménageât la vôtre ? Si on vous fait tort, il vous est permis de demander une réparation par des voies légitimes ; mais il ne vous est pas permis de vous venger par votre langue.

2. La médianee règne encore parmi les ennemis et chez les envieux. Tous les jours vous dites que vous ne voulez point de mal à cette personne ; pourquoi donc en parlez-vous désavantageusement ? N'est-ce pas lui vouloir du mal que de lui en faire ? A moins que vous ne lui ôtiez la vie et les biens, pouvez-vous lui faire plus de mal que de lui ôter sa réputation ? Ne savez-vous pas qu'un coup de langue est souvent plus funeste qu'un coup d'épée ?

3. Médianees dans les compagnies, où l'on ne se divertit qu'aux dépens de la réputation d'autrui ;

19 Suite du Chapitre Quatrième.

médiances dans les familles, où pour l'ordinaire l'on se s'entrevoient que de la conduite et des actions des autres. Une personne pense-t-elle à s'établir, à se marier, à prendre un emploi, aussitôt l'envie se déchaîne; par les médiances d'une langue malicieuse, ou par un faux zèle, on fait échouer les entreprises d'une personne innocente, et perdre sa fortune. Quelle malignité!

Enfin la médiance, est ordinaire entre les amis. Je n'ai rien, dit-on, de caché pour mes amis; mais, cette maxime est très-blâmable. Vous devez cacher à un ami ce que vous ne pouvez lui découvrir sans offenser Dieu. Ce n'est pas aimer une personne, que de lui dire ce qu'elle ne doit pas savoir, et ce qu'elle ne peut écouter sans crime ou sans danger.

II. Les jugemens téméraires et les jugemens faux ne sont pas moins injurieux au prochain que la médiance; ils en sont même la source. On parle mal d'autrui, parcequ'on en juge mal. Quoique vous voyez quelque chose de mauvais ou de blâmable dans la conduite, dans les paroles, et dans l'humeur d'une personne, ne jugez pas pour cela de son intérieur: elle est peut être devant Dieu plus innocente que vous. Vous voyez un fétu dans l'œil de votre frère, et vous en jugez; tandis que vous ne voyez pas une poutre qui creve le vôtre. On juge les autres sur des bagatelles et sur de légères apparences, tandis qu'on se pardonne à soi-même de grands vices et des fautes grossières.

Lorsqu'on fait contre vous quelque rapport désavantageux, lorsque vous avez fait quelque perte, lorsqu'on vous a fait tort, si vous n'en savez pas

les motifs
personne
nez le co
perd, il n
son esprit
par des jo

si quel
personne
bien, sur
vague et
ve pas la

vous a de
patiens ju
père et le
sorte de va
les enfans
Combien
bles, accu
honorer pa

III. Le
il ne suffit
faut encore
qu'on a été
ques perco
d'autrui, ve
impressions
lire, par ex
ce qu'on
n'en est
les mal de
tout y a
et de plus
ix, vous de

les auteurs, ne vous en informez pas, et ne jugez personne, crainte de vous tromper; mais abandonnez le tout à la Providence de Dieu. Quand on perd, il faut perdre en Chrétien, et ne pas humilier son esprit par des recherches inutiles, ni le sembler par des jugemens téméraires.

Si quelque accident fâcheux est arrivé à votre personne, à vos parents, à votre détail, gardez-vous bien, sur de simples soupçons, ou sur des bruits vagues et publics, de juger que l'accident est arrivé par la malice de quelque ennemi, ou qu'on tel vous a donné un sort par quelque malice; de pareils jugemens mal-fondés sont des crimes. Les pères et les mères qui jugent et qui parlent de la sorte devant leurs enfans, sont très-coupables; et les enfans qui les croient, ne sont pas innocens. Combien d'honnêtes familles et de gens irréprochables, accusés de sortilèges, de calomnies, et déshonorés par la légèreté des langues indiscrettes!

III. Lorsque la médisance est de conséquence, il ne suffit pas de s'en accuser en Confidence; il faut encore la réparer et rétablir la réputation qu'on a bîtrée. Si vous avez découvert à quelques personnes qui ne le savent pas, un vice secret d'autrui, vous devez tâcher d'effacer les mauvaises impressions que vous leur avez inspirées, et leur dire, par exemple, de ne point ajouter foi à tout ce qu'on dit d'un tel; qu'on en dit plus qu'il n'en est; que tous les jours on se trompe à parler mal des autres; et que vous-même avez fait tort à cette personne d'en parler.

Si vous avez dit contre le prochain et qu'il vous en ait absolument obligé de vous dédire

181 Suite du Chapitre Quatrième.

et de dédommager les personnes à qui vous l'avez dit-
tant, devez même, toute proportion gardée, réparer
la réputation d'autrui aux dépens de la vôtre, et ne
point craindre, s'il le faut, de vous faire passer pour
un menteur et un imposteur. Vous devez vous
réparer le tort et les dommages que vous avez cau-
sés par vos médisances. Si la personne offensée
vous décharge de toute réparation, et qu'elle le
puisse, vous en serez déchargé; de même si la per-
sonne diffamée vous avait ôté votre réputation au-
si injustement et aussi grièvement que vous lui
avez ôté la sienne, vous seriez pareillement dispen-
sé de réparation à son égard; vous auriez cepen-
dant tous les deux commis un énorme péché de vous
diffamer l'un l'autre.

IV. N'écoutez pas la médisance; car si le mé-
disant est coupable, celui qui l'écoute avec plaisir,
ne l'est pas moins: *le premier a le démon sur la
langue*, dit St. Bernard, *et l'autre dans l'oreille*.
Faites taire le médisant, s'il est votre inférieur ou vo-
tre égal; et s'il est au-dessus de vous, ne prenez
point plaisir à ses discours. Oubliez le mal qu'on
vous a dit des autres, et n'y pensez plus. *Si vous
avez entendu une parole contre le prochain*, dit le
Sage, *faites-la mourir en vous*; c'est-à-dire, qu'elle
n'aille pas plus loin.

On doit se délier d'un médisant, et rarement
ajouter foi à ses discours: le Saint-Esprit nous
avertit que *celui qui croit facilement tout ce qu'on
lui dit, est un esprit volage et léger*. Le médisant
est souvent un menteur, qui dit plus qu'il n'en est,
soit parcequ'il est trompé, soit parcequ'il est préve-
nu contre ceux de qui il parle.

On
brui-
ment,
simé-
sont
langu-
homn-
ligue-
dire
croire
dire d-
Effets
déplo-
gest,
font p-

V.

vous a-
exami-
vous a-
impru-
tice; c-
et fau-
injure.
Jésus-
pas la
amoi-
der en
termi-
sonet
prude-
Pé-
dit de
na

On ne doit même pas toujours ajouter foi à des bruits publics, parceque le public se prévient aisément, et juge souvent fauz; combien de gens diffamés et noircis dans le public, qui devant Dieu sont très innocens? Il ne faut que deux ou trois langues envenimées, pour décrier le plus honnête homme, et flétrir une communauté. O que la malignité du cœur humain est grande! Entend-on dire du bien d'une personne? on ne veut pas le croire, ou bien on l'interprète mal. Entend-on dire du mal? on le croit aussitôt, et on l'augmente. Effets de la malice du cœur! Effets d'autrui: plus déplorables, qu'on y pense moins, et que bien des gens, qui passent pour spirituels et vertueux, n'y font presque point de réflexions.

V. Lorsqu'on a noirci votre réputation, et qu'on vous a diffamé, rentrez aussitôt en vous-même et examinez-vous. Si vous n'êtes pas innocent, si vous avez donné occasion à la médisance par votre imprudence et par votre conduite, rendez-vous justice, et dites: *je le mérite*. Si vous êtes innocent et faussement accusé, souffrez avec patience cette injure, Dieu fera paroître un jour votre innocence. Jésus-Christ étoit plus innocent que vous, il n'a pas laissé d'être calomnieusement accusé. Si néanmoins vous avez des raisons légitimes de demander en certains cas une réparation, ne vous y déterminez pas de vous-même: consultez des personnes modérées, désintéressées, ou un Confesseur prudent, et suivez leur conseil.

Profitez, jeunes gens, de tout ce que nous avons dit dans ces deux chapitres: soyez toujours très

réserve, quand il faut parler d'autrui; dites le bien que vous savez des autres, et cachez leurs défauts. On risque rarement, quand on prend le parti de se taire; et on risque toujours de trop parler: vous comprendrez un jour l'importance de cet art.

EXEMPLE.

Nous lisons dans l'histoire des Pères du désert un exemple qui montre jusqu'où peut aller la malice des médians et des calomnieux, et en même temps la patience d'une âme innocente qui souffre en silence et en paix la plus cruelle calomnie et la persécution.

Un homme veuf n'ayant qu'une fille unique fort jeune, la recommanda à un de ses parens, et alla se faire Religieux dans un Monastère de Solitaires. Sa vertu le fit aimer de tous les Religieux; de son côté, il étoit très content dans sa vocation. Mais quelque temps après, pensant à sa fille, la tendresse qu'il avoit pour cette enfant, le remplit de douleur et de regret de l'avoir ainsi abandonnée. Le Père Abbé s'en aperçut, et lui dit: *Qu'avez-vous, mon bon Frère, et qu'est-ce qui vous afflige? Hélas! mon Père,* répondit le Solitaire, *j'ai laissé dans la ville un enfant fort jeune; voilà le sujet de ma peine.* L'Abbé ne sachant pas que c'étoit une fille, et croyant que c'étoit un fils, lui dit: *Allez le chercher, amenez-le ici, et vous l'éleverez auprès de vous.* Il alla trouver sa petite fille, qui s'appelloit *Marino*, il lui dit de prendre le nom de *Marie*, lui défendit de faire connoître qu'elle étoit fille, et l'amena dans le Monastère. Le Religieux son père éleva dans les voies de Dieu, et dans la

plus
avan
Ma
mour
fille
fin
de tou
de cet
d'aller
march
et cauc
Marin
Le
s'étoit
appren
d'elle
pleine
du à co
voit as
avec lu
Monast
et lui d
exar a
plu
conten
faire p
tag
vérem
dennu
dise un
illec
ligieux

plus haute sainteté: il lui recommanda, sur tout, avant que de mourir, de ne jamais dire qui elle étoit.

Marin avoit dix sept ans, lorsque son père mourut: personne ne s'aperçut qu'elle étoit une fille, et tous les Solitaires l'appelloient *Frère Marin*. Son humilité et sa vertu la firent respecter de tous, mais la calomnie mit à l'épreuve la vertu de cette sainte fille. Les frères avoient coutume d'aller à certains jours chercher les provisions à un marché qui se tenoit à trois lieues du Monastère, et cachoient dans une hôtellerie du lieu: le Frère Marin les accompagnoit.

Le Maître de cette hôtellerie avoit une fille qui s'étoit abandonnée au crime avec un soldat. S'étant aperçu que sa fille étoit enceinte, il voulut savoir d'elle celui qui l'avoit débauchée. Cette fille pleine de malice, inventa le plus noir calomnie, et dit à son père, que c'étoit le Frère Marin qui l'avoit seduite, et qu'elle étoit tombée dans le crime avec lui. Le père vint en faire les plaintes au Monastère: l'Abbé fit venir Marin en sa présence, et lui demanda ce qui en étoit. Marin éleva son cœur à Dieu, pensa à ce qu'il devoit répondre, plutôt que de diffamer cette impudique fille. Il se contenta de dire, *je suis pécheur, et je veux de faire pénitence*. L'Abbé ne s'éclaircit pas davantage, et le croyant coupable du crime, il le fit véritablement châtier et chasser du Monastère. Marin demeura trois ans à la porte du Monastère, sans dire une seule parole qui pût faire connaître son innocence. Il se prosternoit devant tous les Religieux qui passaient, leur demandait leur pardon,

26 *Suite du Chapitre Quinzième.*

de petits morceaux de pain pour l'amour de
Jésus-Christ, pour ne pas mourir de faim.

La fille de l'hôtellerie étant accouchée, donna le
lait pendant quelque temps à son enfant : et quand
il fut élevé, on l'envoya à Marlin, comme s'il en
eût été le père. Il reçut cet enfant avec humilité,
et le nourrit pendant deux ans, partageant avec lui
les petites aumônes qu'il recevoit. Les Religieux
furent enfin touchés de l'humiliation et de la per-
sévérance du Frère Marin. Ayant écrit de lui, dis-
sent-ils au Père Abbé; voici cinq ans qu'il fait
pénitence à la porte du Monastère; recevez-le, et
lui pardonnez pour l'amour de notre Sauveur. Le
Père Abbé l'ayant fait venir, lui fit de sanglans
reproches. « Votre père étoit un saint homme, »
« lui dit-il; il vous fit entrer tout jeune dans cette »
« sainte maison, et vous avez eu l'effronterie de la »
« trahir par un crime détestable; néanmoins »
« je vous permets de rentrer avec l'enfant dont »
« vous êtes l'indigne père; et je vous condamne »
« pour l'expiation de votre péché, aux ouvrages »
« les plus vils et les plus bas, à servir tous les »
« Frères. » Marin, sans dire un mot de plainte,
se donna à tout. Ce nouveau travail étoit au-
dessus de ses forces, il s'en acquitta néanmoins
avec courage; mais accablé sous ce poids, et affoi-
bli par l'austérité de ses jeûnes, il succomba enfin;
et dans peu de temps, après quelques jours de ma-
lade, il mourut. L'Abbé commanda par charité
qu'on lui lavât son corps, mais pour donner de l'horreur
à son prétendu crime, il ordonna qu'on l'enterrât
sur la porte du Monastère, afin qu'on en passât à son
venir.

Méditation, 80.

De quel est de plus surprise qu'on se le soit
 pour les Religieux, en lavant son corps, comme
 ment que c'étoit une fille. « O mon Dieu, si
 crient-ils, en frappant leurs poitrines, nous
 ment cette innocente fille a-t-elle pu souffrir de
 « douleurs, et être tant de patience, un si grand
 « approbateur, et tant d'afflictions sans se plaindre
 « lui étant si facile de se justifier ? » Ils coururent
 au Père Abbé, posant de grands cris, fondant
 en larmes : Venez voir le Frère Martin, les diront-ils.
 Le Quand l'Abbé fut devant ce saint corps, il
 reconnut la vérité, et fut saisi d'une si vive douleur
 qu'il tomba par terre : et frappant sa face contre
 terre, versant des torrents de pleurs, il oroit avec
 les Religieux éplorés : « O sainte et innocente
 « fille ! je vous conjure par la miséricorde de Je-
 « sus-Christ de me pardonner toutes les peines et
 « les injustes reproches que je vous ai faits : car
 « j'ai été dans l'ignorance. Vous eussiez eu
 « de patience pour tout souffrir, et moi
 « de lumière pour reconnaître la sainteté de
 « cet homme. » Il fit ensuite déposer le corps de ce saint
 dans la Chapelle du Monastère. On porta cette
 nouvelle au Maître de l'Hôtellerie. La fille qui
 s'étoit fausement accréditée au Monastère, et devenue
 possédée du démon aprés son crime, fut tenue de
 se pécher avouer son péché aux pieds de la Sainte,
 lui en demanda pardon, et fut délivrée par son
 ministère. Le bruit de cette mort s'étant répandu
 dans le pays, un certain nombre de personnes
 furent de toute part attirées pour venir
 contempler de cet exemple. Le Quatrième de
 l'année 1608.

CHAPITRE XV.

Je m'adresse au grand criminel, parce qu'il s'en
suyvra ceux de l'alle pour accuser légèrement
les innocents. 2. Que vous ne devez
point écouter les médisances, ni croire les rapports
de qui se querelle, de la jalousie, ou du prochain,
à moins que vous n'en soyez pleinement assuré.
3. Que vous devez souffrir avec patience ce qu'on
vous fait, à l'exemple de Sainte Marie. Il
y a de l'honneur de vous plaindre de quelques paro-
les, ou de quelques coups sur votre compte, et de vous irri-
ter de quelques railleries ou de quelques reproches,
voyant que les Saints ont tout souffert en silence.

CHAPITRE XVI.

*Des Querelles, des Injures, des Rapports, des
Reproches, et des Railleries.*

C'EST la marque d'un mauvais esprit que
celui d'une humeur querelleuse, parce que les pa-
ssions infernales et les querelles partent d'un mal-
vais principe, et sont la source de plusieurs grands
désordres. Elles divisent les amis, brouillent les
parents, troublent la paix du cœur, & portent la
haine et l'esprit de vengeance, et produisent sou-
vent la ruine des familles. Elles sont comme un
feu qui se fait facile d'allumer, mais qu'il est difficile
d'éteindre. On se voit que trop tant les joies de
grands dégoûts et de grands malheurs arrivent
souvent d'une querelle et de quelques paroles
échappées dans la chaleur d'une dispute.

Querelles et Injures.

2. Les querelles et les injures sont indignes d'un esprit raisonnable. Pourquoi se quereller-on ? pour des bagatelles ; pour un rapport que l'on a cru trop légèrement ; pour une parole échappée au hasard, pour une petite de peu de conséquence. O quelle folie ! pour si peu de chose rompre la paix, blesser la charité, perdre son âme, se scandaliser ses frères ! Quel contentement peut-on avoir en vivant avec des gens, qui, pour des bagatelles et des riens, et souvent sans savoir pourquoi, se fâchent, s'irritent, se querellent, et s'emportent comme des lions ?

Mais après tout, une querelle, une injure, représentent-elles le mal et le tort qu'on vous a fait ? Quelle utilité et quel plaisir retirerez-vous de ces emportemens et de ces disputes scandaleuses ? S'emporter de la sorte sans modération, rendre injure pour injure, et reproche pour reproche, c'est agir peu de sens et de raison ; c'est laver une tache avec de l'encre, c'est d'un mal en faire deux ; et pour une faute légère, en faire souvent une mortelle. Un peu de silence, un moment de patience en ces occasions, arrêteront de grands maux ; et tout seroit en paix.

3. Les querelles enfin sont indignes du Chrétien, parce qu'un Chrétien doit avoir les sentimens de Jésus-Christ, qui est le Dieu de la paix et de la charité, qui ne s'est jamais plaint, qui n'a jamais querellé, et n'a jamais fait de peine à personne. Le vrai Chrétien, à l'exemple de ce divin Maître, ne fait ce que c'est que de dire des ouvrages et des paroles de charité à ceux qui l'insultent. *Bénédicte*

Chapitre Seizième

Car que nous ne vengions point, dit St. Paul : Bénissons les et ne les maudissons point. Ne rendez à personne le mal pour le mal. Ne vous vengez point, mais laissez passer la colère, et ne vous laissez pas vaincre par le mal.

O Chrétiens ! que devenez-vous, lorsque vous vous laissez à des excès de colère et de fureur ? Etes-vous des hommes ? Etes-vous des Chrétiens ? Ou plutôt n'êtes-vous pas des monstres, des bêtes féroces et intraitables ? Vous avez une loi de douceur et de paix, et vous vous déchirez par des paroles d'aigreur, et par de mordantes satyres. Ne vous souvenez-vous plus que vous êtes tous les enfans de Dieu, et les membres de Jésus Christ ?

I. Prenez garde, jeunes gens, à un autre genre de péché très-pernicieux ; ce sont les rapports faux et indiscrets. *Il y a des personnes, dit St. Paul, qui sont gaisies, curieuses, babillardes, qui s'informent de tout, qui rapportent tout, qui disent tout.* Ces sortes de gens sont la peste de la société ; sous des paroles de flatterie, ils font couler le fiel de la discorde. De tels discours et de tels rapports, quoiqu'ils soient vrais, s'ils sont faits par jalousie ou par haine, ou pour exciter la discorde et les querelles, ils sont de grands crimes. *Il y a six choses, dit le Sage, que Dieu hait ; mais il y en a une septième que Dieu déteste : c'est celui qui sème la discorde entre les frères et les amis. Les flatteurs et ceux qui font naître les querelles, dit encore le Sage, sont maudits de Dieu, parcequ'ils troublent ceux qui sont en paix.*

II. Il n'appartient qu'aux méchantes langues et aux mauvais esprits de semer la division parmi les

Requis. Si Jésus Christ nous enseigne que les méchants sont appelés enfants de Dieu. Si les faux pacifiques, c'est à dire, ceux qui entretiennent la paix et l'amitié entre les hommes, sont les enfants de Dieu, il faut conclure, dit St. Grégoire, que ceux qui le troublent, sont les enfants du diable.

Evitez et n'écoutez point ces sortes de personnes qui, par leurs discours flatteurs et leurs rapports vous apprennent d'autrui ce que vous ne devez point savoir, et ne les croyez point. Si vous-même avez excité par votre imprudence, ou par votre malice, quelque refroidissement ou quelque inimitié entre les autres, vous êtes obligé d'en prévenir les suites, et de tâcher de réconcilier ceux que vous avez brouillés.

III. Les reproches sont un autre piège du démon, contre lequel on doit se précautionner ; il y a trois sortes de reproches. 1. Reprocher à une personne ses défauts naturels, sa déformité, la basse extraction de sa famille, les fautes de ses parents, de ses ancêtres, c'est la marque d'une âme sans charité, d'un esprit grossier et mal élevé. 2. Reprocher à une personne les services qu'on lui a rendus, c'est être peu d'éducation, et manquer aux premiers principes de l'honnêteté. 3. Reprocher à une personne les fautes et les crimes qu'elle a commis, c'est quelquefois un bien, et d'autres fois un mal. Si vous avez droit de la reprendre, et que vous lui reprochiez ses fautes avec prudence pour la corriger, c'est un acte de charité ; mais si vous lui reprochez ses fautes par dépit ou colère, par vengeance, par mauvais humeur, c'est un mal, et quel-

quelque grand mal. Si vous lui reprochez des fautes considérables devant des personnes qui ne le méritent pas, c'est un outrage que vous lui faites, et un crime qui a de très-mauvaises suites ; car vous êtes obligé en ce cas de réparer devant des personnes la réputation de celui que vous avez flétri en leur présence.

IV. Enfin les railleries sont encore un défaut dangereux. Il y a des esprits badins et moqueurs qui touchent tout en ridicule et en railleries. Ces sortes de railleurs ont peu d'amis, parceque la frivole raillerie est la peste de l'âme. Tel en rend raillier et y répond avec esprit, qui ne s'attire pas, parceque personne ne prend plaisir à être moqué.

Toutes les railleries dépendent ou sont pas péchés. La raillerie qui se dit pour une bonne fin par manière d'avis et d'une charitable correction, ou pour égayer une honnête compagnie par un bon mot qui ne peut choquer personne, ni faire peine à un esprit raisonnable, n'est point péché. Mais si la raillerie est piquante et fréquente, si elle fait peine à celui qu'on raille, si l'en rougit, cette raillerie est péché ; et si elle va jusqu'à troubler le paix, et altérer considérablement la charité, elle est criminelle. Si l'on raille des choses saintes, des cérémonies de l'Eglise, des maximes de la Religion, et des Mystères, c'est une impiété et un sacrilège.

Pour réduire en pratique tout ce que nous avons observé en ce chapitre et les précédents, venez-vous, jeunes gens, de deux avis. 1. Si vous avez en le malheur de vous quereller, et vous avez dit à votre prochain quelque injure atroce, ou

fait
ries
l'am
N'ou
vous
pour
voire
sur-
son
pour
faute
Allez
s'inter
cancél
Si
même
sont
2.
préve
ler pa
Ne ré
insulte
cesser
Enfin
ce soit
vous
pas fa
décou
du le
clef.

fait quelques reproches piquans, ou quelques raille-
ries malignes qui aient blessé la charité, ou refroidi
l'amitié, allez vous recueillir avec ces personnes.
N'oubliez jamais cette maxime de l'évangile : que
vous ne devriez pas même vous présenter à Dieu
pour faire une offrande, lorsque vous avez contre
votre prochain a quelque ressentiment contre vous.
Sur-tout si c'est par votre faute : à plus forte rai-
son ne devriez-vous pas vous présenter à l'Autel
pour y recevoir votre Createur, lorsque, par votre
faute, votre frère a quelque chose contre vous.
*Allez premièrement, dit Jésus Christ, vous récon-
ciller avec votre frère : et parlez-lui dans cette ré-
conciliation avec douceur, avec amitié, avec humilité.*
*A la Table Divine, dit Tertulien, le Sacrifice
même ne réconcilie point avec Dieu ceux qui ne
sont pas réconciliés ensemble.*

2. Le second avis que j'ai à vous donner pour
prévenir tous ces désordres, c'est de ne jamais par-
ler par passion, ni par colère, ni par précipitation.
Ne répondez jamais avec aigreur à celui qui vous
insulte. *Une parole de douceur, dit le Sage, fait
cesser la colère, et adoucit celui qui vous attaque.*
Enfin souvenez-vous dans vos discours, et à qui que
ce soit que vous parlez, de ne pas dire tout ce que
vous pensez, ni tout ce que vous savez. Ne croyez
pas facilement le mal que vous entendez, et ne le
découvrez pas. *Mettez une serrure sur vos lèvres,*
dit le Sage, et que la crainte de Dieu en tiens
clef.

CHAPITRE XVII.

Des Amitiés.

LES amitiés portent au bien ou au mal, selon qu'elles sont bonnes ou mauvaises. Les jeunes gens n'ont ni assez de lumières pour discerner les bonnes, ni assez de vigilance pour se précautionner contre celles qui sont dangereuses. Il est donc important de les instruire sur ce point.

Il y a de la différence entre l'amour du prochain et l'amitié. Il faut aimer tout le monde, mais on ne peut pas avoir de l'amitié pour tous, parceque l'amitié est un amour mutuel et plus étroit. L'amitié est une communication de sentimens et d'affections réciproques, par laquelle deux personnes se chérissent spécialement, et se procurent mutuellement des secours et des services, des conseils et de la consolation.

L'amitié est bonne, dangereuse, ou criminelle, selon le principe, le motif et l'objet, sur lequel elle est fondée. Si on aime dans la personne une chose mauvaise ; par exemple, si on aime une fille, parce qu'elle est coquette et galante, ou un jeune homme, parcequ'il est libre en paroles et dissolu, l'amitié est mauvaise et vicieuse. Si on aime pour une chose vaine et frivole, pour la beauté, pour la bonne grace, l'amitié est frivole et vaine. Si on aime pour une chose bonne, parcequ'une personne a de la vertu, de la science, un bon naturel, parcequ'elle est patiente, parcequ'elle est officieuse, et qu'elle nous a rendu service ; cette amitié est louable et bonne.

II.

condi
tu, qu
par la
qu'il fa
qualité
ûre à la
bien et
Or la v
nécessai
procure
rels, et
solide,
qui sou
conduit
la vertu
par ami
vine. L
mitié cr
ture plu

Par c
facileme
que vou

1. V

qui vou
fuir enc
quelque
geance,
mens,
personn
contract
à-dire, e
Sage.

II. L'amitié, pour être sainte, doit avoir trois conditions. Il faut qu'elle soit fondée sur la vertu, qu'elle tende à la vertu, et qu'elle soit réglée par la vertu. 1. Fondée sur la vertu, c'est à dire, qu'il faut aimer une personne, à cause des bonnes qualités qu'on voit en elle. 2. L'amitié doit tendre à la vertu, parceque l'amitié doit souhaiter le bien et l'avantage de la personne que l'on aime. Or la vertu et le salut sont le plus grand et le plus nécessaire de tous les biens : ainsi l'amitié qui ne procure aux amis que quelques avantages temporels, et qui néglige la vertu, n'est pas une amitié solide, mais une affection purement naturelle, qui souvent est dangereuse. 3. L'amitié doit être conduite par la vertu, c'est à dire, qu'il faut que la vertu en soit la règle, et que l'on ne fasse rien par amitié qui soit contraire à la vertu et à loi divine. L'amitié qui fait offenser Dieu, est une amitié criminelle, parcequ'elle fait aimer une créature plus que Dieu.

Par ces trois conditions vous pouvez discerner facilement les amitiés que vous devez fuir, et celles que vous devez rechercher.

1. Vous devez fuir l'amitié des personnes qui vous ne connoissez ni vertu ni perfection, et fuir encore plus l'amitié des personnes sujettes à quelque vice, à l'impureté, à la débauche, à la vengeance, à la coquetterie, à la médiançe, aux jurmens. L'amitié et la société avec ces sortes de personnes vous seroient funestes, et vous seroient contracter leurs défauts. *L'ami des insensés, c'est, à dire, des vicieux, leur deviendra semblable, dit le Sage.*

Fuyez toute amitié qui ne tend pas à vous rendre meilleur ; car toutes amitiés n'ont pas à vous édifier, pourrions-ils le dire devant personnellement. C'est l'amitié des personnes qui ne cherchent dans la vôtre que leur utilité, et une simple complaisance qu'elles prennent à vous aimer, et à être aimé de vous. Telle est aussi l'amitié de ceux qui ne sont amis que pour la table, et qui se font soldats que pour le divertissement et le jeu. Telle est encore l'amitié de ceux qui ne vous avertissent jamais de vos fautes. Le meilleur de nous, dit St. Grégoire, est celui qui ne reprend de ses fautes.

Mais sur-tout détestez l'amitié des personnes qui vous sollicitent au mal, de ceux qui vous flattent et qui vous entraînent dans vos désordres ; ce sont de faux amis, et les amis plus pernicious à votre âme que vos plus grands ennemis.

Fuyez l'amitié de ceux qui ne se soucient point d'offenser Dieu pour vous plaire et pour vous rendre utiles. Souvenez-vous de cette maxime de St. Ambroise, que celui qui est infidèle à Dieu ne saurait avoir d'amitié sincère pour son prochain ; et quand il en auroit, vous ne pouvez entretenir une telle amitié, sans vous exposer à devenir ennemi de Dieu.

Recherchez au contraire l'amitié de ceux qui vous porteront à la vertu par leur exemple et par leurs conseils, qui ne vous flatteront pas dans vos défauts, qui vous en avertiront avec charité, et qui dans leur amitié auront pour règle la crainte de Dieu, et pour fin votre salut.

Ce sont là les seules et les véritables amitiés, qui

sont d'a
C'est d
dit : C
qu'il n
ami p
d'avec
et mpr
et char
et avec
lui qui
des ab
E. C
saines
saines,
ordina
quelque
pas tou
vicieux
toujours
saintes
sont en
danger
saintes
sur vos
té, les
tout co
de.
sur la
tion,
qu'une
cette

à vous
ne pas
un peu
qui ne
et une
s'aimer
l'amitié
e, et qui
et le jeu
ou avec
de moi
prend de
bonnes qui
attendent et
ce sont
à votre
s'occupent
pour vous
à maxime
de à Dieu
prochain
entretenir
enir enne.
ceux qui
de et par
dans vos
de, et qui
crainte de
amitiés, qui

sent d'autant plus précieuses qu'elles sont plus rares.
C'est de ces amitiés dont le Sage parle quand il
dit : *Que l'ami fidèle est une précieuse possession*
qu'il n'y a rien au monde qui soit comparable à cet
ami ; qu'il nous mérité tout l'honneur et que l'honneur lui
doit être rendu. Quand vous aurez trouvé un
tel ami, ne l'abandonnez point par un esprit volage
et changeant, ni pour quelque dissension que vous
en ayez eue ; car il faut acquiescer de ces amis. Car
celui qui ne veut rien d'autre d'un ami, est indigne
d'en avoir aucun.

Quant aux amitiés particulières entre des per-
sonnes de différent sexe, on ne les condamne pas
toutes, mais on doit s'en défier. Ces amitiés sont
ordinairement suspectes, souvent dangereuses, et
quelquefois criminelles. Toute inclination n'est
pas toujours louable, et le principe en est souvent
vicioux. Toute amitié avec le sexe ne vient pas
toujours de Dieu ; le démon peut inspirer certaines
amitiés qui paroissent innocentes au dehors, et qui
sont en elles-mêmes très-mauvaises. Pour éviter le
danger et les pièges, et pour rendre ces amitiés
saintes, veillez sur votre cœur sur vos regards, et
sur votre penchant. Evitez la familiarité, l'indis-
crétion, les conversations secrètes et particulières, sur-
tout celles qui se font seul à seul, les rendez-vous
&c. Observez avec soin ce qui a été dit et devant
sur la pureté et sur la chasteté. Sans ces précau-
tions, votre amitié ne seroit plus, dit St. Cyprien,
qu'une amitié honteuse, une amitié impudique et
corruptive.

EXEMPLE.

Il y a point de plus grand service que celui

Chapitre Dix-Septième.

que nous étions de nos amis, quand ils nous avra-
ient dit de ne pas faire. Une fille nommée Apolline
éprouva son amitié. Par les avertissements
d'une de ses compagnes qui étoit sa bonne amie,
elle se mit d'un état bien dangereux pour son sa-
lut. Apolline parloit depuis quelque temps à un
jeune homme : les premières entretiens avec ce jeune
homme paroissent innocentes, mais après un mois
d'entretiens siens fréquents, la jeune femme com-
mence à se familiariser avec lui, et se livre à
lui. Il sembloit qu'elle ne prenoit point plaisir
sous son badinage, et qu'elle y résistoit en bonne
fille ; néanmoins sa compagne s'appergut de quel-
ques changemens dans la conduite de cette fille.
Apolline n'étoit plus si modeste, ni si réservée : on
commença à voir en elle certains airs de vanité ;
elle se contentoit plus en mère ni en famille comme
auparavant.
Sa compagne qui l'aimoit véritablement, crut qu'il
y auroit du danger pour cette fille, si elle attendoit
plus longtemps de l'avertir. L'ayant un jour re-
contrée, elle lui parla de la sorte : « Ma chère Ap-
olline, vous ne doutez pas que je ne sois une de
vraies meilleures amies : je veux aujourd'hui vous
donner une marque de mon sincère attachement,
en vous avertissant d'une chose à laquelle vous
ne faites pas assez d'attention. Vous parlez sou-
vent à un jeune homme, et vous lui parlez seule ;
c'est déjà une faute, parceque vous vous exposez
en lui parlant ainsi ; mais vous y ajoutez bien
d'autres fautes. Vous avez la fâche complai-
sance de lui permettre des embrassemens fréquents,
des cajoleries et des caresses familières et trop di-

« b
« you
« r
« m
« de
« au
« me
« ma
« obl
« n'e
« sion
« sac
« éte
« ces
« ne
« à D
« vou
« A'est
« cœu
« me
« tout
« c'est
« je n
« Il
« par a
« sjeur
« cente
« am
« l'emp
« cherq
« fille
« quaiq

« bres : qu'est-ce que votre conscience vous dit de tout cela ? »

« Ma conscience ne me reproche rien là-dessus, » répondit Apolline ; ce jeune homme est sage ; il m'assure qu'il n'a aucune mauvaise intention ; et de mon côté, je vous prie de croire que je n'ai aucune intention criminelle. « Ce jeune homme, dites-vous, reprit sa compagne, n'a aucune mauvaise intention ; qu'en savez-vous ? Êtes-vous obligée de l'en croire sur sa parole ? et quod si n'en auroit point, ne lui donnez-vous point occasion d'en avoir par votre complaisance et votre facilité à vous laisser cajoler ? Quant à vous, êtes-vous bien assurée que vous n'avez eu dans ces entretiens aucune pensée dangereuse, et qu'il ne s'est rien passé dans votre âme qui ait déplu à Dieu ? Si vous le croyez, vous pourriez bien vous tromper ; vous ne savez pas tout ce qui s'est passé alors dans votre esprit, et dans votre cœur : le démon vous l'a peut-être caché, comme il le cache à bien d'autres. » « Dites-moi tout ce que vous voudrez, reprit Apolline ; c'est par amitié tout ce que nous en faisons, et je n'y pense point de mal. »

« Il est vrai, répliqua la compagne, que c'est par amitié ; mais ne savez-vous pas qu'il y a plusieurs sortes d'amitiés ? Il y a des amitiés innocentes qui sont selon l'esprit de Dieu, et il y a des amitiés dangereuses et sensuelles qui sont selon l'esprit du démon. Tout jeune homme qui se cherche qu'à badiner et à se familiariser avec une fille, n'a point une amitié sainte ; ses intentions, quoiqu'il en dise, ne sont point pures ; et ne

celle qui perisset tous les sabbats et indécens vi-
 dinages, n'est point innocente devant Dieu.
 Croyez-moi, ma chère Apolline, étant plus âgée
 que vous, je connois votre fragilité mieux que
 vous. Dans les entretiens et les libertés famili-
 ères avec des personnes qui sont d'autre sexe, le
 démon gagne toujours ; on en remporte dans
 l'âme des impressions pernicieuses : la pudeur
 peu à peu s'affoiblit dans une fille, des pas la
 conduisent à l'effacement de Dieu. Voilà ce que l'amitié et
 le zèle que j'ai pour vous, m'ont inspiré de vous
 dire pour votre bien ; et je crois que vous m'en
 remercerez bon gré."

Apolline pendant ce discours fut sur le point de
 demander à sa compagne de quoi elle se méloit,
 mais elle dissimula et la quitta brusquement, sans
 lui rien répliquer. Comme elle avoit un bon fonda-
 ment de crainte de Dieu, elle repassa dans son esprit
 tout ce que sa compagne venoit de lui dire ; et la
 grâce agissant dans son cœur, elle prit la résolution
 de consulter son confesseur. Elle ne déguina rien.
 Son confesseur, qui étoit un homme d'expérience,
 lui fit remarquer beaucoup de fautes du côté de
 ce jeune homme, dont elle étoit l'occasion, et beau-
 coup de péchés intérieurs qu'elle avoit commis
 dans ces entretiens, dont elle ne pouvoit pas même
 s'accuser.

Apolline étonnée de tant de fautes qu'elle avoit
 commises, lui dit : mais, mon père, tout cela est-il
 péché mortel ? Non vraiment, lui dit le confesseur ;
 mais une fille qui craint Dieu, ne doit-elle appré-
 hender que le péché mortel ? ensuite il ajouta qu'elle

venait
 qui de
 dans le
 pêche m
 et une t
 se on re
 Telle en
 est ? mo
 Note-jan
 Vous cro
 dans de
 fait dans
 comme
 pour lui
 se lui po
 la vie de
 de tout l
 dit votre
 l'adieu,
 Apoll
 l'espit e
 être, de
 lion, et
 l'adieu
 leme et
 boire av
 tenir du
 l'adieu
 l'adieu.

Apoll
 lui de p
 l'adieu
 Quel / m

lecons sa.
Dieu
plus âgé
neux que
tes famili.
re sexe, le
orte dans
la pudeur
des pas la
perd bien.
amitié et
ré de vous
vous en en

point de
de méloit,
nent, sans
bon fonda
son esprit
ire et la
résolution
gûna rien.
xpérience,
et côté de
p, et beau.
it commis
pas même

Pelle avoit
cela est il
confesseur;
lle apprê-
outas sou-

Venez-vous, mi cœur, qu'en cette matière, vous ne
qui se passe de laïc et d'impur dans l'esprit de
dans le cœur, que qu'il est de propos d'ailleurs, est
jésus mortel; et que ce serait un grand scandale,
et une témérité de dire qu'un balier de bouche don-
né on reçoit par sensibilité, à cet égard, un péché léger.
Telle est la doctrine de l'Eglise de Jésus-Christ.
Ah ! mon Dieu, l'Eglise Apolline en soupçonnant, j'ai
mon fait des despiétés. Vous en avez fait plus que
vous croyez, repris le confesseur. Vous avez fait
plus de mal depuis un mois, que vous n'en avez
fait dans toute votre vie. L'esprit que ce jeune
homme avait pour vous, et celle que vous aviez
pour lui, vous ont été funestes; et si vous étiez plus
dans la poitrine dans le cœur, si vous eussiez fait perdre
la vie au corps; mais il ne vous eût pas fait tant
de tort qu'il vous en a fait, en vous exposant à per-
dre votre âme. Il est temps de vous relever de vos
malices, et de prévenir de plus grande maux.

Apolline ne pouvant retenir ses larmes, inter-
rompit son confesseur, et lui dit: je vous prie, mon
père, de me dispenser pour quelques jours l'absolu-
tion; et de me donner du temps pour gémir sur mes
malices, et pour ôter de mon cœur cette dange-
reuse attache, afin qu'après m'en être débarrassé, je re-
çoive avec l'absolution plus de grâces pour me sou-
tenir dans la crainte de Dieu. Le confesseur y
consentit; et lui donna ses avis propres pour la
guérison.

Apolline, né sortit du Tribunal de la Pénitence,
sans se prosterner au pied de l'Autel, et versa une
larmoyante de larmes en présence de Jésus-Christ.
Quoi ! mon Dieu, disait-elle, faut-il que je sois si

et que, pour si peu de chose, je me sois exposée à me perdre ! Elle rappella dans son esprit tout ce que lui avait dit sa charitable compagne, et sur le champ elle alla lui faire part de son changement. Le l'abordant, elle se jette à son cou : ah ! lui dit-elle, que je vous ai d'obligation ! sans vous, je comptois à ma perte sans y prendre garde ; je ne connoissois pas les péchés et les attaches qui étoient dans mon cœur, mais à présent je les reconnois et j'en rougis. Je vous demande pardon, ma chère amie, du scandale que je vous ai donné, et d'avoir si mal reçu hier les paroles que votre charité vous inspiroit de me dire ; je vous prie de me continuer votre amitié et vos avis ; ils ne seront pas sans fruit.

Quelques jours après, le jeune homme retourna voir Apolline. Retirez-vous, lui dit-elle, avec une sainte colère ; si j'ai eu la faiblesse de vous permettre des libertés qui ne conviennent point à un jeune homme craignant Dieu, ni à une fille chaste, de ma vie je n'y retomberai. Les momens que j'ai passés avec vous, seront le reste de mes jours le sujet de mes gémissemens et de ma douleur. Ce jeune homme lui fit ses excuses ; il prit congé, et ne lui parla plus. Ce reproche d'Apolline fut utile à ce jeune homme ; il y fit des réflexions, et vécut dans la saine avec plus de retenue.

Cet exemple vous apprend deux choses. 1. Qu'une amitié dangereuse, sur-tout entre personnes de différent sexe, peut vous perdre. 2. Que vous devez écouter et suivre les avis de ceux qui vous aiment pour votre bien, et avoir des amis qui vous portent à la vertu, et qui vous avertissent de vos défauts.

Il Le r
est toujo
et quoiq
amours
légère)
té de dé

Les m
esprit de
d'une an
par fines
Un hogan
et tromp
promesse
lâche qui
à produir
artificieu
fig délian
l'habitud
aussi qu
sent.

Un es
plus gra
mentira
sera mêm
mensong
mortel d
que vénie

Q! la

CHAPITRE XVIII.

Du Mensonge.

1. Le mensonge est toujours péché, parcequ'il est toujours contre la conscience de celui qui parle, et quoiqu'il ne soit pas toujours péché mortel, néanmoins l'habitude de mentir n'est pas une chose légère; cette habitude ouvre la porte à une infinité de désordres.

Les menteurs habituels sont pour l'ordinaire des esprits doubles, qui disent d'une façon, et pensent d'une autre; qui ne s'ouvrent point, qui agissent par finesse et par détours, et qui se déguisent. Un homme de ce caractère est ordinairement fourbe et trompeur dans sa conduite, infidèle dans ses promesses, dissimulé dans ses desseins, flatteur et lâche quand il faut dire la vérité, hardi et effronté à produire ses mensonges, impudent à les soutenir, artificieux pour cacher ses entreprises. Il est enfin déifiant, juge mal des autres, parcequ'étant dans l'habitude de se déguiser et de mentir, il croit aussi que les autres mentent toujours et se déguisent.

Un esprit adonné au mensonge, est capable des plus grands vices, il sera imposteur et méchant, mentira facilement dans les plus grandes choses, sera même parjure dans les petites: il assurera ses mensonges avec serment, et fera ainsi un péché mortel d'une faute qui d'ailleurs ne seroit peut-être que vénielle.

2. La détestable qualité que d'être menteur.

L'Écriture dit que Dieu Pa en horreur, que les lierres qui seroient au mensonge, lui sont en abomination; qu'il perdra ceux qui sont adonnés au mensonge; que, parmi les hommes, le mensonge est une infamie qui se trouve toujours dans les esprits déréglés et mal instruits; qu'un larron est plus excusable qu'un menteur, et que l'un et l'autre mériteroient la punition.

Ce vice odieux est le vice du démon; c'est lui qui s'est servi le premier, il en est le père et l'auteur. Et de même que la vérité vient de Dieu, dit St. Augustin, le mensonge tire son origine de Satan. Et St. Ambroise ajoute que ceux qui aiment le mensonge, sont les enfans de ce détestable père. Les enfans de Dieu aiment la vérité, et ceux qui aiment la vérité, sont aimés de Dieu.

M. Payot donc ce vice pernicieux, sur-tout dans deux occasions. Premièrement, lorsque vous parlez d'une chose de conséquence, qui intéresse le prochain. Ceux-là péchent grièvement en ce point, qui déguisent et qui trompent dans les affaires, dans les ventes ou achats importants; ceux qui nichent certaines dettes, qui ont des quittances qu'ils ont reçues, qui par calomnie imposent un crime faux à leur prochain. O qu'un homme à l'âme basse et noire, qui perd ainsi son âme par le mensonge pour un vil intérêt! O mon fils, ne tombes jamais dans ce désordre.

Secondement, évitez le mensonge, quand vous parlez à une personne qui a autorité sur vous; par exemple, à un Juge qui vous interroge juridiquement. Le mensonge alors est un parjure et une impiété qui est bien grâve, tant à cause du ser-

ment que
nestes et
longes e

En un
quand me
un charim
pos délibé
tous vos
jeune para
Le juste,
mandez à
fautes-lui
éloignez a
mensonge.

Peut-on
sincères qu
Augustin?
par charité
tre à mort.
dèrent à ce
puis par vo
je ne puis
cherchez.
mens, pour
le menaç
mourir, leu
quand il s'a
le prochain
ayant admir
pya, et si
vous voyez

ment que vous violez, soit à cause des vices fa-
nestes et du tort que ces faux sermens et ces men-
songes causent à vous-même et à autrui.

En un mot, à qui que ce soit que vous parliez,
quand même ce seroit pour éviter un grand mal et
un châtimement, ne dites jamais un mensonge de pro-
pos délibéré. Aimez la vérité et la sincérité dans
tous vos discours. O l'aimable qualité dans une
jeune personne, quand elle n'ose dire un mensonge !
Le juste, dit le Sage, détestera le mensonge. De-
mandez à Dieu qu'il vous préserve de ce vice, et
faites-lui souvent la prière de Salomon : *Mon Dieu,
éloignez de mon esprit la vanité et les paroles du
mensonge.*

EXEMPLE.

Peut-on voir des sentimens plus généreux et plus
sincères que ceux d'un saint Evêque dont parle St.
Augustin ? C'étoit l'Evêque Firmus. Il cachoit
par charité un homme qu'on cherchoit pour le vesti-
re à mort. Les Officiers de l'Empereur deman-
dèrent à cet Evêque ou étoit cet homme. *Je ne
puis pas vous répondre, lui dit l'Evêque, parceque
je ne puis ni mentir ni découvrir celui que vous
cherchez.* On fit souffrir à Firmus de cruels tour-
mens, pour savoir de lui où étoit cet homme : on
le menaça même de la mort. *Je suis souffrant et
mourir, leur dit-il, mais je ne sais point parler,
quand il s'agit de parler contre la vérité ou contre
le prochain.* On le présenta à l'Empereur qui
ayant admiré la vertu de ce saint Evêque, le re-
proua, et fit grâce à celui qu'il cachoit chez lui.
Vous voyez par cet exemple qu'il vaut mieux mourir

fit la mort que de dire un mensonge, et que de blesser la charité du prochain.

AUTRE EXEMPLE.

Vous verrez dans les deux exemples suivans des punitions tragiques du mensonge. Quelques pauvres ayant rencontré St. Jacques, Evêque de Nîmes, le prièrent de leur donner quelque chose pour aider à enterrer un de leurs compagnons qui étoit mort. (C'étoit un impudent mensonge, parceque le compagnon étoit vivant et contrefaisoit le mort.) Le Saint leur donna l'aumône, mais Dieu punit leur mensonge et leur tromperie. Dans le tems qu'ils alloient au compagnon qui contrefaisoit le mort, de se lever, il rendit l'esprit, et mourut véritablement.

AUTRE EXEMPLE.

L'Ecriture Sainte rapporte qu'Ananie et Saphire sa femme ayant dit un mensonge à St. Pierre, ils tombèrent en punition morte à ses pieds. Craignez que Dieu ne vous punisse pour vos mensonges.

CHAPITRE XIX.

De la nécessité d'avoir un bon Confesseur et un Guide dans les voies du Salut.

I. LE chemin du salut est un chemin difficile et dangereux; vous avez donc besoin d'un guide pour y marcher. Si un aveugle conduit un autre aveugle, dit le Fils de Dieu, ils tomberont tous

deux
aveug-
te con-
le Sag-
sont
Esprit
ser à d-
est con-
pre des
conduit
Choix
de do-
vertu,
sous mo-
devez l-
le Ciel,
appren-
que des
soulève
pêche, y
les avant
d'un bon
M. A
l'Ange &
confiance
des avis,
de s'en-
d'être v-
même les
ber dans l-
pobles de
est à un a-

deux dans la fosse ; et à plus forte raison, à un aveugle se conduit lui-même dans un chemin qu'il ne connoit pas. Malheur à celui qui ne s'en est pas le Sage, parceque s'il vient à tomber, il n'a personne qui le relève : c'est pour ceux que le Saint-Esprit avertis et couverts les hommes de ne pas se fier à leurs propres lumières, que celui qui s'appuie sur son jugement, est un aveugle, qui s'est le propre des fous de se fier à eux-mêmes ; et que le Sage se conduit en tout par les conseils d'un homme prudent.

Choisissez donc, jeunes gens, un Confesseur sage et un guide éclairé, qui vous conduise dans la vertu ; et qui vous en enseigne les maximes ; qui vous montre et que vous devez fuir, et ce que vous devez faire ; et qui vous ramène dans le chemin de Dieu, quand vous vous en éloignez ; qui vous apprenne à résister aux tentations qui vous enveloppent des compagnies pernicieuses, et vous en fasse connoître les dangers ; qui vous fasse connoître les péchés, et vous apprenne à aimer Dieu. Tels sont les avantages que vous trouverez sous la conduite d'un bon Confesseur.

II. Ayez un grand respect pour lui ; il est l'Ange visible par lequel Dieu vous parle. Ayez confiance en ses conseils ; soyez exact à pratiquer ses avis, et rendre à Dieu compte de l'usage que vous en aurez fait. N'ayez point de honte de lui découvrir vos tentations, vos penchans et vos péchés, même les plus secrets. Gardez-vous bien de tomber dans le piège de certains gens, qui étant bien peuples de quelques grands péchés, vont se confesser à un autre par une sottise honte de découvrir

et que de

irans des
ques pau-
ue de Ni-
chose pour
qui étoit
parceque
le mort.)
Dieu punit
na le tems
refaisoit le
mourut vé-

anie et Sa-
St. Pierre,
iards. Crai-
mensonges.

seur et un
.

difficile et
d'un guide
un autre
beront tous

péché à leur Confesseur ordinaire : agit ainsi, c'est rendre inutile la conduite d'un Confesseur, et s'exposer à tomber dans beaucoup d'autres péchés, et peut-être à se perdre.

Ayez envers votre Confesseur la confiance qu'un enfant a pour son père, et qu'un malade a pour son médecin ; découvrez-lui tout le bien et tout le mal qui est en vous, ne faites rien de confesser sans le lui communiquer, surtout lorsque vous délibérez sur le choix d'un état de vie.

III. Mais pour trouver ce bon Confesseur, ce directeur fidèle et zélé, il ne faut pas le choisir au hasard, ni sur la parole de certaines gens, qui ne cherchent que des Confesseurs faciles, et qui décrient les Confesseurs exacts et prudents. *Il faut, dit Saint François de Sales, le choisir entre dix mille, et le demander à Dieu.* Priez le Seigneur de tout votre cœur de vous faire connoître celui qu'il vous destine. Allez à ce Confesseur, non pas par une confiance naturelle, mais uniquement pour votre sanctification.

Votre Pasteur est pour l'ordinaire le meilleur pour vous. 1. Parceque vous connoissant mieux qu'un autre, il vous donnera des avis plus sûrs et plus convenables. 2. Parcequ'étant plus obligé de répondre à Dieu de votre âme qu'un autre Confesseur, il aura plus de zèle pour vous conduire à Dieu. 3. Parcequ'à raison de son ministère de Pasteur, il a plus de grâces selon l'étendue de ce saint ministère, et par conséquent Dieu lui communique plus de lumières pour vous diriger.

Si vous avez des raisons légitimes de ne pas vous adresser à votre Pasteur, priez-le, ou priez quel-

ques pe-
fesseur
vous l'
et sans
de se co
tôt à un
moins vo
sez vous
empêche

IV. S
vous d'u
ne le qui
doux ne
vous dit
air, c'est
vivre à vo
office, en
Quand
êtes dans
vous deve
vous vous

du Sacrem
n'êtes pas
vie, sur co
bitude, pr
différer l'a
pour vous
à rec
sauver
l'Ecriture
été élevé p
de Dieu, d

ques personnes éclairées de vous indiquer un Confesseur qui soit selon l'esprit de Dieu ; et quand vous l'aurez trouvé, ne le changez pas facilement et sans de bonnes raisons. Ce n'est pas un moyen de se corriger que d'aller sans discernement, tantôt à un Confesseur, tantôt à un autre. Si même votre Confesseur ordinaire est absent, adressez-vous à un autre : son absence ne doit pas vous empêcher de faire votre devoir.

IV. Si votre Confesseur use quelquefois envers vous d'un peu de sévérité, n'en murmurez pas, ne le quittez pas pour cela : les Médecins doux ne guérissent pas les plaies invétérées. S'il vous dit quelque chose qui ne vous fasse pas plaisir, c'est pour votre avantage. S'il vous laisse vivre à votre fantaisie, il vous rendroit un mauvais office, en vous laissant courir à votre perte.

Quand il vous diffère l'absolution, lorsque vous êtes dans l'habitude ou dans l'occasion du péché, vous devez lui en savoir bon gré : c'est afin que vous vous en corrigiez, et que vous n'abusiez pas du Sacrement. Vous devriez même, lorsque vous n'êtes pas disposé à mieux vivre et à changer d'habitude, prier vous-même votre Confesseur de vous différer l'absolution, afin que vous preniez du temps pour vous disposer par la prière et par l'application à recevoir une absolution salutaire.

Souvenez-vous d'un exemple mémorable que l'Ecriture rapporte du Roi Joas. Ce Roi avait été élevé par le Grand Prêtre Jotham dans la crainte de Dieu, depuis l'âge de sept ans jusqu'à quarante

Respect, tant en terre il vécut saintement, et l'Eglise attribua la cause à la conduite de ce saint homme. Jeus, dit le saint sacré, se comporta saintement devant Dieu, tant qu'il fut enseigné par Josede le Grand Prêtre; mais Josede étant mort, ce malheureux Priace n'étant plus retenu par les règles excellentes de son saint Maître, s'abandonna aux débauches d'une vie criminelle, et attira sur lui de grandes malheurs, et une mort misérable.

Cet exemple vous apprend combien est avantageuse et nécessaire la direction d'un guide fidèle et prudent dans le chemin de la vertu.

CHAPITRE XX.

Sur la folie, et sur-tout les Jeunes Gens, qui ne se confessent souvent.

Le plus important avis qu'on puisse donner à tous les Chrétiens, et sur-tout aux jeunes gens, est de se confesser souvent: en voici trois raisons.

1. Premièrement, quelque vous puissiez vivre quelque temps sans tomber dans le péché mortel, sans même la confession fréquente, vous ne pouvez éviter beaucoup d'autres péchés, qui, étant négligés, vous conduisent peu à peu aux mortels.

2. Dans la confession fréquente, vous vous engagez inévitablement dans des habitudes périlleuses, et dans certaines occasions que vous craignez innocentes, ou sans danger; et si vous n'êtes averti de prier, tôt ou tard, elles vous feront tomber dans

quelque
souvent
connoît
vous co

9. V

sur-tout
vous y
quente;

Voilà le
mi vous

lors d'un
dit le Sa

Le d

pour pe

thugé su

dans ce

cours po

se retirer

est blent

s'augmen

grand il

plus gran

le Sacre

de son ad

I. Si vo

avec des

sermons.

quelques grands crimes; or c'est en découvrant souvent votre conscience à un Confesseur, que vous connoîtrez par ses avis les dangers du salut; et que vous conserverez votre innocence.

3. Vous serez souvent attaqué de tentations, et sur-tout contre la chasteté; or il est impossible que vous y résistiez long-temps sans la confession fréquente, et sans les avis d'un prudent Confesseur. Voilà le grand remède contre les coups que l'ennemi vous porte; celui qui néglige le remède, tombera dans la maladie, et de la maladie dans la mort, dit le Sage.

Le démon n'a point de piège plus dangereux pour perdre les jeunes gens, que de les rendre muets sur les secrets de leur conscience, afin qu'ils dans ce perfideux silence, ils ne trouvent ni secours pour résister aux tentations, ni moyens pour se retirer du vice. Le péché, dit Saint Bernard, est blâmé guéri quand il est déclaré; mais il s'augmente par le silence. Si on le découvre, le grand il devient petit; si on le cache, il devient plus grand. O qu'on est aveugle, quand on fait les Sacramens! c'est fuir la vie, et chercher la mort de son âme.

CHAPITRE XII.

Autres avis touchant la Confession.

I. Si vous êtes dans l'habitude du vice, et si vous avez des tentations fréquentes, confessez-vous tous les mois. Mais, pour être parfait, vous devez vous

confesser plus souvent, sur-tout lorsque les tentations vous attaquent plus fortement.

N'imites pas ceux qui ne pensent à se confesser que lorsqu'ils ont succombé à une tentation. N'est-ce pas une folie de ne penser au remède qu'après qu'on est tombé dans une maladie mortelle, quand on peut le prévenir par ce même remède? *Emploier le remède avant la maladie, dit le Sage.*

Gardez-vous de suivre l'exemple de ceux qui sont tombés, au lieu de se relever promptement, se laissant de nouveau aller au péché, et négligent de se confesser par honte ou par lâcheté, ou pour attendre l'occasion d'une grande Fête. Ce délai est cause que plusieurs retombent dans de plus grands désordres. Il ne faut point perdre courage pour être tombés; relevez-vous de vos propres chutes pour vailler avec plus de précaution sur vous-même.

II. Le démon, pour vous empêcher de vous confesser, vous suscitera des obstacles. Tantôt il vous persuadera qu'il y a trop de peines, tantôt que vous n'êtes pas assez préparés, tantôt que vous n'en avez pas besoin; un autre fois il fera naître une honte; souvent il vous ôtera du dégoût de la Confession, et peut-être tâchera-t-il de vous en retirer par cette funeste honte qu'il a coutume d'inspirer aux jeunes gens qui craignent quelquefois de passer pour dévots, tandis qu'ils n'ont point de honte de passer pour libertins. Enfin il n'y a point d'artifice qu'il n'emploie pour vous éloigner de la Confession. Mais, au nom de Dieu, passez sur tous ces obstacles: et regardez comme une des plus dangereuses tentations de l'ennemi, toutes les pensées qui vous éloignent des Sacraments.

III.

premier
sez à p
malheur
avec co
vos Con
De mên
des habi
de juren
ter les C
c'est qu
Confess
tudes m

I. EXA

chés au
minez
sans scr
Rac
mour au
lui gard
ressou
Appr
de resp
vous d
tre Jug
des ob

III. Faites une Confession générale avant votre première Communion, et lorsque vous vous disposez à prendre un état de vie. Si vous avez eu le malheur de cacher par honte des péchés mortels avec connoissance, il faut depuis ce temps réitérer vos Confessions, parcequ'elles ont été sacrilèges. De même si vous avez vécu plusieurs années dans des habitudes de rancune, d'impureté, d'ivrognerie, de juremens énormes, &c. je vous conseille de répéter les Confessions que vous avez faites en cet état, c'est quelquefois même une nécessité, parceque les Confessions faites sans amendement, dans des habitudes mortelles, sont ou nulles ou suspectes.

CHAPITRE XXII.

Avis plus particuliers pour la Confession.

I. EXAMINEZ-vous principalement sur les péchés auxquels vous avez plus de penchant. Examinez-vous avec sincérité et avec humilité, mais sans scrupule, sans trouble et sans inquiétude.

Racitez-vous esquisse avec confiance et avec amour au regard d'avoir offensé Dieu, et demandez-lui pardon de tout votre cœur, en implorant son secours et sa clémence.

Approchez-vous du Confesseur avec beaucoup de respect et de modestie, vous représentant que vous êtes comparé devant Dieu et devant votre Juge, pour demander miséricorde. Si vous êtes obligé de parler long-temps auprès du Tribunal

avant que d'être confessé, ne vous en inquiétez point, et ne vous dissipez pas ; tenez-vous dans une posture humble et respectueuse, priant Dieu, ou lisant quelque livre qui vous inspire des sentimens de piété.

Déclarez vos péchés au Confesseur, humblement, clairement, simplement et en peu de mots. Il y en a qui expliquent trop de choses dans leurs Confessions, et qui racontent trop de circonstances : c'est scrupule et perte de temps. D'autres, par malice ne disent leurs péchés qu'à demi, et attendent que le Confesseur leur demande le reste ; abus qui fait souvent des Confessions nulles ou sacrilèges.

Gardez-vous bien de cacher aucun péché mortel dans la Confession, de propos délibéré. Ce malheur arrive quelquefois aux jeunes gens pour certains péchés déshonnêtes, qu'ils n'osent déclarer. Une criminelle honte leur ferme la bouche, et les tient dans un état de sacrilège. Ne tombez jamais dans ce malheur ; il vaudroit mieux pour vous n'avoir jamais eu le jour.

Ne cherchez point dans vos Confessions d'être aimé de votre Confesseur, mais d'être purifié de vos péchés, et instruit dans le chemin du salut.

La déclaration de vos péchés étant faite, écoutez attentivement les instructions et les avis de votre Confesseur. Ne faites pas comme plusieurs qui s'occupent à rechercher quelques péchés pendant que le Confesseur leur parle. Cette faute peut faire perdre le fruit de la Confession.

Avant que le Confesseur vous donne l'absolution, et pendant qu'il la donne, demandez pardon de tous vos péchés, avec un vif regret de les

pour ce
ger de
s'y a
pas tro
le tout

III.

tion, lon
le avec
vra inn
néglige
Les l
ont plu
œuvre

On n
pour les
emple u
Théolog
obtenir
Pères
voulot
crimes,
ceux qu
scrupule
sans qu
même s
tant l
cité au
la malic
nia, m
vous, m
quien

peut commettre, et avec une sincère volonté de changer de vie. Rappelez-vous que, sans la confession, il n'y a point de Sacrement ; mais excitez-vous sans trouble et sans inquiétude, et laissez ensuite le tout à la miséricorde de Dieu.

III. Quant à la pénitence, écoutez-la avec attention, lorsque le confesseur vous l'impose ; acceptez-la avec docilité, croyant que vos péchés en méritent incomparablement plus ; accomplissez-la sans négligence, et avec fidélité.

Les bonnes œuvres imposées par le Confesseur, sont plus méritoires et plus efficaces que les autres œuvres volontaires.

EXEMPLE

On ne voit guères d'exemple plus instructif pour les Pénitens et pour les Confesseurs, que l'exemple suivant rapporté par un célèbre Auteur de Théologie. Un homme de qualité, ne pouvant obtenir l'absolution de son Pasteur ni de plusieurs Pères Jésuites à qui il s'adressa, parcequ'il ne vouloit point quitter ses usures, ni mettre fin à ses crimes, trouva enfin un Confesseur qui lui dit que ceux qui lui avoient refusé l'absolution, étoient des scrupuleux ; et qu'il la lui donneroit. Il se confessa quelques années à ce Confesseur, et le lui avoit même souvent mangé à sa table. Cet homme étant tombé dangereusement malade, crut avoir besoin d'aller voir son Confesseur ; mais pendant qu'il étoit le malade mourant. Le Confesseur étant allé chez lui, cet homme lui apparut, et lui dit : Je vous prie, mon père : — J'allois vous confesser, parcequ'on m'a dit que vous étiez en danger. Et Dieu

" pas plus loin, reprit l'autre, je viens de mourir, et je suis condamné à l'enfer pour les péchés
 " que vous m'avez laissés commettre pendant tant
 " d'années. Vous êtes en partie la cause de ma per-
 " te. Vous êtes indigne du sacré ministère que vous
 " exercez, et que vous profanez ; si vous aviez eu
 " plus de zèle pour mon âme, si vous ne m'aviez
 " pas donné l'absolution avec tant de facilité, si
 " vous m'aviez donné des avis et des moyens pour
 " me retirer du vice, j'en aurois profité, et je serois
 " sauvé. Puisque vous avez eu tant de part à mes
 " péchés par votre criminelle facilité à me laisser
 " vivre dans le désordre, il est juste que vous en
 " partagiez aussi la peine." En même tems la terre
 " s'ouvrit sous leurs pieds, et tous les deux furent
 " engloutis. Le compagnon du confesseur, tout
 " consterné et hors de lui-même, annonça dans le
 " lieu cette tragique aventure. Cette histoire fut
 " racontée dans un Sermon devant l'Archiduc d'Aut-
 "riche Albert par un Religieux de la compagnie de
 " Jésus. Le prédicateur assura qu'il l'avoit apprise
 " d'un savant homme, qui lui dit qu'il connoissoit
 " parfaitement la personne et le lieu où elle étoit
 " arrivée.

AUTRE EXEMPLE

Saint Anteaïn rapporte un événement tragique
 au sujet des Confessions sacrilèges. Une fille âgée
 de dix-huit ou vingt ans, ayant caché par honte à
 son Confesseur un péché d'impureté qu'elle com-
 mettoit seule, et qu'elle avoit appris d'une compa-
 gne ce péché àumoit tellement sa conscience,
 qu'elle craignoit de se croiser jamais, qu'elle en par-

doit le
 la bou
 pour m
 faisant
 obtiend
 lit de la
 plus vie
 plus al
 pressoit
 est enco
 état. (C
 récu, et
 Sacreme
 ment à li
 soit pour
 la commu
 Trois
 ses amies
 " Ne prie
 " née pou
 " seule ;
 " le conf
 " toujours
 " confessi
 " la plus
 grand cri
 Sans les
 malheur

doit le sommeil ; mais la honte lui fermoit toujours la bouche en Confession. Elle se fit Religieuse pour mettre sa conscience en repos, espérant qu'en faisant de grandes pénitences en Religion, elle en obtiendrait le pardon sans le confesser. Étant au lit de la mort, son péché se représenta à son esprit plus vivement que jamais, et sa conscience toujours plus alarmée la tourmentoit horriblement, et la pressoit de dire ce péché au Confesseur ; mais elle eut encore la lâcheté de le cacher, et mourut en cet état. (Tant il est vrai qu'on meurt comme on a vécu, et que, quand on abuse des grâces et des Sacremens pendant la vie on en abuse ordinairement à la mort.) Cette Religieuse hypocrite passoit pour très-vertueuse, et fut regrettée de toute la communauté.

Trois jours après sa mort, elle apparut à une de ses amies dans un état affreux, et lui dit ces paroles :
" Ne priez plus pour moi, ma sœur, je suis damnée pour un péché d'impureté que j'ai commis seule ; il m'étoit facile d'en obtenir pardon en le confessant, mais une criminelle honte me m'a toujours fait cacher ; et en abusant ainsi de la confession, et du sang de J. C. je me suis attirée la plus sévère damnation." Elle poussa un grand cri, et disparut.

Sans les Sacremens, on ne peut se sauver ; mais malheur à ceux qui en abusent !

CHAPITRE XXIII.

De la Sainte Communion.

JESUS-CHRIST, par un effet de sa grande miséricorde, a institué le Sacrement de Pénitence pour purifier notre âme, et pour remettre nos péchés. Mais il a fait pour nous quelque chose encore de plus admirable. Par un excès incompréhensible de son amour, il nous a laissé dans l'adorable Sacrement de l'Eucharistie son corps et son sang, pour servir de nourriture à nos âmes, pour nous conserver dans la grâce, et pour nous conduire à la vie éternelle.

La Sainte Communion est donc un moyen efficace pour se sanctifier, et, si vous avez un vrai désir de vous sauver, vous devez, autant qu'il est en vous, vous rendre digne d'en approcher souvent. Si vous ne mangez son chair, dit J. C. et si vous ne buvez mon sang, vous n'aurez point la vie en vous.

C'est dans cette source vivante que vous puiserez abondamment tous les secours pour acquérir les vertus. Vous cherchez la sagesse, et vous recevrez la sagesse éternelle. Vous demandez la pureté, et vous recevrez ici le Dieu de la pureté même. Vous avez besoin de grâces, et vous recevrez ici l'Auteur de toutes les grâces. Vous avez besoin de forces dans les tentations et dans les dangers, et vous recevrez ici le pain de vie et le pain des forts. Ne refusez donc jamais la grâce de ce divin Sauveur, qui se donne à vous par un

amour
aucun
yen et
même
II.
ral un
dépend
moins
ment t
indépen
de vous
activer
sèle à
et de fi
On a
la fait
vous y
pas à
Vous ne
pas pré
fiter de
de St.
tous les
Pren
tant,
mieux
l'écrou
de pain
le Corp
d'égale
supra
tion.

amour ineffable. C'est une marque qu'on n'a aucun désir de son salut, quand on néglige un moyen si puissant et si saint, qui contient l'Auteur même du salut.

II. Quoiqu'on ne puisse pas prescrire en général un tems pour la Communion, parceque cela dépend de l'état d'un chacun, je vous dirai néanmoins qu'il est à propos de communier ordinairement tous les mois. Si vous vous confessez plus souvent, vous prendrez pour la Communion l'avis de votre Confesseur, qui vous la permettra plus souvent ou plus rarement, selon que vous aurez de zèle à en profiter, d'ardeur à vous en approcher, et de fidélité à vous corriger.

On ne peut communier trop souvent, quand on le fait avec de saintes dispositions ; et l'Eglise vous y exhorte. Mais comme la sainteté ne consiste pas à manger souvent, mais à profiter de ce que l'on mange, de même aussi la sainteté ne consiste pas précisément à communier souvent, mais à profiter de la Communion. *Prenez donc de telle sorte,* dit St. Ambroise, *que vous méritiez de recevoir tout les jours ce pain divin.*

Prenez garde de ne jamais communier indigne-ment, et en état de péché mortel ; il vaudroit mieux pour vous n'avoir jamais été. *Que l'homme s'ignore soi-même,* dit St. Paul, *et qu'il mange de ce pain ; car celui qui mange et boit indignement le Corps et le Sang du Seigneur, boit et mange son Jugement.* Les exemples suivans vous feront comprendre le malheur d'une sacrilège Communion.

Si vous communiez souvent, tâchez de purifier votre cœur de plus en plus des péchés veniels. A l'exemple des Saints dont vous verrez ci-après quelques exemples, vous pourrez quelquefois, pour vous mieux disposer, différer quelques jours votre Communion. Si votre Confesseur vous la diffère lui-même, soumettez-vous à ses avis.

EXEMPLE.

De quelle horreur n'est-on pas saisi, lorsqu'on pense au sacrilège que commit Judas, et aux funestes suites de son indigne Communion ! L'Evangile nous apprend qu' aussitôt que Judas eut communiqué, le démon entra dans le corps de ce malheureux, qui alla ensuite trahir et livrer J. C. Après ce crime, il se désespéra et s'arracha enfin lui-même la vie. Voilà l'effet du premier sacrilège : un Disciple de J. C. possédé du démon ; un Dieu trahi et vendu ; un Apôtre désespéré et pécheur.

AUTRE EXEMPLE.

Saint Cyprien, Archevêque de Carthage, a été témoin de plusieurs événements mémorables arrivés au sujet des Communions indignes, dont il nous a laissés lui-même l'histoire dans ses livres. C'étoit la coutume alors de communier les petits enfans, et de leur donner du vin consacré. Une petite fille qui étoit encore à la mammelle, fut agitée de convulsions au moment qu'on la présenta à la communion, et erroit comme si on lui eût débilité les os. Aussitôt qu'elle eut pris du Sang du Sauveur, elle le vomit avec de grandes et de nouvelles convulsions. Cet enfant étoit innocent, et n'avoit

point
ques
cet e
c'est
deme
qui a
bien
dans
Sai
coupa
cet é
elle se
après
morte
du Sa
flamme
Sainte
que Di
en ce m
Saint
d'appro
jusqu'à
par la p
crêtes d
Saint
deux pe
un peu
émotion
cependan
rères, ni
le cœur

amé.

de purifier
ses vœux.
ren ci-après
seuls, pour
jours votre
la différe

lorsqu'un
et aux fu-
on? L'E-
Judas eut
corps de ce
vrer J. C.
cha; enfin
nier sacrifi-
démon;
sacré et

age, a été
les arrivés
il nous a
C'étoit la
enfants, et
petite fille
de son-
a commu-
té les op-
veux, elle
convul-
n'avait

De la Communion

180

point encore péché; mais des idolâtres, par mo-
querie de nos saints Mystères, avoient fait avaler à
cet enfant du pain qui avoit été offert aux Idoles;
c'est pour cela, que le Sang du Seigneur ne put
demeurer dans la bouche et le corps de cet enfant,
qui avoient été ainsi infectés et souillés. O com-
bien plus le Sauveur a-t-il d'horreur de demeurer
dans une âme souillée du péché mortel!

Saint Cyprien rapporte aussi qu'une femme
coupable d'un crime énorme, s'étant approchée en
cet état de la Sainte Table, et ayant communiqué,
elle se sentit dans le moment comme étouffée; et
après plusieurs horribles tremblemens, elle tomba
morte sur la place. Et qu'une autre approchant
du Sanctuaire pour communier, il en sortit une
flamme qui l'empêcha d'avancer et de recevoir la
Sainte Eucharistie. C'est ainsi, dit St. Cyprien,
que Dieu en punit exemplairement quelques-uns
en ce monde pour rendre les autres sages.

Saint Ambroise défendit à son Diacre Géronce
d'approcher des saints mystères, et de communier,
jusqu'à ce qu'il eût expié pendant quelque temps
par la pénitence quelques paroles vaines et indis-
crètes qu'il avoit proférées.

Saint Jean Chrysostôme n'ayant pu réconcilier
deux personnes qui se querelloient, eut le cœur
un peu ému en voyant leur opiniâtreté. Cette
émotion de son cœur étoit un effet de sa charité;
cependant il n'osa ce jour-là célébrer les divins mys-
tères, ni communier, pour marquer qu'il faut avoir
le cœur en paix pour recevoir J. C. *Comme vous*

Ne bien d'aller à la sainte Table, si vous avez un sentiment volontaire contre quelqu'un.

Be. Thérèse disoit que tout ce qui l'aimoit et la soutenoit le plus dans ses persécutions et dans ses peines, c'étoit la divine Eucharistie; elle trouvoit sa consolation, son soulagement, et sa force dans la Communion.

Communiquez donc souvent, allez souvent à J. C. qui désire de s'unir à votre âme; mais communiquez vous auparavant par une Confession humble et sincère, et par l'amendement; et pratiquez les avis suivants.

CHAPITRE XIV.

Avis pour bien communier.

I. **DEMANDEZ** à Dieu le soir précédent, et dans votre prière du matin, la grâce de recevoir dignement ce Sacrement auguste, afin qu'une action si divine, qui doit vous sanctifier, ne serve pas à votre condamnation. Occupez votre esprit et votre cœur dans la pensée de cette grande action, et dites en vous-même ce que David disoit, lorsqu'il se préparoit à bâtir un temple à Dieu, "c'est ici une grande entreprise, dans laquelle on prépare une demeure, non pas à un homme, mais à un Dieu." Oui, mon fils, c'est à Jésus-Christ, votre Dieu que vous préparez une demeure dans votre âme; il faut donc lui en préparer une qui soit digne de lui.

II. Prenez environ une demi-heure avant votre

Com
tre ch

I.

Seigne

voir;

saintet

tre bas

bâti le

"habiti

2. I

chés en

gneur

grand

3. D

avec un

et un g

quelque

citez r

4. L

tez tout

Table S

vous pre

rez notre

tre indig

ance et u

Sauveur

III.

bord voi

ême ave

vous-mê

I. A

suprême

Communion pour vous recueillir, et faire ces quatre choses.

1. Humiliez-vous profondément devant notre Seigneur, vous reconnoissant indigne de le recevoir; indigne à cause de sa grandeur et de sa sainteté; indigne à cause de vos péchés et de votre bassesse. "Quoi," disent Salomon, après avoir bâti le Temple, "Est-il possible que Dieu veuille habiter parmi les hommes?"

2. Demandez à Jésus-Christ pardon de vos péchés en lui disant avec St. Pierre "Ah! Seigneur, retirez-vous de moi, parceque je suis un grand pécheur."

3. Demandez lui la grâce de vous unir à lui avec une conscience pure, avec un ardent amour, et un grand désir de lui être fidèle. Si vous savez quelques oraisons pour la Communion, vous les récitez avec attention et avec ferveur.

4. L'heure de la Communion étant venue, quittez toutes prières vocales, approchez-vous de la Table Sainte avec modestie, la vue baissée, sans vous presser pour approcher des premiers. Adressez notre Seigneur avec un grand sentiment de votre indignité; recevez avec une amoureuse confiance et une profonde humilité le Dieu du Ciel et le Sauveur de votre âme.

III. Après la Communion, ne prenez pas d'abord votre livre; mais entretenez-vous quelque temps avec votre Sauveur que vous possédez en vous-même, et faites ce qui suit :

1. Adorez sa grandeur infinie, et sa Majesté suprême dans le fond de votre cœur. Anéantissez-

vous en sa présence par le plus profond respect.

2. Remerciez sa bonté de vous venir visiter lui-même, et de vous dire : "D'où me vient ce bonheur que mon Dieu me vient visiter." Reconnaissez que vous êtes le ligné de cette grâce.

3. Demandez-lui de nouveau pardon de vos péchés, repentez-vous d'avoir offensé un Dieu qui se donne à vous avec tant d'amour et de tendresse. Protestez-lui que vous voulez l'aimer, et que rien ne sera jamais capable de vous séparer de lui. Dans ces heureux moments où vous possédez votre Sauveur, représentez-lui les nécessités de votre pauvre âme. Implorez les secours de sa grâce pour résister aux tentations, pour quitter vos attaches et vos mauvaises habitudes, et pour avancer dans la vertu. Dites-lui avec le malade de l'Evangile : "Ah, Seigneur ! si vous voulez, vous pouvez me guérir !" ou bien ces paroles de Jacob : "Seigneur, je ne vous quitterai pas que vous ne m'avez donné votre bénédiction."

4. Remerciez-le de la grâce qu'il vous a faite de se donner à vous, et en reconnaissance, offrez-lui votre âme, vos puissances, votre vie, tout ce que vous avez, tout ce que vous pouvez pour l'aimer et pour le servir. Faites ces Actes avec beaucoup de ferveur et de dévotion. C'est surtout alors qu'il faut renouveler vos résolutions, et lui promettre de tout votre cœur de vous corriger de vos habitudes criminelles, et de quitter le péché.

5. Sortez de l'Eglise avec modestie. Soyez le reste de ce saint jour plus attentif et plus recueilli dans tout ce que vous ferez. Assistez à la Prédication et aux Offices si vous le pouvez. Emplo-

yez que
visite d
toutes
seuleme
tenez vo
plus gra

Du Le

I. CON
de votre
vous les
votre en
peut dic
le jour,
St. Jean

A vot
de vous
Saint no
action le

Loraq
vous app
puez po
ez que J

En pr
qu'il live
pardonne
cu le mail

yez quelque temps à une lecture spirituelle et à la visite du Saint Sacrement. Ne conversez pas avec toutes sortes de personnes pendant ce jour, mais seulement avec des personnes de piété. Entretenez-vous de bons discours, et que ce soit là votre plus grande récréation pour ce jour-là.

CAPITRE XXV.

Du Lever et du Coucher : de la Prière et du Règlement de la journée.

I. CONSACREZ à Dieu les premiers moments de votre journée. Vous seriez bien ingrat, si vous les donniez au démon. Dieu vous demande votre cœur, le démon voudroit aussi l'avoir. L'on peut dire que celui là en sera le maître pendant le jour, qui en aura pris possession le premier, dit St. Jean Climaque.

A votre réveil, votre première pensée doit être de vous offrir à Dieu, votre première parole le Saint nom de JESUS et de MARIE, votre première action le signe de la Croix.

Lorsqu'il est l'heure de vous lever, ou lorsqu'on vous appelle, levez vous promptement; et ne disputez point avec le démon de la paresse. Pensez que J. C. vous appelle.

En prenant de l'eau bénite, priez le Seigneur qu'il lave et qu'il purifie votre âme, et qu'il vous pardonne vos péchés, sur-tout ceux que vous avez eus le malheur de commettre pendant la nuit. En

vous habillant, soyez toujours dans une telle modestie, que jamais on ne vous trouve dans un état indécent. Respectez votre corps, et craignez jusqu'à vos propres regards.

Ne manquez jamais à votre prière. Dieu en voyoit aux Juifs la manne du Ciel pour les nourrir et les fortifier, mais c'étoit le matin qu'ils devoient la recueillir, pour vous apprendre que c'est sur-tout le matin qu'il faut recueillir dans la prière, les grâces du Ciel, afin de fortifier l'âme contre le péché pendant le jour.

Ne faites pas votre prière avec négligence : une prière faite sans dévotion, n'est pas une prière, mais une imposture. Observez quatre choses à votre prière du matin.

1. Prosternez devant la Majesté de Dieu, adorez-le comme votre Souverain Maître.

2. Remerciez-le par Jésus-Christ de toutes ses grâces.

3. Offrez à Dieu votre journée, votre travail, votre étude, vos affaires, et vos peines.

4. Demandez-lui ensuite la grâce d'employer toute journée à son service. Priez-le qu'il vous bénisse, qu'il vous inspire et qu'il vous conduise dans tout ce que vous ferez ; mais sur-tout qu'il vous préserve de péché, et de votre côté, promettez-lui sincèrement de ne consentir à aucun. Recommandez-vous enfin à la Sainte Vierge, à votre Saint Patron, et priez votre bon Ange d'avoir soin de vous. Ajoutez à cela le *Pater*, *l'Ave*, le *Credo*, les Litanies du Saint Nom de Jésus, et d'autres prières à votre dévotion.

Le
matin
tre pri
de dé
solution
vos pé
ne voi
une an
perdez
vous r
le mat
quelle

II.
journée
avoit on
le mati
apprend
mages à
devons
tant qu'
mou av
trois sc
en milie
vous ser

I. Vo
2. Vo
3. Vo
et de vot
rez comm
4. Vo
tâchant d
passé la j

Je vous conseille de penser, au moins tous les matins, un quart d'heure, à votre salut, après votre prière, ou bien de lire avec réflexion un livre de dévotion, afin de prendre des mesures et des résolutions pour ne pas tomber pendant le jour dans vos péchés d'habitude, et pour vous corriger. Vous ne vous sauverez pas sans y penser : le salut est une affaire qui demande bien des réflexions : vous perdez tant de moments pendant le jour, pourquoi vous refuseriez-vous à vous-même un quart d'heure le matin, pour penser à l'unique chose pour laquelle vous êtes au monde ?

II. S'il est important de bien commencer la journée, il ne l'est pas moins de la bien finir. Dieu avoit ordonné dans l'ancienne Loi un sacrifice pour le matin, et un sacrifice pour le soir, pour nous apprendre que, si nous devons rendre nos hommages à Dieu en commençant la journée, nous le devons de même en la finissant. Il faut faire, autant qu'on le peut, cette prière du soir en commun avec toute la famille assemblée. *Si deux ou trois sont assemblés en mon Nom, dit J. C. je serai au milieu d'eux.* La méthode suivante pourra vous servir de règle pour votre prière du soir.

1. Vous adorerez Dieu.
2. Vous le remercirez de ses grâces.
3. Vous prierez le Saint Esprit de vous éclairer, et de vous faire connoître les péchés que vous aurez commis pendant le jour.
4. Vous examinerez ensuite votre conscience, en tâchant de remarquer de quelle manière vous avez passé la journée. *Examinez-vous, dit le Sage, et*

Chapitre Vingt-Cinquième.

vous-même, avant que Dieu vous examine, et avant qu'il vous juge ; et vous trouverez miséricorde, lorsque vous paroîtrez devant lui.

5. Après l'examen de votre conscience, demandez pardon à Dieu des péchés que vous avez faits pendant la journée, et prenez la résolution de n'y pas retomber le lendemain. Si vous remarquez avoir fait quelque faute mortelle pendant la nuit, ô mon fils ! quel malheur pour vous ! Ne cessez point votre prière, que vous ne l'ayez pleurée et détachée du fond de votre cœur, afin d'en obtenir le pardon par votre repentir ; et le plutôt que vous pourrez, allez la confesser. Il faut être bien aveugle et bien endurci d'aller prendre son repos, lorsqu'on est ennemi de Dieu. Il vaudroit mieux dormir avec une vipère dans le sein ou sur le bord d'un précipice, que de dormir avec un seul péché mortel. Si vous mouriez en cet état pendant le sommeil ; hélas ! vous vous trouveriez éveillé en enfer : ô mon Dieu, pensez-on à cette vérité !

6. Après avoir demandé pardon à Dieu, abandonnez-vous à sa sainte volonté, recommandez-lui votre âme et votre corps, en suppliant le Seigneur de vous préserver des accidens de la nuit, sur-tout du péché et des illusions du démon. N'oubliez pas de prier la Ste. Vierge, votre Saint Ange et vos Patrons, de vous protéger ; et après l'Oraison Dominicale, Notre Père qui êtes aux Cieux, etc. et autres prières, offrez à Dieu vos suffrages pour les défunts.

7. Si on vouloit faire coucher les petites filles avec leurs petits frères ou avec d'autres petits

garçon
leur
cher,
enfant
lit avec
tite.
et les
En
bière
suaire,
mort.
Sainte
Avant
sur sa c
mon D
entre vo
nuit, etc.

III.

tentent
ils y
saintes p
imposer
vire pond
Régle
votre l
plutôt
certaines
exemple
la Sainte
les jours
ques pet
quentes

Règlement de la Journée.

garçons, quoiqu'ils soient fort jeunes, elles feroient leur possible pour s'en défendre et pour l'empêcher, et les mères ne le souffriront point. Les enfans ne coucheront pas même dans un même lit avec leurs père et mère, quoiqu'ils soient petits. L'un et l'autre sont contraindre à l'honnêteté, et les suites en sont très dangereuses.

En vous couchant, regardez le lit comme votre bière et votre tombeau, les draps comme votre suaire, et le sommeil comme l'image de votre mort. Etant au lit, prononcez avec respect les Saints Noms de *Jésus*, de *Marie*, et de *Joseph*. Avant que de vous endormir, adorez J. C. couché sur sa croix, et dites en vous unissant à lui : *O mon Dieu, mon Père, Je recommande mon âme entre vos mains.* Si vous êtes éveillé pendant la nuit, élevez aussitôt votre cœur à Dieu.

III. Ceux qui ont à cœur leur salut, ne se contentent pas de faire la prière du matin et du soir ; ils y ajoutent encore pendant le jour d'autres saintes pratiques. Je vous conseille donc de vous imposer un règlement que vous tâcherez de suivre pendant la journée.

Règlez, autant que vous pourrez, l'heure de votre lever, de votre coucher, de vos repas ; ou plutôt l'obéissance doit être votre règle. Ayez certaines prières réglées pour chaque jour ; par exemple, à l'honneur de la Passion de J. C. et de la Sainte Vierge. Faites, si vous le pouvez, tous les jours, quelques visites au St. Sacrement, quelques petites lectures de piété, et sur-tout de fréquentes élévations de votre cœur vers Dieu, quel-

quelques mortifications et quelques oraisons extérieures, quelques pendant la semaine, et vous en avez le moyen. *Vivre ainsi par règle, c'est vivre pour Dieu, dit un St. Père. Vivre sans règle, c'est vivre sans mérite. Souvenez-vous, mon fils, qu'il n'y a point de jours heureux, que ceux que vous passerez ainsi dans le service de Dieu, et dans l'union avec Dieu; et qu'il n'y a point de jours plus malheureux que ceux que vous passerez dans le péché, et dans l'oubli de Dieu.*

EXEMPLE.

Ce fut par la prière que St. Antoine arriva à un sublime degré de sainteté. Il avoit tant d'attrait et de goût pour ce saint exercice, qu'après avoir long-temps prié pendant le jour, il passoit souvent les nuits entières à méditer sur les bontés et sur les grandeurs de Dieu, et lorsqu'au commencement du jour, il voyoit briller les rayons du Soleil, ce St. Solitaire s'écrioit : *Ah, beau Soleil ! pourquoi viens-tu me distendre !* Ce grand Saint disoit que l'Univers étoit comme un grand Livre où les plus ignorans pouvoient lire, y apprendre à prier et à connoître Dieu, parceque tous les objets que nous voyons, sont les ouvrages de Dieu, qui nous font souvenir de Dieu, qui élèvent nos esprits à Dieu, et qui font admirer sa puissance, sa bonté et ses grandeurs; mais par malheur, nous formons les yeux à ce spectacle. Toutes les Créatures, les Fleurs, les Astres, les Cieux, la Terre, nous montrent un Dieu, et nous parlent de Dieu à leur manière; et nous ne les entendons pas.

Une Âme qui aime à prier et converser avec

Dieu
plus
gods
tions
cela y
avec c
nencie
là, lon
un suje

Davi
mier t
nage à
pour ce
afin que
anime, e
sa famili
quelque
douleur.
toutes le
passoit u
chés, de
son lit ar
pai pour
il portoit
et outre le
tiroit enco
adorer Di
ne laissoit
autre, et
pau comb
Que dir
se sont p

Dieu, a une marque de prédestination ; elle est plus forte que tout l'Esfer. Si vous avez du dégoût dans la prière, des répugnances, des distractions et des ennuis, ne vous découragez pas pour cela ; les plus grands Saints en ont eus ; persévérez avec courage. Les distractions ne sont point péniçieuses, quand vous ne les aimez pas ; loin de là, lorsque vous les avez malgré vous, elles sont un sujet de méditation.

AUTRE EXEMPLE.

David, ce grand Roi, comprenoit que le premier soin de l'homme doit être de rendre hommage à son Dieu, et de le faire servir. C'est pour cela que tous les matins il donnoit ses ordres afin que Dieu ne fût point offensé dans son Royaume, et lorsqu'il apprenoit que quelqu'un de sa famille, ou de ses sujets, étoit tombé dans quelque désordre, il en pleuroit et en s'échoit de douleur. Il avoit tellement à cœur la prière, que toutes les nuits il se levait pour adorer Dieu, et passoit une partie de la nuit à gémir sur ses péchés, de sorte que tous les matins on trouvoit son lit arrosé de larmes. Tout cela ne suffisoit pas pour marquer à Dieu son amour et son zèle ; il portoit le cilice, jeûnoit presque tous les jours ; et outre les sacrifices qu'il offroit à Dieu, il se retirait encore sept fois chaque jour en secret, pour adorer Dieu et pour prier, et avec tout cela, il ne laisseoit pas que de gouverner un grand Royaume, et d'être souvent à la tête de ses armées, pour combattre les ennemis de Dieu.

Que diront à cet exemple tant de personnes qui ne sont pas chargées de tant d'affaires que ce

grand Roi, et qui cependant ne donnent presque point de temps à la prière, qui n'ont point de zèle pour faire honorer Dieu dans leurs familles, qui se soucient peu de le voir offensé. Quiconque n'a point de zèle pour la prière, ni pour le salut de sa famille, n'en a point pour son propre salut.

CHAPITRE XXVI.

Des dispositions qu'on doit avoir en s'habillant, et de la modestie dans les vêtements.

I. EN s'habillant, il faut occuper son esprit de saintes pensées. 1. Nos habits sont des aultes du péché: nous devons donc les prendre dans un esprit de pénitence. 2. Nos habits sont les dépouilles et les restes des animaux, au-dessous desquels le péché nous a réduits: ainsi en les prenant, ayons des sentimens d'humilité et de confusion. 3. Nos habits sont des effets de la bonté de Dieu qui nous les donne, tandis que tant de pauvres gens qui valent mieux que nous, n'ont pas le moyen de se vêtir: prenons donc nos habits avec des sentimens de reconnaissance et d'amour envers Dieu.

II. En vous habillant, évitez sur votre personne les regards curieux et immodestes, par respect pour la présence de Dieu. Prenez garde de faire pavoltré quelque indécence, et ne paroissez jamais devant aucune personne de la famille, ou devant d'autres, sans être modestement couvert. St. Charles avoit tant d'attention sur ce point, qu'on dit que jamais ses valets, ni son homme de chambre, n'ont pu voir à nud le bout de ses pieds.

Ne cherchez
ter votre éu
former à to
me des vic
conformes p
modes qui se
mais il y a d
lesse, le lux
les modes du
de les suivre,

Les filles,
garder au m
pour la née
toujours dé
point leurs p
ons de leur co
mémocratie, n
La mal prop
pareque. J.
vres; mais il

On ne peu
jeunes gens, s
modestie et a
des habits et
désordres de
pudeur. Plus
plus leur âme
plaire au mond
té, plus elles
Quelle folie d
en se faisant ha
Celles qui se
paraître la gon

Ne cherchez point dans vos vêtements à contenter votre curiosité, et n'affectez point de vous conformer à toutes les modes. *Traitez vos corps comme des victimes saintes*, dit St. Paul, et ne vous conformez pas aux coutumes du siècle. Il y a des modes qui sont innocentes, vous pouvez les suivre ; mais il y a des modes qui ne ressemblent que la mollesse, le luxe et l'orgueil ; c'est ce qu'on appelle les modes du siècle ; il ne vous est jamais permis de les suivre, de quelque condition que vous soyez.

Les filles, en s'habillant, ne doivent point se regarder au miroir avec affectation, mais seulement pour la nécessité ou la bienséance. Elles sont toujours décentement couvertes, et n'obligent point leurs parens de leur donner des habits au-dessus de leur condition, se tenant dans une humble médiocrité, mais avec propreté et sans affectation. La mal propreté est un défaut et une tache de parece. *J. C.* dit St. Bernard, *a aimé les pauvres ; mais il n'a pas aimé les crasseux.*

On ne peut trop répéter et recommander aux jeunes gens, sur-tout aux filles, de s'habiller avec modestie et avec simplicité. La vanité, le luxe des habits et des parures, est un des plus grands désordres du sexe, et le plus dangereux pour la pudeur. Plus elles ont soin de parer leur corps, plus leur âme est négligée : plus elles ont envie de plaire au monde par leur agement et par leur beauté, plus elles se déforment aux yeux de Dieu. Quelle folie de chercher à plaire à des créatures, en se faisant haïr de Dieu !

Celles qui affectent d'aller sans manchoir, et de paroître la gorge nue, et les épaules découvertes,

sont criminelles ; les mères qui les souffrent, même aux petites filles, ne sont pas innocentes. Les personnes du sexe : qui disent qu'elles n'ont point de mauvaises intentions en s'habillant de la sorte, doivent se souvenir que, si leur intention est innocente, leur action ne l'est pas : et que, si elles se croient sans péché à ce sujet, elles se trompent, parcequ'elles se rendent coupables des regards d'autrui qu'elles s'attirent, et dont elles répondront à Dieu. *Une fille ou une Dame vaine sans modestie, est, dit St. Bernard, l'organe dont Satan se sert pour perdre les âmes.* Le démon se place dans ses yeux, sur son visage, sur sa personne, pour exciter les regards et les desirs impurs. O que la conscience d'une fille qui n'ouvre pas les yeux sur de tels désordres, est dans un état dangereux ! Quel horrible compte ne rendront pas à Dieu les mères et les confesseurs qui n'empêchent pas de tels abus !

Profitez donc, jeunes gens, des réflexions suivantes. 1. Il arrive à votre sujet à peu près ce qui arrive entre l'Ange du Seigneur et le démon, au sujet du corps de Moïse. L'Ange vouloit que le corps de ce saint homme demeurât caché, de peur que les Juifs ne l'adoraient comme une divinité ; et le démon vouloit le faire connoître, et découvrir le lieu où il étoit, afin que les Juifs en fissent une Idole pour l'adorer. Voilà, filles chrétiennes, ce qui arrive à votre occasion. L'Ange du Seigneur voudroit que vous vécussiez dans la retraite, et que vous n'eussiez pas tant d'emprassement de paroître aux yeux du public, et le démon au contraire tâche de vous exposer comme des

soler
rôme
pôir,
public
le d'én
Une f
lire se
mille
nité s'a
ne se p
2. C
Jésu-C
que d'o
des qu
vez fait
pas : ce
tous les
tère de
J. C. et
vertit :
enfants,
votre oït
crois, vo
peut-on
ment vêt
la tête fri
ornemens
on l'hum
aient, qu
Christ ?
sont hont
J. C. et

Modestie dans les Vêtemens.

144

doles aux yeux du monde. Vous êtes, dit St. Jérôme, comme des victimes du péché, qu'il tâche de poir, de rendre agréable, et d'exposer à la vue du public, afin que, par les pensées et par les regards, le démon d'impureté se fasse adorer dans vous. Une fille devroit rougir quand un jeune homme fixe ses regards sur elle ; combien donc sont criminelles celles qui par leur enjouement et leur vanité s'attirent à dessein les regards d'autrui, et qui ne se parent que pour être admirées !

2. C'est dans un sens renoncer à la Religion de Jésus-Christ, et déshonorer le nom du Chrétien, que d'orner son corps des pompes du monde, et des œuvres de Satan. Dans le Baptême vous avez fait vœu de renoncer à toutes ces vaines pompes : ce vœu, dit St. Jérôme est le plus grand de tous les vœux ; et on ne vous a imprimé le caractère de Chrétien qu'à cette condition. D'ailleurs, J. C. en vous appelant au Christianisme, vous avertit : que si vous ne devenez humbles comme des enfans, si vous ne crucifiez et si vous ne mortifiez votre chair en faisant pénitence et en portant votre croix, vous n'entrerez jamais dans le Ciel. On peut-on dire que des filles et des femmes superbement vêtues, les épaules découvertes, les bras nus, la tête frisée, fardée, mouchetée, chargée de vains ornemens ; peut-on dire, encore un fois, qu'elles ont l'humilité dans l'âme, qu'elles ont le cœur attaché à Christ ? Ne doit-on pas dire au contraire qu'elles font honte à la Religion, qu'elles sont indignes de J. C. et qu'elles ne lui appartiennent plus ?

sont donc cet état l'ouvrage du démon, dit St. Cyprien, et ne sont plus l'ouvrage de Dieu.

III. Les mères, les matrones, et tous ceux qui sont chargés d'élever les jeunes gens, sont obligés d'empêcher cet abus. Les Religieuses qui ont des Pensionnaires, sont encore plus obligées à ce devoir. Elles ne doivent jamais souffrir dans les filles qu'elles leur confie, au esprit de mondaineté, ni aucune vaine parure. Elles doivent leur faire aimer la modestie et la simplicité. Une grande fille croira toujours qu'il lui est permis de faire dans le monde ce qu'on lui a permis de faire dans le Couvent.

Si vous êtes de qualité, il vous est permis de vous habiller selon votre condition ; mais il ne vous est pas permis pour cela de vous habiller avec vanité et avec faste. Le St. Esprit, par la bouche de St. Pierre et de St. Paul, défend aux femmes et aux filles chrétiennes, d'entortiller leurs cheveux, de s'orner d'or et de pierres précieuses, et d'être trop riches. Et St. Paul en particulier leur défend de paraître à l'Eglise et dans les assemblées des Fidèles, sans avoir le visage voilé. D'ailleurs, à quoi sert cette vaine superfluité d'habits, d'ornemens, et toutes ces nudités affectées ? qu'à scandaliser le public, qu'à faire murmurer les pauvres gens qui sont sans habits, et qui meurent de faim, tandis que tout brille sur le corps d'une Dame. Pour être une Princesse, dit un jour St. Hilaire à une Dame, vous ne passez pas d'être chrétienne ; habillez-vous donc en chrétienne, et non en Payenne.

IV. Pour vous, jeunes hommes, faites réflexion

que les a
viennent
fixes pa
parée et e
Ah ! Seig
pour ne pa
qu'à s'orn
estime : e
par ses pa

Si les
nous scavo
mens, gran
scandaliser
fertés. E
premiers P
Pierre et
aux homm
tions des A
et de vous a
le cœur dai
sérieux enjo
d'être crimi
chés, parceq
justemens e
sentées, et le
Saint Jérôm
verser leurs
trop ajust
éçoivent de
vis ne sont p
que vous ne c
Religion ; pr
vous feront ou

que les avis que nous venons de donner, vous conviennent autant qu'aux personnes du sexe. *Ne fixez point vos yeux, dit le Sage, sur une fille parée et enjouée ; dites au contraire avec David, Ah ! Seigneur, détournez mon cœur et mes yeux pour ne pas voir la vanité.* Une fille qui ne pense qu'à s'orner pour vous plaire, ne mérite plus votre estime : elle doit vous plaire par sa vertu, et non par ses parures.

Si les personnes du sexe doivent craindre de nous scandaliser par leur vanité et par leurs ornemens, craignez aussi, jeunes hommes, de les scandaliser vous-mêmes par vos ajustemens affectés. Ecoutez Saint Clément qui a été un des premiers Papes de l'Eglise, et disciple de Saint Pierre et de Saint Paul ; voici comme il parle aux hommes dans le premier Livre des Constitutions des Apôtres. *Faites garde de vous parer et de vous ajuster d'une manière capable de séduire le cœur des femmes et des filles. Si, par votre extérieur enjoué, vous leur inspirez des pensées et des desirs criminels, vous êtes coupables de leurs péchés, parceque vous leur avez servi de piège ; vos ajustemens et votre parure les ont aveuglés, les ont tentées, et les ont souillées.* C'est pour cela que Saint Jérôme défend aux mères de laisser converser leurs filles avec de jeunes hommes enjoués et trop ajustés, de crainte que leurs cœurs n'en reçoivent de funestes impressions. Si tous ces avis ne sont pas de votre goût, c'est une marque que vous ne comprenez pas la sainteté de votre Religion ; profitez des exemples suivans, qui vous feront ouvrir les yeux sur ce que vous ignorez.

EXEMPLE.

L'illustre Rochelandet nous apprend que dans la Ville de Prolemaide, du tems de la persécution, les filles chrétiennes, parmi lesquelles il y en avoit un grand nombre de qualité, étoient si chastes et si pures, qu'elles aiment mieux souffrir la mort que de se dévotter : elles se couvrent elles-mêmes les lèvres et une partie du visage, pour paroître hideuses et horribles à ceux qui voudroient les approcher ou les envisager. Elles furent déchirées par les ongles et les dents des lions, et par les mains des bourreaux avec des pointes de fer. Ces innocentes filles endurent tous ces tourmens, plutôt que de consentir que leurs corps fussent souillés par les regards lascifs des hommes voluptueux. O que cet exemple fera un jour de confusion à tant de filles et de femmes vaines, qui ne s'habillent que pour se faire voir, et pour faire admirer leur beauté !

Filles mondaines, loin de vous produire des yeux du monde, et de paroître avec tant d'éclat, vous devriez bien plutôt vous cacher, pour pleurer les péchés dont vous êtes tous les jours la cause par votre vanité.

AUTRE EXEMPLE.

Voici un autre exemple arrivé de notre tems, qui vous fera comprendre qu'une jeune personne qui voit les impressions de la grâce, est bientôt débarrassée des vanités du siècle, et de l'éclat du monde.

Une jeune Demoiselle de Franche-Comté, étoit très-bonne d'esprit, mais fort mondaine, nommée Angélique, âgée de seize ans, ayant entendu

M

un Fré-
dans les
qui lui o-
sille doc-
quitta sa
bonne.
esprit de
des fois.
teur à qui
Le mör-
de s'il étoit
biller selon
le Prédica-
doit suffire
de s'habille-
scente ; n-
la mode, le
Mon Pere,
s'ennuie de
poudit le P-
verts, d'orn-
lard, ou d'-
des vêtemen-
guil et le fa-
de ces modes
Pere, lui dit
avoit autant
à ma fille, an-
plus sage.
comme s'avan-
avant, s'il m-
e danger du
toir, elle di-

Modestie dans les Vêtemens. 145

Le Prédicateur prêcher contre le luxe et la vanité dans les habits, vint se confesser à ce Prédicateur, qui lui dit des choses si solides, que cette jeune fille docile à la voix de Dieu, dès le lendemain quitta ses vanités, et s'habilla d'une manière chrétienne. Sa mère, surprise de ce changement, la reprit de ce qu'elle ne s'habilloit pas comme les autres fois. Angélique lui répondit qu'un Prédicateur à qui elle s'étoit confessée, le lui avoit défendu.

La mère alla trouver le Prédicateur, et lui demanda s'il étoit vrai qu'il eût défendu à sa fille de s'habiller selon la belle mode. Je ne sais point, répondit le Prédicateur, ce que j'ai dit à votre fille: il vous doit suffire que je vous dise que Dieu ne défend point de s'habiller selon la mode, lorsque cette mode est innocente; mais que Dieu défend de s'habiller selon la mode, lorsqu'elle est criminelle ou dangereuse. Mon Père, reprit la Dame, qu'appelles-vous mode criminelle ou dangereuse? C'est, par exemple, répondit le Prédicateur, de porter des habits trop ouverts, d'orner sa tête de frises, de mouches, de fard, ou d'autres parures toutes vaines; de porter des vêtemens trop riches, qui ne ressemblent que l'orgueil et le faste. Il lui expliqua ensuite les dangers de ces modes, et les scandales qui en naissent. Mon Père, lui dit cette femme, si mon Confesseur m'en avoit autant dit que vous, je n'aurois pas permis à ma fille tant de vanité, et moi-même j'aurois été plus sage. Mon Confesseur est cependant un homme savant, mais de quoi me sert-il qu'il soit savant, s'il me laisse vivre à ma liberté, et sans danger du salut? Lorsque cette Dame fut de retour, elle dit à Angélique; ma fille, comment

Dieu d'avoir trouvé un tel Confesseur, et suivez ses avis.

Angélique eut beaucoup de combats à soutenir de la part des autres Demoiselles, qui la traitoient de ridicule. Mais le plus rude assaut qu'elle soutint, fut au bout de deux ans dans une compagnie de plusieurs Dames qui entreprirent de lui faire changer de sentiment. Pourquoi, lui dirent-elles, ne vous habillez-vous pas comme les autres? Je ne suis pas obligée de faire comme les autres, répondit Angélique: je m'habille comme celles que je crois faire mieux, et non pas comme celles qui font mal. Hé quoi! lui dit une Dame, faisons-nous mal de nous habiller comme vous voyez?—Oui, sans doute, vous faites mal, parceque vous scandalisez ceux qui vous regardent. Pour moi, répliqua la Dame, je n'ai point en tout cela de mauvaise intention: je m'habille à ma façon; tant pis pour ceux qui ont de mauvaises pensées. Tant pis pour vous aussi, reprit Angélique, puisque vous en donnez l'occasion: si nous devons craindre de pécher nous-mêmes, nous ne devons pas moins craindre de faire pécher les autres.

Quoi qu'il en soit de vos bonnes raisons, lui dit une autre Dame, si vous ne vous habillez plus comme nous, vos amies vous quitteront: vous n'oserez plus vous trouver dans les belles compagnies et dans les bals. J'aime mieux, répondit Angélique, la compagnie de ma chère mère, de mes sœurs et de quelques filles sages, que ces belles compagnies où l'on ne fait que jouer, médiser, et s'ennuyer. Pour ce qui est des bals, je

suis déjà
déjà qu
pour se
Oh!
reprend
comme
Vraimen
pour par
Les vrai
dans les
Madame,
je vous d
nous ne p
Use D
cote rien
toit tout
cette Dam
sint, lui d
timens qu
nobles et p
adressant la
n'est-il pas
de dix-huit
plus de cou
jour notre c
veugles d'en
captiver à se
nous rendre
pour plaire à
se moquent d
Nous llo
ies funestes

suis dégoûtée ; j'ai failli à m'y perdre : il n'y a déjà que trop de filles mondaines pour y aller et pour scandaliser, sans que je m'y trouve.

Oh ! après tout, lui dit une autre Dame, vous reprendrez notre mode : car si vous vous habillez comme nous, vous en serez bien plus agréable. Vraiment, reprit Angélique, je ne m'habille pas pour paroître agréable, mais pour me couvrir. Les vrais agrémens d'une fille ne consistent pas dans les habits, mais dans la vertu. Au reste, Madame, si vous pensez de la sorte, permettez que je vous dise, avec le respect qui vous est dû, que vous ne pensez pas en Chrétienne.

Une Dame de la compagnie, qui n'avoit encore rien dit (c'étoit une jeune Marquise) écoutoit tout ce que disoit Angélique. Tout à coup cette Dame vint l'embrasser : Ah ! ma chère enfant, lui dit elle, que je vous estime d'avoir les sentimens que vous avez ! soutenez-vous dans ces nobles et pieux sentimens. Ensuite cette Dame adressant la parole aux autres, leur dit : En vérité n'est-il pas honteux pour nous qu'une jeune fille de dix-huit ans nous fasse la leçon, et qu'elle ait plus de courage que nous ? Son exemple sera un jour notre condamnation. Que nous sommes aveugles d'embarrasser notre conscience, de nous captiver à suivre tant de modes gênantes, et de nous rendre les martyrs de la folie du monde, pour plaire à des sots flatteurs, qui dans leur cœur se moquent de nous !

AUTRE EXEMPLE.

Nous lisons dans les Livres Saints des effets des funestes de la curiosité et de la vanité d'une

Alors Le Saint Patriarche Jacob demeurant près de la ville de Sichem, ayant une fille nommée Dina, à qui il apprit à servir et à craindre Dieu. Cette fille âgée de quinze ans, abusa de la liberté que lui donna son père, de se promener avec ses compagnes. Ayant un jour aperçu quelques filles et quelques Demoiselles de la ville de Sichem, elle fut curieuse de voir la manière dont ces filles étoient habillées; et s'étant approchées de la ville, elle éprouva bientôt combien il est dangereux de chercher à voir, quand on risque d'être vue. Quelques habitans de Sichem la virent, lui firent compliment; et l'ayant enlevée, l'emmenèrent à la ville où elle fut deshonorée. Les enfans de Jacob, frères de la jeune Dina, ayant appris cette nouvelle, résolurent de venger l'injure faite à leur sœur. Ils surprirent par fraude les habitans de Sichem, les passèrent au fil de l'épée, sans épargner même leur Roi, saccagèrent et pillèrent leur ville. Jacob, père de Dina, pour éviter les suites de cette triste aventure, se crut obligé de changer de demeure, et d'aller dans un autre pays.

Voilà ce que produisirent la vanité et la curiosité d'une jeune fille; le massacre de plusieurs habitans, le pillage d'une ville, le trouble de sa propre famille, et la fuite d'un père dans un pays étranger. Apprenez de là, filles chrétiennes, à ne point chercher à voir et à être vues: apprenez à vous habiller avec modestie; sans cette précaution, vous serez un écueil aux autres, et le démon vous tendra à vous-mêmes de pièges auxquels vous succomberez. Et vous, jeunes hommes, craignez et évitez la compagnie d'une fille parée et enjouée, de peur

qui s'
votre

De la

1. UN
obtenir
notion à
Marie ap
re culte
accomplie
modèle de
sigent
tation.

1. Vous
ération à
tes grande
très-haute
qui l'élève
2. Vous
elle est tou
remplie de b
son Fils po
après Mère
non Elle c
nécessité
saintes

Dévotion à la Ste. Vierge.

173

que Satan ne se serve de ses charmes pour souiller
votre cœur, et pour vous perdre.

CHAPITRE XXVII.

De la Dévotion à la Sainte Vierge et à Saint Jo- seph.

I. UN excellent moyen pour honorer Dieu, pour
obtenir ses grâces, et pour se sauver, c'est la dé-
votion à la Sainte Vierge. Nous trouvons dans
Marie, après Jésus-Christ le plus digne objet de no-
tre culte. Elle est de toutes les créatures la plus
accomplie, une Médiatrice puissante, et un parfait
modèle de toutes les vertus. Trois qualités qui
exigent nos respects, notre confiance, et notre imi-
tation.

1. Nous devons nos respects et une tendre ré-
vération à cette Vierge incomparable, à cause de
ses grandeurs, de son éminente sainteté, et de sa
très-haute et très-auguste dignité de Mère de Dieu,
qui l'élève au dessus de toutes les pures créatures.

2. Nous lui devons notre confiance, parcequ'
elle est toute puissante auprès de Dieu, et toute
remplie de bonté pour nous. Etant Mère de Dieu,
son Fils pourroit-il rejeter sa demande ? Etant
notre Mère, pourroit-elle nous refuser son interces-
sion ? Elle est sensible à nos misères, elle voit nos
nécessités, nos prières que nous lui faisons avec
de si tendres dispositions, lui sont donc agréables et

sont exaucées. *Jamais personne, dit Saint Bernard, n'a invoqué cette Mère de miséricorde, qu'il n'ait ressenti les effets de sa protection.*

Si la Sainte Vierge a tant de honte pour tous, nous pouvons dire qu'elle a une honte particulière pour les mauvais gens, dont elle connoît la foiblesse et les dangers.

3. Mais pour être dévot à la Mère de Dieu, et pour mériter sa protection, ce n'est pas assez de lui adresser quelques prières superficielles et par coutume, tandis qu'on ne se soucie point de lui déplaire par une vie honteuse et criminelle. O Dieu ! quelle présomptueuse dévotion ! Vouloir plaire à cette sainte Mère, et crucifier son Fils par le péché, n'est-ce pas-là se rendre tantôt et du Fils et de la Mère ?

Si vous voulez être vrai serviteur et fidèle servante de Marie, suivez ces quatre avis.

1. Ayez une grande crainte de lui déplaire et d'offenser Dieu : ne l'affligez pas en deshonorant son Fils, en perdant votre âme. Si vous avez le malheur de tomber dans quelques péchés, recourez promptement à elle afin qu'elle soit votre Médiatrice, et qu'elle vous réconcilie avec son Fils : elle est le refuge des pécheurs qui ont recours à sa protection, et qui ont un véritable désir de se convertir.

2. Imitiez ses vertus, et principalement son humilité et sa chasteté, qui l'ont rendue si agréable à Dieu, vous souvenant que Marie se plaint à faveur ceux qui aiment ces deux excellentes vertus et qui imitent les exemples de sa sainte vie.

3. Ne passez aucun jour sans donner à Marie

quelque
prière
abstine

rez
tion de

4. I

tentatio

Si les

Berna

invog

dontes

dans l

solenn

vous

que vo

tus.

En fin

sa vraie

locat

vous

blica

Que si c

et qui en

est la p

garde des

la. En

ierge.

Saint

pour

la

la

la

la

la

la

la

Dévotion à la Ste. Vierge, &c. 144

quelques marques de votre fidélité, par quelques prières, ou par quelques aumônes, et par quelques abstinences à certains jours de la semaine. Honorez particulièrement ses Fêtes, par la fréquentation des Sacramens de Pénitence et d'Eucharistie.

4. Inviguez-la souvent, et sur-tout dans les tentations et dans les dangers d'offenser Dieu.

"Si les tentations s'élèvent contre vous, dit St. Bernard, et si vous êtes dans les tribulations,

"inviguez Marie. Dans les dangers et dans les

"doutes, pensez à Marie, ayen le nom de Marie

"dans la bouche et dans le cœur : elle vous con-

"solera, elle vous aidera, elle vous éclairera, elle

"vous soutiendra, elle vous conduira ; mais afin

"que vous obteniez son secours, imitez ses vir-

"tues."

En vivant de la sorte, vous serez du nombre de

ses vrais enfans : elle sera votre Mère et votre A-

ssiste auprès de Dieu, et tandis que vous serez

sous sa sainte garde, vous ne périrez pas. N'ou-

blier par ces consolantes paroles de St. Anselme.

Que si celui là est gardé qui n'aime point la Vierge,

et qui en est abandonné ; ainsi est-il impossible que

celui là périsse, qui a recours à elle, et qu'elle re-

garde des yeux de sa miséricorde.

15. En vous exhortant à la dévotion à la Sainte

Vierge, je ne puis oublier son auguste Epoux

Saint Joseph. Ce grand Saint ayant été choisi

pour avoir soin du Fils de Dieu en son enfance,

ne doutez pas qu'il ne soit favorable aux jeunes

gens, et qu'il ne charisse tendrement ces âmes qui

sont élevées par l'enfance de l'Homme-Dieu.

Ce saint Patriarche a pourvu à tous les besoins auxquels ce divin enfant s'est assujetti pour notre amour ; il l'a délivré de la persécution d'Herode ; il l'a sauvé en Egypte ; il l'a élevé en Israël en sa jeunesse ; il l'a vu soumis à ses commandemens ; il a été le témoin et l'admirateur des grâces et des vertus que ce saint Enfant faisoit paroître de jour en jour.

Pouvez-vous douter que cet homme si saint qui a eu tant de familiarités avec J. C. Enfant, n'aime d'un amour singulier les jeunes gens qui imitent cet Enfant-Dieu, et sachent de se conformer à sa divine jeunesse par la pratique de ses vertus ?

Aimez donc ce grand Saint, honorez-le d'un culte singulier. Priez-le d'être votre Patron, votre Père, le Protecteur de votre pureté et de votre innocence ; vous en recevrez des secours abondans. Demandez-lui par l'amour qu'il a eu pour J. C. et par le soin qu'il a eu de sa divine enfance, qu'il ait soin de votre jeunesse dans les dangers de votre salut, qu'il vous aide à acquiescer l'amour de ce divin Sauveur, et à ne jamais perdre sa grâce.

Invocuez-le sur tout pour le moment redoutable de votre mort, en lui demandant tous les jours la grâce finale. Il a eu le bonheur de mourir entre les bras de Jésus et de Marie. O la douce ! O la précieuse ! O la sainte mort ! Suppliez-le avec ardeur de vous obtenir la grâce de mourir ainsi dans le sein du Seigneur, vous souvenant des consolantes paroles de Ste. Thérèse, qui nous assure que jamais elle n'a rien demandé, si ce n'est l'intercession de St. Joseph, et qu'elle ne l'ait obtenu.

De la

I. DIEU

notre g

lennable

Ces e

conten

prendre

Dient o

conduite

avoir env

Saint, de

dans le C

au Ciel q

voter ses

vices. Il

lire notre

vous nous

et quelle re

qui a la bo

Notre bo

inspirer tra

confiance.

mour à cau

la confiance

1. Ayez

il est toujour

abandonne p

du prêchant

ence. Ayr

CHAPITRE XXVIII.

De l'adoption à l'Ange Gardien, et des saints.

I. DIEU nous donne à chacun un Ange pour notre garde. Il emploie par une bonté incompréhensible ses plus parfaites créatures à notre service. Ces célestes intelligences qui sont créées pour le contempler et le servir dans le Ciel, veulent bien prendre soin de nous sur la terre. O bonté de Dieu qui députe un Prince de sa Cour pour la conduite d'une vile créature. Non content de nous avoir envoyé son fils, de nous donner son Esprit Saint, de nous promettre la jouissance de lui-même dans le Ciel, il veut encore, afin qu'il n'y ait rien au Ciel qui ne soit employé à notre salut, nous envoyer ses Anges pour y contribuer par leurs services. Il en a destiné un à chacun de nous, pour être notre guide et notre défenseur. Que ne devons-nous pas à un tel conducteur, à un tel ami ? et quelle reconnaissance ne devons-nous pas à Dieu qui a la bonté de nous donner de tels guides.

Notre bon Ange, dit Saint Bernard, doit nous inspirer trois choses : le respect, l'amour, et la confiance. Le respect à cause de sa présence, l'amour à cause de la bienveillance qu'il a pour nous, la confiance, à cause de son qu'il prend de nous.

1. Ayez un profond respect pour votre Ange : il est toujours auprès de vous, et jamais il ne vous abandonne pendant la vie. Quand vous sentez du penchant au péché, souvenez-vous de sa présence. Ayez honte de faire devant un Ange ce

que vous n'offriez pas même de servir un homme.

2. Aimez-le tendrement puisqu'il vous aime. Ne vous en touchez pas capable d'une telle ingratitude, de manquer envers lui de reconnaissance et de retour pour les services qu'il vous rend, et pour les dangers dont il vous préserve à toute heure.

3. Ayez recours à lui avec confiance, principalement en deux occasions. La première, lorsque vous délibérez sur quelque affaire importante, priez votre bon Ange de vous éclairer, afin que vous n'entrepreniez rien contre la volonté de Dieu. Pourriez-vous manquer d'avoir un heureux succès sous un si bon guide, qui est tout à la fois un fidèle ami, un conseil sûr, et un puissant Protecteur ? Consultez-le sur tout pour le choix d'un état de vie. Vous devez, en second lieu, recourir à votre Ange Tuteur, lorsque vous êtes en danger d'offenser Dieu. Quand vous avez, dit St. Bernard, une tentation qui vous presse, une tribulation qui vous trouble, invoquez votre cher Gardien : c'est l'Ange que Dieu vous a donné pour vous servir dans la nécessité. Vous éprouverez la bonté de sa protection, sur-tout dans les tentations opposées à la chasteté.

Les Anges aiment cette vertu ; ils sont les protecteurs des âmes pures, parceque cette vertu rend l'homme semblable aux Anges. On ne doit pas s'étonner, dit St. Ambroise, si les Anges défendent les âmes chastes, puisqu'elles méritent en terre une vie aussi pure que celle des anges.

II. Vous devez encore honorer tous les Saints, sur-tout les Apôtres. Que d'obligations n'avons-nous pas à ces hommes Apostoliques ? Ils sont

les
leur
C'est
devon
St.
que
tions
Non
nelle
le Bap
nos
prières
tous
moy
cor
tels
tel

imp
E. LE
et de
tre m
des bon
de Dieu
comme
par les
sées salu
dans le

L'ad
commen
elle fut
qui s'éto

Nos pères d'Israël, ils ont donné leurs travaux, leur vie, et leur sang, pour nous faire connaître Je-
su-Christ. Quel amour et quelle reconnaissance ne leur
devons-nous pas ?

Ne oublions pas de rendre un culte particulier
à St. Patron dont nous portons le nom, invo-
quons-le souvent, et imitez ses vertus. Nous se-
rions indignes de porter le nom d'un Saint, si
nous n'honorions ce saint nom par une vie chas-
telle. On nous impose les noms des Saints dans
le Baptême, afin de nous faire souvenir qu'ils sont
nos intercesseurs auprès de Dieu, et que par leurs
prières et par l'exemple de leurs vertus, nous de-
vons remplir parfaitement nos obligations. Il nous
faut donc nous souvenir de nos pères, et de nos
maîtres, et de nos amis, et de tous ceux qui
ont contribué à notre salut.

CHAPITRE XXIX.

De la Lecture des bons Livres.

1. LES avis et les instructions de nos Pasteurs
et de nos maîtres seront bientôt effacés de no-
tre mémoire, s'ils ne sont entretenus par la lecture
des bons Livres, et par la méditation des choses
de Dieu. La piété et l'amour de Dieu sont
comme un feu qui s'entretient par les pensées et
par les saintes affections ; on puise-t-on ces pen-
sées salutaires et ces pieuses affections ? C'est
dans les lectures saintes.

L'admirable conversion de St. Augustin fut
commencée par la lecture du livre de la Sagesse ;
elle fut avancée par l'exemple de deux Courtisanes
qui s'étoient converties en lisant la vie de St. An-

toine : elle fut enfin achevée par la lecture du nouveau Testament, qu'une voix du Ciel lui commanda de lire, en lui faisant entendre ces paroles : *Prenez et lisez.*

Ce fut par le même moyen que la grâce opéra le changement de St. Sérapion. La lecture de l'Evangile le toucha si vivement, qu'il abandonna ses biens ; et après avoir donné aux pauvres jusqu'à ses habits, il portoit son livre du nouveau Testament se disant : *voilà celui que m'a été possible.* O qu'une sainte lecture a de force ! et comment est-il possible qu'un moyen si puissant soit négligé ?

Pour lire utilement, il faut observer les suivans. 1. Ne lisez point par curiosité, pour contenter votre esprit, mais pour apprendre vos devoirs. Commencez votre lecture par une élévation de votre esprit à Dieu, pour lui demander sa grâce et ses lumières.

2. Lisez avec respect, parceque c'est Dieu qui vous parle dans votre Livre. Quand nous prions, nous parlons à Dieu ; mais lorsque nous lisons un bon Livre, c'est Dieu qui nous parle.

3. Lisez par ordre, c'est-à-dire, dès le commencement du Livre, et continuant jusqu'à la fin ; autrement la lecture vous seroit moins profitable.

4. Lisez peu à la fois, mais attentivement ; faites réflexion sur ce que vous lisez pour en tirer quelques résolutions, et demandez à Dieu la grâce de mettre vos résolutions en pratique.

5. Lisez souvent, c'est-à-dire, ou tous les jours, ou du moins quelquefois la semaine, principalement les jours de Fêtes.

6. Ne
une fois
le lisez
que la
la prem
Les
Combat
Vie des
toires
selon l'a
II. C
je vous a
Le Dèm
en pour
des mau
de ces d
toute lang
La plupa
sous quel
posés ave
cet dégu
font coul
Ces liv
qui sont
choses
2. Veux
pensant
Fuyez
mon vous
vez presq
mortellem
sont fuit
d'en recev

6. Ne vous contentez pas d'avoir lu un Livre une fois, mais relisez-le plusieurs fois. Si vous le lisez pour apprendre la vertu, vous éprouverez que la seconde lecture vous sera plus salutaire que la première.

Les livres les plus utiles pour vous, sont le Combat Spirituel, l'Imitation de N. Seigneur, la Vie des Saints, le Nouveau Testament, les Histoires Saintes de l'Ecriture, ou quelques autres, selon l'avis de votre Confesseur.

II. Quand je vous exhorte à lire les bons livres, je vous avertis en même temps de faire les mauvais. Le Démon n'a point trouvé de plus puissant moyen pour gâter l'esprit et le cœur, que la lecture des mauvais livres. Il a suscité un nombre infini de ces détestables ouvrages en toute matière et en toute langue. Il en fait inventer encore tous les jours. La plupart de ces Livres pernicieux sont déguisés sous quelques tours ingénieux d'éloquence, et composés avec quelque délicatesse d'esprit; et sous ces déguisemens, ils cachent le venin mortel qu'ils font couler dans l'âme.

Ces livres sont. 1. Ceux qui sont hérétiques, qui sont contre le respect dû à la Religion et aux choses saintes, ou contre les décisions de l'Eglise.

2. Ceux qui sont lascifs, qui traitent de l'amour profane et d'histoires galantes.

Fuyez ces livres comme des pierres qui vous font tendre pour vous perdre. Vous ne pouvez presque pas les lire sans vous exposer à pécher mortellement, et où vous y recevrez des impressions funestes, ou vous vous exposerez au danger d'en recevoir. Si vous avez quelques uns de ces

Livres, ne les gardez point et ne les donnez point à d'autres. Quelque résolution que vous ayez de vous abstenir de la lecture d'un mauvais Livre, la curiosité vous tentera ; et si vous ne veillez sur vous-même, vous succomberez. Un mauvais Livre est un serpent que vous gardez, qui vous fera une blessure mortelle, lorsque vous y penserez le moins.

En vain dites-vous que ces livres sont composés avec esprit, que vous y apprenez la beauté du style, la pureté du langage ; que vous y trouvez des choses amusantes et agréables. Je vous répondrai avec St. Augustin, que c'est là un artifice du Démon, et que par ces mauvais livres on n'apprend pas à bien parler, mais à devenir vicieux ; et que par ces lectures amusantes on apprend à penser au mal, et à le commettre sans retenue. Je vous dirai que vous pouvez puiser l'éloquence ailleurs que dans ces sources empoisonnées. Ah ! funeste éloquence, et maudite science, qu'on n'acquiert qu'au préjudice de son salut, en perdant la foi, en perdant la pudeur, en perdant son âme !

EXEMPLE.

Si les pères et les mères doivent procurer de bons livres à leurs enfans, ils doivent avoir encore plus de soin d'empêcher qu'ils n'en lisent de mauvais. Une Dame de qualité, pour avoir négligé cet art si important, vit avec douleur dans ses enfans les effets de ces pernicieuses lectures. Cette Dame avoit deux fils et une fille. Son fils étoit passé à jamais dans la crainte de Dieu, et se fit Religieux. Sa fille nommée Euphrosine, fut élevée à l'âge de 17 ans. Elle eut la malheur de

faire un
laissez
les con
contre
d'impos
style ag
tore de
qu'elle
perdre t
Dieu.

attribuer
Euph
verte, s
et se mit
Il y lut
il porta
Ah ! l'ub
dit qui a
mon fils,
abominab
de veni
voudroit
de vous

Dans
lui dit sa
vous luez
je vous p
la person
la mère, j
bon. Il n
de reme
lire vous
bien d'au

faire amitié avec une jeune Demeoiselle, à qui on
laissoit lire toutes sortes de mauvais livres, et qui
les communiquoit à Euphrosine ; ces livres étoient
contre la pudeur et contre la Religion, remplis
d'impostures, d'impiétés, d'obscénités, mais d'un
style agréable. Euphrosine se perdit par la lec-
ture de ces livres ; car à peine les eut-elle lus,
qu'elle devint d'une arrogance insupportable, et
perdit tout sentiment de pudeur et de crainte de
Dieu. Sa mère en gémissoit, et ne savoit à quoi
attribuer le dérangement de sa fille.

Euphrosine ayant un jour laissé sa chambre ou-
verte, son jeune frère, qui avoit 14 ans, y entra,
et se mit à lire un livre qu'il trouva sur la table.
Il y lut des choses si étranges, que tout de suite
il porta le livre à sa mère. Elle en lut une page.
Ah ! s'écria-t-elle, quel livre ! voilà le livre mau-
dit qui a corrompu l'esprit de ma fille. Pour vous,
mon fils, détestez ce que vous avez lu dans ce livre
abominable, et gardez-vous bien de jamais en lire
de semblables ; le démon parle dans ces livres ; il
voudroit mieux pour vous prendre du poison, que
de vous souiller l'esprit par de telles lectures.

Dans ce moment, Euphrosine reentra. Ma fille,
lui dit sa Mère, est-ce là le livre de dévotion que
vous m'avez ? Ma chère mère, lui dit Euphrosine,
je vous prie de me le rendre, afin que je le rende à
la personne qui me l'a prêté. Vous le rendez ? dit
la mère, j'aimerois mieux voir le feu dans ma mai-
son. Il n'est point permis, ni à vous, ni à moi,
de recevoir et de rendre un mauvais livre ; ce
livre vous a perdus, malheureuse ; et il en perdra
bien d'autres ; ensuite elle le mit au feu.

Euphrosine avoit encore d'autres Livres très-mauvais : elle les porta à son frère le Religieux pour les lui cacher. Ce Religieux eut la curiosité de les lire : curiosité qui lui coûta la perte de sa foi et de son âme. Il avoit été jusqu'alors bon Religieux : mais la lecture de ces Livres détestables le pervertit de telle sorte, qu'il perdit, comme on sçait, tout sentiment de piété et de foi. Six mois après, il apostasia, et se retira à Genève, où il se maria.

Euphrosine, de son côté, donna dans un libertinage si outré, qu'elle se livra à toutes sortes de dissolutions. Au milieu de ses désordres, elle fut frappée d'une maladie cruelle dont elle mourut. Un jeune homme qui l'avoit fréquentée, et qui lui avoit souvent prêté de mauvais livres, vint la voir quelques heures avant de mourir. Ah ! lui dit-elle, je suis effrayée de la vie que j'ai menée : je me suis moquée toute ma vie de la Religion et des choses de l'autre monde, mais je vous assure que maintenant je suis dans d'étranges alarmes : ah mon Dieu ! que ces choses sont terribles ! je penso à présent là-dessus bien autrement que par le passé, et je voudrais bien avoir tenu une autre conduite. Loin de profiter de cette inspiration du ciel, et des bons sentimens que Dieu lui donnoit encore, elle étouffa les remords de sa conscience, et mourut dans l'impénitence. Ce jeune homme touché de cette mort funeste, y fit des réflexions, et se convertit.

Ne lisez donc jamais des Livres dangereux. Ceux qui sont contre la pureté des mœurs sont, la source du libertinage et des grands désordres de la

jeunesse
la Relig
de l'hé
voit auj
taine co
parcequ

Il est
goûter l
surdités
vengle p
des gens
d'excell
génies, p
l'Esprit d

1. C'EST
l'esprit se
exemple d
qui attisent
prend inen
à parler con
voit pratiqu
confusion d
semblables
importans
amis des per
avec des sag

jeunesse dans les villes. Les livres qui sont contre la Religion et l'Eglise, sont la source et l'appui de l'hérésie, et conduisent à l'athéisme. Si l'on voit aujourd'hui parmi quelques personnes d'une certaine condition si peu de Religion et de pudeur, c'est parcequ'elles lisent toutes sortes de mauvais livres.

Il est étonnant que les gens d'esprit puissent goûter les mensonges, les obscénités, et les absurdités de tant de livres impies. Il faut être aveugle pour ajouter foi à des Livres composés par des gens dissolus et passionnés, au mépris de tant d'excellents Livres composés par les plus grands génies, par les plus grands Saints, et dictés par l'Esprit de Dieu.

CHAPITRE XXX.

Des Conversations.

1. C'EST dans les saintes conversations que l'esprit se forme doucement à la vertu. Le bon exemple des autres fait des impressions secrètes, qui attendent sans qu'on s'en apperçoive. On apprend insensiblement leurs maximes; on apprend à parler comme eux, et à faire le bien qu'on leur voit pratiquer. Un esprit bien né a une secrète confusion de se laisser surpasser en vertu par ses semblables; c'est pourquoi le Sage donne ces avis importants; *Conversez avec les prudens; ayez pour amis des personnes vertueuses. Celui qui converse avec des sages, deviendra sage.*

II. Il y a deux sortes de personnes avec lesquelles vous devez converser. 1. Avec celles qui vous surpassent en âge et en expérience. Cherchez, dit le St. Esprit, la compagnie des personnes âgées et âgées, et unissez-vous à leur sagesse : c'est-à-dire, profitez de leurs prudents discours et de leurs exemples.

2. Conversez avec ceux de votre sexe, de votre âge, et de votre profession, qui sont portés à la vertu. Les jeunes gens ne doivent pas faire société avec trop de personnes. Il vaut mieux avoir peu d'amis, mais qui soient vertueux, suivant cet avis de St. Jérôme à Népotien. *Ayez, lui dit-il, des compagnons dont la conversation ne fasse aucun tort à votre réputation ; qu'ils ne soient pas tant ornés par leurs habits, que par leurs vertus ; et qu'ils n'aient pas soin de porter tant d'ajustemens, mais de porter sur eux-mêmes des marques de pudeur et d'honnêteté. Cherchez ceux de votre sexe qui sont tels, aimez leur compagnie, édifiez-vous par leur modestie et par leur piété, en les imitant par une sainte émulation ; et ne soyez pas des derniers au service de votre Créateur.*

Jeunes gens, rappelez-vous que, si vous fréquentez des libertins et des libertines, des gens sans pudeur et sans dévotion, vous vous perdrez. Si vous voyiez l'E. , vous entendriez des réprochés s'élever au milieu des flammes : *Maudit soit le jour qui joi vu un tel ou une telle ! ils sont cause de ma damnation ; si jamais je n'avois été dans leur compagnie, je serois à présent dans le Ciel.*

Si vous avez eu des fréquentations et des amitiés dangereuses, rompez ces liens funestes, et quit-

tez tout
vous ha
conversa

III.

de diffé
désir d
de conv
charité,
ces conv
vous aim
que que
vous aver

Les pe
cet avis q
seur ;
qu'aucun
versation
quelque ju
tère qu'il
convent fuit
cre, paroeq
venir la per
portans, et
négligés !

Les conv
les personne
purs sans da
ne finit pas t
Abraham le
ette fille, n
ère à l'âge

tez toutes ces sociétés. Il vaudroit mieux pour vous habiter avec des serpents et des lions, que de converser avec des vicieux.

III. Quant aux conversations avec les personnes de différent sexe, vous devez les craindre et vous défier de votre foiblesse ; n'ayez de ces sortes de conversations, qu'autant que la nécessité, la charité, ou la bienséance, le demandent ; que ces conversations et ces visites soient saintes. Si vous aimez l'assiduité avec le sexe, c'est une marque que vous aimez le danger ; et le St. Esprit vous avertit, *que celui qui aime le danger y périra.*

Les personnes du sexe ne doivent jamais oublier cet avis que St. Bernard donnoit à Ste. Omboline sa sœur ; *Ma chère sœur en J. C. lui disoit-il, qu'aucun homme, jeune ou vieux, n'ait aucune conversation familière, ni aucune assiduité avec vous, quelque juste, quelque saint, et de quelque caractère qu'il soit. La familiarité et l'assiduité ont souvent fait tomber ceux que la volupté n'a pu vaincre, parceque l'occasion du péché en fait souvent venir la pensée et le désir.* Que ces avis sont importants, et que d'âmes perdues pour les avoir négligés !

EXEMPLE.

Les conversations qui paroissent innocentes avec les personnes de sexe différent, ne sont pas toujours sans danger. Tel qui commence par l'esprit, ne finit pas toujours de même. La mère de St. Abraham le Solitaire en est un triste exemple. Cette fille, nommée Marie, perdit son père et sa mère à l'âge de sept ans. On l'amena à St. A-

Abraham son oncle pour l'élever. Il lui fit bâtir une cellule à côté de la sienne, et prenoit soin de l'instruire par une petite fenêtre qui étoit entre les deux cellules. Il lui inspira tellement le goût de la vertu, qu'elle vécut dans la pénitence et dans une grande sainteté jusqu'à l'âge de vingt ans; mais le démon lui tendit un piège. Un jeune Solitaire qui étoit ami de St. Abraham, et qui le visitoit assez souvent, prit de la occasion de parler à sa nièce par la fenêtre. Tout étoit innocent du côté de Marie, et ce jeune Moine ne sembloit dans les commencements lui parler que pour profiter des pieux avis que Marie lui donnoit.

Après plusieurs conversations, desquelles elle ne se défioit point, il entretenoit cette fille de la passion qu'il avoit pour elle. Elle y résista courageusement durant une année, mais ce n'étoit pas assez; elle devoit avertir son oncle du danger auquel elle se voyoit exposée par les conversations de ce jeune hypocrite: car ce malheureux la perçut enfin, et Marie se laissa séduire.

Elle n'eut pas plutôt commis le crime, qu'elle fut pénétrée de honte, et accablée par les remords de sa conscience. Elle ne pouvoit plus jouir d'un moment de repos: sa faute toujours présente à ses yeux, la faisoit soupirer et verser des torrens de larmes. " Ah! malheureuse, disoit-elle, qu'ai-je fait? j'ai perdu dans un moment le fruit de tant de pénitences et de bonnes œuvres; hélas! que suis-je devenue? j'ai perdu mon âme; je lui ai donné la mort; il me semble que les démons sont autour de moi pour insulter à mon crime et à ma perte. Que pensera mon oncle? Où irai-je

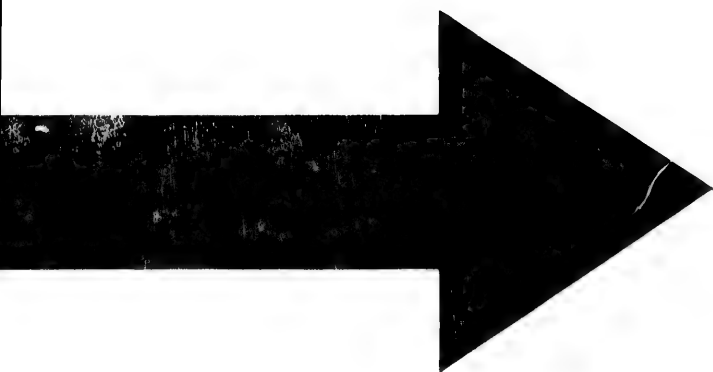
" po
" fan
" tio
" en
demon
donné
faute,
dant d
On
de St.
cherch
prières
Il se f
cheval
pour n
égérée.
nièce, n
une fille
vint aus
le saint l
un habit
jusqu'au
afin qu'i
malheure
qui le co
" hé bie
" vous d
" quitté
" cruelle
Marie
honte, et
ni parler,

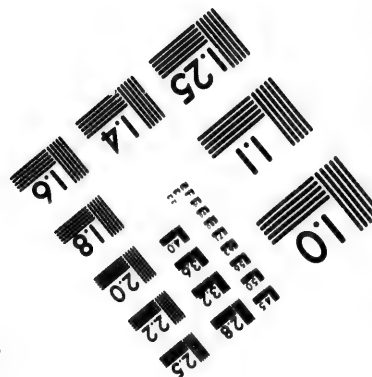
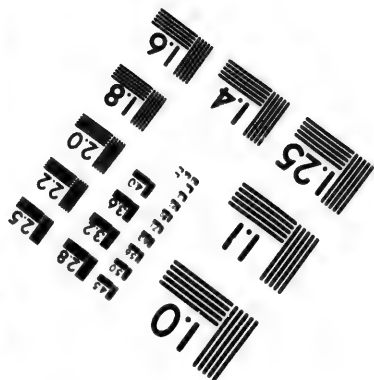
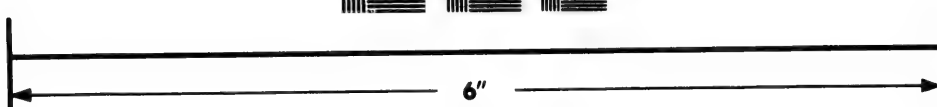
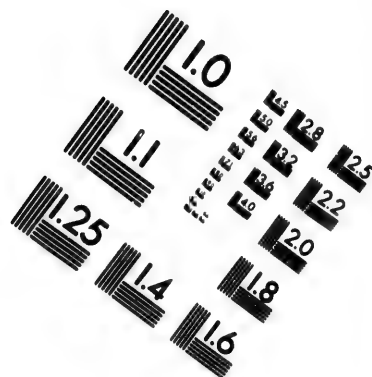
“ pour me cacher à ses yeux ? Quel usage ai-je
 “ fait de ses saintes conversations et des instruc-
 “ tions qu’il m’a données ? Je n’ose plus paraître
 “ en sa présence.” A ces mots, elle sortit. Le
 démon lui mit dans l’esprit que Dieu l’avoit aban-
 donnée ; et désespérant d’obtenir le pardon de sa
 faute, elle vint dans une ville où elle continua pen-
 dant deux ans à vivre dans le désordre.

On ne peut dire quelles furent les inquiétudes
 de St. Abraham, lorsqu’il ne vit plus sa nièce : il
 cherche, il prie, il s’informe : après deux ans de
 prières et de gémissemens, il apprit où elle étoit.
 Il se fit apporter un habit de Cavalier, monta à
 cheval ; et s’étant couvert d’un grand chapeau,
 pour n’être pas connu, il alla chercher sa brebis
 égarée. Etant arrivé à l’Hôtellerie où étoit sa
 nièce, il demanda qu’on fit venir dans sa chambre
 une fille étrangère qui étoit dans la maison. Elle
 vint aussitôt, et ne connut point son oncle ; mais
 le saint homme la reconnut ; la voyant entrer avec
 un habit de courtisane, il fut saisi de douleur
 jusqu’au fond de l’âme. Il éleva son cœur à Dieu,
 afin qu’il lui inspirât ce qu’il devoit dire à cette
 malheureuse. Alors ayant ôté le grand chapeau
 qui le couvroit, il lui dit : “ C’est moi, ma nièce ;
 “ hé bien, Marie, me reconnoissez-vous ? Qu’êtes-
 “ vous devenue, ma fille, depuis que nous m’avons
 “ quitté ? Qu’est devenu le méchant qui a si
 “ cruellement traité votre âme ?”

Marie fut dans le moment pénétrée d’une telle
 honte, et d’un si grand étonnement, qu’elle ne put
 ni parler, ni lever les yeux, et demeura immobile.







Photographic Sciences Corporation

**23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503**

4.5 12.8
4.0 12.5
3.6 12.2
3.2 12.0
2.8 11.8
2.5 11.5
2.2 11.2
2.0 11.0
1.8 10.8

11
10
9
8
7
6
5
4
3
2
1

et comme d'habitude de dire : Vous ne me
 correspondez point, lui dit le même homme, vous ne
 m'avez gardé point avec vous, quelle qui je suis ?
 et Roderick vous je ne viens point ici pour vous
 égarer de confusion, mais pour vous sauver.
 Pensez-ouï, ma niece, je me charge de vos
 affaires. Dieu aura pitié de vous, et vous les
 perdrez. Marie, toujours interdite et sans
 parole, continua par venir une grande abondance
 de larmes. Son oncle continua de lui parler.
 Mais quoi ! vous devez venir de la miséricorde de
 Dieu. Ne savez-vous pas qu'il peut per-
 dre sonner et qu'il pardonne tous les peurs plus de
 crimes que vous n'en avez commis. Revenez
 à vous, Dieu, peuvra être, il vous rend les biens
 que Dieu a pitié de vous-même, avec aussi pitié de
 vous, voyez les peines et les maux que j'ai pris
 pour vous, alors, ma fille, ne perdez pas cou-
 rage, ne purez dans nos cellules pour y servir
 à Dieu. Marie lui répondit : Ah ! mon cher
 oncle, il y a donc encore du remède, et vous m'as-
 surez que Dieu aura pitié d'une misérable comme
 moi. Après ces paroles, elle se pencha sur
 le sein de son oncle, lui demanda pardon, et passa le
 reste de la nuit à pleurer et à dire : Mon Dieu,
 que dois-je pour reconnaître et pour remercier vo-
 tre grande miséricorde ? Elle résolut de retour-
 ner à son village avec ses biens. Elle avait
 quelques argent et des habits qu'elle avait gagnés
 dans son libertinage. Son oncle avait de l'argent
 car comme dit l'homme de bien, et l'ayant fait
 passer sur son cheval, il le conduisit lui-même à
 pied jusqu'à son village. Mais n'y fut pas plus

vo
 et
 jo
 der
 avec
 Dier
 qui
 les p
 ant
 de.
 peren
 corle
 Jeu
 chose
 saintes
 Sans le
 niece é
 eût tou
 de ce e
 seconde
 histoire
 sation f
 de rotre
 une em
 rien a
 quand
 vous sou
 la entre
 Les c
 le pieu
 et avec

tôt arrivée, qu'elle se couvrit d'un rude cilice, et se livra à des austerités continuelles, passant les jours et les nuits à prier, à sangloter, et à demander à Dieu sa miséricorde, elle pleuroit ses péchés avec une si vive douleur et un si tendre amour de Dieu, qu'elle faisoit fondre en larmes tous ceux qui l'entendoient, et ranimoit la ferveur des âmes les plus froides. — Saint Abraham vécut encore dix ans, et Sainte Marie mourut cinq ans après son oncle. Dieu fit connoître par des miracles qui s'opérèrent après sa mort, qu'il lui avoit fait miséricorde.

Jeunes gens, apprenez de cet exemple deux choses : la première est de profiter des avis et des saintes conversations de ceux qui vous instruisent. Sans les avis et la charité de Saint Abraham, sa nièce étoit perdue sans ressourcer ; et si cette fille eût toujours été fidèle à profiter des instructions de ce saint parent, jamais elle ne fût tombée. La seconde chose que vous devez apprendre de cette histoire, est de n'avoir aucune assiduité, ni conversation familière avec des personnes qui ne sont pas de votre sexe. Un Solitaire se perd et débauche une sainte fille ; ainsi, jeune homme, quand vous seriez aussi vertueux qu'un Solitaire ; et vous, fille, quand vous seriez aussi pénitente qu'une sainte, vous souillerez votre âme, si vous avez les uns avec les autres des assiduités et des liaisons familières.

AUTRE EXEMPLE.

Les compagnies les plus agréables sont souvent le piège le plus dangereux à la jeunesse, et l'artifice avec lequel les jeunes gens cachent leurs intri-

gues et leurs fréquentations, et ordinairement le commencement de leur perte. — Tel fut le sort d'une jeune demoiselle nommée Julienne, âgée de seize à dix-sept ans. Elle vécut en sage fille, tandis qu'elle fréquentoit des compagnes vertueuses, auxquelles sa mère la recommandoit. Mais cette femme fut la dupe de sa fille, comme le sont la plupart des mères qui se fient à leurs filles, et qui les croient plus sages qu'elles ne le sont.

Un jeune homme qui demouroit dans une maison voisine, conçut de l'inclination pour Julienne. Il avoit une sœur nommée Thérèse: il la pria de faire amitié avec Julienne, et de l'amener à la maison. Thérèse étoit artificieuse et enjouée, elle sut si bien s'insinuer dans l'esprit de Julienne, que bientôt elle la dégouta de ses anciennes compagnes, en lui disant qu'elles étoient trop sérieuses et trop réservées pour une fille de son âge.

Julienne prit goût aux conversations de cette jeune voisine qui ne pensoit qu'à se divertir, et qui ne parloit que de galanterie et de promenade. Après quelques entretiens et quelques rendez-vous, Julienne fut toute changée à son désavantage. Elle ne pensoit plus qu'au plaisir, à la danse, à lire des romans, à se procurer de précieux habits, à se parer. Elle quitta son confesseur qui la conduisoit saintement, et prit un confesseur du goût de Thérèse, qui étoit un homme qui la laissoit vivre à sa fantaisie. Pour avoir de quoi fournir à sa vanité et à ses intrigues, elle dérobait à sa mère qui ne se doutoit pas d'elle, et en acquiesçoit sa servante.

Les voisins et le Curé prirent garde aux fréquentations de Julienne, et eurent la charité d'en

avertir
cier de
maloie
fille de
mères
leurs
voit,
Cette
elle le
fière,
meut
cette
condu
Dis
sans r
ou tan
l'ord
avec
n'y fu
drule
piqu
tre a
mal a
porta
ere si
denne
rent
miroir
état a
elle pe
" la c
" per

avertis sa mère. Cette femme, loin de les remercier de ce bon office, leur demanda de quoi ils se mêloient, et leur dit que Julianne étoit honnête fille et sans reproche. (Tel est l'aveuglement des mères, qui fermant les yeux sur les désordres de leurs enfans, ne voient pas ce que tout le monde voit, et trouvent mauvais qu'on les en avertisse.) Cette mère, idolâtre de sa fille, fut punie comme elle le méritoit. Julianne devint si arrogante et si fière, que cette mère commença à pleurer amèrement sur les complaisances qu'elle avoit eues pour cette ingrâte fille, et ouvrit enfin les yeux sur la conduite de cette jeune impudente.

Dieu la vengea, et punit Julianne; (car les enfans rebelles à leurs pères et mères sont punis tôt ou tard.) Un jour de fête, étant parée plus qu'à l'ordinaire, elle sortit malgré sa mère pour aller avec Thérèse et son frère à une promenade. Elle n'y fut pas plutôt arrivée, qu'elle sentit une vive douleur au visage, causée, à ce qu'on crût, par le piqure d'une mouche envenimée, ou par quelque autre accident. Quelques momens après elle eut mal au cœur, et tomba en défaillance. On la rapporta chez sa mère; son visage eut d'une manière si horrible, que le Chirurgien fut obligé de lui donner plusieurs coups de lancette, qui lui défigurèrent tout le visage. Julianne se fit apporter un miroir, et aussitôt qu'elle vit son visage dans cet état affreux, les yeux et la bouche tout défigurés, elle poussa un grand cri. " Ah Ciel! est-ce donc là ce visage que j'ai tant paré, et auquel j'ai permis et reçu tant de libertés!"

Tous les remèdes furent inutiles; il fallut se résigner à mourir. Sa mère eut le courage d'annoncer cette nouvelle à sa fille. Quoi! ma chère mère, il faut que je meure, lui répondit Julianne! Je suis jeune, j'étois, il n'y a que deux jours, en bonne santé; et il faut aujourd'hui que je meure! Je le mérite bien à cause des chagrins que je vous ai causés. Je n'ai plus qu'une grâce à vous demander, ma chère mère; c'est de veiller sur la conduite de ma petite sœur, afin qu'elle ne se perde pas comme moi. Je vous supplie de me pardonner, de prier pour moi, et de me donner votre bénédiction. Je vous la donne de tout mon cœur, répondit la mère, en versant des larmes; je vous pardonne; je prie Dieu de vous faire miséricorde, et de me pardonner le peu de soin que j'ai eu de vous conduire. Elle lui fit ensuite recevoir les Sacraments.

Ses anciennes et sages compagnes qu'elle avoit sollicitées, la vinrent voir. Julianne aussitôt leur présenta la main, et leur dit: si j'avois toujours été dans votre compagnie, et profité de vos exemples, je ne serois pas dans les troubles où je me trouve; je vous demande pardon du scandale que je vous ai donné dans mon libertinage. Thérèse étoit dans la chambre: ah! lui dit Julianne, que penses-tu à présent de l'état où tu me vois? Je voudrois bien ne t'avoir jamais fréquentée: je vais mourir; tout est passé pour moi; et quand tu seras dans l'état où je suis, que penseras-tu de tant de jours que nous avons passés dans la vanité et dans les joies du monde? Que tu as fait de tort à mon âme! j'aurois toujours été sage et innocente sans toi.

Je n'ai
à Dieu
pour
criminel
prend
au lit
dernière
gement

Pend
ternité
nous pe
obée au
ce que j

Profi
tances e
pour les
personne
dès qu'e

D
1. IL n
puisse é
l'égout d
rice de la
de l'âme
table du
la maître

Je n'ai plus de temps pour mieux vivre, mais je fais à Dieu de tout mon cœur le sacrifice de ma vie pour expier les péchés d'une jeunesse que j'ai si criminellement passée. Crois-moi, ma chère amie, prends exemple sur moi; peut-être bientôt seras-tu au lit de la mort comme moi. Souviens-toi des dernières paroles d'une amie qui va paraître au jugement de Dieu.

Pendant que Julienne parloit ainsi, Thérèse éplorée pleuroit amèrement; et s'étant jetée à genoux pour lui demander pardon, elle tombe penchée sur son lit, et se essa de sangloter, jusqu'à ce que Julienne eût expiré.

Profitez de cet événement; toutes les circonstances en sont instructives pour les jeunes gens, et pour les pères et mères. Apprenez avec quelles personnes vous devez converser. Julienne se perdit dès qu'elle fréquente une compagne mondaine.

CHAPITRE XXXI

Du Travail et de l'Emploi du Temps.

1. IL n'y a point de désordres dont l'oisiveté ne puisse être la cause. Elle est, dit St. Bernard, l'époux de toutes les pensées dangereuses, la nourrice de la volupté, la meurtrière des vertus, la mort de l'âme, le tombeau d'un homme vivant, le réceptacle du péché. Elle est enfin, dit le St. Esprit, la maîtresse qui enseigne tous les vices.

Pourrez-vous varier des lectures, voir ce vice frapper si répandue parmi les jeunes gens ? On voit la plupart sur-tout dans les villes, vivre dans la dissipation, et ne s'appliquer à aucune occupation sérieuse. Les jeux, les promenades, les cajoleries, les ajustemens, les danses, le dormir ; voilà presque toute leur vie et l'occupation de leur esprit.

Et de là combien naissent de désordres ? L'ignorance des vérités saintes, l'oubli de Dieu et du salut. De là les fréquentations, les occasions de péchés et de libertinage. De là les mauvaises inclinations qui croissent dans leurs cœurs, comme de méchantes herbes dans une terre que la main du jardinier néglige de cultiver. De là enfin ce fonde de paresse et d'indolence pour le bien, qui les rend incapables d'éducation, et qui fait que les vices contractés par l'oisiveté, les rendent incorrigibles pour le reste de leur vie.

O plutôt à Dieu qu'il fût aussi facile de déraciner ce vice parmi les jeunes gens, qu'il est aisé d'en faire voir les effets ! Mais ce mal a tellement aveuglé leur esprit, et gagné leur cœur, qu'ils ne veulent pas même le connaître. *O pareseux, dit le Sage, jusqu'à quand dormirez-vous ? Quand vous réveillerez-vous de ce profond sommeil de l'oisiveté qui vous tient assoupis, qui vous conduira à une extrême indigence, et aux plus grands malheurs ?*

II. Pour vous préserver de ce vice, faites les réflexions suivantes.

1. *Considérez que tous les hommes sont nés pour le travail. Dieu les y a condamnés par un arrêt éternel, dès la naissance du monde. Si vous menez une vie oisive, vous résistez à la volon-*

te de
bli.
d'une
Si
toute
1.
des c
qui d
2.
prop
qu'on
tus, l
vent
fois p
perdu
que l
suten
la jeu
funest
2.
voir p
vous
tellig
blier
mais
3.
en re
tremb
votre
mir
l'emp
Dieu
vi est

de de Dieu, et vous allez contre l'ordre qu'il a établi. Quelle raison avez-vous de vous exempter d'une loi de laquelle il n'a jamais dispensé personne?

Si les hommes sont obligés au travail pendant toute la vie, ils le sont encore plus dans la jeunesse.

1^{re}. Parceque, si à cet âge on ne s'exerce pas à des occupations convenables, on contracte des vices qui durent ordinairement jusqu'à la mort.

2^{de}. Parceque le temps de la jeunesse est le plus propre pour cultiver l'esprit. C'est dans ce temps qu'on peut se rendre capable d'apprendre les vertus, les sciences, les arts et les professions qui doivent occuper le reste de la vie. Si ce temps est une fois perdu, il ne peut plus être réparé. Le temps perdu ne revient plus; mais il y a cette différence, que le temps perdu dans les autres âges n'a pas de suites si fâcheuses; au lieu que le temps perdu dans la jeunesse est plus irréparable, et a des suites plus funestes.

3. Pensez au regret que vous aurez un jour d'avoir perdu le temps de votre jeunesse, lorsque vous vous trouverez sans talents, sans éducation, sans intelligence pour les affaires, sans esprit, et sans établissement. Vous ne le voyez pas à présent, mais vous le sentirez un jour, et vous en pleurez.

4. Si vous perdez le temps, le compte que vous en rendrez à Dieu au jugement, doit vous faire trembler. Dans ce jugement épouvantable, toute votre vie vous sera mise devant les yeux; et le premier article du compte qu'on vous demandera, sera l'emploi que vous aurez fait de votre jeunesse. Dieu vous fera voir tous les désordres qui ont suivi cette perte du temps, l'ignorance où elle vous a

jeté, les péchés et les vices dans lesquels elle vous a précipité, tous les vices dont elle vous a rendu incapable. Qu'aurez-vous à alléguer à ses reproches, et à quelle condamnation faudra-t-il vous attendre ?

3. Combien d'âmes à présent dans les enfers reconnaissent que la cause de leur damnation vient d'avoir mal employé le temps de la jeunesse. Si elles pourroient espérer un seul moment du temps que vous avez, que ne feroient-elles pas pour l'employer utilement ? Est-il possible que leur repentir ne vous touche pas ? Faites-vous sage à leur dépens, et apprenez par leur exemple à éviter le malheur dans lequel elles sont tombées.

O mon fils ! Je vous conjure donc, par l'amour que vous devez avoir pour votre âme, de fuir l'oisiveté comme un des plus grands obstacles à votre salut.

Ne soyez jamais désœuvré. Faites toujours quelque action qui vous occupe d'une manière convenable à votre condition, ou à la lecture, ou à la couture, ou à l'étude, ou à la prière, ou à l'écriture, ou à quelque exercice qui soit utile. Le démon ne cherche que l'occasion de vous trouver fainéant pour vous surprendre. Pour éviter les pièges de l'ennemi, suivez cet avis de St. Jérôme : *Vivez de telle sorte, que le démon vous trouve toujours occupé.* Ne regardez pas votre travail ou votre étude comme une chose pénible, mais comme un saint exercice qui vous est ordonné de Dieu, et comme un moyen de salut. Offrez-le à Dieu le matin, et quand vous le commencez, priez le Seigneur qu'il le bénisse, et qu'il le fasse réussir à sa gloire. Pen-

tant
assisté
Dieu
Faites
selon
Chant
les larmes
ans ;
dangé

Les je

UN m
salut à
de faire
une ho

Pou
démon
que la
d'eux,
cet art
en eux
honte
qu'ils
n'être p

O co
cette fu
ra-t-on
serven

Dans vos occupations, entreprenez votre esprit à saintes pensées, en élevant souvent votre cœur à Dieu, afin que votre travail ne soit pas sans mérites. Faites ce qui vous est commandé, et occupez-vous selon la volonté de ceux qui ont l'autorité sur vous. Chantez dans le travail, selon l'avis de St. Paul, les louanges de Dieu, et quelques cantiques édifiants; et n'y chantez jamais de chansons profanes et dangereuses.

CHAPITRE XXXII.

Les jeunes gens ne doivent jamais avoir honte de faire le bien.

UN moyen des plus pernicieux dont l'ennemi du salut se sert pour perdre les âmes, c'est la honte de faire le bien. Il tâche de donner pour la vertu une honte qu'on ne doit avoir que pour le péché.

Pour réussir, et faire tomber dans ce piège, le démon inspire aux jeunes gens cette fausse idée, que la vertu est méprisée, et qu'on se moquera d'eux, s'ils se donnent aux exercices de piété. Par cet artifice, il leur rend la vertu odieuse, et étouffe en eux les desirs du salut. Quelquefois même cette honte criminelle gagne si puissamment leur esprit, qu'ils font gloire de leurs vices, et rougissent de n'être pas aussi méchants que les autres.

O combien d'âmes le tentateur a-t-il perdues par cette funeste honte, et par la crainte du qu'en dira-t-on? Pour vous prémunir contre cet écueil, servez-vous des réflexions suivantes.

1. De quoi rougiriez-vous en servant Dieu ? Y a-t-il donc quelque chose de plus honorable que d'être à son service ? L'on tient à honneur de servir un Prince de la terre, et vous rougiriez de servir le Roi du Ciel ! Quel étrange aveuglement ! Mais prenez garde qu'on ne se rougit que pour une chose qui est mauvaise et indigne de soi, ce manière que si vous rougissez de la vertu, vous la regardez donc comme mauvaise, comme indécente ou indigne de vous ? Quel renversement d'esprit !

2. Devant qui rougissez-vous ? Ce n'est que devant les méchans et les mondains. Mais les discours des insensés, et les railleries de ceux qui ont l'esprit gâté, doivent-ils vous empêcher de plaire à Dieu ? Ne savez-vous pas qu'ils n'ont point d'autres règles de leur jugement, que leurs aveugles inclinations ? S'ils vous méprisent, c'est parce qu'ils haïssent la vertu ; car le service de Dieu est une exhortation au pécheur, dit le Sage ; les insensés dédaignent ceux qui marchent dans le chemin de la vertu, et qui craignent Dieu. Devez-vous vous mettre en peine de ce que penseront de vous les insensés et les libertins ?

3. Que si l'estime du monde vous touche, que ne cherchez-vous l'estime des personnes sages ?— Vous ne devez pas, à la vérité, pratiquer la vertu pour vous procurer cette estime ; ce seroit une vanité qui vous feroit perdre votre récompense. Si je cherchois à plaire aux hommes, disoit St. Paul, je ne serois pas serviteur de J. C. Néanmoins le monde doit savoir que vous pratiquez la vertu, parceque vous devez édifier le monde. Qu'on voie vos bonnes œuvres, dit le Sauveur, afin que votre

Père
le bien
4.
Fils
servi
cimes
c'est-
de se
De
tre ce
n'est
contu
vous
Mépri
querie
votre
C'est
mes à
lire d'
mages
cette r

Les ar

IL
démon
gent, c
1. L
piéges

Père effente en son glorifié. Avoir honte de faire le bien, c'est avoir honte d'appartenir à Jésus Christ.

4. Souvenez-vous de cette menace terrible du Fils de Dieu contre ceux qui rougissent de son service. *Celui qui rougira de moi et de mes parents, je rougirai de lui un jour du Jugement,* c'est-à-dire, qu'il ne le reconnoitra point pour un de ses Elus.

Demandez à Dieu qu'il fortifie votre esprit contre cette funeste honte, et ce respect humain, qui n'est qu'une imagination des esprits foibles. Accoutumez-vous à faire le bien avec liberté, sans vous mettre en peine de ce que les autres diront. Méprisez leurs mépris, moquez-vous de leurs moqueries, mettez-vous au-dessus de tout pour faire votre devoir, pour contenter Dieu, et vous sauver. C'est une grande folie de préférer l'estime des hommes à votre salut, et de complaire à un petit nombre d'esprits malfaits, pour déplaire aux personnes sages, aux saints, et à Dieu même. Prenez bien cette réflexion.

CHAPITRE XXXIII.

Les artifices du Démon pour engager les Jeunes Gens dans la tentation.

IL y a trois principaux artifices par lesquels le démon séduit les hommes, et sur-tout les jeunes gens, dans la tentation.

1. Le premier de ces artifices renferme trois pièges. 1. Il empêche de connoître la grandeur

de mal qu'il veut faire commettre. 2. Il présente à l'imagination la douceur du péché, et la fait voir toujours plus grande qu'elle n'est. 3. Il gâche la difficulté d'y résister, et la fait regarder comme insurmontable.

Où que le tentateur est trompeur dans ces trois pièges ; car, 1. Le mal qui est dans le péché, est plus grand que tous les autres maux. 2. La douceur du péché n'est que d'un moment, elle est suivie de chagrins, de remords, et souvent de désespoir. 3. La peine et la difficulté d'y résister, ne durent pas long-tems ; et quand on les surmonte, elle sont suivies de consolation, elles font mériter le Ciel, et souvent nous délivrent de plusieurs autres tentations.

Prenez donc garde de vous laisser aveugler par l'ennemi de votre salut. Quand il vous présente une tentation, regardez aussitôt le mal qu'il vous inspire comme un grand malheur. Ne considérez pas le plaisir qu'il vous offre, et qui passe comme une ombre ; mais pensez au regret et aux remords qu'il vous laissera dans l'âme, et aux châtimens dont il sera puni. Ne regardez pas la peine et la difficulté d'y résister, qui durent si peu ; mais la consolation et le mérite qui vous en resteront. — Si vous agissez de la sorte, la tentation se dissipera, et votre cœur sera en paix.

II. Second artifice. Le démon séduit les jeunes gens dans la tentation, en leur remettant cette pensée dans l'esprit : *Je me confesserai de ce péché ; j'en obtiendrai le pardon, et j'en ferai pénitence.* Avec cette aveugle présomption, on se livre dans une fautive assurance au crime. Quel donc, si

vous pe
votre p
vous e
sans cr
méchan
parcequ
temérité
ni un te
La p
avis d'
tous ces

De
I. LA
quand o
quiéter
perdre c
illusion
ragemen
du salut

La V
phérie,
eres avec
livrance
pas subs
se rendre
jours.
tion, les
vous fai

vous pensiez que Dieu, vous dût foudroyer après votre péché, vous ne le seriez pas ; et parceque vous espérez de lui le pardon, vous osez l'offenser sans crainte ! Allez, malheureux, vous êtes donc méchant, parceque Dieu est bon : vous l'offensez, parcequ'il pardonne : ô quelle impudence ! quelle témérité ! de quelle châtement on doit pas être puni un tel outrage !

La prière, la fréquentation des Sacraments, les avis d'un bon Confesseur, vous préserveront de tous ces pièges de l'ennemi.

CHAPITRE XXXIV.

Des fautes qu'on fait dans les tentations.

I. LA première faute dans laquelle on tombe, quand on a de fréquentes tentations, c'est de s'inquiéter et après avoir résisté quelque temps, de perdre courage, croyant qu'on ne peut résister à l'illusion des plus à craindre, parceque le désemparement donne de grands avantages à l'ennemi du salut.

La Ville de Béthulie étant assiégée par Holoferne, les principaux de la ville se mirent en prières avec le peuple pour obtenir de Dieu leur délivrance ; mais voyant que Dieu ne les exauçoit pas aussitôt, ils résolurent de livrer la ville, et de se rendre, si le secours ne venoit pas dans cinq jours. La chaste Judith, avertie de cette résolution, les en reprit, et leur dit : — *Qu'avez-vous dit, vous qui tentes ainsi le Seigneur ? Bâillez donc*

en moyen d'attirer sur vous sa bonté ? C'est plutôt mériter sa colère et sa vengeance. Quoi ? vous déterminiez un temps à la miséricorde de Dieu, et vous lui fixez un jour pour vous secourir ? Prenant des mesures plus prudentes. Faisons pénitence, demandons sa miséricorde avec larmes, et attendons son secours avec humilité.

Je vous en dis de même, mon fils, lorsque vous vous inquiétez, et que vous perdez courage dans les tentations, vous faites injure à Dieu ; car c'est vous défier de sa grâce, et vous exposer à tomber dans les plus affreuses tentations, et dans les plus grands désordres. Ayez courage, ayez patience dans la tentation, et espérez que la grâce de Dieu ne vous manquera pas, si vous ne lui manquez le premier. Persévérez courageusement, et il vous donnera la force de vaincre. Souvenez-vous que les plus grands Saints ont été tentés comme vous, et plus que vous. St. Paul ayant demandé à Dieu la délivrance de ses tentations, le Seigneur lui fit cette réponse : *Ma grâce te suffit, car la vertu se perfectionne dans la faiblesse.* C'est en effet dans la tentation que la vertu est éprouvée ; c'est alors que nous faisons connaître notre courage, notre fidélité et notre amour pour Dieu. D'ailleurs, quel mérite auriez-vous de la vertu, si vous n'aviez point de tentations et de combats à soutenir !

II. La seconde faute que font plusieurs dans les tentations, c'est qu'après avoir succombé à une tentation, ils mettent bas les armes, et se laissent vaincre à toutes les autres tentations. O égaré aveuglement ! Pour avoir été une fois vaincu, se rendre entièrement à son ennemi ! A-

prés au
plusieu
Dieu,
ché, au
nant à

Les
de Ben
en nom
seconde
ils vin
prier, e
les arme
la victo

Comp
Il ne fa
fois vain
courir à
misère,
et le se
d'avoir
tement d
vent à v
de vos p

Saint
dèle, a é
erez jam
serviteur
éprouvée

Après
il quitta
saints lieu
demeura

prés avoir reçu une plaie, vouloir être convert de plusieurs autres ! Après avoir perdu la grâce de Dieu, continuer à l'irriter en restant dans le péché, au lieu de l'appaiser promptement en retournant à lui !

Les Israélites s'étant assemblés contre la Tribu de Benjamin, quoiqu'ils fussent beaucoup plus forts en nombre, furent défaits à la première et à la seconde bataille ; mais ils ne perdirent pas courage : ils vinrent devant le Tabernacle pleurer, jeûner, prier, et offrir des sacrifices : ils reprirent ensuite les armes, et allèrent au combat où ils remportèrent la victoire.

Comportez-vous de la sorte dans les tentations. Il ne faut pas perdre courage pour avoir été une fois vaincu, mais vous relever promptement, recourir à Dieu, gémir sur votre chute et sur votre misère, implorer la miséricorde du Tout-Puissant et le secours de sa grâce. Il faut que le regret d'avoir été vaincu, vous excite à résister plus fortement dans la suite ; et que vos châtes vous servent à vous tenir plus sur vos gardes, et à profiter de vos propres défauts.

EXEMPLE.

Saint Jérôme, que je vous donne ici pour modèle, a été attaqué plus fortement que vous ne le serez jamais ; et c'est, peut-être, celui de tous les serviteurs de Dieu, dont la jeunesse a été la plus éprouvée par les tentations.

Après avoir passé quelque tems dans le monde, il quitta le siècle, et alla à Jérusalem visiter les saints lieux ; de là il se retira dans le désert où il demeura quelques années. Pendant ce temps, mal-

" par ses concubines, il fut agité de tentations d'
 " impureté si fréquentes et si horribles, qu'il excita
 " les larmes de ceux qui le lisent. Voici ce qu'il
 " en dit lui-même en écrivant à Eustochie, " O
 " combien de fois dans cette vaste solitude, que
 " les ardeurs du Soleil rendent insupportable, les
 " pensées et les plaintes de la volupté ont-ils trou-
 " blé et sali mon imagination ! La douleur et l'a-
 " mertume dont mon âme étoit remplie, me fai-
 " soient chercher les lieux les plus écartés pour
 " combattre mes tentations, et pleurer mes péchés.
 " Mon corps déjà tout hideux étoit couvert d'un
 " cilice ; je ne cessois de verser des larmes, et de
 " jeûner la nuit et le jour. Je n'avois point d'
 " autre nourriture que celle des Solitaires de ce
 " désert, qui ne boivent que de l'eau, et ne man-
 " gent que des herbes crues, même dans leurs ma-
 " ladies. — Dans ce désert affreux qui étoit comme
 " une prison où je m'étois condamné moi-même
 " pour éviter l'envie, dans ce désert, dis-je, quoique
 " je n'eusse d'autre compagnie que celles des scor-
 " pions et des bêtes sauvages, souvent je me trou-
 " vois en pensée aux assemblées des Dames de
 " Rome. Les jeûnes me rendoient le visage pâle
 " et défiguré, et mon esprit ne laissoit pas d'être
 " brûlé de mauvais desirs. Dans un corps lan-
 " guissant, et dans une chair qui étoit déjà morte
 " avant moi-même, je sentois vivre et brûler les
 " flammes des plaisirs impurs. "

Voilà les tentations de ce grand Saint, et les as-
 sauts qu'il avoit à soutenir ; mais écoutez comme
 ce courageux Soldat de J. C. s'est comporté dans
 ce combat.

" de
 " mo
 " non
 " sou
 " à or
 " tant
 " n'ou
 " que
 " et la
 comme
 suppose
 Et L
 répond
 l'ame les
 dans re
 que j'éto
 O qu
 aux tent
 Que vou
 tenté, pu
 tification
 Il vous
 tations,
 par les g
 constante
 Jole et la
 ont résist
 sévéra

" En ces déplorable états, je me jetois aux pieds
 " de J. C. je les arrosais de larmes, et je sur-
 " montois les rébellions de la chair par des absti-
 " nences de plusieurs semaines ; et il m'est arrivé
 " souvent de passer des jours et des nuits entières
 " à orier et à implorer l'assistance du Ciel, ne cessant
 " de prier et de frapper ma poitrine, que je
 " n'eusse vu la tentation et la tempête passées, et
 " que Dieu par sa grâce ne m'eût rendu le repos
 " et la tranquillité." Apprenez de la, jeunes gens,
 " comme il faut combattre les tentations ; et écoutez
 " encore ce qui suit :

*Et Dieu m'en est témoin, poursuit-il, après avoir
 répandu beaucoup de larmes, après avoir pris long-
 temps les yeux levés au Ciel, enfin je sentois un si
 doux repos dans l'âme, que souvent il me sembloit
 que j'étois en la compagnie des Anges.*

O quel exemple pour vous animer à résister
 aux tentations ! Il vous apprend trois choses. 1.
 Que vous ne devez pas vous étonner de vous voir
 tenté, puisque ce grand Saint, nonobstant ses mor-
 tifications, a souffert des tentations si violentes. 2.
 Il vous apprend comme il faut combattre les ten-
 tations, savoir : par la mortification, par la retraite,
 par les gênelemens, et par la prière humble et
 constante. En troisième lieu, il vous apprend la
 joie et la consolation que Dieu donne à ceux qui
 ont résisté à la tentation avec courage et avec per-
 sévérance.

CHAPITRE XXXV.

Quelles maximes les Chrétiens doivent suivre dans la jeunesse, et en tout tems.

PRENEZ garde de vous laisser séduire l'esprit par des maximes contraires à celles du salut.

Vous verrez dans Babylone, dit le Prophète Jérémie aux Juifs, des idoles d'or et d'argent, qu'on porte pour inspirer de la terreur aux hommes; prenez garde de les adorer avec les autres. Quand vous verrez qu'on les adore de toute part, ayez en votre cœur: O Seigneur! c'est vous seul qu'il faut adorer.

Je vous en dis de même. Vous verrez dans le monde les hommes qui adorent des idoles, c'est-à-dire, les plaisirs, les richesses, les vanités, la chair, et la volupté. Vous verrez le vice honoré, la vertu raillée, la Religion même méprisée; vous entendrez les maximes que le démon y a introduites; malheur à vous, si vous vous laissez séduire par l'exemple de la multitude.

Ayez toujours devant les yeux les maximes de Jésus-Christ et les vérités éternelles. Le monde ne veut pas les connoître, ces grandes vérités; mais elles ne changeront pas pour cela. C'est sur ces maximes et sur ces vérités saintes que vous serez jugé. Pensez-y, imprimez-les dans votre esprit, ayez-y recours contre les exemples et les maximes du monde, et qu'elles vous servent de règle pour votre conduite. Voici les plus importantes que je vous exhorte de lire souvent.

Le
La
Roi d
jeune
moins
que de
Cra
cette v
parceq
Tout p
Il es
entem
mour.
nous di
Le S
prise les
res, tomb
rigez-vo
tites fau
grandes.
Il fa
Un mo
ne pour
ment à n
condem
cherez jam
tem le ter
la décision
ou l'Enfer

I.

Le péché est le plus grand de tous les maux.

La pieuse Reine Blanche, mère de St. Louis, Roi de France, lui disoit souvent, lorsqu'il étoit jeune: *Mon fils, je vous aime avec tendresse, néanmoins j'aimerois mieux vous voir mort à mes pieds, que de vous voir commettre un seul péché mortel.*

Craignez le péché plus que tous les maux de cette vie: craignez même les plus petits péchés, parcequ'un petit péché est toujours un grand mal. Tout péché offense et afflige Dieu.

Il est vrai que le péché véniel ne nous rend pas ennemis de Dieu, mais il affoiblit en nous son amour. Il n'ôte pas la grâce sanctifiante, mais il nous dispose à la perdre.

Le Saint-Esprit nous avertit que *celui qui méprise les petites choses, c'est-à-dire, les plus légères, tombera peu à peu dans les plus grandes.* Corrigez-vous donc, autant que vous pourrez, des petites fautes; et vous n'en commettrez jamais de grandes.

II.

Il faut penser souvent aux fins dernières.

Un moyen efficace que le Saint-Esprit nous donne pour éviter le péché, c'est de penser sérieusement à nos dernières fins: *En toutes vos actions exposez-vous de vos dernières fins, et vous ne pecherez jamais.* Ces fins dernières sont la Mort qui sera le terme de votre vie, le Jugement qui en sera la décision, le Paradis qui en sera la récompense, ou l'Enfer qui en sera le châtiment.

M

Dites donc souvent dans votre cœur. 1. Je dois mourir, et peut-être bientôt. Que penserai-je de mes péchés au moment de la mort? Que penserai-je de mes plaisirs honteux, de mes attaches criminelles aux créatures et aux biens de la terre, de ma vanité et de mon orgueil? Que voudrais-je alors avoir fait? Ah! qu'il est consolant au lit de la mort d'avoir passé sa jeunesse et sa vie dans l'innocence et dans la crainte de Dieu.

2. Je dois un jour être jugé par un Juge terrible qui me voit, qui m'observe, qui me fera rendre compte de ma jeunesse, et de tous les instans de ma vie. Que lui répondrai-je lorsqu'il me demandera compte du tems que j'ai perdu, de tant d'instructions et de lumières dont j'ai abusé, de tant de jours passés dans le jeu et dans la débauche, dans la paresse et dans l'impureté, dans la galanterie et dans la désobéissance; de tant d'heures employées à parer mon corps et à le satisfaire, de tant d'injustices et de larcins, de tant de rancunes et de juremens? Hélas! que penserai-je de tout cela au jugement de Dieu?

3. Il y a dans le Ciel une place qui m'est préparée, mais la gagnerai-je en vivant sans amour de Dieu, et sans charité pour le prochain, sans patience et sans mortification; et vivant sans piété et sans pudeur? A quoi penserai-je sur la terre, si je ne pense pas à vivre saintement, et à gagner le Ciel? Si je le perds, tout sera perdu pour moi.

4. Après cette vie, qui finira bientôt pour moi, il y a une éternité qui se finira jamais. Mais hélas! où sera ma demeure dans cette éternité? Si elle est dans le Ciel, ce sera pour jamais.

3
Dieu
fois
d'ami
horri
respe
dit q
des p
drai-je
Pen
verez
monde
jour vi
qui les

La règ
l'axe
pas l
C'est
comme
conduit
tune, q
vivent.
Le mon
seul. I
trompe
est la vé
nous a d
pour nou
Jéhu-Ch
la la règle
vra. H

ur. 1. Je
e pensera
ort? Que
es attaches
e la terre,
oudrois-je
tant au lit
a vie dans

uge terri-
ers rendre
instans de
ne deman-
tant d'in-
é, de tant
débauchie,
la galan-
d'heures
iefaire, de
rancunes
de tout

n'est pré-
amour de
sans pati-
piété et
terre, si
gagner le
pour moi.
pour moi.
Mais hé-
rité? Si

Maximes Chrétiennes.

190

Si je ne suis pas encore dans l'Eafer, c'est à Dieu seul que j'en suis redevable. Combien de fois l'ai-je mérité? Combien d'âmes y sont condamnées, qui brûlent, qui souffrent des tourmens horribles, qui poussent des cris de rage dans le désespoir, et qui pleurent pour un péché mortel, tandis que je n'y suis pas encore, après avoir commis des péchés sans nombre? Mon Dieu! que deviendrai-je, si je ne me convertis pas?

Pensez à ces vérités, mon fils, et vous vous raviverez. Laissez faire les inconnus, laissez rire les mondains, laissez parler et railler les libertins; leur jour viendra, ou plutôt, viendra le jour de Dieu qui les surprendra.

III.

La règle de nos actions doit être la Loi de Dieu, l'exemple et la Doctrine de Jésus-Christ, et non pas le monde.

C'est une maxime dans le siècle, qu'il faut faire comme les autres. On allègue pour raison de sa conduite, que le monde agit ainsi; que c'est la coutume, que c'est la mode de vivre comme les autres vivent. Cette maxime est fautive et pernicieuse. Le monde ne doit pas être notre règle, mais Dieu seul. Le monde est rempli d'erreurs, et nous trompe tous les jours sur l'affaire du salut. Dieu est la vérité même; il ne peut nous tromper. Il nous a donné sa loi pour nous conduire, son Eglise pour nous enseigner, la doctrine et les exemples de Jésus-Christ et des Saints pour nous éclairer. Voilà la règle et l'unique règle que nous devons suivre. Nous ne nous égarterons jamais, si nous

rome, en suivant celui qui a dit qu'il est la voie, la vérité, et la vie. Celui qui suit sa loi, ne se trompe point, et il es sçait. Celui qui suit une autre règle s'égare, et se perd.

EXEMPLE.

Dans le quatrième siècle, un jeune homme nommé Dositée, d'une naissance noble et illustre, nous montre par son exemple de quel est capable une âme remplie des grandes maximes de la Religion et du Salut. Il fut confié dès son enfance à un Grand Seigneur, Officier de l'Empereur, qui l'éleva parmi les Pages. Dositée ne laissa pas de conserver son innocence parmi les dangers de la Cour. Ayant entendu parler de Jérusalem, il demanda permission d'y faire un voyage. Il vit au Bourg de Gethsémanie un Tableau de l'Enfer, et fut saisi d'horreur, en voyant tout ce qui étoit représenté dans ce tableau. Comme il n'y comprenoit rien, il demanda à une Dame vénérable qui se trouva auprès de lui, qui étoient ces malheureux à qui on faisoit souffrir de si grands supplices ? Ce sont, lui répondit cette Dame, les réprouvés que Dieu punit par les flammes, pour avoir négligé les moyens de se sauver. Dositée lui demanda ce qu'il falloit faire pour se sauver, et pour n'être point du nombre de ces misérables. — *Mortifiez-vous et priez*, lui dit-elle ; et ensuite il ne la vit plus.

Le jeune Dositée dès ce même jour embrassa la pénitence, et passoit une grande partie du temps à la prière. Un jeune Seigneur qui l'avoit accompagné dans son voyage, surpris de ce changement, lui dit qu'une vie de mortification et de prières ne convenoit point à un jeune homme comme lui, et

qu'
tée
l'or
chap
e'ins
taire
un, f
qui
la ro
Ba
voulo
poud
quoy
Eh
mauv
Dosit
enell
comme
ter le
ne veu
portan
Mais
vous a
ne fera
soncie
homme
indiffé
tée, au
toujour
avec ten
ceque m
que tout

qu'elle n'étoit propre qu'à des Solitaires. Dorotée connut le piège que le Démon lui tendoit par l'organe de ce jeune Seigneur, et craignant d'échapper le moment de la grâce qui l'éclaircit, il s'informa secrètement comment vivoient les Solitaires, et où il en trouveroit. On le conduisit à un fameux Monastère, et il fut présenté à l'Abbé qui donna communion à St. Dorotée d'examiner la vocation de ce jeune homme.

Saint Dorotée, lui ayant demandé pourquoi il vouloit embrasser la vie solitaire. Mon Père, répondit Dorotée, c'est parceque je veux me sauver, quoiqu'il m'en coûte.

Eh ! ne pouvez-vous pas, lui dit le Saint, vous sauver dans le monde ? Je le pourrais, répondit Dorotée, mais je crains d'y périr. Tout y est cruel, occasion, et danger ; à peine Dieu y voit-il tomber. Je connois ma faiblesse ; j'aime mieux quitter le monde, que d'être exposé à me perdre. Je ne veux rien risquer dans une affaire de cette importance ; je veux me sauver, quoiqu'il m'en coûte.

Mais, lui dit St. Dorotée, que pensera-t-on de vous à la Cour de l'Empereur, et quelles railleries ne fera-t-on pas de votre changement ? Je me soucie peu des discours du monde, reprit le jeune homme. "je veux me sauver ;" tout le reste m'est indifférent. Mais quor ! lui dit encore St. Dorotée, aurez-vous donc le courage de quitter pour toujours des amis et des parents qui vous aiment avec tendresse ? Je les quitterai, répondit-il, parceque mon âme et mon Dieu me sont plus chers que tout l'univers. — Mais, mon cher ami, répliqua

De Dorotée, vous êtes jeune, vous avez été élevé dans les délices de la Cour, pouvez-vous supporter les austérités de la vie solitaire? Mon cher Père, répondit Dorotée avec une fermeté au dessus de son âge, je le fais avec la grâce du Seigneur; je le ferai, non seulement pendant une année, mais toute ma vie, (car après tout, ma vie, quelque longue qu'elle puisse être, ne sera jamais si longue que l'éternité.) Je ferai même plus que tout cela, s'il le faut, " parceque je veux me sauver, quoiqu'il m'en coûte."

Allez, mon fils, lui dit le Saint en l'embrassant tendrement, Dieu bénira votre dessein. — Il arriva ensuite l'Abbé que la vocation de Dorotée venoit inopinablement du Ciel. — Au Dorotée prit soin de la conduite de ce jeune homme, qui, par son obéissance et la docilité, devint le modèle des Solitaires. — O que l'exemple de ce noble Seigneur est bien capable de vous confondre! Si vous ne pouvez, comme Dorotée, vivre en Solitaire, vivez au moins en Chrétien. Ce saint jeune homme ne prit point les coutumes du monde pour règle de sa conduite, mais la loi de Dieu. N'ayez point vous-même d'autre règle, et dites souvent comme Dorotée Je ne suis en ce monde que pour faire mon salut, et je veux donc me sauver, quoiqu'il m'en coûte."

CHAPITRE XXXVI.

De Baptême, de la dignité, et des obligations du Chrétien.

I. LA Circoncision étoit parmi les Juifs une cérémonie que Dieu avoit ordonnée pour être la mar-

que
l'ère
saint
la gr
de C
fait
bonne
nature
le, q
tous
milité
" qu
Vo
" du
qui v
chété
fiés,
tème
appari
tres p
servir
sujet d
leur q
sujet d
Au ju
pour
ne con
tes, p
nioté
II.
mon
ructer
Voilà

que du peuple fidèle, et pour les distinguer des autres nations. Le Baptême est une cérémonie plus sainte, puisque c'est un Sacrement qui nous donne la grâce sanctifiante, et nous imprime le caractère de Chrétien, et d'Enfant de Dieu. Jésus-Christ fait paroître ici tout à la fois sa puissance et sa bonté; sa puissance, qui n'emploie qu'un peu d'eau naturelle pour donner la grâce à l'homme; sa bonté, qui a choisi un élément si commun, afin que tous les hommes puissent recevoir avec plus de facilité, ce Sacrement nécessaire, "car il ne veut pas qu'aucun périsse."

Vous avez été baptisés, "au Nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit." Au nom du Père qui vous a créés; au nom du Fils qui vous a rachetés; au nom du Saint-Esprit qui vous a sanctifiés, pour vous faire comprendre que par le Baptême vous êtes consacrés à Dieu, et que vous lui appartenez bien plus particulièrement que les autres peuples; et que vous êtes plus obligés de le servir, de l'aimer, et d'être saints. C'est un grand sujet de honte pour un Chrétien de n'être pas meilleur qu'un payen, mais c'est bien un plus grand sujet de confusion d'être pire que les payens mêmes. Au jugement, quel sujet de condamnation sera ce pour les Chrétiens de voir plusieurs infidèles, qui ne connoissent pas Dieu, qui auront été plus chastes, plus tempérans, plus charitables, et plus dévoués qu'eux?

II. Par le Baptême, vous avez renoncé au démon et à ses vanités; on ne vous a imprimé le caractère d'Enfant de Dieu qu'à ces conditions. Voilà les promesses et les vœux que vous avez faits

à Dieu. Ce n'est donc pas assez d'avoir le caractère de Chrétien, il faut encore vivre en Chrétien, penser en Chrétien, parler en Chrétien, agir en Chrétien. Si l'on pouvoit vivre en Enfant de Dieu et se sauver, en faisant les œuvres du démon, en vivant sans mortification et sans violence, eût-il été nécessaire que le Fils de Dieu vint sur la terre pour y souffrir et pour instruire les hommes d'une Religion toute sainte ? Il n'y avoit qu'à laisser les hommes sous l'empire de la volupté, et les laisser vivre au gré de leurs passions.

Changez donc de sentiment, et comprenez la sainteté de votre condition. Vous êtes Chrétien et Enfant de Dieu ; voilà le plus glorieux de tous les titres : ne deshonnez donc pas en vous cette honorable qualité. Remerciez tous les jours la divine miséricorde qui vous a fait naître dans le sein du christianisme, et fait recevoir le Saint Baptême, préférablement à tant de payens qui servoient Dieu mieux que vous. Chaque année au moins une fois, par exemple à Pâques, ou le jour de votre Baptême, et même plus souvent, allez vous prosterner humblement devant les fonts sacrés pour remercier le Seigneur, et renouveler les promesses que vous lui avez faites au jour de votre Baptême.

CHAPITRE XXXVII.

Du Sacrement de Confirmation, et des Donz du Saint Esprit.

LES Apôtres ont reçu le Saint Esprit le jour de la Pentecôte. Les premiers Fidèles le reçurent

par
hui
Eve
ner l
tion.
L
fait e
prime
J. C.
servic
Bapté
tifiant
la Co
ses D
Il y
Sagea
Scienc
ces do
pour a
à votr
1. L
voies e
l'ordre
condui
gease e
son, et
2. L
vous fe
les attri
tions in
grands
à votre
et des

par l'imposition des mains des Apôtres, et aujourd'hui les Chrétiens le reçoivent par le ministère des Evêques qui ont reçu de J. C. le pouvoir de donner le St. Esprit dans le Sacrement de Confirmation.

Le Baptême nous imprime un caractère qui nous fait enfans de Dieu, mais la Confirmation nous imprime un autre caractère qui nous fait Soldats de J. C. et qui nous engage plus spécialement à son service. Nous recevons déjà le St. Esprit dans le Baptême, parceque nous y recevons la grâce sanctifiante, par laquelle il habite en nous. Mais dans la Confirmation nous recevons le St. Esprit avec ses Dons dans une grande plénitude.

Il y a sept Dons du St. Esprit ; les Dons de Sagesse, d'Entendement, de Conseil, de Force, de Science, de Piété, et de crainte de Dieu. Tous ces dons surnaturels et divins vous sont nécessaires pour acquérir la vertu et la perfection convenable à votre état.

1. Le Don de *Sagesse*, vous fera connoître les voies et les desseins de Dieu dans ses ouvrages, l'ordre qu'il a établi en toutes choses, pour les conduire à leur fin et à sa gloire. C'est cette Sagesse enfin qui nous fait agir par règle et par raison, et qui dispose tout avec ordre et avec mesure.

2. Le Don d'*Entendement* élèvera votre esprit, vous fera comprendre, autant qu'il est nécessaire, les attributs de Dieu, ses grandeurs et ses perfections ineffables ; il vous donnera l'intelligence des grands Mystères, et (selon qu'il sera convenable à votre état) l'intelligence des divines Ecritures et des vérités révélées. Mais cette intelligence

des vérités s'acquiert beaucoup plus par l'humilité et par la soumission de l'esprit, que par l'étude. C'est pour cette raison que les âmes simples et dociles ont souvent plus d'intelligence et de lumières dans les voies de Dieu, que plusieurs grands génies que Dieu abandonne à leur propre esprit en punition de leur orgueil. *Revelasti ea parvulis.*

3. Le Don de *Conseil* vous donnera des lumières pour vous conduire avec précaution et avec prudence, pour démêler le piège de l'ennemi, pour en prévenir les dangers et les occasions, pour vous fixer dans vos doutes, dans vos scrupules, dans vos perplexités ; pour vous éclairer dans le choix de votre vocation, pour vous apprendre à diriger les autres, et à vous conduire vous-même. Sans ce don de *Conseil*, on tombe dans l'illusion, on s'égare soi-même, et on conduit les autres dans l'égarement.

4. Le Don de *Force* vous donnera la fermeté et le courage pour exécuter ce que Dieu demande de vous, pour surmonter les difficultés et les tentations, pour résister aux mauvais exemples, aux respects humains, aux sollicitations du monde ; pour supporter vos peines et vos maux avec générosité et avec grandeur d'âme, pour mortifier votre corps, et vaincre vos passions ; pour souffrir les railleries, les contradictions, les persécutions, et la mort même, s'il le faut, à l'exemple des Martyrs. Sans ce don de *Force*, vous éprouverez les effets de votre faiblesse, et vous tomberez souvent.

5. Le Don de *Science* vous fera comprendre le prix des choses de Dieu, le prix des vertus et de la grâce, le bonheur de ceux qui la possèdent, et

le malheur de ceux qui ne l'ont pas. Le malin comprend la vanité de la vie, et la nécessité de se consacrer à Dieu, qui est appelé à la grandeur, et que l'homme docile, sans en plus de l'voies de croient 6.

6. Le Dieu, à l'voira, à l'que la Re et consol Piété vous parens, da vous appr vic, les bi la main de sance, et le

7. Le la consom sera appr à Dieu, de craindre de Dieu. Ce inspirera la

Le malheur de ceux qui la perdent. Il vous fera comprendre que les choses d'ici bas ne sont que vanité et néant, et que le salut est la seule chose nécessaire. Sans cette Science salutaire, l'homme est comme un animal qui ne comprend rien dans ce qui est de Dieu. Cette Science est celle qu'on appelle la Science des Saints, qui leur donnoit de si grandes lumières dans les choses de Dieu ; science qui est celle des Orateurs et des Philosophes, et que Dieu communique aux esprits humbles et dociles. En effet, combien y a-t-il de simples Artisans et de pauvres villageois, qui ont souvent plus de lumières dans les choses du salut et dans les voies de la sainteté, que plusieurs autres qui se croient éclairés.

6. Le Don de *Piété* vous apprendra à considérer Dieu comme votre père, à lui rendre vos devoirs, à l'aimer et à l'honorer par toutes les pratiques que la Religion prescrit. Tout vous paroîtra grand et consolant dans le service d'un si bon Maître. La *Piété* vous fera regarder votre prochain dans vos parens, dans vos égaux, dans vos supérieurs. Elle vous apprendra à considérer les événemens de la vie, les biens et les maux, comme venant tous de la main de Dieu ; à recevoir les uns avec reconnaissance, et les autres avec résignation pour son amour.

7. Le Don de *Crainte de Dieu*, qui est comme la consommation des Dons du St. Esprit, vous fera appréhender plus que toutes choses de déplaire à Dieu, de l'offenser et de le perdre : il vous fera craindre de vous perdre vous-même, en perdant Dieu. Cette crainte vous retirera du péché, vous inspirera la constance, vous conservera dans l'amour

de Dieu, et vous affermira dans sa sainte grâce, selon la parole de St. Paul : *c'est dans la Crainte du Seigneur qu'on achève sa sanctification.*

II. Voilà les Dons précieux que le Saint-Esprit répand dans notre âme dans la Confirmation. O combien sont grands les avantages qu'on retire de ce Sacrement ! Et combien sont aveugles ceux qui négligent de le recevoir, ou qui le reçoivent mal ! Et peut-on apporter trop de précautions pour se disposer à recevoir dignement et avec fruit un si grand Sacrement qu'on ne reçoit qu'une seule fois dans la vie ? Il vous est donc important de profiter des avis suivans :

1. Recevez le Sacrement de Confirmation en état de grâce ; préparez-vous quelque tems auparavant par la prière, par de bonnes œuvres, et par la confession. On ne peut trop déplorer la conduite des jeunes gens qui vont à la Confirmation sans une suffisante préparation ; faut-il s'étonner, si, après avoir reçu ce Sacrement avec dissipation, on les voit si vuides de l'esprit de Dieu, et si remplis de l'esprit du monde ?

2. Chaque année à la Pentecôte, consacrez-vous de nouveau au Saint-Esprit, pour ne rien faire qui le contriste en vous, et pour agir en tout selon ses saintes inclinations. Priez-le de ne vous pas abandonner, et de ne pas retirer de vous ses Dons. Hélas ! que deviendriez-vous, si Dieu retiroit de vous son esprit, et s'il vous abandonnoit à vous-même ?

3. Ayez une singulière dévotion au Saint-Esprit, invoquez-le avant toutes vos actions, Vous ne pouvez rien faire pour le Ciel, pas même pro-

donner
bonne

crime
perdre
en ave
humili
dans v
n'avez
vos pe

De roy
Mo

L. NOS
demeure
tremblan
à peine y
peut ne c
de Dieu
qui la pro
des riv de
maine
faire voir
natione
soudes der
même, juac
Tout au
à maintes
vous faire

donner le nom de JESUS avec fruit, ni avoir une bonne pensée, sans le secours de ce divin Esprit.

4 Si vous avez eu le malheur de recevoir le sacrement de Confirmation sans disposition, ou de perdre la grâce que vous y avez reçue, gémissez-en avec amertume de cœur, et avec larmes. Priez humblement cet Esprit sanctificateur de produire dans votre cœur cette grâce sanctifiante que vous n'avez pas reçue, ou de la ressusciter, si vous l'avez perdue; et veillez sur vous pour la conserver.

CHAPITRE XXXVIII.

Du respect qu'on doit avoir dans l'Eglise, de la Messe, et de la manière de l'entendre.

1. NOS Eglises sont la Maison de Dieu, et on demeure parmi les hommes. On n'entre qu'en tremblant dans le Palais des Rois; on est même à peine y parler sans nécessité. Dans quel respect ne devez-vous donc pas être dans la maison de Dieu! Quel crime ne commettent pas ceux qui la profanent par des contenance mondaines, par des ris scandaleux, par des regards curieux et criminels; qui n'y viennent que pour parler, pour se faire voir et dissiper les autres? De telles profanations, dit St. Jean Chrysostôme, méritent qu'on foudroye d'abord ces impies qui osent insulter à Dieu même, jusque dans sa maison.

Tout ce que vous voyez dans l'Eglise, est pour la sainteté et la vénération. L'eau bénite doit vous faire souvenir qu'en entrant dans l'Eglise,

vous devez tâcher de purifier votre âme, et prier le Seigneur de la laver de ses souillures. Les Confessionaux vous avertissent que le lieu saint est un lieu d'expiation, où vous ne devriez entrer que pour pleurer vos crimes. Les tombes vous font souvenir des défunts qui vous ont précédés, et qui vous demandent dans ce saint lieu le secours de vos prières. Les tableaux des Saints vous font souvenir de ces grands serviteurs de Dieu, qui louent le Très-Haut dans le Ciel, après l'avoir servi et loué sur la Terre. Le sacré Tabernacle vous fait souvenir que Jésus Christ y est comme dans son Trône, qu'il est votre Dieu et votre Juge.

Comment devez-vous vous dissiper à la vue de tant d'objets si saints? Quelle honte de voir que les Payens et les Turcs ont plus de respect dans leurs Temples que les Chrétiens n'en ont dans les Eglises du vrai Dieu! On ne connoît qu'une personne à la religion et de la vertu, que lorsqu'elle est respectueuse et modeste à l'Eglise. On peut dire au contraire que ceux qui y sont sans respect, sont des impies; qu'ils ont peu de religion et peu de foi.

II. C'est sur-tout pendant la Sainte Messe qu'on doit être pénétré de respect dans le lieu saint. La Messe est de tous les actes de religion le plus auguste et le plus saint. C'est un sacrifice où Jésus-Christ s'immole à son Père. C'est le même sacrifice de Corps et du Sang du Rédempteur, qui a été offert sur le Calvaire, avec cette différence que le sacrifice offert sur la Croix fut sanglant, et que celui de la Messe ne l'est pas. Vous devez donc

ass
s
de
à ce
fioit
des
tel;
celles
neur
74 On
son C
Pour
pour
2. Jé
deman
pour
Propri
adorab
sous co
un sac
sacrific
de ses
la Mes
c'est à
posez-v
la Messe
III.
thode q
I°. I
qu'à l'E
un prof
vus de
ment pa

assister à la Sainte Messe, comme vous eussiez assisté avec la Sainte Vierge sur le Calvaire à la mort de Jésus-Christ; vous devez unir vos dispositions à celles qu'avait cette sainte Mère, lorsqu'on sacrifioit son Fils; et mêler vos adorations avec celles des Anges qui adorent ce Dieu immolé sur l'Autel; ou plutôt vous devez unir vos intentions à celles de Jésus-Christ même, et vous sacrifier intérieurement pour celui que se sacrifie pour vous.

Or Jésus-Christ offre sur l'Autel le sacrifice de son Corps et de son Sang pour quatre fins. 1. Pour rendre hommage à Dieu son Père, et c'est pour cela que la Messe est un sacrifice d'*Holocauste*. 2. Jésus-Christ s'offre à la Messe en sacrifice pour demander pardon à son Père pour nous, et c'est pour cela que la Messe est appelée un sacrifice *Propitiatoire*. 3. Jésus-Christ offre ce sacrifice adorable pour demander à son Père les grâces qui nous sont nécessaires: c'est pourquoi il est appelé un sacrifice *Impératoire*. 4. Enfin il s'offre en sacrifice pour remercier Dieu son Père pour nous de ses faveurs et de ses grâces; c'est pour cela que la Messe est appelée un sacrifice *Eucharistique*, c'est-à-dire, un sacrifice d'actions de grâces. Proposez-vous ces quatre fins, quand vous entendez la Messe.

III. Pour en venir à la pratique, voici la méthode que vous pouvez suivre :

1°. Depuis le commencement de la Messe jusqu'à l'Evangile, humiliez vous devant Dieu dans un profond respect. Convert de cœur de la vue de vos péchés, vous lui demanderez humblement pardon, à l'exemple du Prêtre qui fait publi-

quement un aveu de ses fautes aux pieds de l'Autel. Dites avec le Prêtre : J'avoue mes fautes, Seigneur, et j'implore votre miséricorde, parceque j'ai péché sans nombre par mes pensées, par mes paroles, par mes actions, &c.

2°. Depuis l'Evangile jusqu'à l'Elevation de la sainte Hostie, entrez dans des sentimens de foi pour adorer la suprême Majesté du Très-Haut. A ces paroles du Prêtre *Sursum corda*, élevez votre cœur et votre esprit jusqu'au trône de Dieu pour adorer par Jésus-Christ ses grandeurs, avec les Anges et les Dominations du Ciel, qui l'adorent sans cesse.

3°. Depuis l'Elévation jusqu'à la Communion du Prêtre, après vous être uni à Jésus-Christ par la plus vive foi, et par l'amour le plus ardent, demandez-lui, par son Sang, qu'il offre sur l'Autel, les grâces dont vous avez besoin. Priez-le avec instance, et pour vous, et pour les autres, pour vos parens, pour vos ennemis. Offrez-lui vos peines, vos croix, vos actions, votre cœur.

4°. A la Communion du Prêtre, faites la Communion spirituelle, en désirant de vous unir à Jésus-Christ. Employez ensuite le reste de la Messe à remercier le Seigneur de ses bienfaits. N'oubliez pas, en recevant la bénédiction du Prêtre, de demander en même tems à Jésus-Christ sa bénédiction, avec la grâce de lui être fidèle pendant la journée.

O que de grâces ne recevriez-vous pas, si vous vous appliquiez à entendre la sainte Messe dans ces dispositions ! Malheur à ceux qui assistent sans respect à un si saint et redoutable Mystère, et

qui
tion

I
un d
fière
trou
terre
même
deux
coups
n'ent
le l'e
adoren
roient
dissipa
calisen
perdra
ple du

Le S
plus de
Maison
teur de
lorsque
dans l'
répondit
droit b
vous alle
vous : a
nez pas
de Mais

De la Messe.

qui profanent la Maison de Dieu par leurs dissipa-
tions et par leurs impiétés.

EXEMPLE.

L'Ecriture Sainte nous apprend qu'Héliodore, un des premiers Officiers du Roi d'Asie, entrant fureusement dans le Temple de Jérusalem avec une troupe de Soldats, ils tombèrent subitement par terre saisis de frayeur; et qu'Héliodore fut dans le même tems battu des verges si cruellement par deux Anges, qu'ils l'auroient fait mourir sous les coups, si le Grand Prêtre Onias par ses prières n'eût intercédé pour lui. O si Dieu par sa bonté ne l'empêchoit! combien de fois les Anges qui adorent Jésus Christ dans ses Temples, frapperoient-ils de mort tant d'impies qui y entrent avec dissipation, qui y sont sans respect, et qui y scandalisent les Fidèles! Dieu lui-même, dit St. Paul, perdra un jour ces malheureux qui violent le Temple du Seigneur.

AUTRE EXEMPLE.

Le Sauveur n'a jamais fait éclater son zèle avec plus de force, que contre les profanateurs de la Maison de Dieu. St. Ambroise, Evêque et Pasteur de la ville de Milan, fut animé de ce saint zèle, lorsque voyant une Dame parée avec vanité entrer dans l'Eglise, il lui dit: Où allez-vous? Je vais, répondit elle, dans le Temple du Seigneur. On diroit bien plutôt, répliqua le saint Pasteur, que vous allez à la danse, ou au spectacle. Retirez-vous: allez pleurer vos péchés en secret, et ne venez pas insulter publiquement à Dieu jusque dans sa Maison par votre faste et par votre vanité.

On ne devoit aller à l'Eglise qu'en tremblant, pour plorez ses fautes, et y adorer Dieu. Le Seigneur avoit commandé aux Juifs de n'entrer dans son Temple qu'avec crainte: *Tremblez dans mon Sanctuaire.* Et aujourd'hui on voit des jeunes gens, de fiers mondains, des filles volages, entrer dans le lieu saint avec impudence pendant les divins Mystères. O mon Dieu ! Quelle horreur !

CHAPITRE XXXIX.

De la Dévotion à Notre Seigneur Jésus-Christ, et de la Visi. du Très-Saint Sacrement.

I. LE premier et principal objet de la Religion, c'est Jésus-Christ, parceque c'est par lui que nous devons rendre à Dieu nos hommages, et parcequ'il est Dieu lui-même. La dévotion à la Mère de Dieu, aux Anges, aux Saints, est une dévotion sainte et nécessaire; mais la dévotion à Jésus-Christ est autant élevée au-dessus de toutes les autres dévotions, que Dieu est élevé au-dessus de toute pure créature, parceque Jésus-Christ étant Dieu, il mérite plus d'honneur, de respect, de confiance et d'amour, que la sainte Vierge, et que tous les Saints ensemble.

Outre la Communion et la sainte Messe, dont nous avons parlé ci-devant, n'oubliez pas un autre devoir que la Religion doit vous inspirer envers Jésus-Christ, qui est de le visiter souvent dans l'auguste Sacrement de l'Autel. On va en voyage visiter les Reliques et les Tombeaux des Saints, et

les
nor
bien
y lai
de t
Q
si ca
Prin
les E
nés.
Gar
Jésu
maiso
solliq
sonne
verain
salut.
Qu
grand
n'en r
Christ
sont o
grande
Vene
je vou
que de
vous p
veur d
ne sort
faveurs
Alle
vous l
et les F

les lieux où la Mère de Dieu est spécialement honorée, pour obtenir quelques grâces du Ciel : combien plus doit-on avoir d'empressement pour aller visiter Jésus-Christ le Saint des Saints, et l'auteur de toutes les grâces !

Quelle honte pour des Chrétiens, qu'un devoir si saint et si légitime soit négligé ! Les Palais des Princes sont remplis de Courtisanes, et les Eglises, les Palais de Jésus-Christ sont désertés et abandonnés. Les Rois sont environnés d'Officiers et de Gardes qui leur font hommage, et on laisse seul Jésus-Christ le Roi des Rois. On voit dans la maison des Juges une foule d'humbles Supplians solliciter des affaires temporelles, et presque personne ne vient auprès de Jésus-Christ le Juge Souverain, pour le supplier, et solliciter l'affaire du salut.

Que remporte-t-on de ces assiduités auprès des grands du monde et des Seigneurs de la terre ? On n'en remporte souvent que des rebuts, mais Jésus-Christ ne rebute personne : sa Maison et son cœur sont ouverts à tous : il reçoit même avec bonté les grands pécheurs qui viennent s'humilier devant lui. *Venez à moi, dit-il, vous tous qui êtes chargés, et je vous soulagerai.* O mon Dieu ! que de grâces, que de consolations, et que de force, ne recevriez-vous pas, si vous alliez souvent visiter ce divin Sauveur dans son Sacrement d'amour ! Jamais vous ne sortiriez de sa présence, sans recevoir quelques faveurs, et quelques nouvelles grâces.

Allez tous les jours lui rendre vos respects, si vous le pouvez : allez-y du moins les Dimanches et les Fêtes. Pourriez-vous passer plus utilement

1607 Chapitre Trente-Neuvième,

Vous n'avez pas un jour, que vous ne passiez une partie aux pieds de votre Sauveur? N'est il pas juste d'aller, le matin le Dimanche, pleurer devant lui les péchés que vous avez faits pendant la semaine, et de lui demander la grâce de passer plus saintement la semaine suivante? Vous allez voir vos amis pour vous renouveler dans leur amitié, seroit ce trop d'aller une fois chaque semaine renouveler à Jésus-Christ votre amour et votre attachement pour lui? Allez voir tout lui rendre vos hommages, et le visiter les jours que vous savez qu'il est grièvement offensé, dans les tems où il y a quelques scandales, quelques assemblées de débauche, de games, et de libertinage. Seroit il possible que, tandis que les mondains se livrent au crime et à la dissolution, Jésus-Christ n'ait point de zélés serviteurs, ni de servantes fideles, qui le dédommagent des outrages qu'on commet contre lui? Puisque vous savez qu'il est offensé, représentez vous qu'il vous lit ces paroles qu'il adresseoit à ses plus fideles disciples. *Et quoy? voulez-vous aussi m'abandonner comme les autres?* Le Saint-Esprit fait l'éloge du jeune Tobie, qui ne se trouvoit jamais dans les divertissemens périlleux de la jeunesse, et qui alloit au Temple adorer son Dieu, pendant que les autres alloient dans les assemblées des impies.

II. Le démon fera des efforts pour vous éloigner d'une si sainte pratique. Il vous inspirera qu'il faut faire comme les autres, que vous perdez le tems dans ces visites, que vous n'y avez que des distractions et de l'ennui. Ah! mon fils, prenez garde d'écouter le tentateur.

Ne vous rebutez pas, quoique vous sentiez des

pé-
chés
et si
agré-
que
ne v-
ront
grâce
long-
tes, r-
A
des c-
tentat-
Vous
mière-
Les
être r-
Ce n'e-
pêche-
plois,
à l'Eg-
ménag-
ici à l'
charité

De quo

I: JE
ni ce qu

pécheresses et de l'ennui dans les visites que vous faites à Notre Seigneur. Persévérez avec courage à ces visites saintes qui vous paroissent si insipides et si longues, deviendront dans la suite douces et agréables. Si vous les continuez, vous éprouverez que les heures passées aux pieds de Jésus-Christ ne vous sembleront que des momens, et qu'elles seront pour vous une source de bénédictions et de grâces. Si vous n'avez pas le tems de faire de longues visites au Saint Sacrement, faites les courtes, mais affectueuses et ferventes.

Allez sur-tout à Jésus-Christ lorsque vous avez des chagrins, des embarras, des inquiétudes, des tentations extraordinaires, des affaires difficiles. Vous trouverez auprès de ce divin Sauveur des lumières, de la force, et de la consolation.

Les visites que vous faites à Jésus-Christ doivent être réglées par la prudence ou par l'obéissance. Ce n'est plus une dévotion louable, lorsqu'elle empêche ce que vous devez à votre famille, à vos emplois, ou à vos maîtres. Il n'est pas tems d'être à l'Eglise, quand il faut être au travail, ou à son ménage ou à l'étude. Votre dévotion doit s'adresser ici à l'obéissance, et aux devoirs de justice et de charité.

CHAPITRE XL.

De quoi il faut s'occuper quand on visite le Saint Sacrement de l'Autel.

I. JE ne sais, disent plusieurs, de quoi m'occuper, ni ce que je dois dire à Dieu, dans les visites que

je fais à Jésus-Christ. Eh! vous avez tant de choses à lui dire! N'avez-vous point de vertus à demander, de vices à extirper, de péchés à effacer? Vous n'avez ni humanité, ni patience, ni charité. Vous avez des passions, des habitudes, des attaches aux créatures. Vous avez des infirmités, des embarras, des inquiétudes. Vous avez des parents, des supérieurs, peut-être des ennemis. Voilà la matière de vos entretiens avec Jésus-Christ, c'est-à-dire, que, dans les visites que vous lui rendez, vous devez prier pour vous, prier pour les autres, et lui rendre vos hommages.

1. Pour vous, exposez-lui les misères de votre cœur, les plaies de votre âme, et vos péchés: dites-lui avec confiance et avec simplicité: *Alé Seigneur! si vous voulez, vous pouvez me guérir.* Représentez lui vos habitudes vicieuses, vos tentations et vos dangers, votre attache aux biens et aux plaisirs qui damnent tant d'âmes. *O Jésus! vous voyez ma faiblesse, mes attaches, et la corruption de mon cœur: soutenez-moi dans votre crainte: dans votre secours, je suis perdu.* Faites lui le sacrifice de vos chagrins et de vos disgrâces, de vos peines et de vos maladies: *Vous êtes, à mon Sauveur, le Dieu de toute consolation: vous voulez que je souffre, je me sou mets à vos ordres: votre adorable volonté soit faite, et non pas la mienne.*

Ne manquez pas, jeunes gens, de demander souvent à Jésus-Christ les vertus convenables à votre âge, l'obéissance, l'humilité, la chasteté, la grâce de conserver l'innocence de votre cœur, la grâce de ne jamais offenser Dieu mortellement, et sur-

tout
dern
2.
ment
avez
Ne p
m'av
Dieu
soient
nité.

Si
qui v
garde
Priez
son a
même.

Dan
pieds e
la Sain
Pape,
lent au
votre
prier p
Chrétie
tiques.
de Péch
le crime

Au n
assez de
anmoins
votre esp
Seigneur
présence

tout la grâce de connaître votre vocation. Ce dernier avis est très-important.

2. Dans les visites qu'on fait au Saint Sacrement, il faut prier aussi pour les autres. Si vous avez une famille, recommandez-la à Jésus-Christ. *Ne permettez pas, ô Jésus, que ces enfans que vous m'avez donnés, soient vos ennemis. Faites, ô mon Dieu, que jamais ils ne vous offensent : qu'ils ne soient pas éprouvés et séparés de vous dans l'éternité.*

Si vous avez des ennemis qui vous aient fait tort, qui vous aient maltraité, ou parlé mal de vous, regardez-les dans le cœur de Jésus qui les aime. Priez pour eux, pardonnez-leur de bon cœur pour son amour, et le suppliez de vous pardonner de même.

Dans ces heureux momens que vous passerez aux pieds de Jésus-Christ, adressez-lui vos prières pour la Sainte Eglise Romaine, pour N. S. Saint Père le Pape, pour les Prélats, pour tous ceux qui travaillent au salut des âmes, pour votre Pasteur, pour votre Père et votre Mère. Souvenez-vous de prier pour le Roi, pour la paix entre les Princes Chrétiens, pour vos maîtres, et pour vos domestiques. Priez sur-tout pour la conversion de tant de Pécheurs qui vivent dans l'aveuglement et dans le crime : n'oubliez pas les défunts.

Au reste, quand on aime Jésus-Christ on trouve assez de sujets pour s'entretenir avec lui. Si néanmoins vous vous trouvez dans la sécheresse, si votre esprit ne vous fournit rien pour dire à Notre Seigneur, ne vous rebutez pas, tenez-vous en sa présence avec humilité. Quoiqu'il vous ne lui di-

211 *Chapitre Quarante-Unième.*

Siez rien, il voit le fond de votre cœur, il sait pour-
quoi vous êtes là, c'est assez. Les amis, quand ils
sont ensemble, ne parlent pas toujours. Si vous
ne pouvez parler à Jésus-Christ, écoutez du moins
dans le fond du cœur ce qu'il veut vous dire. Et
lorsque, dans la sécheresse de votre esprit, il vous
semble que vous ne pouvez lui rien dire, contentez-
vous de faire la prière du pauvre Publicain: *Sei-
gneur, je suis un grand pécheur, ayez pitié de moi.*
Une courte affection, un seul acte souvent répété,
est une excellente prière. Les rebuts et les ennuis
qu'on trouve dans la visite du Saint Sacrement et
dans l'Oraison, sont ordinairement un artifice du
Démon, et quelquefois une punition de nos infidé-
lités; mais quand on les supporte avec humilité,
loin d'ôter le mérite de cette action, ils servent à
l'augmenter.

Avant que de finir, demandez à Jésus-Christ sa
bénédiction, en disant ces paroles de l'Ecriture:
*Je ne vous quitterai point, Seigneur, que vous ne
m'ayez donné votre bénédiction.*

CHAPITRE XLI.

De respect qu'on doit avoir pour les Prêtres:

I. **LORSQUE** les Juifs se révoltèrent contre les
ordres du Prophète Samuël, ce saint homme gé-
missant amèrement devant Dieu sur leur aveugle-
ment: *Prophète, lui dit le Seigneur, ce n'est pas
toi qu'ils ont outragé, mais c'est moi-même qu'ils
ont réjetté! C'est donc outrager Dieu que de*

man
C'es
mép
E
tôme
Dieu
Jésu
teur,
il es
Etern
et au
voir
remet
frir le
Ciel
celui
reçu
les pe
Paul
Dieu
Con
lorsqu
rés de
vant le
humili
Cep
eux?
parceq
gnies,
parley
crimes
bonne
les plus

manquer de respect aux Prêtres et aux Pasteurs. C'est à eux que le Seigneur a dit : *Celui qui vous méprise, me méprise.*

Et pourquoi ? parceque, dit St. Jean Chrysostôme, *Les Prêtres appartiennent spécialement à Dieu, ils sont ses Lieutenans et ses Ministres.* Jésus Christ est le Pasteur par excellence, le Docteur, l'Evêque, et le Sanctificateur de nos âmes ; il est le Souverain Sanctificateur, et le Prêtre Eternel. Les Prêtres participent à cette dignité, et au Sacerdoce de Jésus Christ. Ils ont le pouvoir de sanctifier les âmes par les Sacramens, de remettre les péchés, de chasser les démons, d'offrir le Sacrifice et de faire descendre le Roi du Ciel sur l'Autel : pouvoir qui est au dessus de celui des Anges mêmes. Les Prêtres ont encore reçu de Dieu le pouvoir d'instruire et d'enseigner les peuples et les Rois. *Vous sçavez, disoit St. Paul, les Ambassadeurs de Jésus Christ, et c'est Dieu qui exhorte et qui parle par notre bouche.*

Comprenez donc quel outrage vous faites à Dieu, lorsque vous méprisez ceux qu'il a lui-même honorés de tant de privilèges. *Humiliez votre tête devant les Grands du monde, dit l'Ecriture : mais humiliez votre âme devant un Prêtre.*

Cependant quel respect a-t-on aujourd'hui pour eux ? Ils sont méprisés et haïs, et souvent, c'est parcequ'ils font leur devoir. Dans les compagnies, dans les familles, dans les libelles, on en parle, on en murmure, on relève comme des crimes leurs moindres imperfections, on empoisonne même quelquefois jusqu'à leurs intentions les plus droites. *Chrétiens ingrats ! s'écrie St.*

Prêtres !

et contre les
homme gé-
ur aveugle-
ce n'est pas
même qu'ils
ou que de

“ *Jean Chrysostôme*, est-ce là la reconnaissance
 “ des services qu'ils vous rendent ? N'est-ce pas
 “ par les mains des Prêtres que vous recevez la
 “ rémission de vos péchés, la réconciliation avec
 “ Dieu ? Ne sont-ce pas les Prêtres qui offrent
 “ pour vous le sacrifice, qui vous donnent le
 “ Corps et le Sang de Jésus-Christ, qui vous in-
 “ struisent, qui rompent à vos enfans le pain de la
 “ divine parole, qui vous annoncent le Royaume
 “ de Dieu, qui prient pour vous, et qui vous ou-
 “ vrent le Ciel ? ”

II. S'il arrivoit qu'un Prêtre et autres per-
 sonnes consacrées à Dieu, ne vécussent pas sainte-
 ment, et menassent une vie mondaine, malheur à
 eux ! ils seront sévèrement jugés et sévèrement pu-
 nis de Dieu ; mais, nonobstant cela, il ne vous est
 pas permis de les mépriser : vous devez au con-
 traire cacher leurs défauts, et n'en point parler.
 Jésus-Christ ne nous en a-t-il pas donné l'exemple ?
 Il connoissoit les mauvais desseins de Judas, ce-
 pendant il l'honora toujours ; et dans le tems
 même que ce perfide le trahissoit, Jésus-Christ
 l'embrassa, l'appella du nom d'*Ami*, et tout cela,
 dit *St. Ambroise*, pour marquer le respect que
 Jésus-Christ avoit pour le caractère sacré de Prêtre
 et d'Apôtre, dont Judas étoit honoré.

Quoique les Prêtres soient hommes comme les
 autres, ils sont cependant élevés au-dessus des au-
 tres par leur dignité et par le caractère qui les con-
 sacrent à Dieu. La vie d'un Prêtre et des per-
 sonnes consacrées à Dieu, doit être toute sainte ;
 mais quand même un Prêtre ne seroit pas saint, et
 qu'il seroit aussi indigne que Judas, il ne laisse pas

d'être
 touche
 son mi
 ment
 dit le
 C'est
 plairem

II.
 grand
 l'hérési
 que des
 sent les

La p
 ceux qu
 prison
 bannonn
 vé, et d
 justice,
 cours,
 de ceux

Ayez
 personne
 Pasteurs
 vous en
 qu'il ve
 lent, cro
 malheur,
 s'il n'éto
 lors il ne

Indru
 respect q

d'être toujours un ministre du Seigneur : et si vous touchez à son honneur, à ses droits légitimes, à son ministère, ou à sa personne, Dieu est schématiquement offensé. *Quiconque touche à mes Prêtres, dit le Seigneur, il me touche à la prunelle de l'œil.* C'est pour cela que Dieu si souvent punit exemplairement le mépris qu'on fait d'eux.

III. Le mépris du Sacerdoce conduit au plus grand libertinage, au mépris de la Religion, à l'hérésie, et à l'athéisme. Il n'y a ordinairement que des orgueilleux et des gens vicieux qui méprisent les Ministres de Dieu.

La plus horrible punition que Dieu exerce sur ceux qui se moquent de ses Ministres, et qui méprisent les Prêtres et les Pasteurs, c'est de les abandonner à leur aveuglement et à leur sens réprouvé, et de permettre, par un redoutable effet de sa justice, qu'ils meurent sans Sacramens et sans secours. Il est juste qu'ils soient délaissés à la mort, de ceux qu'ils ont méprisés pendant la vie.

Ayez donc toujours un grand respect pour les personnes consacrées à Dieu, ~~car~~ sont pour vos Pasteurs. Vous en avez besoin pendant votre vie ; vous en aurez besoin à votre mort. Evitez ce qu'ils vous défendent, faites ce qu'ils vous conseillent, croyez ce qu'ils vous enseignent. Si, par malheur, un Pasteur étoit suspect dans sa doctrine, s'il n'étoit pas uni au chef de l'Eglise Romaine, alors il ne mériterait plus votre confiance.

EXEMPLE.

Interposez-vous, par les exemples suivans, du respect qui est dû aux Prêtres et aux personnes sa-

grées. Marie, sœur de Moïse, ayant murmuré contre son frère, en disant : *Qu'avons-nous besoin que Moïse nous prêche ? N'en savons nous pas autant que lui ? Ne dirait-on pas qu'il n'y a que lui qui sache les vérités et les secrets de Dieu ?* Moïse souffrit avec patience cette insulte, mais Dieu la vengea d'une manière exemplaire. Marie, en punition de sa témérité, fut subitement frappée d'une lèpre dont elle seroit morte, si Moïse n'eût prié pour elle. — Dieu, en considération de Moïse son fidèle Ministre, la guérit, et lui pardonna, mais à condition qu'elle seroit séparée du peuple, et comme excommuniée, pendant sept jours, pour pleurer, et faire pénitence de sa faute. Apprenez de cet exemple mémorable ce que méritent ceux qui se moquent si souvent des Prêtres du Seigneur, et des Ministres de sa parole.

AUTRE EXEMPLE.

Le Roi Osias fut si puissant, qu'il avoit une armée de plus de trois cent soixante et onze mille hommes. Il ne fut pas content de sa prospérité, il voulut encore s'élever jusqu'aux fonctions des Prêtres, et offrir l'encens sur l'Autel. Le Grand Prêtre Azanas l'en reprit et lui dit : *Prince, il ne vous est pas permis d'entreprendre ainsi sur l'office et sur le droit des Prêtres qui sont consacrés à ce ministère.* Le Roi voulut lui résister, et le menaça ; mais dans le moment Dieu le punit, et le couvrit d'une lèpre honteuse qui lui dura jusqu'à la fin de sa vie. Si Dieu traite ainsi un puissant Roi qui résiste aux Prêtres, comment traitera-t-il les particuliers qui les méprisent ?

Non
andre le
sans le
salem a
tres, et
dus alla
de sa l
qu'il su
pénètre
terre, se
me s'il le
demando
qui lui r
stabilissâ
avoit rés
vori, lui
Alexand
mais c'e
reconnais
sonne de
comme à
certains
pect pour
Haut ?

Je rapp
de l'Histe
stantin di
ou une s
faute, lui
lui-même,

AUTRE EXEMPLE.

Nous lisons dans l'Histoire des Juifs, qu'Alexandre le Grand, un des plus fiers et des plus puissans Rois qui aient jamais été, allant contre Jérusalem avec son armée pour en massacrer les Prêtres, et détruire cette ville, le Grand Prêtre Jaddus alla au devant lui, revêtu de tous les ornemens de sa Dignité. Aussitôt qu'Alexandre le vit, qu'il sut qu'il étoit le Prêtre du vrai Dieu, il fut pénétré d'un si profond respect, qu'il mit pied à terre, se prosterna devant le Prêtre Jaddus, comme s'il l'eût adoré, et lui accorde tout ce qu'il lui demandoit. On fut étonné de voir qu'Alexandre, qui lui-même se faisoit adorer comme un Dieu, s'abaissoit si profondément devant un homme qu'il avoit résolu de faire mourir. Parménion, son Favori, lui en ayant demandé la cause : *Ah !* s'écria Alexandre, ce n'est pas Jaddus que j'ai adoré, mais c'est le vrai Dieu dont il est le Prêtre : je reconnois et j'adore le Dieu Eternel dans la personne de son Ministre, et je lui rends cet honneur comme à Dieu même. Que diront, à cet exemple, certains Grands du monde, qui ont si peu de respect pour l'Eglise, et pour les ministres du Très-Haut ?

AUTRE EXEMPLE.

Je rapporterai encore ici d'autres exemples tirés de l'Histoire Ecclésiastique. L'Empereur Constantin disoit souvent, que, s'il voyoit un Prêtre, ou une autre personne sacrée, tomber dans une faute, loin de la découvrir, ou d'en parler, il iroit lui-même la couvrir de son manteau Impérial pour

la cacher. Il avoit une grande raison de penser ainsi, parceque les libertins se servent des fautes des Prêtres pour s'autoriser dans le vice, et en publient ordinairement plus qu'il n'y en a ; et ces libertins s'en servent pour décrier la Religion et l'Eglise de Jésus Christ qui en est innocente. C'est en décriant les personnes sacrées et les Pasteurs, que l'Hérésie fait tant de progrès. *Dès qu'on s'occupe au Pasteur, dit l'Evangile, les brebis du troupeau seront bientôt dispersées.*

L'Empereur Théodose avoit rendu de grands services à la Religion, mais ayant eu le malheur de commettre un crime qui scandalisoit ses peuples, St. Ambroise son Pasteur et son Evêque l'en reprit publiquement, et lui refusa l'entrée de l'Eglise. L'Empereur, pour son excuse, alléguoit que David avoit commis un semblable crime, et qu'il en avoit obtenu le pardon : *il est vrai, lui dit le Saint Pasteur, mais puisque vous l'avez imité dans sa faute, imitez-le aussi dans sa pénitence.* Théodose, tout grand Prince qu'il étoit, se soumit à cette sévère correction de son Pasteur.

Après un tel exemple, ne doit-on pas s'étonner de voir des Chrétiens et de simples particuliers qui se choquent, lorsqu'un Pasteur a la charité de les avertir de leur défauts ou des désordres de leurs familles ; et qui osent leur résister en face ? Gardez-vous bien, mon fils, de tomber dans ce dérèglement ; écoutez la voix d'un Pasteur, comme la voix de Dieu même. S'il vous reprend, il fait son devoir ; ne regardez ni ses défauts, ni sa naissance, ni sa personne ; mais regardez son caractère, la dignité et l'autorité que Dieu lui donne.

LA récréation est à u
la récréation
divertissement
jeunes gens
jeu et le d
à la vertu

avoir les co
la manière

1. Quat
non. Si c
n'est plus u
il est indig
de se faire
jeu. Ce n
dissiper ; e
propre au t
la santé.

tema que v
aux affaires
ver au soin
voisse, et au
divertissement

N'est-ce
scandale de
solâtrer, pen
dorer Dieu
Congrégation
voir avec un

CHAPITRE XLII.

Des Jeux et des Divertissemens.

LA récréation est nécessaire à ceux qui s'appliquent à un travail assidu ou à une étude sérieuse : la récréation prise dans un jeu honnête et dans un divertissement modéré, est plus convenable aux jeunes gens, et plus proportionnée à leur âge. Le jeu et le divertissement ne sont donc pas contraires à la vertu, mais, pour être innocens, ils doivent avoir les conditions suivantes, qui regardent le tems, la manière, la substance, et la fin du jeu.

1. Quant au *Tems*, on y doit garder la modération. Si on emploie trop de tems à se divertir, ce n'est plus une récréation, mais une occupation. Or, il est indigne de l'honnête homme et du Chrétien, de se faire une occupation du divertissement et du jeu. Ce ne seroit plus relâcher son esprit, mais se dissiper ; et loin qu'une telle récréation rende plus propre au travail, elle affoiblit les forces, et nuit à la santé. N'employez jamais à vous divertir, le tems que vous devez donner à l'étude, au travail, aux affaires de votre état ; ni le tems que vous devez au soin de votre famille, aux offices de la Patrie, et au service de Dieu : ce ne seroit plus un divertissement, mais un désordre.

N'est-ce pas en effet un grand désordre et un scandale de voir les jeunes gens se divertir, jouer, folâtrer, pendant que les autres sont assemblés pour adorer Dieu dans les Conférences de piété, dans les Congrégations, et dans les Offices publics ? De les voir avec un esprit dissipé entrer dans le saint lieu

219. *Chapitre Quarante-Deuxième.*

au milieu d'un Office commencé, venir interrompre et troubler la piété des Fidèles? Quelle attention et quelle dévotion peuvent ils avoir dans ces saintes assemblées, en sortant étourdiment du jeu, l'esprit rempli de dez, de boules et de cartes!

II. Quant à la *Manière* de jouer et de se divertir, il faut éviter deux choses: l'attache et le péché. 1. Il faut se divertir et jouer sans attache, Les jeunes gens se passionnent aisément pour le jeu, et cette passion est d'autant plus à craindre, que l'affection trop grande au jeu, les fait tomber dans l'excès, leur fait perdre le tems, les occupe, les fait penser continuellement aux moyens de se divertir. Cette attache les rend incapables d'une occupation utile et sérieuse. Les applique-t-on au travail, ils ont l'esprit au jeu.

2. Jouez donc sans attache, mais aussi sans péché. Ne vous livrez jamais en jouant, ni aux juremens, ni aux contestations, ni aux emportemens de colère; c'est la marque d'un esprit mal élevé. Evitez la fourberie et le mensonge, et ne trompez personne au jeu. Bannissez de vos récréations et de vos divertissemens les paroles libres et à double sens, les airs passionnés et les chansons obscènes, dont tout Chrétien a horreur, quand il a la crainte de Dieu.

III. Pour ce qui regarde la *Substance* des divertissemens et des jeux, il faut faire attention à deux choses. 1. Ne jouez jamais qu'à des jeux permis et innocens, et non point à des jeux défendus, des jeux de hasard. Regardez comme des divertissemens pernicieux et défendus certains jeux

bouffonneries
sent dans
chastes,
Une fille
Dieu, de
même à
dans l'H
des filles
avec des

2. Il e
dans sa f
les assem
reuses
trouve po
admet, tou
nocturnes
minations
réprouve
ceux qui
que sentim
se divertir

IV. Qu
doit jouer
l'esprit et
de travaille
et de servir
Jouer préc
se divertir,
pour gagn
pour se fair
c'est une s
hauche, c'
parcequ'on

interrompre
lle attention
ces saintes
jeu, l'esprit

de se diver.
che et le p.
ans attache,
pour le jeu,

craindre, que
tomber dans
cupe, les fait
se divertir.
occupation
au travail, il

si sans péché
ux juremen
emens de ce
élevé. En
trompez per

érations et d
et à doubl
obscènes, don
la crainte

nce des dive
ention à des
jeux pers
défendus,
me des dive
ains jeux
fférent. I

bonfionneries et les badinages indécons qui se glis
sent dans ces sortes de jeux avec le sexe, ne sont ni
chastes, ni innocens; et sont souvent très-criminels.
Une fille qui a de la modestie et de la crainte de
Dieu, doit craindre de jouer avec des garçons,
même à des jeux innocens. Nous ne lisons point
dans l'Histoire des siècles que de saintes femmes et
des filles chastes se soient fait une habitude de jouer
avec des hommes.

2. Il est plus louable de jouer et de se divertir
dans sa famille que dans les assemblées, parceque
les assemblées de jeux sont ordinairement dange
reuses. Une personne qui a de l'honneur, ne se
trouve point à jouer dans une assemblée où l'on
admet toutes sortes de joueurs. Les assemblées
nocturnes où l'on joue en masque, sont des abo
minations que les loix condamnent, que la Religion
réprouve, et qui devraient couvrir de confusion
ceux qui s'y trouvent, s'il leur restoit encore quel
que sentiment de Christianisme. Un Chrétien doit
se divertir en Chrétien, et non pas en Payen.

IV. Quant au motif et à la fin du jeu, on se
doit jouer que pour une fin louable, pour relâcher
l'esprit et soutenir sa santé, afin d'être plus en état
de travailler, de remplir les devoirs de sa condition,
et de servir Dieu; toute autre fin est blâmable.
Jouer précisément et uniquement pour le plaisir de
se divertir, c'est sensualité. Jouer par intérêt et
pour gagner, c'est avarice et cupidité. Jouer
pour se faire estimer, pour passer pour habile joueur,
c'est une sottise vanité. Jouer, pour faire la dé
bauche, c'est intempérance et scandale. Jouer,
parcequ'on n'a rien à faire, et seulement pour pas

221 Chapitre Quarante-Deuxième.

ser le tems, c'est oisiveté et saintantise. Qu'un homme est à plaindre, quand il n'a point d'autre occupation que le divertissement et le jeu ! *Malheur à vous, dit Jésus-Christ, qui riez, qui avez vos plaisirs et votre consolation sur la terre !*

Si vous jouez de l'argent, que ce soit en petite quantité, et seulement pour égayer le jeu ; et jamais au préjudice de ce que vous devez aux Pauvres, et à votre famille. Et quand même vous ne feriez tort à personne, et que vous seriez riche, vous ne devez pas exposer au jeu des sommes considérables.

Oh que tous ces avis sont importants ! combien de gens sont tombés dans le plus grand malheur pour les avoir négligés ! prenez donc garde, jeunes gens, de ne jamais vous livrer au jeu avec attache. Cette passion vous feroit perdre tous sentimens de Dieu, et vous entraîneroit dans de grands désordres. Les querelles, les chagrins, les imprécations, les blasphèmes, les larcins, les profanations des saints jours, et les duels mêmes, sont les funestes suites des jeux immodérés.

Cette attache effrénée va jusqu'à l'aveuglement le plus profond. Un homme, par ses divertissemens et ses jeux, désolera sa famille, ruinera sa femme et ses enfans, et loin d'en être touché, il s'en fait un plaisir. O Dieu ! se faire un divertissement et un plaisir de perdre son ame, son honneur, son tems et ses biens ; est-ce passion et aveuglement ? Non, c'est quelque chose de pis ; une fureur, une fascination, une espèce d'ensorcellement, qui possèdent par leur malice l'esprit des joueurs, et qui leur font regarder comme un divertissement innocent une re-

eupatio
regarde
Saint
qui jou
blasphé
le démo

IMITE
nourritu
vous que
vous obs
il faut tr
prendre,
cier Dieu

I. H
Pour imi
dans la C
Pour ren
en vain q
si Dieu u
Il y a des
biens d'a
mal. D
pas de mé

II. On
et observ
le pent, r
ger à tout

cupation et un excès que tout homme raisonnable regarde comme un crime.

Saint Augustin rapporte qu'un jeune homme qui jouoit, s'étant emporté à des juremens et à des blasphèmes horribles, fut subitement emporté par le démon à la vue de ses compagnons.

CHAPITRE XLIII.

Des Repas et de l'Intempérance.

IMITEZ les Saints qui prenoient toujours leur nourriture dans la crainte du Seigneur. Souvenez-vous que Dieu est présent à vos repas, et qu'il vous observe. Pour prendre ses repas saintement, il faut trois choses; bénir la nourriture qu'on doit prendre, manger et boire avec tempérance, remercier Dieu.

I. Il faut dire la Bénédiction de la Table. 1. Pour imiter le Sauveur qui, en prenant le pain dans la Cène, le bénit avec action de grâces. 2. Pour rendre la nourriture plus profitable. C'est en vain que vous mangez pour soutenir votre santé, si Dieu ne donne sa bénédiction à votre nourriture. Il y a des personnes qui mangent peu, et se portent bien; d'autres mangent beaucoup, et se portent mal. Dieu bénit les alimens des uns, et ne bénit pas de même les alimens des autres.

II. On doit prendre ses repas avec tempérance, et observer les règles suivantes. 1. Autant qu'on le peut, régler l'heure de ses repas, et ne pas manger à toute heure, selon les caprices et la fantaisie.

229. Chapitre Quarante-Troisième.

de son appétit. Les filles sur tout ne doivent point s'accoutumer à rechercher à manger des friandises, ni manger à la dérobée et en cachette. Une fille sujette à sa bouche, sera bientôt sujette à d'autres vices. La gourmandise et la vanité sont deux écueils du sexe.

2. Il ne faut pas rechercher la délicatesse, mais se contenter de ce qu'on nous présente. S'il n'est pas de notre goût, souvenons-nous du fiel que Jésus-Christ goûta sur la Croix, et faisons à ce Dieu pénitent le sacrifice de notre sensualité.

3. Il ne faut pas trop manger : ce qui ne suffit pas à la gourmandise, peut suffire à la nécessité. L'excès dans la nourriture, affoiblit les forces du corps et celles de l'esprit : ce qui a fait dire à un ancien *que la gourmandise en a fait plus mourir que la guerre*.

4. Il ne faut pas manger avec trop de précipitation et d'avidité. Cette voracité, en mangeant, est la marque d'une personne qui a peu d'éducation, et qui est immortifiée. Il faut suspendre l'activité de son appétit, soit pour sa propre santé, soit pour augmenter le mérite de cette action.

III. Pendant le repas, on doit s'occuper à de saintes pensées, et de ne pas oublier l'âme, en nourrissant le corps. 1. Il faut de temps en temps élever son cœur à Dieu, et se priver de quelque chose par mortification. Si vous avez de quoi vous rassasier, pensez que vous ne l'avez pas mérité, et qu'il y a beaucoup de gens plus sages que vous, qui n'ont pas le nécessaire.

2. Faites part à quelque pauvre voisin, ou à quelque malade, du superflu de votre table, à l'ex-

emple de
ôter qu
pauvres

3. Si
quoi vo

Dieu vo
ou plut

avoir pé

4. So

Fils de l

nuits dan

souffrit u

venez-vo

servantes

que vous

jeûne et l

Saints et

sans, qui

vie, et pa

térité. S

nemi qu'il

accordez

Enfin, si v

cessité ve

en la rend

gence dans

pensées do

IV. Lo

sex in chez

St. Esprit

l'Ecclésiast

provement

Mangez et

emple du Roi Saint Louis, qui faisoit tous les jours ôter quelques mets de sa table pour l'envoyer aux pauvres.

3. Si vous avez peu, et si vous n'avez pas de quoi vous rassasier, il faut considérer que devant Dieu vous ne méritez que le peu qu'il vous donne, ou plutôt que vous ne méritez rien ; et qu'après avoir péché, nous ne méritons que des châtimens.

4. Souvenez-vous dans vos repas du jeûne du Fils de Dieu, qui passa quarante jours et quarante nuits dans le désert sans aucune nourriture, et qui souffrit une cruelle faim pour votre amour. Souvenez-vous de tant de Serviteurs de Dieu, et de servantes de J. C. qui sont d'une santé plus délicate que vous, et qui passent néanmoins leur vie dans le jeûne et la pénitence. Souvenez-vous de tant de Saints et de tant d'hommes illustres, riches et puissans, qui ont quitté leurs biens et les délices de la vie, et passé leurs jours dans l'abstinence et l'austérité. Souvenez-vous que votre corps est un ennemi qu'il ne faut point flatter ; et que, si vous lui accordez tout ce qu'il demande, il vous perdra. — Enfin, si vous êtes pauvres, faites au moins de nécessité vertu rendez votre abstinence méritoire, en la rendant volontaire ; et souffrez votre indigence dans un esprit de pénitence. Telles sont les pensées dont on peut s'occuper dans ses repas.

IV. Lorsque vous mangez en compagnie ou en festin chez autrui, observez ces trois avis que le St. Esprit vous donne dans le 31 Chapitre de l'Ecclésiastique. 1. *Ne témoignez pas de l'empressément et de la joie, en voyant la bonne chère.* 2. *Mangez et buvez avec modération, sans précipita-*

225 *Chapitre Quarante-Troisième.*

tion et sans avidité, crainte de vous rendre odieux. 2. Cessez à bonne heure, et retirez-vous des premiers, pour faire connoître que vous avez de l'éducation et de l'honneur. Evitez la médiançe dans ces compagnies. S'il y a quelque médisant ou mauvais plaisant, faites le taire, si vous en avez l'autorité; au moins ne l'écoutez pas, ou retirez-vous, si la bienséance le permet.

Si vous donnez à manger à autrui chez vous, à vos parens, ou à vos amis, suivez ces règles. Ne le faites pas souvent, parceque ce seroit débauche, plutôt qu'une sainte société. 2. faites pas trop de dépenses, parceque ce seroit orgueil ou vanité. 3. Ne forcez personne à boire ou à manger, parceque ce seroit indiscretion, intemperance et péché. 4. N'y employez jamais les tems des Offices, et ne restez pas long-tems à la table, parceque ce seroit un scandale. 5. Enfin, n'invitez pas à votre table des débauchés, parceque vous vous perdriez avec eux.

V. Prenez garde, (on ne peut trop le répéter,) ne vous adonnez pas au vin. Ecoutez ces paroles du Saint-Esprit: Le vin pris sans modération, brève la vie du corps, ne cause que de l'amertume dans l'âme, irrite le cœur: il est la ruine de l'homme, et fait apostasier les sages: c'est-à-dire que, quand on prend habituellement du vin sans modération, on perd son honneur et ses biens, on perd la foi et la crainte de Dieu, on perd la grâce, on perd le Ciel, on perd son âme, on perd son Dieu. Il faut être bien aveugle et bien endurci, si on n'est touché de ces vérités.

Je suis persuadé, il vous est facile de ne pas prendre

l'habit
cette
malice
qu'un
peut se
dire pas
en un
capable
tous les
Veille
pèreux
vin: inas
vint il a
savoir q
coup de
un peut
le saint
dans l'ivr
Si vous
vous êtes
votre
employez
travail, a
terres et
vous buve
faire qu
alasse des
sangreux
Ne reg
votre lieu
indifférent
lent le ca
siter un p

tre odieux,
s des pré-
z de l'édu-
sance dans
édiant ou
us en avez
ou retirez.

hez vous, à
règles.
e serpit

te. 2.
ce seroit or-
bonne à boire
discretion, in-
loyez jamais
a long-tems a
le. 3. Enfin,
hés, parceque

ap le répéter,
ez ces paroles
modération.
de l'amertume
la ruine de
c'est à dire
nt du vin sans
t ses biens, on
perd la grâce
perd son Dieu
urci, si on n'e

ne pas prendre

l'habitude de l'ivrognerie, mais si vous contractez
cette habitude honteuse, elle deviendra par votre
malice un mal presque sans remède. On peut dire
qu'un ivrogne a déjà un pied dans l'Enfer. Il
peut se convertir, mais par sa malice il ne le veut
pas. Jésus Christ n'a point de plus grands
ennemis que les ivrognes, parcequ'un ivrogne est
capable des plus grandes cruautés, et s'ordinairement
tous les vices.

Veillez sur vous, mon fils. Rien de plus dan-
gereux que de s'accoutumer à de petites choses de
vin: insensiblement on en prend l'habitude, et sou-
vent il arrive qu'on est ivrogne et scandaleux, sans
savoir qu'on est tel. Remarquez qu'il y a beau-
coup de différence entre l'ivresse et l'ivrognerie.
on peut être ivre par accident, sans être ivrogne.
Le saint homme Lotb tomba une fois par surprise
dans l'ivresse, sans qu'il fût ivrogne.

Si vous aimez à boire long-tems et beaucoup, si
vous êtes fort et puissant à la table, si vous dépen-
sez votre nécessaire à la table et au vin, si vous y
employez souvent le tems qui doit être destiné au
travail, si vous fréquentez habituellement les ta-
vernes et les cabarets du lieu de votre domicile, si
vous buvez fréquemment avec ceux qui n'ont rien
à faire qu'à boire et à manger, vous êtes dans la
classe des ivrognes, et vous êtes dans un état bien
dangereux.

Ne regardez pas la fréquentation des tavernes de
votre lieu ou de votre voisinage, comme une chose
indifférente. Quand vous fréquentez habituelle-
ment le cabaret du lieu de votre résidence, vous
faites un péché qui renferme plusieurs circonstances

127 Chapitre Quarante-Troisième.

aggravantes: vous désobéissez à vos parens qui vous le défendent, et qui en gémissent: vous désobéissez à vos Pasteurs et à l'Eglise qui vous le défendent: vous désobéissez à Dieu qui vous le défend, parceque Dieu vous défend l'occasion prochaine du péché, et la désobéissance à vos supérieurs. Combien de péchés à la fois, sans compter le scandale, que vous donnez à votre famille et au public, sans compter l'injustice que vous faites d'employer à boire ce que vous devez aux pauvres, à vos créanciers, à l'entretien de votre famille, à l'entretien de vos père et mère, &c.

VI. Les personnes du sexe doivent craindre de s'accoutumer au vin. Il leur est plus pernicieux qu'elles ne pensent, parceque, dit St. Thomas, il irrite leurs passions. Une fille ou une veuve qui s'adonne au vin, perd sa réputation, sa fortune, et son âme. Une femme sujette à ce vice, se perd elle-même, déshonore sa famille, rend son époux malheureux, et le ruine.

Les personnes du sexe, adonnées à l'intempérance, sont dans un état bien déplorable, puisqu'elles ont la malice de déguiser ce vice dans leurs confessions, de vivre dans le sacrilège, et de rester ainsi dans un danger prochain de damnation. Leur aveuglement est si profond, qu'elles ne voient point et ne veulent point voir le malheureux état de leur conscience. Leur malheur est bien grand, mais il n'est pas sans remède. Pour sortir de cet état, il faut absolument qu'elles déclarent à un Confesseur toutes leurs foiblesses, et toutes les suites dans lesquelles le vin les a entraînées. Le Confesseur aura pitié d'elles, mais il est nécessaire qu'elles suivent

attend
des plu
leur sap

VII.
gibou
vais gr
d'une m
ne remer
qu'il vo
voir! L
gneur d
ce que

L'Exc
qu'il y a
nourri d
pauvres q

L'Eva
les jours
roient de
pauvre vo
pauvre et
pas d'avo
millettes q
qui lui fu
cœur de r
à ce paup
au milieu d
voyait dans
parlé au C
au milieu d
dans la so

qui vous
s'abais-
le défen-
défend,
haine du
Com-
scandale,
blic, sans
ployer à
vos créan-
tretien de

aindre de
pernicieux
Thomas, il
veuve qui
fortune, et
ce, se perd
son époux

l'impé-
suisqu'elles
urs confes-
rester ainsi
on. Leur
oient point
état de leur
nd, mais il
cet état, il
Confesseur
es dans les
fesseur aux
elles suivent

exactement ses avis. Une des plus dangereuses et
des plus ordinaires tentations du démon, c'est de
leur faire croire que le vin est nécessaire à leur santé.

VII. Après le repas, n'oubliez jamais de rendre
grâces à Dieu de ses bienfaits. Vous auriez mau-
vais gré à un pauvre, s'il ne vous remercioit pas
d'une aumône que vous lui devez : pourquoi donc
ne remerciez-vous pas le Seigneur de la nourriture
qu'il vous donne si libéralement, sans vous la de-
voir ? Profitez de la nourriture pour servir le Sei-
gneur et pour travailler, et n'employez pas les for-
ces que Dieu vous donne, à l'offenser.

EXEMPLE

L'Exemple suivant vous apprendra la différence
qu'il y a au lit de la mort entre un riche qui est
nourri dans la mollesse et la bonne chère, et les
pauvres qui vivent dans l'indigence.

L'Evangile dit qu'un homme riche faisoit tous
les jours grande chère, tandis que les pauvres mou-
roient de faim. Il y avoit auprès de sa maison un
pauvre voisin, homme de bien nommé Lazare, et
pauvre et si abandonné, qu'il eût été content, non
pas d'avoir les restes de ce riche, mais seulement les
miettes qui tomboient de sa table—faible secours
qui lui fut refusé. Sa misère ne touche point le
cœur du riche, qui ne fit donner aucune assistance
à ce pauvre malheureux. Ce riche enfin mourut,
au milieu de ses délices, et fut dans le moment en-
voyé dans l'Enfer. Lazare mourut pauvre, et fut
porté au Ciel dans le sein d'Abraham. Le riche,
au milieu des feux, vit la gloire de Lazare au Ciel
dans le sein d'Abraham. " Ah ! " s'écria-t-il.

220 Chapitre Quarante-Troisième.

« Père Abraham, ayez pitié de moi, envoyez-moi
 « Lazare pour me donner quelque soulagement,
 « dites-lui de tremper seulement son doigt dans
 « l'eau, et d'en laisser tomber une goutte sur ma
 « langue; car je brûle dans ces flammes." Abra-
 « ham lui répondit : " Souviens-toi que pendant
 « ta vie tu as vécu dans les plaisirs et dans la
 « bonne chère, et que Lazare au contraire a vécu
 « dans les maux, dans la pénitence, et le jeûne :
 « Il est donc juste que Lazare soit maintenant
 « dans les plaisirs et les consolations, et que tu
 « sois à présent dans les tourmens." Voilà la fin
 des sensuels, et des gens de table et de plaisirs.

AUTRE EXEMPLE.

On ne peut rien voir de plus tragique et de plus
 efficace, pour faire voir jusqu'où le vin peut por-
 ter un homme, que l'exemple que rapporte Saint
 Augustin d'un jeune homme nommé Cyrille. Ce
 jeune homme, accoutumé à fréquenter le cabaret,
 retournant un jour de ce lieu de débauche, plein
 de vin, eut l'impudence d'attaquer sa mère qui é-
 toit enceinte; la sollicita à un crime honteux, et
 voulut même lui faire violence. Cette femme fit
 des efforts si violens pour se défendre, qu'elle fit
 une fausse couche, et mit bas son fruit. Ce mal-
 heureux furieux voulut encore attenter à la pu-
 deur d'une de ses sœurs, qui aima mieux se laisser
 poignarder par cet indigne frère, que de consentir
 à un tel crime. Le père étant accouru au bruit,
 ce fils enragé trempa ses mains dans le sang de ce-
 lui de qui il avoit reçu la vie, et l'égorga. Il
 poignarda encore une de ses sœurs, qui voulut

prendre
 d'honne
 St.
 jour-là
 une ta
 pour le
 mettre
 peuple
 les hon
 l'homme
 pirs et
 lorsqu'
 tures,
 ble, et
 traîné
 Cyrille,
 dangére
 crimes

L'ex
 truction
 le vin, e
 goes.

Sainte
 à se per
 A l'âge
 d'en go
 éploit les
 servante
 honteuse
 tant de
 Elle s'en

oyez-moi
agement,
pige dans
te sur ma
Abra-
e pendant
t dans la
ire a vécu
le jeune
maintenant
et que tu
oilà la fin
laisira.

et de plus
peut por-
orte Saint
rille. Ce
e cabaret,
che, plein
nière qui é-
onteux, et
femme fit
qu'elle fit
Ce mal-
r à la pu-
se laisser
e consentir
au bruit,
ang de ce-
orgea. Il
qui voulait

prendre la défense de son père. O Ciel ! que d'horreur et de crimes !

St. Augustin qui avoit déjà prêché deux fois ce jour-là, ayant appris cette triste nouvelle, assembla une troisième fois le peuple, et monta en chaire, pour leur faire part des crimes que venoit de commettre le détestable Cyrille, et pour donner à ce peuple toute l'horreur qu'il mérite l'ivrognerie, par les horribles attentats auxquels elle peut entraîner l'homme. Tout le monde en effet poussa des soupirs et des cris lamentables, fondant en larmes, lorsqu'on entendit le récit de ces tragiques aventures. Apprenez ici de quoi un ivrogne est capable, et quoique la débauche ne vous ait jamais entraîné dans des crimes aussi grands que ceux de Cyrille, comprenez du moins combien le vin est dangereux, puisqu'il peut porter un Chrétien à des crimes si exécrables.

AUTRE EXEMPLE.

L'exemple suivant servira tout à la fois d'instruction aux jeunes filles qui ont de l'attrait pour le vin, et de modèle aux femmes qui ont des ivrognes.

Sainte Monique, mère de St. Augustin, faillit à se perdre par le vin dès sa plus tendre jeunesse. A l'âge d'environ douze ans, elle eut la curiosité d'en goûter par sensualité ; souvent même elle épiloit les momens pour en prendre en secret. La servante y prit garde, et lui ayant reproché cette honteuse gourmandise, la petite Monique en eut tant de confusion, qu'elle en pleura longtems. Elle s'en confessa, (ce qu'elle n'avoit pas encore

221 Chapitre Quarante-Troisième.

née fille.) et jamais elle ne retombe en pareille faute : elle vécut ensuite dans une vertu exemplaire, et devint une grande Sainte.

Elle épousa un homme qui étoit un débauché, et dont elle eut un fils qui fut aussi débauché que son père. Elle souffrit avec douceur et avec patience les duretés de son mari, et apprenoit à ces autres qui avoient des maris débauchés, à souffrir et à prier pour eux. Elle pleura longtems les péchés de son époux et de son fils, et après dix-sept années de larmes, de pénitence et de prières, elles les convertit tous deux.

Apprenez de ces avis et de ces exemples : 1. Que les jeunes gens ne doivent pas s'abandonner au vin, ni être sujets à leur bouche ; autrement ils risquent à se perdre.

2. Qu'un ivrogne est un pécheur bien malheureux, parcequ'il est aveugle et ne se connoît pas, et parcequ'il est volontairement incorrigible, en méprisant tous les avis qu'on lui donne.

3. Que ce n'est pas par les reproches et par les querelles qu'une femme convertira un mari ivrogne, mais par le silence, la patience et la prière, à l'exemple de Sainte Monique.

4. Que dans tous vos repas Dieu vous regarde et vous observe, et que vous devez les prendre avec respect dans la crainte du Seigneur.

De P

I. LI
pêche,
que les
du dén
les ent
sont les
Lori
cence,
y régn
treuves
crimine
miliari
voles la
ordinair
jeune fi
cens qu
Jeun
rez avec
lées noc
dis que
mille, a
ou de v
si vous
dans les
dans ces
dinares
et foible

CHAPITRE XLIV.

Des Veillées et Assemblées Nocturnes, des Spectacles, des Promenades, &c.

I. LE Saint-Esprit nous avertit que celui qui péche, aime les ténèbres, et fuit la lumière, parce que les ténèbres sont plus favorables aux desseins du démon. C'est pour cela que les assemblées et les entreveues de différens sexes, qui se font la nuit, sont les plus pernicieuses à la jeunesse.

Lorsque ces assemblées se font en public, la licence, les discours libres, et souvent l'impudence, y règnent avec plus de scandale. Lorsque ces entreveues se font en secret, les attaches et les amitiés criminelles s'y forment bien plus fortement, les familiarités indécentes, les gestes dissolus, les paroles lascives, les airs passionnés, en sont les suites ordinaires, de sorte qu'un jeune homme ou une jeune fille s'en portent presque jamais aussi innocens qu'ils y sont entrés.

Jeunes gens, si vous craignez Dieu, vous éviterez avec prudence ces sortes d'entreveues, ces veillées nocturnes, ces assemblées de deux sexes. Tandis que vous serez avec les personnes de votre famille, sous les yeux de votre père, de votre mère, ou de vos maîtres, vous serez en assurance ; mais si vous sortez pour aller à quelque rendez-vous, ou dans les veillées l'ennemi vous y surprendra. C'est dans ces occasions que les jeunes gens perdent ordinairement la crainte de Dieu, et où leur pudeur s'affoiblit. Un jeune homme qui prend l'habitude

283 *Chapitre Quarante-Quatrième.*

d'aller dans ces sortes de compagnies, se trouvera bientôt étrangement changé, il deviendra mutin, indocile, indévoit, dissolu. Une fille de même, quelque vertueuse qu'elle paraisse, si elle fréquente ces veillées, elle sera bientôt sans respect pour ses père et mère, arrogante, babillarde, capricieuse, enflée de ses vanités, sans piété et sans modestie. Voilà l'effet ordinaire des entrevues nocturnes, sans compter les péchés et les désirs dont le cœur y est souvent souillé.

Les pères et mères ne doivent donc point souffrir ces entrevues de différent sexe dans leurs maisons, ni permettre à leurs enfans d'y aller. Dès qu'ils s'appérçoivent que leurs enfans ont coutume de s'échapper le soir, et qu'ils sont affectionnés à ces veillées, ils doivent s'en délier, et les empêcher de s'y trouver. Si les pères et mères négligent ce point de leur devoir, ils en répondront à Dieu.

II. Il faut dire à peu près la même chose des promenades avec les personnes de différent sexe, et seul à seul. Saint Jérôme à qui Dieu avoit donné tant de lumières, défendoit aux mères de laisser voir à leurs filles de jeunes hommes ajustés et enjoués, et de leur laisser parler ou sourire, crainte qu'en conversant familièrement avec eux, leurs cœurs innocens ne prissent des impressions dangereuses. Ce Saint Docteur ne craint point de traiter d'ignorans ceux qui trouveront à redire à cette règle.

Sur ce principe, ce grand Saint eût-il permis à une fille Chrétienne de se promener le jour ou la nuit, en secret ou en public, avec un jeune homme qui lui enjole, et à qui elle permet des libertés si

miliè
dent
pense
bus d
appro
pense
prit e
retom
et des
est de
rien su
riferon
Dire
ner le
sexe, c
maxim
l'Espr
dit-il p
du sièc
Dire
intention
excuse
qui ont
sont ren
flexion
Mais
tions, v
prit et
vous, d
par votr
veux su
d'autre,
qui à en

milières, et des paroles de tendresse, qui ne tendent qu'à ébranler et à souiller le cœur ? Qu'ont-ils pensé de ces indignes mères, qui voient de tels abus dans leurs enfans, qui les souffrent et qui les approuvent ? Peuvent-elles ignorer que toutes les pensées, les regards et les desirs qui souillent l'esprit et le cœur des jeunes gens dans ces occasions, retombent sur la conscience des pères, des mères et des maîtres qui les permettent ? Pour ce qui est des Confesseurs et des Pasteurs qui ne disent rien sur de semblables désordres, comment se justifieront-ils devant Dieu ?

Dire que c'est la coutume dans les Villes de donner le bras et de se promener ainsi avec différents sexe, c'est alléguer l'usage du monde, dont les maximes, et les coutumes ne sont pas conformes à l'Esprit de Jésus Christ, St. Paul de sa part ne dit-il pas : *Ne vous conformez pas aux coutumes du siècle.*

Dire qu'on n'a ni mauvaise pensée, ni mauvaise intention, dans ces sortes de promenades, c'est une excuse dont se servent ordinairement ceux-là mêmes, qui ont le cœur le plus gâté, et qui souvent ne sont remplis que d'idées impures, sans y faire réflexion et sans les connoître.

Mais quand vous n'auriez ni pensées, ni tentations, vous ne savez pas ce qui se passe dans l'esprit et dans le cœur de la personne qui est avec vous, dont les pensées, si vous en êtes l'occasion par votre faute, peuvent souiller votre âme. Je veux supposer même que vous n'avez de part et d'autre, aucune tentation, ne vous exposez-vous pas à en avoir, et n'est-ce pas un péché que de se

poser par sa frute à la tentation, en aimant le danger, ou en demeurant dans l'occasion du péché ? Un jeune homme qui a la crainte de Dieu, une fille qui a soin de son âme, ne se trouvent dans ces sortes d'occasions qu'avec de grandes précautions, et avec répugnance.

III. Que dirons-nous des Comédies et des Spectacles ? Tout ce qu'on peut en dire ici, c'est que ces sortes de divertissemens sont condamnés par l'Eglise, par les livres saints, par les maximes des Saints Pères, et par la Doctrine de Jésus-Christ, qui ne nous prêche que la mortification, l'assiduité au travail, la prière, l'amour des choses de Dieu, et le détachement des vanités du monde. Or, y a-t-il un lieu où l'esprit soit plus dissipé, le cœur plus dangereusement ébranlé, où l'on perde plus le goût de la prière, des choses de Dieu, et du travail, que dans les Spectacles et les Comédies ? Ne sont-ce pas là les pompes du monde, auxquelles nous avons renoncé par le Baptême ? N'est-il pas honteux à des Chrétiens qui adorent un Dieu pénitent et crucifié, de se livrer à des divertissemens que les plus sages Payens ont condamnés comme indignes d'un esprit raisonnable ?

Quant aux danses et aux bals, nous ne répéterons pas ce que nous en avons dit ci-devant au Chapitre XI. de ce Livre : nous ajouterons seulement 1. Que la danse entre personnes de différent sexe, est dangereuse par ces circonstances, qu'elle est souvent criminelle par des péchés de l'esprit et du cœur, et par les actions extérieures qui s'y commettent.

2. Que ceux qui approuvent la danse, ou n'en

qu'on
pas leu
dit par
s' une
" reille
" par u

3. Q
" moins
" de Fêt
plus sav
qu'il éto
" qu'il n

IV.
sont selon
est vrai,
jeunes ge
que tant
gens, ont
vivant sel
selon l'esp
tumes du
les suivez,
Christ vou
estivent le
donc votre
C'est pour
le monde,
" concup
" yeux, et
donc tromp
de faire tou
" Celui, c
est à dire,

le dan-
péché ?
ieu, une
dans ces
cautions,

des Spec-
c'est que
ranés par
ximes des
us-Christ,
l'assiduité
de Dieu,

e. Or, y
é, le cœur
rde plus le
du travail,

Ne sont-
elles nous
il pas hon-
pénitent et
na que les
es indignes

ne répéte-
devant au
rons seule-
le différent
es, qu'elle
l'esprit et
ui s'y com-
e, ou n'en

connoissent pas le danger ou le mal, ou de s'aventurer
pas leur religion. Dieu la défend, lorsqu'il nous
dit par la bouche du sage. " Ne fréquentez pas
une danseuse, et gardez-vous bien de mêler l'oc-
" reille à ses paroles et à sa voix, crainte de pécher
" par ses attraites."

3. Que St. Augustin a dit: " Qui se croit
" moins de mal de laquies le terre les trois jours
" de Fêtes, que d'aller à la danse." Et Clément, le
plus savant des Grateurs Romaines, tout " sage
qu'il étoit, a dit: " Que personne ne va à la danse,
" qu'il ne soit fou ou ivre."

IV. Vous direz peut-être que toutes ces choses
sont selon l'usage du monde. Je réponds, 1. Qu'il
est vrai, et que c'est pour cela qu'il y a tant de
jeunes gens, qui n'ont ni modestie, ni estime, et
que tant d'autres, sous l'apparence d'honnêtes
gens, ont un cœur souillé devant Dieu, parcequ'en
vivant selon l'esprit du monde, ils ne vivent pas
selon l'esprit de Dieu: 2. Que l'usage et les cou-
tumes du monde ne vous justifient pas, plus vous
les suivez, plus vous exposez votre salut. Jésus
Christ vous avertit que la foule et le grand nombre
suivent le chemin de la perdition, vous exposez
donc votre âme, si vous suivez l'exemple de la foule.
C'est pour cette raison que Jésus Christ a maudit
le monde, parcequ'on n'y voit " que scandale,
" concupiscence de la chair, concupiscence des
" yeux, et orgueil de la vie." Vous vous êtes
donc trompé, si vous avez cru qu'il étoit permis
de faire tout ce que vous voyez faire dans le monde.
" Celui," dit le St. Esprit, " qui aime le monde,"
c'est-à-dire, tous les usages et les coutumes du

297 *Chapitre Quarante-Quatrième.*

monde, "devient l'ennemi de Dieu." A qui aimez-vous mieux plaire, à Dieu ou au monde? A Dieu qui veut vous sauver, ou au monde qui vous perd?

Si vous dites qu'il faut quelques divertissemens aux jeunes gens, j'en conviens; mais il leur faut des divertissemens honnêtes et innocens, et non pas des divertissemens dangereux. "Réjouissez-vous," dit St. Paul, "mais réjouissez-vous dans le Seigneur; qu'on voie toujours en vous de la modestie, parceque le Seigneur est présent." Imitiez les personnes sages, qui savent se divertir agréablement, et toujours innocemment. Comment pouvez-vous trouver du plaisir dans un divertissement et dans une compagnie, où votre esprit, votre cœur et votre âme sont souvent souillés, et où vous êtes toujours dans le danger d'offenser Dieu?

Pour conclusion, que vos divertissemens soient courts; si le divertissement vous sert d'occupation, il vous rend coupable. Que vos divertissemens soient saints, sans danger pour vous, et sans scandale pour les autres.

EXEMPLE.

On ne connoît souvent le danger qu'il y a de fréquenter les veillées et les assemblées de différent sexe, que lorsque le mal est devenu presque incurable. Un père en fit une triste expérience dans la personne de son fils. Ce fils nommé Maurice, âgé de dix-huit ans, étoit tendrement aimé de son père, parcequ'il étoit sage et appliqué à son devoir. Il ne prenoit ses récréations que dans sa famille, ou avec des compagnons vertueux, du consentement de son père et de sa mère. Son père lui

ayant
créer
danse
point
votre
nous
Le
sième
rice y
cupoit
tendues
Il prit
qui ne
et lui d
Mais l'i
respect
d'y aller
L'int
on en pa
sa réput
la part d
femme,
pour votr
sortes de
charge de
répondit
par ma s
libertin, j
rice; il l
veiller, ni
lui répond
aller, qu'i
d'âge pou

ayant dit un jour qu'il lui permettoit d'aller se récréer chez le voisin, où il y avoit un bal et une danse: *Mon cher Père*, répondit Maurice, *je n'ai point de plus agréable récréation que d'être en votre compagnie*. Eh bien, mon fils, lui dit le père, nous irons donc ensemble y veiller ce soir.

Le père le conduisit une seconde et une troisième fois dans ces sortes de compagnies. Maurice y prit du goût, commença à les aimer, s'occupoit même l'esprit des choses qu'il y avoit entendues, et n'étoit plus si appliqué à son devoir. Il prit dans ces veillées de l'attache pour une fille qui ne lui convenoit pas. Le père s'en aperçut, et lui défendit de ne plus retourner à la veillée. Mais l'inclination de Maurice l'emportant sur le respect qu'il devoit à son père, il ne laissoit pas d'y aller tous les soirs.

L'intrigue de Maurice avec cette fille éclata; on en parla même d'une manière très dangereuse à sa réputation, et le père en eut des reproches de la part des voisins: *Eh bien!* mon mari, lui dit sa femme, vous voyez le fruit de vos complaisances pour votre fils: je me suis toujours opposée à ces sortes de compagnies et de veillées: je m'en décharge devant Dieu, c'est votre affaire. J'ai tort, répondit le père, je devois sûrement vous avir: c'est par ma faute que mon fils commence à devenir un libertin, je vais y mettre ordre. Il fit venir Maurice; il lui défendit de nouveau d'aller désormais veiller, ni auprès de cette fille, ni ailleurs. Ce fils lui répondit avec hardiesse qu'il continueroit d'y aller, qu'il ne faisoit aucun mal, qu'il avoit assez d'âge pour se conduire. Le père qui ne s'atten-

deut pas à une réponse insolente, châtié sur le champ son fils; correction inutile, parce que le père n'y prenoit trop tard.

A peine Maurice eut-il reçu la correction de son père, qu'il sortit et s'engagea dans la Cavalerie. Quelques mois après, il finit sa vie par une mort tragique, ayant été tué et écrasé sous les pieds de son cheval.

Réfléchissez sur cet exemple, jeunes gens; Maurice est sage, tandis qu'il obéit à son père, et qu'il reste à la maison: Maurice se dérègle et se perd, dès qu'il fréquente les compagnies dangereuses et les veilles. Profitez vous-même de cet exemple, pères et mères: plus vos enfans et vos domestiques ont d'attache pour la compagnie, d'inclination pour sortir, plus vous devez les retenir et veiller sur eux. Craignez que la trop grande liberté que vous leur donnez, ne les perde, et n'attire sur eux et sur vous les châtimens de Dieu.

CHAPITRE XLV.

Voie à la jeunesse au sujet des Gens de Guerre, et de ce qui concerne la profession des Armes.

I. LES Gens de Guerre, Officiers et Soldats destinés par leur emploi à veiller à notre garde et à notre sûreté, sont véritablement dignes de nos respects, de notre estime et de notre reconnaissance. Quelles obligations se leur avons-nous pas, puisqu'ils nous exposent sans cesse à la mort, et à la captivité.

Je voy
ligion
bons
sous
mer,
On
Guerr
selon
profes
qu'il y
et de g
ne doit
y a par
et grand
désordre
grands
titables
Autan
Soldat
autant
la fréque
Un jeune
compagn
dans le li
autre libe
Quant
et chrétie
cupations
à craindre
fréquente
Roi l'exig
Il est b
littaires au

Le soutien de l'Etat, et pour la défense de la Religion? En les considérant sous ce point de vue, nous devons les regarder comme des personnes qui nous rendent les services les plus importants, les aimer, et leur rendre service.

On doit un respect plus singulier aux Gens de Guerre, dont les mœurs et la conduite sont réglées selon Dieu. On ne peut disconvenir que, dans la profession des armes, il est difficile de se sauver; qu'il y a de fréquentes occasions de se pervertir, et de grands obstacles à la sainteté. Mais avouons qu'il faut rendre cette justice aux militaires, que, s'il y a parmi eux de grands scélérats sans Religion, et grand nombre de libertins qui se livrent à des désordres crians, il y en a aussi plusieurs qui ont de grands sentimens de Religion, et qui vivent en véritables Chrétiens.

Autant qu'on doit estimer un Officier ou un Soldat qui servent Dieu en servant leur Prince, autant doit-on avoir horreur de la conduite et de la fréquentation de ceux dont la vie est déréglée. Un jeune homme doit donc éviter la société et la compagnie d'un Soldat qui vit dans le désordre et dans le libertinage, de même que la société de tout autre libertin.

Quant aux Soldats dont la conduite est régulière et chrétienne, il faut faire attention que leurs occupations et leurs emplois étant différens, on doit prendre de les détourner de leurs exercices, et les fréquenter selon que la bionéance et le service du Roi l'exigent.

Il est bien important de donner ici des avis particuliers aux personnes du sexe. Ohi, qu'elles ne

241 *Chapitre Quarante-Cinquième.*

à plaindre dans les lieux où il a y des gens de guerre déréglés. Il n'est point d'artifice qu'un homme de guerre, s'il est voluptueux et passionné, n'emploie pour gagner, pour surprendre, et pour séduire une fille.

Celle qui veut conserver sa réputation et sa pudeur, ne doit point ajouter foi à leurs belles paroles, ni craindre leurs menaces.

Les pères et mères doivent ici une attention singulière sur leurs filles. Aussitôt qu'une personne du sexe a été assez volage pour écouter une seule fois avec complaisance un homme de guerre artificieux et passionné, on peut dire qu'elle est presque perdue. Que doit on penser de celles qui ont de fréquens et de libres entretiens avec eux, et qui penser des mères aveugles qui le souffrent à leurs filles ? Une femme, une Dame se croiroient coupables de permettre à leurs servantes des entrevues et des promenades avec un Soldat, tandis qu'elles permettent peut-être à leur fille de s'entretenir, de se promener ou de jouer avec un homme de guerre.

II. Au reste, si l'on doit respecter les gens de guerre, ils nous permettront de leur dire qu'ils doivent aussi eux-mêmes se rendre respectables. Quel est plus méprisable, de plus bas, que de voir des Soldats et des Officiers qui se piquent de bravoure et de grandeur d'âme, prendre des manières efféminées et dégrader la noblesse de leur profession, en solâtant avec le vent. Est-ce donc en jouant, en s'amusant avec une fille, en cajolant une femme, qu'on apprend l'Art Militaire ? Des Soldats devenus par la mollesse, par la débauche et la dis-

solut
Le
Dieu
los in
qui a
attire
mées
Bénit
dans
d'ela
de tou
tains
siècles
point
bles q
ces he
sainte
La
vices
nage
tiens
sola
les Sol
d'autr
vertu
martyr
qui sol
mécha
de sold
de ses
leur G
à Dieu
ni les

solution, ne sont guères propres à vaincre l'ennemi.

Les gens de guerre doivent se souvenir que le Dieu des armées ne laisse pas le vice impuni, que les impudicités, les blasphèmes, et les autres crimes qui se commettent dans la profession des armes, attirent tôt ou tard de grands malheurs sur les armées et sur les royaumes; et qu'au contraire, Dieu bénit les entreprises et les armes de ceux qui vivent dans sa crainte. Tandis que les Juifs étoient fidèles à Dieu, ils étoient victorieux et triomphoient de tous leurs ennemis; mais avoient-ils commis certains crimes, ils étoient défaits. Dans les premiers siècles du Christianisme, les Empereurs n'avoient point des troupes plus guerrières et plus invincibles que les Légions Chrétiennes, parceque, dans ces heureux tems, les Soldats Chrétiens vivoient saintement.

La guerre, dit-on, est une école de tous les vices; mais elle n'est l'école du vice et du libertinage que pour les libertins. Des milliers de Chrétiens se sont sanctifiés dans la profession des armes: tels sont les Maurices, les Géréons, les Victors, les Soldats de la Légion Thébaine, et une infinité d'autres Guerriers qui ont porté la sainteté et la vertu jusqu'à sceller leur Foi de leur sang par le martyre. Il n'y a point de plus mauvais Soldat, qui soit plus lâche, plus haï et plus méprisé, qu'un méchant Chrétien. Il n'y a point au contraire de soldat plus aimé de ses Officiers, plus respecté de ses camarades, plus fidèle à son Prince, et meilleur Guerrier, que celui qui est vertueux et fidèle à Dieu. Un Soldat qui craint Dieu, ne craint, ni les combats, ni les dangers, ni la mort.

CHAPITRE XLVI.

Aviz importants aux Ecoliers et aux Etudiants.

LES vérités et les maximes qui sont contenues dans ce livre, peuvent suffire à un Ecolier pour régler chrétiennement sa conduite. Nous ajoutons dans ce Chapitre quelques avis particuliers, pour lui apprendre à se sanctifier dans ses études.

I. Les premiers devoirs qu'un Ecolier doit avoir à cœur, sont les devoirs envers Dieu qu'il doit particulièrement craindre, invoquer et servir dans sa jeunesse, regardant Dieu comme son premier Maître, comme les père de lumières, comme le principe et la fin de ses études. Si la carrière des sciences paroit dans les commencemens épineuse à un jeune homme, il ne doit pas se rebuter des difficultés qui l'arrêtent. Qu'il implore souvent le secours de l'Esprit-Saint, avec une vive confiance, parceque Dieu ne manque jamais d'aider et d'éclairer un Ecolier qui vit dans sa crainte, et qui a soin de purifier ses intentions, en lui consacrant son étude.

L'amour qu'un Etudiant doit avoir pour Dieu, doit l'engager à élever souvent son cœur vers lui, et à s'approcher fréquemment des Sacremens, soit pour conserver l'innocence de son âme et de préserver du péché, soit pour se mettre en état de répondre aux devoirs que Dieu a sur lui.

Pour témoigner son amour et son zèle à Jésus-Christ, il entendra, s'il le peut, tous les jours la sainte Messe, mais qu'il se garde bien d'être dissipé dans le lieu saint, d'imiter les impies, comme cer-

aines je
jeté d
public
l'usage
tion et
hle, all
quelqu
et lui d
image
lours !
Ciel, s'
pinda de
et les g
lumières

II. L
tine aux
univers
à répon
Combien
pord son
devenir
dent, qu
maîtres
blanchem
pour des
et avoir
de dépen
néant, et
jeune hor
de Dieu
dommage

III. L
respect, l

mes jeunes étourdis, qui, sans respect pour la Majesté de Dieu, sont à l'Eglise comme sur une plume publique. C'est un mauvais présage pour l'avenir, lorsqu'un Ecolier est dans sa jeunesse sans dévotion et sans piété. Qu'un jeune homme est louable, allant en classe et en retournant, de prendre quelques momens pour aller adorer Jésus-Christ, et lui demander ses lumières, ou d'aller devant une image de la Sainte Vierge pour implorer son secours. Que de grâces n'obtiendra-t-il pas du Ciel, s'il continue dans cette pratique ! C'est aux pieds de Jésus-Christ que les plus saints Docteurs et les grands Maîtres des sciences ont puisé les lumières et leur profonde éducation.

II. Le second devoir d'un Ecolier qu'on destine aux sciences, c'est une tendre reconnaissance envers ses parens, reconnaissance qui doit le porter à répondre au zèle qu'ils ont pour son avancement. Combien noire est l'ingratitude d'un Ecolier qui perd son temps, et néglige de seconder les pieux desirons d'un père et d'une mère qui s'incommode, qui l'estreignent à la Ville, qui payent des maîtres pour lui procurer l'éducation et un établissement convenable ! Quels sujets de chagrin pour des parens, après s'être épuisés pour un enfant, et avoir incommodé leur famille, de voir que tant de dépenses ont abouti à faire un ignorant, un fat, un néant, et un libertin ! Une telle conduite dans un jeune homme lui attirera tôt ou tard les châtimens de Dieu. Comment réparera-t-il d'ailleurs les dommages et le tort qu'il a faits à sa famille ?

III. Le troisième devoir d'un Ecolier, c'est le respect, l'amour, et l'obéissance, qu'il doit à ses

Maîtres et à ses Régens. 1. Le respect qu'on doit à ceux qui nous enseignent, ne permet pas qu'on les raille, et qu'on les tourne en ridicule. C'est même manquer d'éducation que de faire des plaideries sur leur compte, et manquer de vertu que de mépriser leurs avertissements. 2. Si un Maître doit aimer tendrement ses Ecoliers, et les regarder comme ses enfans, un Ecolier doit réciproquement aimer son Maître, et le regarder comme son père: il ne doit donc point le contrister, il doit même avoir confiance en son Maître, lui exposer ses doutes, lui demander sans crainte l'explication de ce qu'il ne peut comprendre. 3. La crainte de Dieu doit inspirer à un Ecolier la soumission, quand il résiste à un Maître qui se sert avec modération de l'autorité qu'il a sur lui, *il résiste à Dieu même*, et il pèche. Qu'il reçoive les avis de son Maître avec docilité, et ses corrections avec patience: c'est à soi-même que l'Ecolier doit s'en prendre, si le Maître le traite avec sévérité. C'est une bassesse de cœur dans un jeune homme, et c'est vouloir croupir dans ses vices, que de se plaindre à ses parens, lorsqu'il a été justement corrigé: les parens eux-mêmes n'ont pas écouté de telles plaintes, et doivent se garder de jamais contenter un enfant contre son Maître. Un Maître prudent n'est sévère qu'envers ceux qui sont paresseux, indociles et vicieux. On doit présumer que les Maîtres et les Régens sont assez raisonnables pour ménager la foiblesse d'un enfant, pour ne rien exiger au delà de sa portée, et pour le corriger avec discrétion et charité.

IV. Le quatrième devoir d'un Edudiant est un

espri
autre
Qu'il
peine
poliss
elevé
de ne
que f
cens
folâtre
tre, et
quer,
mande
tres, d
Qu'il
jeune
l'éloge,
jamais
Un
dans les
ceux qui
d'avoir
contre c
ou du m
nous son
sont enfa
que par
Saint Pa
marques
autres qu
de mépris
pétulance,
Ecoliers,

esprit d'honnêteté, de paix et de charité envers les autres Ecoliers, sur-tout envers ceux de sa classe. Qu'il évite les piquantes railleries qui peuvent faire peine aux autres; les injures, les bouffonneries, les polissonneries, qui sont la marque d'un enfant mal élevé. Il doit par la même raison prendre garde de ne jamais suivre l'exemple de ceux qui ne font que folâtrer, que s'amuser à des badinages indécens et à contretiens. Un Ecolier qui, par ses folâtres amusemens, ou par malice, distrait un Maître, et empêche les autres d'écouter et de s'appliquer, fait-il réflexion qu'il pèche, que Dieu lui demandera compte du tems qu'il fait perdre aux autres, des inquiétudes qu'il cause à un Maître? Qu'il est beau de voir des Ecoliers imiter le saint jeune homme Tobie, dont le Saint-Esprit a fait l'éloge, en disant: *Que, dans sa jeunesse, il ne fit jamais rien de bas et de puéril!*

Un Etudiant qui a de la vertu, n'entre jamais dans les ligueurs, dans les partis et les disputes de ceux qui sont querelleurs, et se donne bien de garde d'avoir aucun sentiment de mépris, d'antipathie contre ceux qui ne sont pas de la même contrée, ou du même pays; parcequ'il sait que devant Dieu nous sommes tous frères, que tous les Chrétiens sont enfans de Dieu, et frères de Jésus-Christ; que par conséquent nous devons tous, comme dit Saint Paul, nous prévenir mutuellement par des marques d'honnêteté, et n'avoir les uns pour les autres qu'un cœur et qu'une âme. Ces petits airs de mépris, de fierté, d'arrogance, de bravade, de pétulance, d'effronterie, qu'on voit dans certains Ecoliers, sont le pronostic ordinaire d'un mauvais

général, et sont escholiers qu'ils sont mal élevés et bien ignorans sur les devoirs et les maximes de la Religion.

Un Ecolier qui a de l'éducation et de la vertu, prend garde de ne jamais rien faire ou rien dire qui puisse faire peine aux autres : il leur rend services, et a soin de ne se brouiller avec personne. Il ne s'avise pas d'accuser les fautes des autres, ni de faire aux Maîtres des rapports sur leur compte. Quand un Maître lui donne la commission de prendre garde à certains Ecoliers, et de s'informer de leur conduite, il le fait avec prudence, avec modération, et dans un esprit de charité. Si les autres lui font quelque peine, qu'il le dissimule, et qu'il ne dise rien : une bagatelle a souvent de funestes effets, quand on la prend à cœur. Si on l'outrage, il doit le souffrir, le pardonner, se mettre au-dessus des railleries qu'en feront les libertins. Ce n'est pas une gloire de se venger, c'est même devant Dieu une bassesse, c'est au contraire une grandeur d'âme que de pardonner avec générosité. Un Ecolier qui sait que quelques-uns de ses condisciples sont brouillés, loin d'entrer dans leurs querelles, devroit par charité tâcher de les réconcilier. Ce seroit encore l'effet d'une louable charité d'aider ceux qui ont moins de science que lui, qui lui demandent son secours, et leur donner l'intelligence de ce qu'ils ne conçoivent pas. Un Ecolier qui suivra ces avis, sera aimé et respecté : ses exemples de vertu feront impression sur l'esprit des autres.

EN
Eco
Ain
arce
saire
I.
et un
tu.
par l
hôte
horre
sonille
Etant
au bai
parceq
Saint.
même
bonne
Nos ce
sont le
crime n
En cet
bagatel
donc ch
sont pu
homme
avec lui
mieux h

rieme.

mal élevée et
basimes de la

de la vertu,
rien dire qui
rend service,
bonne. Il ne
autres, ni de
leur compte.
sion de pren-
informer de

avec modé-
Si les autres
sule, et qu'il
de funestes
on l'outrage,
re au-dessus
Ce n'est
ême devant
né grandeur
té. Un E-
condisciples
s querelles,
ncilier. Ce
rité d'aider
qui lui de-
intelligence
Ecolier qui
es exemples
les autres.

Devoirs d'un Ecolier.

CHAPITRE XLVII.

Devoirs d'un Ecolier envers soi-même.

EN remplissant ses devoirs envers les autres, un Ecolier ne doit pas oublier ce qu'il doit à soi-même. Ainsi, outre ce qui a été dit ci-devant, il doit s'engager à la pratique des vertus qui lui sont nécessaires.

1. Qu'il ait un grand attrait pour la chasteté, et un ardent désir d'obtenir cette admirable vertu. Il doit la demander tous les jours à Dieu, par l'intercession de la Sainte Vierge, la singulière protectrice des âmes chastes. Qu'il ait en horreur toute pensée impure, et que jamais il ne souille sa langue par l'obscénité des paroles libres. Etant seul ou avec d'autres, étant dans le lit ou au bain, qu'il se comporte toujours avec modestie, parceque le corps du Chrétien est le Temple du Saint-Esprit. Que sur-tout il ne fasse jamais lui-même et ne permette jamais à d'autres sur sa personne une action indécente et contre la pudeur. Vos corps, dit St. Paul, ne sont pas à vous. Ils sont les membres de Jésus-Christ même. Quel crime ne commettriez-vous pas en les profanant ? En cette matière, ce qui ne vous paroît être qu'une bagatelle, est souvent un crime énorme. Soyez donc chaste, évitez la société de ceux qui ne le sont pas. Un Ecolier qui fréquente un jeune homme qui n'est pas pur et chaste, ou qui demeure avec lui, doit quitter sa compagnie : il vaudroit mieux habiter parmi les couleuvres et les scorpions.

Il ne doit pas moins se tenir en garde contre les pièges que le Démon peut lui tendre du côté des personnes de différent sexe. Que jamais il n'ait la honteuse foiblesse de se familiariser avec aucune, surtout - avec celles chez qui il demeure. Moins il voit de dangers dans ces familiarités, plus c'est une marque qu'il a le cœur gâté. En un mot, qu'un Ecolier se souvienne que celui qui n'est pas chaste étant seul ou avec d'autres, qu'un Ecolier qui prend l'habitude de cajoler le sexe, est perdu, ou qu'il est en danger prochain de se perdre. S'il ne se corrige, Dieu se retirera de lui, et l'aveuglera sur sa vocation. O que tous ces avis sont importants ! combien de jeunes gens se sont perdus pour les avoir négligés ! Lisez dans ce Livre les Chapitres qui traitent de la chasteté et des moyens de conserver cette vertu.

II. L'humilité n'est pas moins nécessaire à un Ecolier pour se sanctifier dans ses études. Si vous étudiez par vanité, pour briller, pour vous procurer de l'estime, des applaudissemens, votre travail et votre étude seront sans récompense devant Dieu : n'ayez point d'autres intentions dans vos études que de faire la volonté de Dieu, et de contribuer à sa gloire. Si vous avez des talens et de l'ouverture d'esprit, ne vous en prévalez pas ; vous les avez reçus de Dieu seul qui est le Maître des sciences ; témoignez-lui votre reconnaissance, et vous humiliez de plus en plus, lui rendant grâces des lumières qu'il vous donne préférentiellement à d'autres qui en feroient un meilleur usage que vous. Prenez garde que cette science ne vous inspire de la fierté et du mépris pour ceux que vous croyez

moins
est un
qui ren
et qui c
Lors
louable,
sur cer
que ce
sans cla
toujours
nez-vous
que celu
s'humilie
à l'erreur
points de
mais on
avec hum
En pa
propos d'
que ce se
colier qui
rens plus
qui sont d
plus haute
humble et
est même
cer en dili
être au des
III. U
tempérance
divertissem
tus nécess
aux Etudia

moins savans que vous. La science sans humilité, est un prison qui corrompt et qui ense le cœur ; qui rend l'homme présomptueux, entêté et superbe, et qui conduit enfin à l'erreur et à l'hérésie.

Lorsque vous étudiez les hautes sciences, il est louable, pour acquérir la facilité de vous expliquer sur ces matières, de vous exercer à la dispute ; mais que ce soit avec modération, sans emportement, sans clameur, sans opiniâtreté ; vouloir l'emporter toujours sur les autres, c'est orgueil. Or souvenez-vous de cette maxime tirée des Livres Saints, que celui-là ne sait rien, qui ne sait pas céder et s'humilier. Il est vrai qu'on ne doit jamais céder à l'erreur, et qu'on doit soutenir avec fermeté les points de Foi et les vérités décidées par l'Eglise ; mais on doit toujours les soutenir et les défendre avec humilité et modestie.

En parlant de l'humilité, il n'est pas hors de propos d'avertir que ce seroit manquer d'humilité, que ce seroit même une sorte de vanité, si un Ecolier qui est de meilleure famille, ou qui a des parens plus riches, s'oublioit jusqu'à dédaigner ceux qui sont de moindre condition. Si on est d'une plus haute condition, on n'en doit être que plus humble et plus affable envers tous. Un jeune homme est même plus méprisable, quand il se laisse dévan- cer en diligence et en vertu par ceux qu'il croit être au-dessous de lui.

III. Un Etudiant ne doit pas oublier que la tempérance, la sobriété, la modération dans ses divertissemens et dans ses récréations, sont des vertus nécessaires à tous les Chrétiens, mais sur-tout aux Etudiants. Les fréquentes et petites parties

de débauche commencent ordinairement le dérèglement et la perte d'un Ecolier, lui ôtent le goût de l'étude, appesantissent son esprit, dérangent son tempérament et sa santé, lui font manquer les classes, et perdre son tems. Disons la même chose des promenades à contretems, des jeux de cartes, et des jeux publics. Un jeune homme qui aime les cartes et le jeu, abandonne ses livres et ses cahiers, devient paresseux, fainéant, dissipé ; et reste dans sa honteuse ignorance.

Pour éviter ces écueils, un Ecolier ne doit pas être avide d'argent : les parens eux-mêmes sont très-imprudens de lui confier l'argent qu'il faut pour ses pensions et son entretien ; ils feront sagement de le confier à d'autres. Une expérience nous apprend tous les jours qu'un Ecolier qui a de l'argent, en abuse. C'est une occasion de gourmandises et de jeux, à laquelle il ne résiste guères. Les autres Ecoliers ne manquent pas de lui proposer quelques parties, et de l'entraîner : il donne dans le piège, et se perd.

IV. Il n'est rien que Jésus Christ ait plus recommandé dans l'Evangile, que la vigilance : elle est nécessaire, spécialement à un Ecolier, pour trois raisons : pour conserver son innocence, pour conserver sa réputation, pour profiter du tems. 1. Il doit veiller sur soi pour conserver l'innocence et la pureté de son cœur : il doit veiller au dehors, il doit veiller au-dedans. S'il n'a pas soin d'éviter au dehors les occasions du péché, la société de certains Ecoliers libertins, impurs, joueurs, négligens à leurs devoirs, dissolus dans leurs manières et dans leurs paroles, il perdra avec eux la crainte de Dieu

et sa
qu'il p
veille
sées de
S'il a d
tentatio
et les p
lui impo
2. L
notre re
pour con
ner attei
sur-tout
être hyp
chez ses
Baroine
Ecolier q
liberté ec
dissolutio
suffisance
peu de re
avec hau
pas les sa
compagni
est trop
discours q
porteront
pas moins
Ville, ou
hôtes,
Qu'il s
s'y prome
rues, d'au

et sa grâce, contractera des habitudes vicieuses, qu'il portera jusqu'au tombeau. Au dedans, qu'il veille sur les mouvemens de son cœur, sur les pensées de son esprit, sur ses paroles et ses regards. S'il a de secrets penchans au mal, de fréquentes tentations, qu'il découvre sincèrement son intérieur et les plaies de son âme à un bon Confesseur, qu'il lui importe de bien choisir.

2. Le Saint-Esprit nous avertit d'avoir soin de notre réputation. Un Ecolier doit donc veiller pour conserver la sienne, et prendre garde d'y donner atteinte par une conduite irrégulière. Il doit surtout s'observer avec vigilance (sans toutefois être hypocrite) dans le tems qu'il est en vacances chez ses parens, chez lui, ou ailleurs. Toute une Paroisse a les yeux attachés sur la conduite d'un Ecolier qui retourne chez lui, et chacun dit avec liberté ce qu'il en pense. S'il fait paroître de la dissolution, s'il prend de petits airs de fierté et de suffisance, s'il fait des parties de débauche, s'il a peu de respect pour son père et sa mère, s'il traite avec hauteur ses frères et sœurs, s'il ne fréquente pas les sacrements, s'il a coutume de fréquenter les compagnies et veillées dangereuses, et sur tout s'il est trop libre avec le sexe, il fera parler, et les discours que le public tiendra sur son compte, lui porteront un jour des coups funestes. Il ne doit pas moins veiller sur lui-même, lorsqu'il est à la Ville, ou dans le lieu de ses études, et chez ses hôtes.

Qu'il se souvienne que bien des gens, quelque'il n'y prenne pas garde, observent sa conduite dans les rues, dans les compagnies, à la maison. Si un se-

marque en lui de la dissipation et du dérèglement, peu de piété et de réserve dans ses manières, la renommée le fera connoître à ceux de qui dépend son établissement, et lui fera perdre sa vocation.

3. Le tems de la jeunesse étant le plus précieux et le plus propre pour cultiver l'esprit, et pour se mettre en état de correspondre aux desseins de Dieu, un jeune homme doit veiller sur l'emploi du tems, et craindre d'en perdre un seul moment. S'il perd le tems, quels seront les reproches de sa conscience, lorsque dans la suite, étant placé dans un Bénéfice, dans un Emploi, ou dans une Charge, il se verra, par son ignorance, incapable d'en remplir les devoirs ! Quel compte à rendre à Dieu ! Il sera trop tard pour savoir ce qu'on ne sera plus en état d'apprendre. On voudroit alors avoir mieux fait, mais il ne sera plus tems ; et l'on sera d'autant plus malheureux, qu'en connoissant ses égaremens passés, on ne pourra plus retourner sur ses pas. Il est donc bien important à un Ecolier de ménager précieusement et d'employer utilement le tems de sa jeunesse.

C'est pourquoi, un Etudiant qui a de la santé, et qui a du zèle pour son avancement, ne se contente pas du travail qui lui est imposé par ses Maîtres : il a encore soin, après un tems modéré, donné à ses petites récréations, de s'instruire, tantôt par des lectures de piété qu'il fait tous les jours, tantôt par d'autres lectures utiles dans des livres que des personnes éclairées lui conseilleront. Mais qu'il prenne garde de se livrer à la dangereuse curiosité de lire des livres qui traitent d'aventures galantes, ou qui sont contre la Religion et contre

l'Eglise.
de se gâ-
poison da-
à un jeun-
sa mémoi-
chose par-
tenir : pa-
Testamen-
tion de Jé-
de Trente
que dans l-
avec plus
quelle seul

Nous n-
conséquen-
Ecoliers,
ment à Di-
On leur
suivant, et
importante
Ecolier qu-
venons de
Quels prog-
dans la ver-
en sentira
gens dans
dans la jeu-
importance
ment tous

V. Qua-
les avis qu-
qui leur co-
qu'elles do-

l'Eglise. Il n'y a déjà que trop d'autres occasions de se gâter l'esprit et le cœur, sans chercher le poison dans les mauvais livres. On conseille même à un jeune homme qui sort des classes, de cultiver sa mémoire en apprenant tous les jours quelque chose par cœur, et le répétant souvent pour le retenir : par exemple, quelques versets du Nouveau Testament, des Epîtres de Saint Paul, de l'Imitation de Jésus Christ ou quelque chose du Concile de Trente, ou du droit Canon et Civil. &c. afin que dans la suite il puisse se servir de sa mémoire avec plus de facilité pour la gloire de Dieu, à laquelle seule il doit rapporter son travail et ses études.

Nous n'avons garde d'oublier un avis de grande conséquence, qu'on doit répéter et inculquer aux Ecoliers, qui est de demander souvent et fermement à Dieu la grâce de connaître leur vocation. On leur conseille de lire à cette fin le Chapitre suivant, et de méditer profondément les réflexions importantes qu'il renferme. O qu'heureux est un Ecolier qui conforme sa conduite aux avis que nous venons de lui prescrire dans ces deux Chapitres ! Quels progrès ne fera-t-il pas dans les sciences et dans la vertu ! S'il néglige ces salutaires avis, il en sentira un jour de cruels remords. Combien de gens dans un âge avancé, déplorent le tems perdu dans la jeunesse, et éprouvent tristement de quelle importance il est d'en ménager utilement et saintement tous les moments !

V. Quant aux Ecolières, elles prennent parmi les avis que nous avons donnés aux Etudiants, ce qui leur convient : nous leur dirons seulement ici qu'elles doivent avoir un grand amour pour Dieu,

craindre le péché, être dévotes dans le lieu saint, être soumises à leurs parents. L'arrogance et l'indocilité dans une jeune fille qui ne veut être ni reprise, ni corrigée, font connoître quelle est d'un mauvais caractère. Une Ecoière doit aimer toutes ses compagnes, aider celles qui sont moins sçavantes, ne faire aucun rapport des autres filles, et garder le silence dans l'école. Qu'elle se garde bien de s'amuser à badiner par les rues, qu'elle évite sur-tout la société des petits garçons, qu'enfin elle ne manque jamais d'offrir à Dieu son étude, et de lui demander ses lumières.

VI. Ceux qui sont chargés d'enseigner la jeunesse, les Maîtres et les Maitresses des Ecoles, ne doivent pas regarder leur emploi avec indifférence. Le zèle doit leur inspirer d'apprendre à leurs Disciples la vertu et la science des Saints, autant que les sciences humaines : ces jeunes gens qu'ils voient sous leur conduite, sont l'espérance du Public. Les uns seront dans le Clergé ou dans le Cloître, les autres dans le Barreau, dans le Militaire, ou dans le commerce : d'autres enfin seront chefs ou mères de famille, et dans les affaires. Quelle consolation pour ceux qui les auront instruits, de les voir un jour remplir leurs devoirs dans les sentimens de crainte de Dieu qu'on leur aura inspirés, de leur voir recueillir les fruits de piété qu'on aura fait germer dans les cœurs de ces jeunes plantes ! Quoiqu'un enfant paroisse dissipé, les semences de vertu et de Religion, qu'on a soin de jeter dans son cœur, tôt ou tard produisent leurs fruits.

EXEMPLE.

Saint Thomas d'Aquin, ce prodige de science,

paroissoit
même et
comparoit
Grand, se
gissement
monde Ch
trine, aide
fet, le jour
si profonde
voit fait au
composés,
leur sçavoir,
de St. Tho
ques le reg
tre. Où et
tant de lum
par son am
tion envers
l'Autel.

On ne pe
Gerson, Ch
conte d'un
Paris. Co
de sa vertu
et amitié av
qui lui appri
gré les avis d
que son comp
rigoit point
ce jeune hom
ne mit à cr
grand nomb

paroissoit dans sa jeunesse avoir l'esprit borné et même stupide : ses condisciples, par dérision, le comparoient à un bœuf : oui, leur dit Albert le Grand, son Maître, ce sera un bœuf dont les mugissemens et la voix se feront entendre dans tout le monde Chrétien, et qui, par la force de sa doctrine, aidera à soutenir l'Eglise de Dieu. En effet, le jeune Thomas acquit une science si vaste et si profonde, qu'un grand Pape a dit de lui qu'il avoit fait autant de miracles que d'articles qu'il avoit composés, que les Hérétiques le regardent comme leur fléau, ne craignant rien tant que la doctrine de St. Thomas ; et que les Théologiens Catholiques le regardent comme leur Oracle et leur Maître. Où et comment ce grand Saint avoit-il puisé tant de lumières ? C'est au pied du Crucifix, c'est par son amour pour Dieu, et par sa tendre dévotion envers Jésus Christ dans le St. Sacrement de l'Autel.

AUTRE EXEMPLE.

On ne peut lire sans frayeur ce que le fameux Gerson, Chancelier de l'Université de Paris, raconte d'un jeune Ecolier de condition qui étoit à Paris. Ce jeune homme, qui jusqu'alors avoit eu de la vertu, eut le malheur de faire connaissance et amitié avec un autre Ecolier qui le perdit, et qui lui apprit le mal. Il croupit longtems, malgré les avis de son Confesseur, dans cette habitude que son compagnon lui avoit inspirée ; et ne se corrigeoit point. Dieu en fit un exemple. Une nuit ce jeune homme fut saisi d'une frayeur subite, et se mit à crier d'une manière si horrible, qu'un grand nombre de personnes y accoururent. On

L'interroge, il ne répond rien : on le presse toujours, point de réponse ; et il crioit toujours horriblement. Enfin, se tournant du côté des assistants avec un regard égaré, il éleva la voix, et dit trois fois d'un ton effrayant : *Malheur à celui qui m'a perdu ! malheur à celui qui m'a perdu ! malheur à celui qui m'a perdu !* et mourut ainsi dans le désespoir et l'impénitence. O combien de personnes, qui dans leur jeunesse, ayant été perverties par une mauvaise compagnie, maudissent à présent dans l'Enfer ceux qui ont été la cause de leur perte ! Apprenez, jeunes Etudiens, par ce tragique exemple, combien il vous est important de fuir la compagnie d'un jeune homme impur et vicieux. Sa société est trop dangereuse pour vous, et vous sera funeste. *Celui qui aime le danger, dit le Saint-Esprit, y périra.*

CHAPITRE XLVIII.

Du choix de sa Vocation.

1. II y a plusieurs vocations auxquelles on peut être appelé de Dieu, l'état Ecclésiastique, l'état Religieux, le Célibat, le Mariage, la Profession des armes, &c. Il y a dans chaque état des grâces propres pour en remplir les devoirs, et pour s'y sanctifier. Si vous entrez dans l'état que le Seigneur vous a destiné, il vous sera beaucoup plus facile de vous sauver. Si au contraire vous prenez une autre vocation que celle où Dieu vous appelle, tout sera à craindre pour votre salut. Tel se sauve

dans le pa-
tat Ecclé-
gion, qui
tel aussi
vé dans le
d'une gran
de connoît
a marqués

Pour le
tions, exa-
clination ;
ères, pour
dans la cra-
ne se comm-
dans le dés-
devoirs et le
enfin prend
et éclairées
avis suivant

II. Ceu-
doivent au-
chautes, n'-
gliee, et de
en travailla

Je dis la
pirent à l'é-
retraite, av-
leur propre
homme qui
la retraite e-
et indompté
honneur de
tion pour

dans le parti des armes, qui se fût damné dans l'état Ecclésiastique ; et telle se damne dans la Religion, qui se fût peut-être sauvé dans le monde ; tel aussi se damne dans le Mariage, qui se fût sauvé dans le Clergé ou dans le Cloître. Il est donc d'une grande conséquence pour tous, jeunes gens, de connoître la vocation et le parti que Dieu vous a marqués.

Pour le connoître, il faut avoir de saintes intentions, examiner ses talens, ses dispositions, son inclination ; faire de fréquentes et de ferventes prières, pour demander à Dieu ses lumières ; vivre dans la crainte de Dieu, parceque l'esprit de Dieu ne se communique pas à des jeunes gens qui vivent dans le désordre. Il faut connoître les dangers, les devoirs et les charges de l'état qu'on veut embrasser ; enfin prendre conseil des personnes désintéressées et éclairées, et sur-tout de son Confesseur. Les avis suivans vous seront d'une grande utilité.

II. Ceux qui aspirent à l'état Ecclésiastique, doivent aimer la prière et l'étude, être sobres et chastes, n'avoir d'autres vœux que de servir l'Eglise, et de travailler à leur propre sanctification, en travaillant à celle des autres.

Je dis la même chose à peu-près de ceux qui aspirent à l'état Religieux. Ils doivent aimer la retraite, avoir un esprit docile, un grand désir de leur propre perfection et de leur salut. Un jeune homme qui n'a aucun attrait pour la prière, pour la retraite et pour l'étude, qui a des passions vives et indomptées, qui s'adonne au vin, qui n'a pas horreur de l'impureté, qui a une violente inclination pour le sexe, ne doit s'engager ni dans le

Clergé, ni dans le Cloître, crainte d'y devenir le scandale des Fidèles, l'opprobre de l'Eglise et de la Religion.

Une fille qui a dessein de se consacrer à Dieu dans la Religion, pour se tirer des dangers du monde, et pour travailler à son salut avec plus de sûreté, doit regarder comme une faveur du Ciel l'inclination qu'elle a pour le Cloître. Qu'elle examine néanmoins ses dispositions avant que de s'y engager. Toutes celles qui ont du penchant pour le Cloître, n'ont pas toujours les qualités nécessaires. Il faut dans une fille qui aspire à cette vocation, une bonne santé, une humeur douce et patiente, un esprit droit et docile, et des passions modérées. Celles qui ont une santé faible et chancelante, un génie bizarre et capricieux, qui ont des passions fortes et trop vives, ne sont guères propres à vivre dans une Communauté.

Le Célibat, c'est l'état d'un jeune homme, d'une fille ou d'une veuve, qui ne veulent point se marier. Cet état du Célibat, si on le choisit en vue de Dieu, et plus parfait que le Mariage; et St. Paul le conseille. *Celui qui n'est pas marié, dit ce grand Apôtre, n'a soin que de ce qui regarde le Seigneur, pour se conserver pur de corps et d'esprit; et ne pense qu'à plaire à Dieu; mais ceux qui sont mariés, s'occupent des soins du monde, et obligés de complaire à une femme, ou à un mari; ainsi leur cœur est partagé.* Si vous voulez vivre dans le Célibat, embrassez cet état par vertu, afin d'avoir plus de moyens et de loisir de servir Dieu.

Ceux qui ont des passions immortifiées, et qui

Di

succombent
gager dan
pièges de
quand on a
violentes à
dit St. Pau

Les pers
veulent viv
aucun vou
seuro. Il s
de chasteté
tems à autre
vaut mieux,
de mal acoo
en ne faisant
complaisant n

Quant au
beaucoup de
il y a aussi b
s'y sanctifier
cours, il faut
grandes préca
profitez des
un jour les co

Des D

Si vous ét
garder cet eng
portantes de

succombent aux tentations, feront mieux de s'engager dans le Mariage. C'est tomber dans les pièges de l'ennemi, que de s'éloigner du Mariage, quand on a des habitudes fortes, et des inclinations violentes à la volupté. *Il vaut mieux se marier, dit St. Paul, que de brûler du feu impur.*

Les personnes qui, par des intentions saintes, veulent vivre dans le Célibat, ne devraient faire aucun vœu de chasteté sans l'avis de leurs Confesseurs. Il seroit même à propos de ne faire ce vœu de chasteté que pour un tems, et le renouveler de tems à autre, plutôt que de le faire perpétuel. *Il vaut mieux, dit le Sage, ne pas faire un vœu, que de mal accomplir son vœu. Vous ne péchez point en ne faisant pas un vœu, mais vous péchez en accomplissant mal ce que vous avez voué.*

Quant au mariage, comme il y a dans cet état beaucoup de dangers et d'obstacles pour le salut, il y a aussi beaucoup de grâces et de secours pour s'y sanctifier : mais, pour obtenir de Dieu ces secours, il faut s'engager dans le Mariage avec de grandes précautions : c'est pourquoi, jeunes gens, profitez des avis suivans : vous en comprendrez un jour les conséquences.

CHAPITRE XLIX.

Des Dispositions au Mariage.

SI vous êtes appelé au mariage, vous devez regarder cet engagement comme une chose des plus importantes de votre vie. Votre bonheur en es-

261 *Chapitre Quarante-Neuvieme.*

monde et votre salut dépendent des précautions avec lesquelles vous y entrerez, et de la manière dont vous y vivrez. Une chose qui est d'une telle conséquence, demande bien qu'on y pense, et qu'on s'y dispose bien sérieusement.

Un mariage heureux est une faveur du Ciel, qui ne s'accorde pas à tout le monde. *Une femme vertueuse, dit le Sage, est le partage d'un homme craignant Dieu. Une telle épouse sera donnée à l'homme à cause de ses bonnes œuvres. Les parens peuvent donner des richesses, mais il n'appartient qu'à Dieu de donner une femme prudente.* Ces paroles peuvent également s'appliquer aux personnes du sexe. Si un jeune homme qui a vécu dans la piété, doit espérer que le Ciel le favorisera d'un parti avantageux; de même aussi une fille, qui aura passé sa jeunesse dans la crainte de Dieu, doit espérer qu'un époux fidèle, un homme de bien, sera la récompense de sa vertu.

Que si, après avoir passé votre jeunesse dans la pratique de la vertu, le Seigneur, pour vous éprouver, permettoit que vous épousassiez un méchant homme, ou une méchante femme, vous ne seriez pas pour cela privé des consolations du Ciel, parce que les croix et les afflictions que vous auriez dans ce mariage, deviendroient pour vous une source de mérite et de salut, par la patience et la soumission que Dieu vous donnera. Mais si vous passez votre jeunesse dans le désordre, vous avez tout sujet de craindre qu'un mariage malheureux ne soit le juste châtimement de votre libertinage, et un écueil de damnation.

Souvenez-vous donc, jeunes gens, qu'il n'y

point de
thé, et p
que vous
Les péch
l'impureté
liarités av
vêse, les p
tez encore
les courses
rens. Ces
les grâces
dont vous
le mariage.

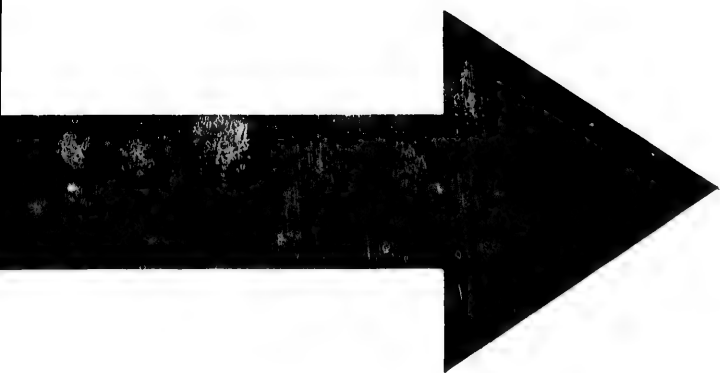
II. Il ne
pour se disp
sultier Dieu
tation des
vocation, c'
c'est à vous
Consultez vo
prenez les a
Curateurs, e
Gardez-vous
de faire des
mariage, sans
vous auriez d
votre imprud
Ne vous fie
l'inclination
personne, vien
éclipse. Il y a d
des amitiés cr
de durée. Le

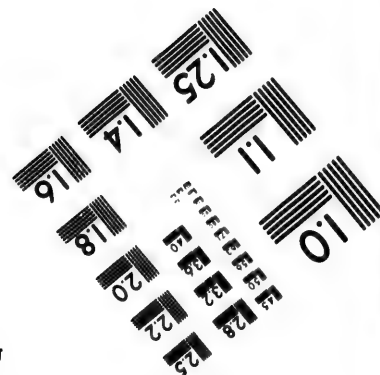
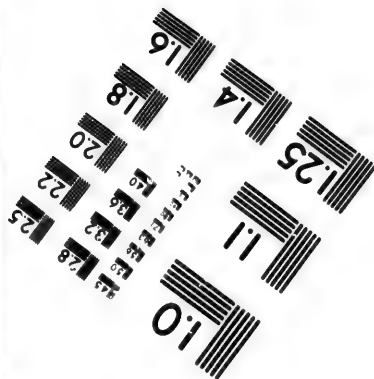
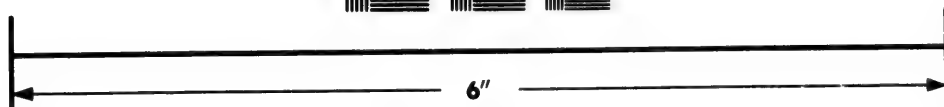
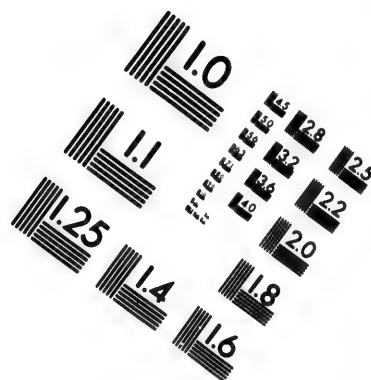
point de tems où vous deviez plus craindre le péché, et plus ménager les grâces de Dieu, que lorsque vous pensez à vous engager dans le mariage. Les péchés que vous devez sur-tout éviter, sont l'impureté, les péchés secrets et honteux, les familiarités avec les personnes qui ne sont pas de votre sexe, les paroles et les chansons peu chastes. Evitez encore la débauche, l'intempérance, l'orgueil, les courses nocturnes et la désobéissance à vos parens. Ces sortes de péchés éloigneroient de vous les grâces de Dieu, et vous priveroient des secours dont vous auriez besoin pour vous sanctifier dans le mariage.

II. Il ne suffit pas d'avoir mené une vie sainte pour se disposer au mariage : il faut de plus consulter Dieu dans la prière, la retraite et la fréquentation des Sacremens. Dieu est le maître de la vocation, c'est à lui à vous la faire connoître, et c'est à vous à demander et à mériter cette grâce. Consultez votre Confesseur, et suivez ses conseils : prenez les avis de vos pères et mères, ou de vos Curateurs, et de ceux qui ont l'autorité sur vous. Gardez-vous bien de prendre aucun engagement, de faire des propositions et des entrevues pour le mariage, sans leur agrément et sans leurs conseils ; vous auriez dans la suite sujet de vous repentir de votre imprudence.

Ne vous fiez pas à vous-même, et prenez garde à l'inclination et l'amitié que vous avez pour une personne, viennent de Dieu, ou d'un mauvais principe. Il y a des amitiés saintes, mais il y a aussi des amitiés criminelles, amitiés fragiles et de peu de durée. Le démon inspire souvent de telles ami-







Photographic Sciences Corporation

**23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503**

1.8 2.0 2.2 2.5 2.8 3.2 3.6 4.0 4.5 5.0 5.6 6.3 7.1 8.0 9.0 10.0 11.2 12.5 14.0 16.0 18.0 20.0 22.4 25.0 28.0 31.5 36.0 40.0 45.0 50.0 56.0 63.0 71.0 80.0 90.0 100.0

1.0 1.1 1.2 1.5 1.8 2.0 2.2 2.5 2.8 3.2 3.6 4.0 4.5 5.0 5.6 6.3 7.1 8.0 9.0 10.0 11.2 12.5 14.0 16.0 18.0 20.0 22.4 25.0 28.0 31.5 36.0 40.0 45.0 50.0 56.0 63.0 71.0 80.0 90.0 100.0

303 *Chapitre Quarante-Neuvième.*

des entre les jeunes gens, et les leur dire quand ils sont mariés. On se vient qu'on voit des personnes qui se sentent plus se soumettre, des qu'elles sont mariées, et qui ont autant d'aversion l'un pour l'autre après le mariage, qu'elles avaient d'inclination et d'amitié avant que d'être mariés.

L'inclination que vous avez pour une personne, ne doit pas être une inclination de caprice ni d'enfètement; elle doit être fondée sur la raison. Jeune homme, si vous n'aimez une fille que pour sa beauté, pour ses agréments et ses manières, ennuées, vous êtes un aveugle, qui allez vous jeter dans le précipice. Et vous, filles, qui n'aimez un jeune homme que pour ses manières agréables, ses belles paroles, ses cajoleries flatteuses et ses douces promesses, que telle amitié vous coûtera cher un jour.

La bonté, les agréments, les flatteries passent; mais la personne demeure avec tous ses défauts. Vous verrez un jour dans cette personne que vous estimez tant, des vices que vous ne connaissiez pas encore. Un dehors brillant et agréable cache souvent de grands défauts, qui sont dans la suite un sujet de chagrin et de repentir amer. S'engager de passer toute sa vie avec une personne qu'on ne connaît qu'à demi, est une entreprise délicate et bien difficile. On envisage dans la jeunesse cet engagement comme une agréable société, et quand on est engagé, on sent au jour péni que accable. On s'imaginait que dans le mariage tout serait de roses, et on éprouve dans la suite que presque tout y est d'épines. Vous à quoi devez-vous attendre ordinairement ceux qui se marient par passion et

par fa-
discon-
Il
une p-
fondée
riches-
mariag-
deut p-
une fo-
tous le-
moins
d'en av-
Ains
quelle
qualité-
lité de
à qui vo-
chaste
les sacre-
elle vit
père et
personne
cette fille
requité
habitu-
souffre
renne, n-
si charit-
vce one
t-elle à
ou mieu-
Et vo-
vous ch-

par fantaisie, à passer le reste de leur vie dans le discord et dans l'inquiétude.

III. L'amitié et l'estime que vous avez pour une personne en vue du Sacrement, doivent être fondées sur la vertu, plutôt que sur ses biens. Les richesses sans la crainte de Dieu, ne font que des mariages malheureux. Les grands biens ne valent par l'homme content. Un homme sage ou une femme prudente valent mieux pour vous que tous les trésors de la terre. Il vaut mieux avoir moins de biens, et vivre en paix, et se sçavoir, que d'en avoir beaucoup et se perdre.

Ainsi pour faire le choix de la personne avec laquelle vous voulez vous allier, examinez plutôt les qualités de son esprit, et de son âme, que les qualités de son corps, et celle de la parenté. Si la fille à qui vous parlez, est douce, humble et modeste, chaste et retenue ; si elle aime le travail, la prière, les Sacramens et l'éloignement des compagnies ; si elle vit en paix dans sa famille, si elle respecte ses père et mère, vous serez heureux d'avoir une telle personne pour votre compagne. Si au contraire votre fille est d'un esprit volage, si elle n'aime que la vanité et le plaisir, si elle est arrogante, perversité, coquette, dansante, coquette, impérieuse ; si elle souffre toutes sortes de libertés, si elle n'a ni défiance, ni commission pour son père et pour sa mère, ni charité pour ses frères et sœurs, que ferez-vous avec une telle épouse ? Et quelle éducation donnera-t-elle à vos enfans ? Telle que vous la prendrez, bonne ou mauvaise, telle vous la garderez toute votre vie.

Et vous filles chrétiennes, si le jeune homme qui vous cherche, est craignant Dieu, s'il sçait

261 Chapitre Quarante-Neuvième.

les Sacrements, s'il est sobre et retenu dans les compagnies, s'il n'est pas dissolu en paroles, s'il est sobre dans ses manières, s'il aime le travail et les occupations de son état, s'il est respectueux envers ses père et mère, s'il est d'une humeur douce et pacifique, l'alliance avec un tel mari sera avantageuse et consolante pour vous, et attirera sur votre famille les bénédictions du Ciel. Mais s'il est vicieux et libertin, s'il fait des chagrins à ses parens et à sa famille, s'il est joueur, brutal, déréglé en paroles et en chansons; trop libre avec vous dans ses manières, et sur tout s'il veut prendre des libertés indécentes et criminelles, s'il n'aime ni la parole de Dieu, ni les choses saintes; s'il est fainéant, querelleur, ivrogne; en un mot, s'il n'est pas bon Chrétien, à quoi vous exposez-vous, en vous engageant avec un tel homme? Que de larmes et que de repentir suivront votre mariage! Et que deviendront vos enfans sous la conduite d'un tel mari? Il vous promettra de se corriger quand il sera marié, mais promesses frivoles. Le mariage fait changer d'état, mais rarement fait-il changer les sentimens et les mœurs.

IV. La sincérité et la droiture sont inséparables de l'honnête homme et du Chrétien: c'est pourquoi vous ne devez pas fréquenter plusieurs personnes pour le mariage, ni tromper qui que ce soit. Un jeune homme qui voit plusieurs filles, et qui leur fait entendre qu'il veut les épouser, est un imposteur: il leur fait tort, il est indigne de la société d'une honnête fille. De même, une fille qui aime et courtise plusieurs jeunes hommes, et qui donne à tous de belles espérances d'un mariage

fatar
mérie

C'
quan
plusie
se dé
ou se
serez
C'est
recher
et n'o

V.

se dis
crime.
mir de
nables
gens,
une pe
le cra
seule,
peu de
nuit,
ne voi
de sou
dangé
par an
vous v
des m
bertés
passio
nocent
ché, n
La

fatur, est une dissimulée et une trompeuse ; et ne mérite pas l'alliance d'un honnête homme.

C'est un abus de se fréquenter trop long-tems, quand on veut se marier. Lorsqu'on se fréquente plusieurs années sans rien conclure, on s'expose à se déshonorer, à faire parler le public, et souvent on scandalise une Paroisse. Plus long-tems vous serez fréquentée, plus on se dégoutera de vous. C'est pour cela que les filles qui sont si long-tems recherchées, échappent souvent les meilleurs partis, et n'ont ordinairement que le moindre.

V. Mais le plus grand de tous les abus, c'est de se disposer au mariage par le libertinage et par le crime. O mon Dieu ! comment pouvez-vous bénir de telles alliances ? et combien sont-elles abominables à vos yeux ! Faites donc attention, jeunes gens, à cet avis important. Si vous fréquentez une personne pour le mariage, fréquentez-la avec la crainte de Dieu. Ne lui parlez point seul à seule, ni à l'insu de ses parens ; parlez-lui le jour, peu de tems et saintement, et presque jamais la nuit, autant qu'il se peut. Souvenez-vous qu'il ne vous est point permis de solâtrer ensemble, ni de souffrir des cajoleries, ni de prendre des libertés dangereuses ou sensuelles. Mais, dites-vous, c'est par amitié ; il est vrai que c'est par amitié ; mais vous vous aveuglez, si vous croyez que ce sont là des marques d'une amitié sainte. Ces sortes de libertés immodestes et peu chastes, sont l'effet de la passion, la marque d'une attache qui n'est pas innocente, et une preuve qu'on ne craint point le péché, ni la présence de Dieu.

La marque d'une vraie et sainte amitié, c'est

L' avoir, du respect pour la personne que vous fréquentez, de s'édifier mutuellement, et de prier l'un pour l'autre. Ce n'est pas véritablement aimer une personne, que de la scandaliser. Malheureux que vous êtes! si vous aimez cette personne, pourquoi la portez-vous au mal? Pourquoi lui faites-vous perdre la grâce de Dieu par des libertés qu'elle vous souffre? Pourquoi devenez-vous le meurtrier de son âme? De pareilles dispositions pour vous marier, vous feront un jour verser des larmes, et attireront peut-être sur votre mariage et sur vos enfans les malédictions de Dieu.

Faites quelques semaines avant vos noces une confession générale, pour réparer les fautes que vous pourriez avoir faites dans vos confessions passées. N'oubliez pas qu'il faut être en état de grâce pour se marier, et tâcher, autant qu'on le peut, d'avoir la conscience aussi pure pour recevoir la bénédiction nuptiale que pour recevoir la Communion. Si vous aviez le malheur de vous marier en état de péché mortel, vous profaneriez un grand Sacrement, et vous feriez un sacrilège, qui, en vous privant de la grâce du Sacrement de mariage, aurait pour vous des suites funestes.

CHAPITRE L.

Dans quelles dispositions on doit célébrer le Mariage, et passer le jour des Noces.

I. PRENEZ garde de ne pas vous marier avec un empêchement de parenté, d'affinité, ou autres

emp
puls
éclai
chem
table
dispe
II.
mes,
mariag
grossie
de Die
l'esprit
premen
tions.
vez vou
dre un
et pour
occasion
aux ten
Seigneur
Écou
Tobie,
devez av
Seigneur
ves form
lui servir
les intent
votre se
tifier avec
les enfans
nissent vo
Et vou
de la jeun

Mariage et Noces.

265

empêchemens. Si vous avez quelque doute sur ce point, consultez votre Pasteur, ou un Confesseur éclairé. Celui qui est marié avec quelque empêchement, qu'on appelle *dirimant*, n'est point véritablement marié, à moins qu'il ne soit légitimement dispensé.

II. N'ayez que des intentions saintes et légitimes, lorsque vous pensez à vous engager dans le mariage. Eloignez de votre cœur des intentions grossières, basses et impures : autrement l'Esprit de Dieu se retireroit de vous, et vous livreroit à l'esprit de Satan. Ce seroit profaner ce grand sacrement, que de s'y engager avec de pareilles intentions. Voici les intentions et la fin que vous pouvez vous proposer pour vous marier. 1. De prendre un établissement, pour vous fixer dans un état, et pour vous y sanctifier. 2. De vous tirer des occasions du péché, et des dangers de succomber aux tentations. 3. D'élever dans la crainte du Seigneur les enfans que Dieu vous donnera.

Écoutez, jeune homme, les paroles du jeune Tobie, et apprenez de lui les intentions que vous devez avoir en vous engageant dans le mariage. Seigneur, disoit ce saint jeune homme, *vous qui avez formé Adam, et qui lui avez donné Eve pour lui servir de compagne et de secours ; vous qui êtes les intentions de mon cœur : je prends cette femme votre servante, pour être mon épouse, pour me sanctifier avec elle, et pour élever dans votre crainte les enfans que vous nous donnerez, afin qu'ils béni ssent votre Nom dans l'éternité.*

Et vous, filles Chrétiennes, écoutez les paroles de la jeune Sara, épouse de Tobie, et profitez-en.

son exemple : Vous savez, ô mon Dieu, disoit-elle, que je n'ai jamais eu de désir sensuel pour un homme, et que j'ai conservé mon âme pure. Je n'ai jamais pu m'attacher dans les jeux et dans les divertissemens de ceux qui s'amuse à folâtrer ; j'ai toujours fui la compagnie des personnes vaines et légères ; et j'ai consenti de prendre un mari, ce n'est qu'en votre crainte, dans une intention sainte, et dans l'espérance que vous nous accorderiez votre miséricorde et votre protection, en comblant de vos bénédictions les jours que nous passerons ensemble. O que bénis sont ceux qui se marient avec de si saintes dispositions, et avec des intentions si pures !

III. Priez notre Seigneur Jésus-Christ et sa Sainte Mère, d'assister et de présider en esprit à votre mariage, comme ils assistèrent autrefois en personnes aux noces de Cana. Pour attirer sur votre alliance la protection de Jésus, et de Marie, souvenez-vous que la célébration du Mariage doit se faire avec des sentimens de Foi et de Religion. Ne souffrez point qu'il y ait pendant cette sainte cérémonie, des impies, des gens qui ont l'esprit bouffon, et des railleurs des choses saintes. Passez une grande partie du jour de vos noces dans la prière et l'oraison, afin d'attirer sur vous les faveurs du Ciel.

Et vous faites un festin, qu'il soit, comme celui de Tobie, avec des personnes sages ; et que tout s'y passe dans la crainte de Dieu : prenez garde qu'il n'y ait chez vous, dans ce jour mémorable, aucune dissolution en paroles, en chansons, en débauches : vous avez plus besoin de prières le jour de vos noces, que de divertissement. Il vous est

per
des
ces
dan
vre,
venr
par
souv
perm
danse
un dé
versel
prouv
lire ce
sur cet
il est o
qui se t
blée, e
strumen
qu'il sen
Jésus C
sua.
Prene
ou à la h
ridicule
cette pra
bles, dont
ignorans.
manisme,
Paganism
IV. Q
mariage,

Marriages et Noces.

27

permis de vous y réjouir, mais que ce soit dans le Seigneur.

Si vous évitez, et si vous bannissez de vos nocces, les danses, vous rendrez gloire à Dieu. La danse, comme nous l'avons démontré dans ce Livre, est un exercice toujours dangereux, et souvent moins innocente, par les libertés qu'on se permet, et par les péchés qui s'y commettent. Les danses qui se font aux nocces, sont ordinairement un désordre d'autant plus déplorable, qu'il est universel. La sainte Eglise de Jésus Christ n'approuve point de telles réjouissances : on n'a qu'à lire ce que les Conciles et les Saints Pères ont dit sur cette matière. Dans le Concile de Laodicée, il est ordonné aux Prêtres et aux Ecclesiastiques, qui se trouveront aux nocces, de sortir de l'assemblée, et de se retirer, aussitôt que les joueurs d'instrumens arriveront pour ouvrir la danse, parce qu'il seroit indigne et honteux à des Ministres de Jésus Christ d'autoriser par leur présence de tels abus.

Prenez garde que le jour et le soir de vos nocces, ou à la bénédiction du lit nuptial, il n'y ait aucune ridicule cérémonie, aucune vaine observance, aucune pratique superstitieuse. Pratiques détestables, dont sont quelquefois infatués certains peuples ignorans. Abus indignes de la Sainteté du Christianisme, et qui sont encore un pitoyable reste du Paganisme.

IV. Quelque temps après la célébration de votre mariage, et le plutôt que vous pourrez, priez de

Confesseur éclairé et prudent de vous instruire des devoirs de votre état, et des fautes qu'il faut éviter, crainte que, dans l'ignorance, vous ne tombiez, par passion ou par aveuglement, dans certains péchés, qui, en souillant votre âme, déplairoient à Dieu, et attireroient sur vos enfans quelques malheurs. Souvenez-vous pour cet effet de ces belles paroles que le saint jeune homme Tobie dit à Sara son épouse, dès le premier jour de leur mariage : *Sara, ma chère épouse, nous sommes les enfans des Saints ; gardons-nous bien de vivre ensemble dans notre mariage, comme les Payens qui ne connoissent pas Dieu.*

V. Voici un des avis qu'il est à propos de donner aux jeunes gens. Lorsque vous serez en âge de vous marier, si vos pères et mères s'opposent à votre établissement, n'en murmurez pas ; ils le font pour votre propre avantage, dans la crainte que vous ne preniez un mauvais parti, parceque souvent les jeunes gens s'aveuglent, et ne connoissent leur aveuglement, que lorsqu'il n'est plus tems. Prendre un parti, plutôt selon le choix de vos parens, que selon le vôtre, c'est, dit St. Ambroise, *se marier selon le Seigneur.* Ne faites cependant rien malgré vous, et ne prenez aucun engagement contre votre inclination.

On ne peut trop répéter aux pères et mères qu'ils doivent bien prendre garde de ne jamais forcer l'inclination d'un enfant, pour l'engager dans le mariage, ou dans une vocation. Ils ne doivent pas même sans raison suffisante, s'opposer à un mariage convenable : ils répondront à Dieu des péchés auxquels ils exposeroient un enfant, et des scandales

ruire des
faut évi-
ne tom-
is certains
airoient à
ques mal-
ces belles
dit à Sara
mariage :
enfants des
semble dans
e connais-

es de dou-
rez en âge
opposent à
ila le font-
crainte que
ceque sou-
connoissent
plus tems.
de vos pa-
Ambroise,
pendant
ngagement

mères qu'
mais forcer
rer dans le
loivent pas
un mariage
écen aux
saudelas

qui se font d'un point de vue. Un enfant se doit
pas pour cela se porter à des excès, et agir par es-
pries. Mais, pourvu qu'il ne se laisse pas en-
s'opposer à son éducation, par ses pères et mères,
mour, par ses frères, par ses sœurs, par ses
amis, par ses complaisances, par son éducation
et son caractère. Mais quelques pères, quel-
ques mères, quelques frères, quelques sœurs, qui
lui fassent comprendre qu'il ne peut en conscience
s'opposer à son éducation, à son mariage légitime, et
s'opposer à son mariage légitime, avec un état d'op-
ressus pour son saint, en contraire à votre for-
me.

EXEMPLE

Entre l'an 1115, lorsque le Royaume d'An-
gleterre étoit encore Catholique, la Divine Provi-
dence appela au mariage, d'une manière singulière
et admirable, un jeune Gentilhomme de la ville de
London, nommé Gilbert. Ce jeune Seigneur,
impulsé de Dieu, fit le voyage de Jérusalem, au
cours duquel il fut accompagné d'un domestique nommé Richard, d'un
la diuine providence le conduisit à la guerre contre les infidèles.
Mais, à peine fut-il arrivé dans la Terre Sainte,
qu'il fut pris avec son domestique par les Infidèles,
qui l'enchainerent et le mirent dans les prisons
d'un Prince des Sarrasins, ou grand Seigneur de
ce pays. Gilbert demeura un an et demi avec Richard
dans cette dure captivité, très fatigué par les es-
tranges peines auxquelles on l'occupait. Il étoit es-
pendant moins misérable que les autres esclaves,
parceque le Prince, qui étoit en lui beaucoup
d'éducation et de sagesse, le traitoit avec honneur
et même avec considération.

Ce jeune barbare vint vers elle encore, qui
racontait la mort de Gilbert, et qui était char-
mant de la sorte. Cette fille depuis quelques jours
cherchait l'occasion de lui parler en particulier, et
Feyant un jour trouve seul, elle lui demanda d'où
il venoit. Je suis, répondit Gilbert, de la ville de
Londres, en Angleterre. De quelle Religion êtes-
vous, lui dit cette fille ? Je suis, répondit-il, de
la Religion Catholique, Apostolique et Romaine.
Quelle est cette Religion, continua cette jeune
Princesse, et que vous en enseignez-elle ? Gilbert lui
expliqua en peu de paroles les Myères de notre
Religion, et sur-tout les Mystères de la Vie, de la
Passion, de la Mort et de la Résurrection de Jésus-
Christ, Pourtant qu'on ne pousse point sa curiosité
la foi de Jésus-Christ, que les Prophetes avoient
prédit toutes ces choses plus de mille ans avant
qu'elles arrivassent.

Cette fille, que Dieu vouloir convertir par le
ministère de ce jeune Gentilhomme, goûtoit tant
de plaisir et tant de consolation à l'entendre, que
depuis ce temps elle étoit les matins, et ne man-
quoit aucune occasion de lui parler. Gilbert, de
son côté, l'entretenoit avec beaucoup de modestie,
toujours des choses de Dieu et du salut. Il lui
parloit avec tant de dignité de nos saints My-
stères, des vertus Chrétiennes, du plaisir qu'il y
a d'être à Jésus-Christ et de le servir, qu'un jour
elle lui dit : vous aimez donc bien ce Jésus-Christ,
duquel vous me dites de si belles choses ? Oui,
répondit le jeune esclave, je l'aime de tout mon
cœur, et je l'aime avec tant d'ardeur, que je vou-
drois embraser tous les cœurs de son amour.

Mais
lui
elle
pour
Chris
avec
la pla
fiore
leur.

Cet
ceux
braver
ment,
ainte
que je
résolue
fausse
biens.

Chris
tires q
vous m
tuer de
du Prin
en par
clination
parler
suis Pri
de ce p
que pou
votre E
de Jésus
un parti
impétie

Mais, souffrit-elle, souffriras-tu la mort pour lui ? Gilbert, à cette proposition, crut que cette fille étoit d'intelligence avec le Prince son Père, pour le tenter et pour le faire renoncer à Jésus-Christ ; et sur le champ il répondit que ce seroit avec joie, qu'il mourroit pour Jésus-Christ, et que la plus grande grâce qu'il pût recevoir en ce monde, fût de donner sa vie et son sang pour son Sauveur.

Cette réponse généreuse toucha si vivement le cœur de cette fille, qu'elle prit la résolution d'embrasser une Religion si parfaite. Dans ce moment, elle dit à Gilbert : votre Religion me paroît sainte et divine ; les vertus qu'on y pratique, et que je vois en vous, sont si admirables, que je suis résolue de me faire Chrétienne, d'abandonner ma fautive Religion, de quitter même mes parents, mes biens, et mon pays, pour adorer et servir Jésus-Christ. Mais comme je ne connois point de Chrétien que vous, je vous prie de me promettre que vous m'épouserez. Je trouverai le moyen de vous tirer de votre prison, et je les sauverai de la main du Prince mon père, pour aller avec vous dans votre pays. Ce n'est point l'intérêt, ni aucune inclination naturelle, ni un motif humain qui me fait parler de la sorte ; vous êtes saint, et moi je suis Princeesse, fille d'un des plus grands Seigneurs de ce pays. Si je demande votre alliance, ce n'est que pour avoir la consolation d'être instruite dans votre Loi, et de vivre avec vous dans la Religion de Jésus-Christ. Le Prince mon père me destine un parti riche et puissant, mais j'aime mieux me consacrer à Dieu, que d'être placée sur le trône.

et je me crois la plus heureuse des femmes, si je puis être un jour l'épouse d'un homme aussi vertueux que vous.

Gilbert, qui ne s'attendait point à une pareille proposition, fut si étonné de ce discours, qu'il demeura quelque temps sans répondre une seule parole. Il appréhendait que cette fille ne lui tendît un piège, et qu'elle n'eût en secret accordé de son père pour le surprendre, et peut-être pour le faire mourir; c'est pourquoi il se contenta de lui répondre en général, qu'elle avoit beaucoup d'être Chrétienne, qu'elle devoit prier le Seigneur de l'assister, et d'accomplir en elle sa sainte volonté. Il se passa ensuite quelque temps, et Gilbert ayant trouvé une favorable occasion, rompit ses obstacles, sortit de sa prison, et se sauva avec Richard son domestique, et avec tous les autres esclaves, sans rien dire à personne.

La fille du Prince Sarrasin n'eut pas plutôt appris que Gilbert s'étoit enfui, qu'elle se retira dans sa chambre, pour n'être point vue de personne; elle s'abandonna à une telle douleur, qu'elle étoit inconsolable; pendant plusieurs jours elle ne fit que pleurer en secret de ce qu'elle s'étoit plu à se laisser pour l'instruire de la Religion de Jésus-Christ. Ah! Ciel! s'écrioit-elle en soupirant, ne serai-je donc jamais Catholique? Faudra-t-il donc que je meure dans ma fautive Religion? Qu'en est devenu Gilbert, ce bon homme qui m'a dit des choses si divines? Elle se souvint que Gilbert lui avoit dit, qu'il étoit de la ville de Londres en Angleterre. Elle s'informa de quel côté étoit l'Angleterre, et résolut d'y venir chercher Gilbert jui

qu'à Londres, afin qu'il l'instruisit dans la Religion Catholique. Après avoir pris secrètement ses mesures, elle sortit au milieu de la nuit du Palais de son Père, et s'enfuit toute seule, renonçant à toutes les grandes richesses, et à sa patrie, pour aller chercher Jésus-Christ; elle n'appréhenda point les fatigues et les dangers d'un si pénible voyage, et Dieu permit qu'elle passât par les pays infidèles, et qu'elle traversât plusieurs Royaumes sans accident. Arrivée sur le bord de la mer, elle trouva heureusement un vaisseau, où il y avoit quelques marchands et quelques voyageurs, qui alloient en Angleterre. Comme ils entendoient un peu la langue de cette jeune fille, et qu'ils la voyoient seule, ils la laissèrent par charité dans le vaisseau. Lorsqu'elle fut débarquée en Angleterre, elle quitta ses voyageurs et ces marchands, et arriva dans peu de jours à Londres. Elle alla dans toutes les rues de cette ville, sans pouvoir se faire entendre. Comme elle étoit habillée à la Tartarine, et qu'on ne comprénoit pas son langage, on la prit pour une folle; de sorte qu'elle servit pendant plusieurs jours de risée et de jouet à la populace et aux enfans, qui se moquoient de cette Etrangère. Enfin Dieu permit que Richard, le domestique de Gilbert, la rencontrât sur la place publique, et la reconnût. On ne peut exprimer la joie de cette jeune Princesse, lorsqu'elle vit Richard, et qu'elle reconnut que c'étoit le même qui étoit dans la prison de son père avec Gilbert. Que faites-vous ici, lui dit Richard? Je suis venue, répondit-elle, pour me faire instruire de la Religion Catholique. Demourez-là, dit Richard, je vais en avoir mon maître.

Gilbert ne crut pas d'abord ce que Richard lui dit, ne pouvant se persuader qu'une fille aussi délicate et d'une si grande qualité, eût traversé tout de pays et de provinces pour venir en Angleterre; mais comme il en que Richard parloit, et l'autorité de la reine, il eut le courage et la foi de cette fille, et se donna point que le doigt de Dieu ne fût là; il ne voulut pas, pour de bonnes raisons, la retirer dans sa maison; et dit à Richard de la mener chez une Dame de sa connaissance, la priant d'en avoir soin comme de sa propre fille.

Le lendemain Gilbert alla chez cette Dame. — Dès que la jeune Sarrasine le vit, elle eut le cœur si ébranlé et se transporta de joie, qu'elle se jeta à ses pieds, embrassant ses genoux, et lui avouant de ses péchés. Ne me rebutez pas, lui dit-elle, vous êtes celui que Dieu a destiné pour me convertir et pour me faire Chrétienne. Gilbert fut touché de ses paroles qui marquoient la grande foi de cette étrangère, et fut inspiré de l'épouser, afin qu'elle pût être instruite à loisir de notre sainte Religion.

Ne sachant néanmoins à quoi se déterminer, parcequ'il avoit promis à Dieu de se consacrer à la guerre des Chrétiens contre les infidèles, il alla consulter son Evêque, qu'il trouva avec cinq autres Prélats. Gilbert leur ayant raconté le fait et les aventures de cette Demoiselle, ils lui dirent que cette vocation venoit de Dieu; et que l'un et l'autre ayant des intentions si saintes et si pures, le Ciel béniroit leur mariage.

Gilbert instruit cette jeune Princesse des My-
stères & des maximes de la Religion Chrétienne,

Elle goûta les riges de Christianisme, et en reçut les instructions avec des dispositions saintes, que dans peu de temps elle fut capable de recevoir le Baptême, auquel elle se disposa avec pureté et par l'esprit de pénitence. Le Seigneur de Londres voulut lui-même le baptiser. Au moment de faire cette auguste cérémonie, il lui demanda, selon le rite de l'Eglise, si elle vouloit être baptisée, s'accompagnant avec une sainte ardeur, et avec une effusion de larmes, qui attendoit tous les assistants, qu'elle lui feroit de tout son cœur, que c'étoit pour elle qu'elle devoit venir au point de sa vie d'un pays étranger. Elle répondit le Seigneur, et lui donna la main de Matilde. Gilbert ensuite l'épousa en présence de l'Eglise, qui leur donna la bénédiction accoutumée.

Le mariage étant célébré, Gilbert se trouva dans de grandes inquiétudes sur ce qu'il devoit faire. Il étoit d'un côté résolu de tenir la promesse qu'il avoit faite à Dieu, de retourner à la guerre contre les Infidèles, et de l'autre, il n'avoit abandonner une épouse qui l'étoit venu chercher de si loin. Matilde s'apprenant de son embarras, et lui dit : qu'avez-vous Monsieur? Etes-vous donc assés de ce que j'ai l'honneur d'être votre épouse? Non, ma chère épouse, lui répondit Gilbert, le sujet de mon inquiétude, c'est que je dois partir pour aller à la guerre combattre pour Jésus-Christ contre les Infidèles, et je crains que mon départ et mon absence ne vous affligent. Non, mon cher époux, reprit cette vertueuse Dame, partez pour une guerre sainte, je n'en ai point de plus sainte, puisque c'est la volonté de Dieu. Je n'ai

partirez d'avec vous, que pour apprendre à
être pour Jésus-Christ. Vous m'avez déclaré,
étant captif chez mon père, que vous étiez prêt
de faire à Jésus-Christ le sacrifice de votre vie; je
suis de même prête de lui faire le sacrifice de vo-
tre personne. Quoiqu'il me coûte beaucoup de
me séparer de vous, je suis cependant ravie de ren-
dre à Dieu un époux que je n'ai cherché que pour
Dieu. Allez donc, mon cher époux, Dieu bénira
vos entreprises; ne croyez point en peine de moi;
le Seigneur qui m'a fait miséricorde lorsque j'étois
Infidèle, me protégera beaucoup plus maintenant
que je suis Chrétienne. Ils se séparèrent en ver-
sant des larmes, après s'être promis mutuellement
le secours de leurs prières.

Gilbert, qui ne pouvoit se lasser d'admirer la
sainte générosité de son épouse, partit et lui laissa
Richard pour avoir soin d'elle. Gilbert demeura
trois ans et demi dans cette guerre, et n'en revint.
Dieu répandit sa bénédiction sur un mariage si
saint; ils eurent un fils prématuré, et Mathilde
pendant sa grossesse eut plusieurs inspirations et
des secrets pressentimens, que l'enfant qu'elle por-
toit dans son sein, seroit grand devant Dieu. Elle
accoucha l'an 1119, de ce bienheureux enfant, qui
fut nommé Thomas. Mathilde ne fut pas trompée;
son fils Thomas fut un grand Saint, il fut Arche-
vêque de Cantorbery, et eut la couronne du
martyre pour la défense de l'Eglise. On célèbre
sa Fête le lendemain de celle des Saints Innocens.

Jeunes gens, édifiez vous par ces exemples, et
que ces deux illustres époux soient votre modèle.
Lorsque vous pensez à vous marier, ne cherchez

que Dieu et votre salut, à l'exemple de Mathilde, n'ayez que des intentions saintes et des conversations innocentes, à l'exemple de Gilbert; et Dieu bénira votre mariage et votre ponctualité.

AUTRE EXEMPLE.

Ce qui commence par la joie, finit souvent par le regret, dit le Sage. C'est ce qu'on voit dans plusieurs mariages dont les commencemens paroissent agréables, mais dont les suites sont bien amères. Parmi plusieurs exemples que l'expérience montre tous les jours, en voici un, arrivé depuis peu de temps.

Un jeune homme et une fille, après plusieurs années de fréquentations et d'assiduités, se marieront malgré leurs parents. Avant le mariage, ils avoient tant d'attache l'un pour l'autre, qu'ils étoient inséparables; il sembloit que leur amitié ne devoit jamais finir. Mais ils éprouvèrent bientôt que les amitiés d'entêtement et de jeunesse ne sont pas de durée, et que Dieu ne bénit pas de tels mariages. A peine furent-ils mariés, que le mari ne pouvoit plus souffrir sa femme, et la traitoit comme une esclave. La femme prit le meilleur parti, qui étoit celui de la patience et du silence. Elle étoit une fille nommée Simphorienne. Ce mari brutal ayant donné un coup de pied à sa femme, elle en mourut au bout de huit jours.

Avant que de mourir, elle appelle Simphorienne, qui avoit treize ans; et lui dit-elle, l'état où je suis, tu vois les croûtes que j'ai éprouvées de ton père; je les ai souffertes en esprit de pénitence, et comme une juste punition de mes inobéissances et des chagrins que j'ai faits à mon

père et mère, en me mariant contre leur gré, et par caprice. Prends exemple sur moi, et sois plus sage que je n'ai été. Je te laisse sous la conduite de ta phère tante, qui aura soin de ton éducation ; ne fais rien sans ses conseils, et prends garde de ne te jamais conduire par ta propre volonté. Ais toujours devant les yeux la crainte de Dieu ; sois humble et chaste ; évite les fréquentations et familiarités avec les garçons, c'est ce qui a commencé ma perte. Je te plains, ma fille, bientôt tu n'auras plus de mère sur la terre ; mais je prie la Saint Vierge d'être ta mère, et de te protéger.

N'oublie jamais le respect que tu dois à ton père : il n'est pas capable de te donner l'instruction ; je te recommande cependant de lui obéir, et de prier pour sa conversion. Je lui pardonne pour l'amour de Jésus-Christ tous les mauvais traitements qu'il m'a faits. Cette femme mourut ensuite dans une parfaite résignation à la volonté de Dieu. Simphonienne sa fille profita si bien des avis salutaires de sa mère mourante, qu'elle vécut en sage fille, suivit les conseils de sa tante, et se maria heureusement avec un parti avantageux.

Don père, après la mort de cette femme, eut tant de regret et de confusion de la mort qu'il lui avait causée par ses duretés, qu'il en tomba malade, et mourut quelques jours après, dans une espèce de transport et de désespoir.

Voilà quelle fut le fin d'un mariage contracté par libertinage et par faiblesse. Ne voit-on pas souvent de pareils événements dans les paroisses, à la ville et à la campagne, que Dieu permet pour l'instruction des jeunes gens ?

Combien de filles seroient avantageusement établies et heureuses dans le mariage, si elles consultoient Dieu et la volonté de leurs pères ! Combien en voit-on qui perdent leurs âmes et leur fortune, parce qu'elles sont sans pudeur et sans modestie ? Combien de jeunes hommes, qui, en se mariant par un criminel établissement, attirent sur eux et sur leur famille la malédiction du Ciel ? O qu'on est malheureux, qu'on est malheureux, lorsqu'on cherche sa fortune et son établissement par le libertinage et par le crime !

AUTRE EXEMPLE

L'Ecriture sainte nous apprend des circonstances de son histoire et bien extraordinaires, dans le mariage du jeune Tobie. Son père, qui s'appeloit aussi Tobie, lui dit un jour : mon fils, prenez le peine d'aller chercher dans la ville de Rages, pour demander à Gabael l'argent qu'il nous doit ; mais comme le voyage est long, cherchez quelque homme sage et craignant Dieu, pour vous conduire. A peine le jeune Tobie fut-il sorti de la maison, qu'il vit venir à sa rencontre un jeune homme qui avoit l'air noble et modeste, (c'étoit l'Ange Raphaël, que Dieu lui envoyoit pour être son guide, déguisé sous la forme d'un voyageur.) Il s'adressa-tout point, lui dit Tobie, le chemin qui conduit à Rages en Médie ? Sans doute, je le lui répondis l'Ange ; je connois même les habitants de ce pays là, et je puis vous y rendre service. Le jeune Tobie fit entrer ce jeune étranger dans la maison ; le père le pria de conduire son fils, et lui promit qu'il se perdrait pas ses peines. L'Ange Raphaël (qu'on le prenoient tous pour un

jeune homme ; lui le pourrai le conduire à la-
ment votre fils, et je vous le ramènerai en bonne
santé. Adieu, mes enfans, leur dit le père, en
leur donnant sa bénédiction, je vous souhaite un
heureux voyage : que le Seigneur vous protège en
chemin, et que son Saint Ange vous accompagne!

Après quelques jours de marche, se trouvant
près d'une ville, l'Ange dit au jeune Tobie : vous
en avez peut-être par qui vous avez ici en poche
parent, sans de votre père. Ce parent, c'est Ra-
guel ; il n'a qu'une fille unique nommée Sara ; elle
est très vertueuse, elle a du bien ; le Seigneur l'a
destinée pour être votre épouse, et le fils que vo-
tre père a souhaité. Et en dans la maison de
Raguël que le cas vous conduira, ne manquez pas
de lui demander sa fille en mariage.

Aux noms de Sara et Raguël. Toute sa spon-
sauté, et dit à l'Ange : vous ne savez pas donc que
cette fille a déjà eu sept maris, et que tous les sept
ont été égarés par le démon, fils la première
nuit de leurs noces ; je craignais qu'un pareil accident
ne m'arrivât. Il en vint, lui dit l'Ange, que le
démon a mis à mort les sept maris de Sara, parce
qu'ils le méprisoient, et qu'ils étoient indignes de
l'alliance de cette sainte fille. Mais rassurez-vous,
le même accident ne vous arrivera point ; le démon
n'a pas de pouvoir sur vous les hommes. C'est
qui n'entrent dans le mariage qu'avec des inten-
tions grossières, et qui, sans crainte de Dieu, se
débarrassent d'une manière toute brutale, comme
des bêtes sans raison ; voilà ceux que Dieu chan-
donne quelquefois au pouvoir de l'Esprit malin.
Mais vous, vous n'en userez pas de la sorte ; vous

Epousser Sara, et vous ne l'épouserez que selon l'ordre de Dieu, dans des intentions pures, et vous serez unis par un lien de flècheux et vous serez, que le Seigneur, n'aura aucun pouvoir sur vous, et que Dieu béni votre alliance. Le jeune Tobie remercia l'Ange, apaisa son âme, et lui dit qu'il profiterait de ses sages conseils.

Etant arrivés dans la ville, ils allèrent chez Raguel, qui reçut avec honneur et avec franchise ces deux voyageurs et les consolait. Ensuite ayant saisi le jeune Tobie, il dit tout bas à Anne sa femme: ce jeune homme ressemble beaucoup à Tobie notre cousin. Une double curiosité le portait à demander à ces deux étrangers d'où ils étoient, pour quelle cause ils étoient, de la Prière de Nephthali, et nous demeurons à Ninive. Puisque vous descendez à Ninive, leur dit Raguel, vous connaissez peut-être Tobie, mon parent et mon ancien ami.

L'Ange lui montrant le jeune Tobie, voilà toi dit-il, le fils de ce cher parent dont vous parlez. Raguel se jeta au cou de ce jeune homme, et l'embrassa en versant des larmes: Ah! mon fils, lui dit-il, que le Seigneur vous comble de ses bénédictions! Vous êtes le fils d'un grand homme et d'une femme sage. Il lui parla et rendant, et Anne sa femme et sa fille Sara en pleuraient de joie.

Raguel fit préparer un festin. Je ne mangerai et ne boirai point chez vous, lui dit le jeune Tobie, que vous ne m'ayez accordé la grâce que je vous demande; c'est votre fille, que j'ai choisie et que je vous demande en mariage. Raguel fut ravi de l'aveu, et pâlit à cette proposition. Il pensa d'abord que, s'il lui donnoit sa fille, il arriveroit à

ce jeune homme le même accident qu'aux sept autres maris de Sara. L'Ange qui voyoit son embarras lui dit : ne craignez rien, Raguel ; le jeune Tobie en celui que le Ciel destine à votre fille, soyez assuré que rien de fâcheux ne lui arrivera. Les autres maris de votre fille ont été livrés au démon, parcequ'ils étoient des hommes tout charnels ; mais ce jeune homme n'est pas de même. Ne craignant rien, ne s'a que de amasser intentions. Raguel, à ces paroles, mit en confiance et Tobie, consentant à ce mariage, se prenant la main du jeune Tobie et celle de Sara sa fille, il leur donna sa bénédiction, en disant : que le Dieu d'Israël, et tout ce qui est en lui, soit avec vous, qu'il vous assiste, qu'il double votre alliance, et que sa grâce et de ses faveurs abonde sur vous. On beuvit ensuite le contrat de mariage, et on soupa avec une sainte joie, en bénissant Dieu.

Après le souper, on conduisit les jeunes époux dans la chambre nuptiale ; le jeune Sara y entra qu'en tremblant, appréhendant toujours qu'il n'arrivât à ce nouvel époux un même accident qu'aux autres. Tobie entra sans crainte, plein de confiance au Dieu. Quand il fut seul avec sa nouvelle épouse, il la releva et lui dit : Ne craignez point, Sara, le Seigneur sera notre Protecteur et notre Père ; il est juste que nous lui consacrons les premiers fruits de notre mariage ; passons les trois premiers jours en prières, et nous joignant qu'à nous seuls, nous nous purifier notre cœur. Ils passèrent ensemble les trois jours en oraison.

Raguel, de son côté, craignoit toujours pour Tobie ; il fit même enterrer par précaution une fosse pendant la nuit, pour l'enterrer, en cas qu'il

fût trouvé mort comme les autres maris de Sara, de manière que ne pouvant vaincre son inquiétude, il se leva avant le jour, et dit à Anne sa femme : envoyez une de vos servantes, pour voir si notre gendre est encore vivant. La servante y entra, et revint promptement leur dire qu'ils étoient tous deux vivans et en santé; aussitôt le père et la mère se prosternèrent à genoux pour remercier Dieu de ce qu'il agréoit et favorisoit ainsi le mariage de leur fille, et passèrent le reste de la nuit à prier pour elle et pour son époux.

Le jour Tobie, après avoir réglé et disposé toutes ses affaires, pria son beau-père Raguel de lui permettre de s'en retourner, et d'emmener Sara son épouse. Raguel y consentit enfin, lui remit sa fille avec beaucoup de domestiques, et de grandes richesses.

Allez, mes enfans, leur dit-il, en pleurant et leur faisant ses adieux; allez en paix; je prie de tout mon cœur l'Ange du Seigneur qu'il vous conduise et vous préserve d'accidens; que le Ciel bénisse votre alliance et votre parenté. Pour vous, ma fille, nous ne vous verrons peut-être plus, mais écoutez les derniers vœux de Raguel votre père, et d'Anne votre mère. Ils l'embrassèrent tendrement, et lui dirent: *Honorez votre beau-père et votre belle-mère, respectez votre époux, appliquez-vous à régler votre famille, gouvernez avec sagesse et patience votre maison et vos domestiques, ne vous laissez reprocher dans la crainte du Seigneur.* Alors les larmes chancelèrent, on s'embrassa pour la dernière fois. Tobie avec son épouse et son cortège partirent.

Après quelques jours de marche, Tobie prit le chemin avec l'Ange Raphaël, afin de consoler son père et sa mère, qui étoient en peine de lui. Il arriva quelques jours avant Sara. On ne peut exprimer la joie de ce bon père, au retour de son fils, et lorsqu'il apprit son heureux mariage. Ce bon vieillard étoit aveugle; et ce qui augmenta sa joie, c'est que son fils Tobie le guérit, et lui ouvrit les yeux, par le secours d'un remède que l'Ange lui avait appris. Les premiers parents de ce bon homme furent de louer et de remercier Dieu.

À la bout de sept jours, on vit arriver la jeune Sara, épouse de Tobie, avec tout son équipage et sa suite. On doit juger avec quel empressement, et avec quelle marque de tendresse et de cordialité, on reçut cette vertueuse et jeune épouse; et quelle fut la joie de Sara d'entrer dans une maison où elle voyoit tant de charité, d'union et de crainte de Dieu. Elle bénit le Seigneur de l'avoir appelée à un mariage, où elle ne voyoit rien que de consolant pour elle.

Tobie le père appella son fils, et lui dit en particulier: que donneras-tu à ce jeune homme qui t'aura accompagné pendant votre voyage? (Il parloit de l'Ange Raphaël, qu'il ne nommoit pas encore, car il ne croyoit véritablement être un homme.) Alors son père, reprit le jeune Tobie, tous les biens de mon pays ne sont pas suffisants pour reconnaître les services que tu m'as rendus. Je lui dois ma guérison, et mon épouse, nous lui devons la vie, et nous lui devons tout. Le père et le fils s'embrassant, par reconnaissance la moitié de leur bien, se lui donnaient pardon de lui offrir tout le reste. L'Ange, sans en faire mention

con
ble l
le D
Econ
ne m
et q
voye
rien a
qui on
qualon
Vune
etiez
vous r
c'est em
c'est m
sûre
Sara p
solation
Berga
Dieu
ges, q
de Dieu
m'a en
vous qu
vie, et
veilles.
l'Ange,
les, les
si grand
qu'ils fu
contre te
Dieu, sa
Tout

Mariage et Noces.

connoître, leur répondit, adressant le parole au
père ; je ne vous demande rien, que de bénir
le Dieu du Ciel, et de publier ses miséricordes.
Ecoulez-moi, je vais vous apprendre ce que vous
ne savez pas encore ; et vous repentirez par ces cho-
ses que vous avez faites pour votre Dieu ; vous
voyez à présent par votre expérience, qu'on ne per-
drait au service d'un si grand Maître. C'est moi
qui offrais au Seigneur vos prières, vos jeûnes, vos
aumônes, votre patience, et vos bonnes œuvres.
Vous avez été affligé, mais c'est parce que vous
étiez serviteur et ami de Dieu, qu'il a fallu que
vous fussiez tenté et éprouvé. C'est moi qui
ai été envoyé de sa part, pour conduire votre fils ;
c'est moi qui ai lié le démon, afin qu'il ne pût lui
nuire ; c'est moi qui lui ai procuré la vertu de
Sara pour être son épouse, et pour être votre con-
solation. Maintenant que j'ai exécuté les ordres du
Seigneur, je vais vous dire qui je suis, bénissez-le
Dieu : Je suis l'Ange Raphaël, un des sept An-
ges, qui sommes toujours présents devant le Trône
de Dieu. Il est temps que je retourne vers celui qui
m'a envoyé. Pour vous, je vous le dis encore en
vous quittant, bénissez le Seigneur le reste de votre
vie, et publiez partout ses miséricordes et ses mer-
veilles. Ce furent-là les dernières paroles de
l'Ange, qui disparut en un moment. A ces paro-
les, les deux Tobie, père et fils, furent saisis d'un
si grand respect, et d'une si profonde admiration,
qu'ils furent trois heures entières prosternés la face
contre terre, tout occupés à remercier et adorer
Dieu, sans pouvoir prononcer une seule parole.

Tout des grâces et de faveurs les rendirent plus

Adieu, Dieu que jamais. Le Seigneur bénit telle-
ment cette sainte famille, que le saint vieillard To-
biat, avant que de mourir, la consolation de voir
jusqu'à sa troisième génération. Le Ciel répandit
tant de bénédictions sur le mariage du jeune Tobie
son fils avec Sara, que ce fils vécut près de cent
ans, et laissa une nombreuse postérité dans le pain
et dans la crainte de Dieu.

Cette histoire est admirable et instructive dans
toutes ses circonstances. Elle vous apprend, 1.
Que Dieu protège toujours ceux qui le craignent et
qui le servent avec fidélité. 2. Elle apprend aux
jeunes gens qui se destinent au mariage, avec quelle
attention ils doivent s'y disposer. Est-ce par inspi-
ration du bon ou du mauvais Ange qu'ils se fréquen-
tent pour le mariage, et qu'ils s'y engagent? C'est
ce qu'ils doivent examiner. S'ils entrent dans le
mariage par l'inspiration du Ciel, et avec des inten-
tions saintes, Dieu bénira leur demeure, mais s'ils se
disposent au mariage avec des intentions criminelles,
s'ils se fréquentent avec danger et avec scandale, ou
par l'inspiration du mauvais Ange, et de l'esprit
d'impureté, hélas! que de malheurs n'ont-ils pas à
craindre! Le démon ne les épouffera pas, comme les
sept maris de Sara; mais Dieu saura bien les punir
d'une autre manière, par les accidens, les disgrâces et
les chagrins dont leur mariage sera rempli. 3. Enfin
les pères et mères apprendront par cette histoire qu'
ils ne peuvent procurer un établissement plus heu-
reux à leurs enfans, lorsqu'ils les engagent dans le
mariage, que de les donner à des gens vertueux; et
que la crainte et la crainte de Dieu sont les biens
les plus précieux qu'ils puissent leur laisser,

FIN.

Le Pri
Le Chr
am.

Pr. J
de gent
crue me.

Cl. Q
repulsi
inimicus.

Pr. En
me dedux
tuum, et

Cl. Et
latificat ju

Pr. C
meus; qu
has me.

Cl. Spe
illi salutare

Pr. Glor

Cl. Sien
et in circuli

Pr. Intr

Cl. Ad

REPONSES DE LA MESSE.

Le Prêtre. INTROIBO ad Altare Dei.

Le Chœur. Ad Deum qui latificat juventutem meam.

Pr. Judica me, Deus, et discerne causam meam de gente non sanctâ; ab homine iniquo et doloso erue me.

Cl. Quia tu es, Deus, fortitudo mea, quare me repulisti, et quare tristis incedo, dum affligit me inimicus.

Pr. Emitte lucem tuam et veritatem tuam; ipsæ me deduxerunt et adduxerunt in montem sanctum tuum, et in tabernacula tua.

Cl. Et introibo ad Altare Dei, ad Deum qui latificat juventutem meam.

Pr. Confitebor tibi in citharâ, Deus, Deus meus; quare tristis es anima mea, et quare conturbas me?

Cl. Spera in Deo, quoniam adhuc confitebor illi salutare vultus mei, et Deus meus.

Pr. Gloria Patri, et Filio, et Spiritui Sancto.

Cl. Sicut erat in principio, et nunc, et semper, et in sæcula sæculorum. Amen.

Pr. Introibo ad Altare Dei.

Cl. Ad Deum qui latificat juventutem meam.

, et dimis-
eternam.

eatz Mariæ
ngelo, Bea-
a Petro et
nia peccavi
culpa, meâ
cor Bentam
haclem Ar-
m, Sanctos
Sanctos, et
Deum non

ordianz tu

- Cl. Christe, eleison.
- Pr. Christe, eleison.
- Cl. Christe, eleison.
- Pr. Kyrie, eleison.
- Cl. Kyrie, eleison.
- Pr. Kyrie, eleison.
- Pr. Dominus vobiscum.
- Cl. Et cum spiritu tuo.
- Pr. Sequentia Sancti Evangelii, &c.
- Cl. Gloria tibi, Domine.
- Cl. Laus tibi, Christe.
- Pr. Orate, fratres, &c.
- Cl. Suscipiat Dominus hoc sacrificium de mi-
nibus tuis, ad laudem et gloriam nominis tui, ad
utilitatem quoque nostram, totiusque Ecclesie
sue sancte.
- Pr. Per omnia secula seculorum.
- Cl. Amen.
- Pr. Dominus vobiscum.
- Cl. Et cum spiritu tuo.
- Pr. Surge corda.
- Cl. Habemus ad Dominum.
- Pr. Gratias agamus Domino Deo nostro.
- Cl. Dignum et justum est.
- Pr. Per omnia secula seculorum.
- Cl. Amen.
- Pr. Et ne nos inducas in tentationem.
- Cl. Sed libera nos à malo.
- Pr. Per omnia secula seculorum.
- Cl. Amen.
- Pr. Pax Domini sit semper vobiscum.
- Cl. Et cum spiritu tuo.

Pr. Ita, missa est.

Cl. Deo gratias.

Pr. Requiescant in pace.

Cl. Amen.

Pr. Domine vobiscum.

Cl. Et cum spiritu tuo.

Pr. Inquit Sancti Evangelii, &c.

Cl. Gloria tibi, Domine.

Pr. In principio erat, &c.

Cl. Deo gratias.

DEUS

Gloria

Ant. Dixit

Dei laus

DIXIT D

mea.

Donce po

notum.

Virgam

ominare in

Tecum pr

oribus sanct

ni te.

Juravit Do

cerdos in m

dech

Dominus a

Reges.

VEPRES DU DIMANCHE.

Pater Noster, &c. Ave Maria, &c.

DEUS in adiutorium meum intende : Domine,
ad adjuvandum me festina.

Gloria Patri et Filio, &c.

Ant. Dixit Dominus.

*Au temps de Pâques on dit les Pseaumes sous la
seule Antienne, Alleluia.*

PSEAUME 109.

DIXIT Dominus Domino meo : sedes à dextris
meis.

Donec ponam inimicos tuos : scabellum pedum
tuorum.

Virgam virtutis tue emittet Dominus ex Sion :
dominare in medio inimicorum tuorum.

Tecum principium in die virtutis tue, in splen-
dore sanctorum : ex utero ante luciferum ge-
mitu te.

Juravit Dominus et non pœnitebit eum : tu es
cerdas in æternum secundum ordinem Melchir-
dech.

Dominus à dextris tuis : confregit in die ira
Reges.

Judicabit in nationibus, implebit ruinas : con-
quiescent capita in terra multorum.

De torrente in viâ bibet : propterea exaltabit
caput.

Gloria Patri, &c.

Ant. Dixit Dominus Domino meo, sede à dex-
tra mea.

Ant. Fidelis.

PSEAUME 110.

CONFITEBOR tibi, Domine, in toto corde meo :
in concilio iustorum et congregatione.

Magna opera Domini : exquisita in omnes vo-
luntates ejus.

Confessio et magnificentia opus ejus : et justitia
ejus in seculum seculi.

Memoriam fecit mirabilia sua : misericordia
et miserator Dominus : eorum dedit timoribus se.

Memor eris in seculum testamenti sui : virtu-
tem operum suorum annuntiabit populo suo.

Ut det illis hereditatem gentium : opera manu-
um ejus veritas et judicium.

Fideliis omnia mandata ejus, confirmata in se-
culum seculi : facta in veritate et equitate.

Redemptionem misit populo suo : mandavit in
eternum testamentum suum.

Sanctum et terribile nomen ejus : initium sapien-
tiæ timor Domini.

Intellectus bonus omnibus facientibus eum : lau-
datio ejus manet in seculum seculi.

Gloria Patri, &c.

BEAT

ejus vol

Pote

torum h

Glor

manet i

Exor

et miser

Jucun

disponet

non com

In m

malâ no

Parat

tum est

ciat inim

Dispe

in seculu

rit

Pocan

met et ta

Glor

Ant. I

Ant. I

Ans. Fidelia omnia mandata ejus : confirmata
in sæculum sæculi.

Ans. In mandatis.

PSEAUME 111.

BEATUS vir qui timet Dominum : in mandatis
ejus volet nimis.

Potens in terrâ erit semen ejus : generatio rec-
torum benedicetur.

Gloria et divitiæ in domo ejus : et justitia ejus
manet in sæculum sæculi.

Exortum est in tenebris lumen rectis : misericors
et miserator et justus.

Jucundus homo qui miseretur et commodat,
disponet sermones suos in judicio : quia in æternum
non commovebitur.

In memoria æternâ erit justus : ab auditione
malâ non timebit.

Paratum cor ejus sperare in Domino, confirma-
tum est cor ejus : non commovebitur donec despi-
ciat inimicos.

Dispersit, dedit pauperibus, justitia ejus manet
in sæculum sæculi : cornu ejus exaltabitur in glo-
ria.

Peccator videbit et irascetur, dentibus suis fre-
mor et tabescet : desiderium peccatorum peribit.

Gloria Patri, &c.

Ans. In mandatis ejus cupit nimis.

Ans. Sit nomen Domini,

PSEAUME 112.

LAUDATE, pueri Dominum: laudate nomen Domini.

Sit nomen Domini benedictum: ex hoc nunc et usque in sæculum,

A solis ortu usque ad occasum, laudabile nomen Domini.

Excelsus super omnes gentes Dominus: et super omnes gentes gloria ejus.

Quia, sicut Dominus Deus noster qui in altis habitat, et humilia respicit in cælo et in terrâ?

Suscitans à terrâ inopem; et de stercore erigens pauperem,

Ut collocet eum cum principibus: cum principibus populi sui.

Qui habitare facit sterilem in domo: matrem filiorum lætantem.

Gloria Patri, &c.

Ant. Sit nomen Domini benedictum in sæcula.

Ant. Nos qui vivimus.

PSEAUME 113.

IN exitu Israël de Ægypto: domus Jacob de populo barbaro.

Facta est Judæa sanctificatio ejus: Israël potestas ejus.

Mare vidit et fugit: Jordanis conversus est retrorsum.

Montes exultaverunt ut arietes: et colles sicut agni vivi.

Q
sanctis
Mo
agni
A
Jacob
Qui
pem in
Non
da glori
Super
do dica
Deus
voluit
Simul
manuum
Os ha
non videt
Aures
non odor
Manus
et non am
Similes
confidunt
Domus
rum et pro
Domus
rum et pro
Qui time
adjutor epr
Dominus
Benedixi
con.

Quid est tibi, mare, quod fugisti: et tu Jordanis, quia conversus es retrorsum?

Montes, exultastis sicut arietes, et colles sicut agni ovium?

A facie Domini mota est terra: a facie Dei Jacob.

Qui convertit petram in stagna aquarum: et rupem in fontes aquarum.

Non nobis, Domine, non nobis: sed nomini tuo da gloriam.

Super misericordiâ tuâ et veritate tuâ: nequid dicant gentes, ubi est Deus eorum?

Deus autem noster in cœlo: omnia quaecumque voluit, fecit.

Simulachra gentium argentum et aurum: operamantum hominum.

Oculos habent et non loquentur: oculos habent, et non videbunt.

Aures habent et non audient: nares habent, et non odorabunt.

Manus habent et non palpabunt, pedes habent et non ambulabunt: non clamabunt in guttore suo.

Similes illis fiant qui faciunt ea: et omnes qui confidunt in eis.

Domus Israël speravit in Domino: adjutor eorum et protector eorum est.

Domus Aaron speravit in Domino: adjutor eorum et protector eorum est.

Qui timent Dominum speraverunt in Domino: adjutor eorum et protector eorum est.

Dominus memor facti nostri: et benedixit nobis.

Benedixit domui Israël: benedixit domui Aaron.

Benedixit omnibus qui timeant Dominum: pusil-
lia cum majoribus.

Adjiciat Dominus super vos: super vos, et super
filios vestros.

Benedicti vos à Domino: qui fecit cælum et
terram.

Cælum cæli Domine: terram autem dedit filiis
hominum.

Nos mortui laudabunt te, Domine: neque om-
nes qui descendunt in infernum.

Sed nos qui vivimus, benedicimus Domino: et
hoc nunc et usque in sæculum.

Gloria Patri, &c.

Ant. Nos qui vivimus, benedicimus Domino.

An. ens de Pâques.

Ant. Alleluia, Alleluia, Alleluia.

CHAPITRE—2 Cor. 1.

BENEDICTUS Deus et Pater Domini nostri
Jesu Christi, Pater misericordiarum et Deus totius
consolationis, qui consolatur nos in omni tribula-
tione nostra.

R. Deo gratias.

HYMNE.

LUCIS Creator optime,
Lucem ætherum proferens,
Primordia lucis nove,
Mundi parans origines.

CAN

MAC

Et

meo.

Qui

enim

tiones.

Qui

tum po

Et

timent

Qui mane junctum vesperi,
Diem vocari præcipis,
Tetrum calios illabitur,
Audi preces cum fletibus.

Ne mens gravata crimine,
Vite sit exul munere,
Dùm nil perenne cogitat,
Seseque culpis illigat.

Colorum pulset intumescens,
Vitale tollat premium,
Vitemus omne noxium,
Pargemus omne pessimum.

PRÆSTA, Pater piissime,
Patrique compar unice,
Cum Spiritu paraclito,
Regnans per omne sæculum.

Amen.

CANTIQUE DE LA VIERGE. Luc. 1,

MAGNIFICAT, anima mea Dominum.

Et exultavit spiritus meus : in Deo salutari meo.

Quia respexit humilitatem ancillæ suæ : ecce enim ex hoc beatam me dicent omnes generationes.

Quia fecit mihi magnus qui potens est : & sanctum nomen ejus.

Et misericordia ejus à progenie in progeniem extendentibus eum.

Vepres du Dimanche.

Fecit potentiam in brachio suo : dispersit super-
bos mente cordis sui.

Deposuit potentes de sede : & exaltavit humiles.

Esurientes implevit bonis : & divites dimisit
inanes.

Suscepit Israël puerum suum : recordatus mis-
ericordie sue.

Sicut locutus est ad Patres nostros : Abraham
& semini ejus in ancilla.

Christe Petri, &c.



BRANCIO
Exercite
Préparati
CHAP. I

II
III

IV

V

VI
VII
VIII

IX
X
XI
XII

XIII

XIV
XV

XVI

TABLE DES CHAPITRES.

	Page
Exercice Spirituel durant la Sainte Messe,	11
Exercice pour la Confession,	12
Préparation à la Sainte Communion,	13
CHAP. I. La vertu consiste principalement dans la crainte de Dieu: quelle doit être cette crainte,	14
II. De l'Amour de Dieu,	15
III. Il faut imiter Notre Seigneur dans la jeunesse, et pendant toute la vie,	16
IV. De l'amour et de l'honneur dûs à ses Père et Mère,	17
V. Suite du même sujet. Respect dû à ses Père et Mère, aux Maîtres et Maîtresses,	18
VI. De l'Humilité et de la Superbe,	19
VII. De l'Obéissance,	20
VIII. De quelle manière les jeunes gens doivent recevoir les avis et les corrections,	21
IX. De l'Amour du Prochain,	22
X. De la Chasteté,	23
XI. Des moyens de conserver la Chasteté,	24
XII. Autres moyens de conserver la vertu de Chasteté,	25
XIII. Sentimens de St. François de Sales sur les danses et les bals,	26
XIV. De la retenue dans les paroles,	27
XV. De la Médisance et de la Calomnie,	28
Suite du Chapitre XV sur le même sujet: de la médisance et des jugemens téméraires,	29
XVI. Des Querelles, des Injures, des Rapports, des Reproches, et des Railleries,	30

TABLE.

	Page
XVII. Des Amitiés, ...	103
XVIII. Du Mensonge, ...	112
XIX. De la nécessité d'avoir un bon Confesseur et Guide dans les voies du salut, ...	115
XX. Tous les Fidèles, et sur-tout les Jeunes Gens, doivent se confesser souvent, ...	119
XXI. Autres avis touchant la Confession, ...	120
XXII. Avis plus particuliers pour la Confession, ...	122
XXIII. De la Sainte Communion, ...	127
XXIV. Avis pour bien Communier, ...	128
XXV. Du lever et du coucher. De la prière et du règlement de la Journée, ...	134
XXVI. Des dispositions qu'on doit avoir en s'ha- billant, et de la modestie dans les vête- mens, ...	141
XXVII. De la dévotion à la Sainte Vierge et à St. Joseph, ...	152
XXVIII. De la dévotion à l'Ange Gardien et aux Saints, ...	156
XXIX. De la lecture des bons livres, ...	158
XXX. Des Conversations, ...	164
XXXI. Du travail et de l'emploi du temps, ...	174
XXXII. Les Jeunes Gens ne doivent jamais avoir honte de faire le bien, ...	178
XXXIII. Les artifices du démon pour engager les jeunes gens dans la tentation, ...	180
XXXIV. Des fautes qu'on fait dans les tentations, ...	182
XXXV. Quelles maximes les Chrétiens doivent suivre dans la jeunesse, et en tout temps, ...	187
XXXVI. Du Baptême, de sa dignité, et des obli- gations du Chrétien, ...	192
XXXVII. Du Sacrement du Confirmation, et des Donis du Saint-Esprit, ...	193
XXXVIII. Du respect qu'on doit avoir dans l'Eglise, de la Messe, et de la manière de l'en- tendre, ...	200
XXXIX. De la dévotion à Notre Seigneur Jésus- Christ, et de la visite du Très-Saint Sa- crament, ...	204

Réponse
Vépre

Page	
- 103	
- 112	
œur	
- 115	
unes	
- 119	
- 120	
ion, 122	
- 127	
- 132	
et	
- 134	
ha-	
été-	
142	
à	
- 150	
aux	
- 156	
- 158	
- 164	
- 174	
voir	
- 178	
les	
- 180	
ons, 182	
ent	
ins, 187	
bli-	
- 192	
des	
- 195	
lis,	
en-	
- 200	
us-	
Sa-	
- 204	

TABLE

XL.	De quoi il faut s'occuper quand on visite le Saint Sacrement,	Page - 208
XLI.	Du respect qu'on doit avoir pour les Prê- tres,	- 211
XLII.	Des jeux et des divertissemens,	- 218
XLIII.	Des repas et de l'intempérance,	- 222
XLIV.	Des veillées et assemblées nocturnes, des spectacles, des promenades, &c.	- 232
XLV.	Avis à la jeunesse, au sujet des gens de guerre, et de ce qui concerne la profes- sion des armes,	- 239
XLVI.	Avis importants aux écoliers et aux étudi- ans,	- 243
XLVII.	Devoirs d'un écolier envers soi-même,	148
XLVIII.	De choix de sa vocation,	- 257
XLIX.	Des dispositions au mariage,	- 260
L.	Dans quelles dispositions on doit célébrer le mariage, et passer le jour des noces,	267
	Réponses de la Messe,	- 290
	Vêpres de Dimanche,	- 294

NOUS recommandons aux Fidèles de
ce Diocèse l'usage de cette Sixième Edi-
tion des INSTRUCTIONS CHRÉTIENNES
POUR LES JEUNES GENS ; le prompt
débit des cinq premières ayant démontré
combien la lecture leur en était avan-
tageuse.



J. O. EV. DE QUEBEC.

Québec, 7 Avril, 1813.

A MO

Pour
la v
sorte

E

Il est
d'éparg
personn
tiers et l
pier cher
du papie
toutes vos
mille si p
ou plutôt
guenilles
réserver p
au feu; et
pauvre ou
ne puisse
nir aux en
qui leur so

AVERTISSEMENT.

JAMES BROWN,
IMPRIMEUR,

A MONTREAL, RUE ST. FRANÇOIS XAVIER, VIS-À-VIS LE SEMINAIRE.

DONNERA DE L'ARGENT

Pour des Guenilles nettes, du vieux Cordage, de la vieille Toile à Poche ou à Voile; et enfin toutes sortes de Guenilles de Toile ou de Coton.

ECONOMIE ET FRUGALITE.

Il est un ancien Proverbe qui dit : qu'un sol d'épargné est un sol de gagné. — Beaucoup de personnes ne cessent de crier " Que les papetiers et les libraires vendent les livres et le papier cher !" Si vous voulez, mes amis, avoir du papier et des livres à bon marché, conservez toutes vos **GUENILLES**. Il n'est point de famille si pauvre dans ce pays, qu'elle ne puisse, ou plutôt qu'elle ne doive, épargner quelques guenilles chaque année, car il vaut autant les réserver pour les papetiers, que de les jeter au feu; et il n'est peut-être point de famille, pauvre ou riche, qui dans le cours d'une année ne puisse réserver assez de guenilles pour fournir aux enfans les livres d'écoles et le papier, qui leur sont nécessaires.

